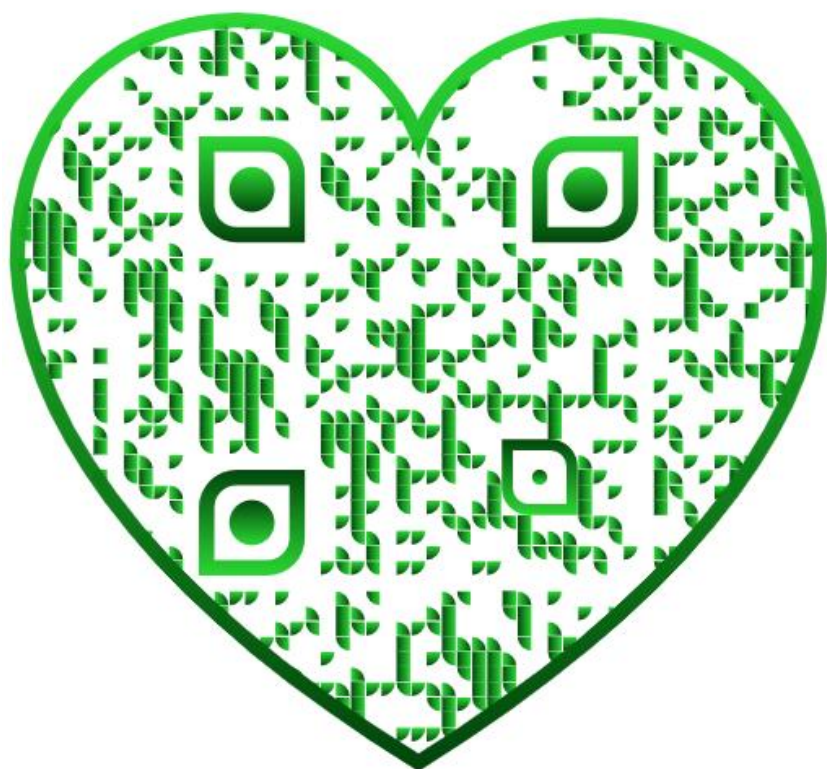




LYNN FOX

ANIMAE

TOME 4 : GLACIATION





LYNN FOX

ANIMÆ

TOME 4 : GLACIATION

ANIMÆ

Tome 4 – Glaciation

Lynn FOX

Tous droits réservés.

Les personnages et les événements décrits dans ce livre sont fictifs. Toute similarité avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est une coïncidence et n'est pas délibérée de la part de l'auteur.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Maquettiste et couverture : Thibault Beneytou

Illustration de couverture : Alexis et Justine Chevrier

Correctrice : Faute Avouée (Romane Lopez)

Mise en page livre numérique : Version Originale (Roxane Lopez)

Marque éditoriale : Independently published – Amazon KDP – Imprimé à la demande
Lynn Fox

Justine CHEVRIER

143 Traverse de la Gouffonne

Château Valmante – Bâtiment Sourir

13009 MARSEILLE

*Dédié à mon unique et inégalé grand frère, le fervent admirateur depuis l'heure zéro de
l'existence d'Animæ.*

*Celui dont la force n'a d'égale que son intelligence, et dont le sens de la protection a fait de lui
le gardien implacable de notre fratrie. Il est aussi le père des êtres les plus adorables et
fascinants de l'univers connu : ma nièce et mon neveu, deux étoiles scintillantes dans la voûte
céleste de notre galaxie familiale.*

Contents

Copyright
Dedication
PACTE DE SOUMISSION
ENTRAÎNEMENT
LA MOISSON
MARQUAGE
SOUS COUVERTURE
SOUS L'OCÉAN
L'ENTRAÎNEMENT DE CROC
GATHURNIK
CAMP ADVERSE
FOLIE MEURTRIÈRE
EXIL
FUIITE
TRAHISON
ESCARMOUCHE
DÉFAITE
FANATIQUES
SECRET
NIDDAROS
LE TEMPS S'ARRÊTE
LE DON
LA MARQUE DE LA REINE GIVRÉE
DEMANTÈLEMENT
FOI NYHMORIENNE
DISGRÂCE
VOL NOCTURNE
ANIMÆ
CICATRICES & TENDRESSE
UNIR LES FORCES
EN ROUTE VERS MOENIA
LA RENAISSANCE DE LA LOUVE
LE RETOUR DE LA LOUVE
DÉSERT SANS VIE
CHANGEMENT DE CAMP
PRÉPARATION AU COMBAT
PÊCHE AU GROS
VIF-AIR
FORCES INÉGALES

MISE EN BOUCHE
ESPOIR
REPRISE EN MAIN
ENFANTS-SOLDATS
FRÈRES JUMEAUX
LES CRÉATURES DE GIVRE
FINI DE JOUER
LA LOUVE SALVATRICE
RETRAITE & FORTIFICATIONS

REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier toutes les personnes qui me soutiennent dans cette aventure !

Merci aux participant(e)s de la campagne Ulule, aux chroniqueuses/chroniqueurs Instagram qui me soutiennent et croient en moi, sans qui ce livre n'aurait pas vu le jour :

Anaxilea

Audrey A.
Julie AGNELLO
@le_petit_atelier_de_julie

Noémie A.
@_nono_books_

Clémence A.
Kim A.

Alexia B.
@alex_bouquineuse

Julia B.

Karine B.

Famille BLASQUEZ PAGES

Constance B.

Mathilde B.
@math_reads

Alexandra B.
@books_tramgram

Camille C.
@uneamoureusedeslivres

Eliott C.

Alexis C.

Roland C.

Stéphane C.
Justine C.

Kevin C.

Lisa D
@joybouquine

Lisa D C.

Virginie D.
@zanaka59

Vincent D.

Soazig D.

Audrey D.
@poudredenuage_

Flavian D.

Suzanne D.
Sabrina D.
@sab.livre

Eleonore F.
@liceana

Mary-Ann F.
@m.h.fairheart

Anaïs F.
@anaïslouve_books

Pierre FERMON
Fabienne F.
Maryline F.

Amélie G.
@une_page_un_monde

Anaïs G.
Hélène G.
@leafeon_shelf

Océane GOURDIN
Franck G.
Déborah G.
Marjorie GUILLEM

Marjorie H.

Noa H.
@nono_et_ses_lectures

Marina H.

Jessica J.

Sabrina KEHRES

Alina KOLESNIKOVA
@_le_monde.d.ali_

Laurine L.

Cynthia L.

Nicolas L.

Marine MADELAINE

Émilie M.
@livrecommelair12

Aurore M.
@maceaurore

Guillem M.
Manon M.

Nathalie M.
Jessica M.

Anaïs M.

Emma M.

Allison M.

Ingrid N
@ingrid_dans_ses_livres

Maëva N.

Amélie N.

Pauline O.
@liseuse_lunatique

Cassandra O.
Jessica P.
@leslecturesdejessy

Ambre PINEAU
@bookamber_

Eve P.

Nathalie P.

Morgane P.

Alice R.
@alys_bookaddict

Cindy R.
@cindyrielland

Patricia R.

Marie R.

Ingrid R.
@ingrid_dans_ses_livres

Marine R.
@sweetselves

Corentine R.

Siobhan R.
@chroniques_de_siobhan

Maxime ROUILLON

Patrick S.

Ivana SEIXAS
@nana04bouquine

Guillaume-Pierre S.

Delphine T.

Emelyne THORMER

Cecilia V.

Valérie Y.

@val_au_pays_des_livres

Merci à Romane (@fauteavouee), Roxane (@versionoriginaleecrivainpublic) et Thibault (@thibault.graphiste) dont le travail fabuleux m'aide à mettre mon travail en lumière.

Enfin, merci à ma sœur pour son alpha-lecture (qui me sert un peu de crash test, mais elle est bien accrochée).



PERSONNAGES



Roy Omblèze : Persévérant, honnête et intelligent, Roy, dix-sept ans, est le fils cadet de la famille Omblèze. Bien déterminé à devenir Veilleur, il donnerait tout pour arriver à ses fins et devenir plus fort pour protéger ceux qu'il aime.



Ezral Halle : Astucieux, bavard et curieux, Ezral, seize ans, est né à Centurya et aime découvrir de nouvelles choses. Il entretient un lien particulier avec les animaux.



Sharwynn Ju'Kar : Combative, secrète et résiliente, Sharwynn, dix-sept ans, est originaire de Tuomot'wo, situé dans la Péninsule Ardente. Malgré son passé obscur, elle s'avère être une redoutable combattante.



Brion Valorant : Fort, prétentieux et courageux, Brion, dix-neuf ans, possède d'exceptionnels talents de bretteur qu'il utilise pour protéger ses équipiers.



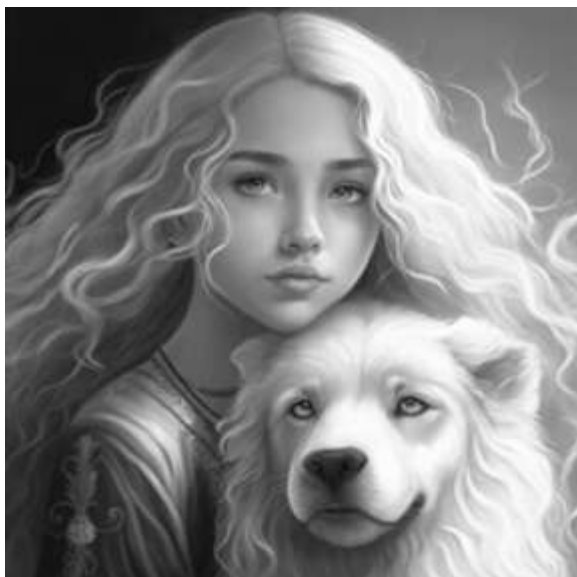
Brisalys Verso : Bienveillante, prudente et empathique, Brisalys, cinquante-deux ans, est Maître-Guérisseuse, en plus d'être une combattante hors normes.



Gareth Omblèze : Discipliné, autoritaire et pragmatique, Gareth, vingt-huit ans, est le second fils de la famille Omblèze. Futur roi et général des armées, il fait de la lutte contre les Sombs un défi personnel.



Baldrick Omblèze : Calme, posé et taciturne, Baldrick, trente-deux ans, est le fils aîné de la famille Omblèze. Préférant la compagnie des animaux à celle des humains, il a refusé la couronne pour devenir éleveur de chevaux. Il est marié à la Duchesse de Cinq-Épis, Lyra Ambonil.



Lunya Omblèze (& Comète) : Érudite, intelligente et capricieuse, Lunya, onze ans, est la benjamine de la famille Omblèze. Intrépide, elle souhaite prouver aux yeux de tous qu'elle n'est pas qu'une simple érudite. Elle est toujours accompagnée de sa chienne Comète.



Callysta : Mystérieuse, captivante et versatile, Callysta, Prêtresse de Nymora, est assez effacée. On sait peu de choses à son sujet.



Lodam Oreel : Sage et avisé, Lodam est le conseiller du roi, avec lequel il entretient une amitié depuis de nombreuses années. Il devient général des armées une fois Gareth détaché en mission.



Ocana Omblève : Douce, patiente et intelligente, femme du roi Ellyan, Ocana est la reine d'Alquilon.



Ellyan Ombèle : Ferme, équilibré et autoritaire, Ellyan est le roi d'Alquilon et Duc de Rosebaie.



Uriel Thils : Courageux et loyal, Uriel est le général de l'armée des Veilleurs, le corps d'élite spécialisé dans la lutte contre les Sombs, et fondateur de la caste des Tacticiens.



Beolmas Lerit : Bourru, simple et courageux, Beolmas est le colonel de l'armée régulière. Il se bat pour ses idéaux.



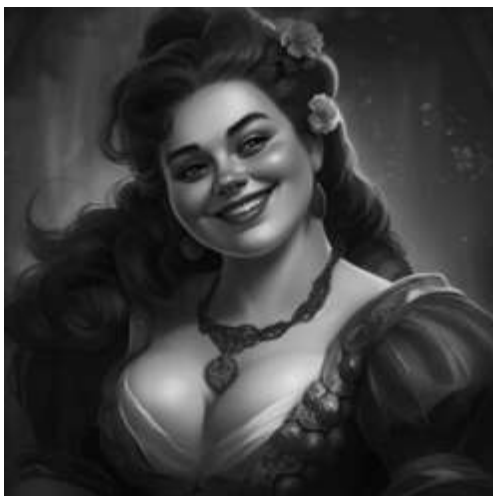
Capitaine Rose : Rebelle et acerbe, la captivante Rose Sauvage commande le navire La Langouste Prodigieuse avec une indépendance indomptable. Sa chevelure rose, teintée par sa consommation excessive de crevettes, contraste avec ses yeux d'un bleu azur intense.



Lomos : Brillant mais complètement imprévisible, Lomos est un savant passionné par la magie et le fonctionnement du monde.



Gex Saladren : Manipulateur, perfide et rusé, Gex est le Duc d'Aprémont, une région marécageuse riche en matières premières et dont les élevages de Lazerta, les lézards géants, servent de montures à ses troupes.



Lyra Ambonil : Fière et provocante, Lyra, Duchesse de Cinq-Épis, est la partenaire indépendante de Baldrick Omblèze. Sa région est prisée pour ses vastes champs de culture et ses ressources agricoles abondantes.



Kalos Hurrigan : Colérique, couard et possédant un bon sens des affaires, Kalos est le Duc de Volanture, une région où prospèrent le commerce et l'artisanat de luxe.



Haut-Prêtre Cassel : Minutieux, prudent et secret, Cassel est le serviteur de Nymora et scribe royal. Ses agissements et motivations ne sont pas toujours très clairs.



Véra : Arrogante, cruelle et calculatrice, Véra est l'Entité du Péché, fille du dieu Shazar qui l'a model e   partir de la glaise primordiale. Elle se fait une joie de développer de nouveaux moyens pour renforcer les Sombs.



Nox : Brutal, féroce et téméraire, Nox est le premier-né du dieu Shazar. Il est l'Entité du Néant et le roi des Sombs. Sa seule motivation est de servir Shazar.



La Panthère Noire : Manipulatrice, intelligente et impitoyable, La Panthère Noire est une mystérieuse et insaisissable criminelle qui sévit à Centurya. Elle coordonne les trafics illégaux qui affaiblissent la capitale.



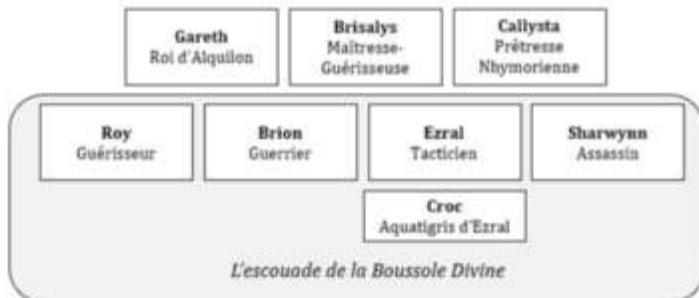
Leto : Puissant et maléfique, Leto est un officier déchu qui a trahi les humains pour servir Shazar. Il est le général des armées Sombs et mène les batailles sur le front.

LIENS FAMILIAUX & GROUPES D'AVENTURIERS

La famille Omblèze



Les Gardiens de la Boussole



Le groupe des Diplomates



Les Sombs

Véra
Fille de Shazar

Nox
Fils de Shazar

Leto
Général des
armées Sombs

La Panthère Noire
Servante de Shazar

COSMOGONIE & ENTITÉS

DIEUX OUBLIES

KOYOLE
Dieu-Papillon de
l'espace

YMARIS
Déesse-Araignée du
temps

HYLESIO
Dieu-Tortue de la
matière

CETEYA
Déesse-Baleine de
l'esprit

DIEUX ORIGINAUX

NHYMORA
Déesse-Phoenix de
l'harmonie

FICTOR
Le Modeleur

SHAZAR
Dieu-Dragon du
chaos

GONDRIA
Entité de l'Harmonie
La boussole

FIRITH
Entité du Chaos et de l'Harmonie
Le Messager des Dieux

NOX
Entité du Chaos
Le démon du
Néant

VERA
Entité du Chaos
La démonne du
Pêché

DIEUX PRIMORDIAUX

AERELLUS
Dieu-Aigle de l'air

HATRYKOS
Dieu-Tigre du feu

MORWEA
Déesse-Serpent de
l'eau

KEMENTARI
Déesse-Louve de la terre

VELUZAN
Entité de l'Air
Le Médailion
du Rêve, des
Portes et de la
Magie

**LES
SABRONS**
Entité du Feu
Les figures
légendaires

RAKTHOS
Entité du Feu
Le Roi Tywoll
de la Guerre,
de la Mort et
des Armes

ALIANDRA
Entité de l'Eau
Reine Aquadil
du Désir et de
la Beauté

MYRALION
Entité de l'Eau
Gardien de la
Vie et des
Océans

LES SOLUCYNES
Entité de la Terre
Nymphes de la Sagesse,
de la Médecine et de la
Fertilité

SYN'TELL
Entité du Feu
L'épée enfamée du Jugement

NASTOS
Entité de l'Eau
Couronne des Sciences et des Srs

KREALYTE
Entité de la Terre
Cristal de guérison

DIEUX FONDAMENTAUX

NANOKH
Dieu-Ours de la
glace

ELLADORANE
Déesse-Raton
Laveur de la boue

MAÏKA
Déesse-Orque du
métal

ALYAH
Déesse-Rensard du
sable

AMAROK
Dieu-Lion de la lave

CETEYA
Dieu-Panda Roux
du tonnerre

PACTE DE SOUMISSION

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis l'épreuve du sarcophage, et enfin, le jour de leur sacre était arrivé. Véra guidait les orphelins à travers les Sombre-Terres. Leur destination : le Zigguratum, l'autel dédié au Dieu-Dragon du Chaos, Shazar.

Une impression de solennité s'était emparée des lieux, chaque pas qu'ils faisaient ressemblant à un murmure qui se perdait dans le silence absolu qui dominait les environs.

L'autel gigantesque, taillé à l'image du dieu draconique, s'élevait devant eux. Ils formèrent un demi-cercle devant le monument imposant, leur visage rendu spectral par la lumière tremblante des torches. À leurs côtés, Tamaris se tenait droite et fière, une étrange petite bourse de velours noir nichée dans sa main.

— Mes chers apprentis Ravageurs, le grand jour est enfin arrivé ! déclara Véra, sa voix résonnant dans l'air serein. Aujourd'hui, je vous offre la chance de prêter serment à Shazar. À chacun d'entre vous, je vais remettre une Perle du Chaos. Cette perle, un miracle de la magie chaotique, va vous permettre de contrôler et de canaliser l'Animæ du Chaos, rendant votre propre Animæ encore plus puissante. Vous ne perdrez pas votre esprit au cours de la transformation, vous ne deviendrez pas des Massacreurs, mais des Ravageurs, détenant des pouvoirs bien supérieurs.

Elle scrutait attentivement leurs réactions, un sourire subtil flottant sur ses lèvres. Les plus âgés l'écoutaient avec un sérieux intense, tandis que les plus jeunes remuaient, inquiets, essayant de comprendre l'importance du moment.

— Tamaris est ici pour s'assurer que tout se passe comme prévu, elle vous expliquera en détail la façon dont se déroulera le rituel, ajouta Véra.

— Peut-on attendre avant de prêter allégeance ? demanda Naeth.

— Je crains que le temps ne vous manque, ricana froidement Véra. Si vous ne prêtez pas serment maintenant, dans quelques jours, vous ne deviendrez pas des Ravageurs, mais des Massacreurs. Faites votre choix : devenir un Ravageur, garder votre conscience et augmenter vos pouvoirs, ou devenir un Massacreur, un être dominé par l'instinct de destruction.

Naeth déglutit avec peine.

— Bien, maintenant, Tamaris va vous expliquer la suite.

L'arcaniste avança alors, se plaçant devant les enfants. Ses

lunettes posées sur son nez, elle sortit une Perle du Chaos de sa bourse et la présenta aux orphelins. Dans sa main se trouvait une sphère parfaitement ronde et argentée, qui pulsait d'une lumière douce et constante.

— La perle que je tiens entre mes mains est faite à partir de l'essence même de Shazar. Elle a pour but de faciliter l'union entre votre Animæ naturelle et l'Animæ du Chaos. Les deux flux coexisteront en vous, mais l'Animæ du Chaos renforcera votre principal, le rendant plus puissant sans le dévorer.

Les plus jeunes regardaient Tamaris avec des visages remplis de confusion. Ils peinaient à comprendre le concept.

— Chacun parmi vous se verra confier une perle mystique, expliqua-t-elle d'une voix douce mais ferme. Elle est à avaler, non sans énoncer le serment sacré : « Serviah dov'ino Shazar ex tov'a anima h'ea ».

— Que signifie ce serment dans notre langue ? demanda un des orphelins avec une note de curiosité dans la voix.

— En le traduisant, il signifie : « Je servirai le maître Shazar de toute mon âme », clarifia patiemment Tamaris.

— Mais pourquoi sommes-nous obligés de prononcer ces paroles précises ?

L'interrogation se fit entendre à nouveau parmi les enfants.

— Ces mots, mes amis, sont l'essence même de la magie contenue dans ces perles. Ils activeront les runes inscrites en elles et libéreront la puissance qu'elles renferment. C'est un serment, une promesse que vous faites non seulement à vous-même, mais aussi à la magie qui vous est confiée. C'est notre façon de garantir votre engagement.

Véra, sa voix grave et mature résonnant dans la salle, ajouta à la fin :

— C'est le coût de la puissance que vous vous apprêtez à recevoir. Le pouvoir a toujours un prix.

— Nous n'avions pas spécifiquement demandé vos pouvoirs, grommela Naeth doucement dans sa barbe d'un ton irrité.

Après quoi, le rituel débuta. Tamaris, suivie de près par Véra, se dirigea vers la première orpheline de la ligne, Iris. Elle lui tendit une Perle du Chaos. Iris l'accepta avec une assurance qui contrastait avec la tension palpable de l'atmosphère. Alors, Iris prononça le serment, sa voix emplissant l'air calme :

— Serviah dov'ino Shazar ex tov'a anima h'ea.

Elle avala la perle sans hésiter, son visage restant impassible tandis que la sphère descendait dans sa gorge, laissant derrière elle une trace argentée qui s'évanouissait lentement. Puis, un à un, les autres orphelins furent invités à suivre l'exemple d'Iris, avalant les

Perles du Chaos, scellant leur destinée.

À ses côtés, Ethan la regardait avec des yeux brûlant d'une ambition insatiable. Il avait toujours rêvé de pouvoir, et voici que cette opportunité lui était présentée sur un plateau d'argent. Sans hésitation, il avala la perle et prononça le serment avec une solennité qui trahissait son désir de puissance.

Le tour de Naeth arriva ensuite. Alors que Tamaris s'avavançait vers lui, une perle scintillante en main, son regard se posa sur Timmy, qui se tenait à côté de lui, sa peau blême trahissant son angoisse. Il saisit la perle, ses doigts tremblant légèrement alors qu'il l'observait avec appréhension.

Timmy, en voyant son hésitation, chuchota :

— Naeth, je... j'ai peur.

Son ami lui offrit un sourire réconfortant, tentant de dissimuler sa propre peur.

— Moi aussi, Timmy. Mais nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas ? Nous devons le faire... pour survivre.

Le petit hocha la tête, ses yeux brillant de larmes retenues.

Naeth avala la perle, sa gorge se contractant alors que l'objet froid descendait. À l'instant où la Perle du Chaos toucha son estomac, une sensation intense et indescriptible l'envahit. Une force étrangère pénétrait en lui, se frayant un chemin à travers ses veines, se mêlant à son Animæ. Cette force, chaotique mais puissante, semblait décupler sa capacité à percevoir et à accueillir l'Animæ du Chaos. L'angoisse lui tordait l'estomac, mais en regardant Timmy, il sut qu'il devait rester fort pour lui, pour eux tous.

Et ainsi, l'un après l'autre, les orphelins avalèrent les Perles du Chaos, chaque serment résonnant dans l'air nocturne, scellant leurs destins. Ils appartenaient désormais à Shazar, liés à lui par un serment sacré. Ils étaient destinés à devenir ses Ravageurs, des instruments de chaos et de destruction.



ENTRAÎNEMENT

La vie au camp d'entraînement de Kaos s'articulait autour d'un emploi du temps rigide, une danse de discipline conçue pour les modeler en véritables Ravageurs. Chaque journée s'ouvrait par des dévotions à l'autel de Shazar, un rituel grave sous le regard intransigeant de Véra.

Les enfants, leurs esprits encore ébranlés par la cérémonie d'allégeance, récitaient les litanies consacrées au Dieu-Dragon, leurs voix se mélangeant en un chuchotement presque spectral qui remplissait l'air matinal. Chaque mot était un écho de leur nouvelle réalité, un rappel de leur destin lié à Shazar.

L'entraînement suivait, une cadence fatigante mêlant exercices physiques et maîtrise de l'Animæ. Les formateurs, vétérans de Shazar, les initiaient à l'art de la magie, leur enseignant les méthodes pour invoquer le feu et l'eau à volonté, des compétences héritées des Perles du Chaos logées en eux.

Naeth, malgré sa réticence initiale, s'était avéré être un élève doué. Sa capacité à comprendre et à manipuler son Animæ rivalisait avec celle d'Iris, qui semblait elle aussi se prendre naturellement au processus. Timmy luttait, mais s'accrochait avec détermination, encouragé par le soutien de ses amis. Ethan, quant à lui, injectait sa colère et son ressentiment dans sa magie, donnant à son feu une teinte presque sauvage.

Le repas était un autre défi. L'Obscurine, cette bouillie indéfinissable, grise et glaireuse, était servie dans des écuelles de pierre. Malgré cela, ils mangeaient, reconnaissant qu'ils devaient garder leurs forces.

L'environnement dans lequel ils évoluaient semblait doté de sa propre vie. Les murs et le sol, faits d'une substance noire et épaisse, pulsaient lentement, tels les battements d'un immense être endormi. Des écailles brillantes en couvraient chaque pouce, témoignant de leur affiliation à Shazar.

Avec le temps, d'étranges métamorphoses se manifestaient sur eux. Des écailles semblables à celles des murs apparaissaient sur leur peau, surtout sur leurs mains et avant-bras. Leurs yeux, auparavant ordinaires, variaient étonnamment, oscillant entre le vert et l'or, le bleu et le rouge. Ils se métamorphosaient, graduellement et inévitablement, à l'image de leur Dieu-Dragon.

Un soir, alors qu'ils se préparaient pour le sommeil, Timmy tourna vers Naeth des yeux brillants d'anxiété.

— Naeth, je... je ne sais pas ce qu'il se passe. J'ai peur de ce que

je suis en train de devenir, murmura-t-il, sa voix tremblante.

Naeth posa une main rassurante sur l'épaule de son ami, bien qu'il ressentît une peur similaire dans le creux de son estomac.

— Nous le faisons tous, Timmy, répondit-il doucement, son regard se fixant sur les écailles qui parsemaient ses propres bras. Mais nous allons trouver un moyen de revenir à notre existence d'avant, je te le promets !

L'un des moments charnières de leur instruction fut l'initiation à l'art délicat de maîtriser les Sombs Hurlleurs.

Véra, en tant que mentor, les avait conduits jusqu'à une enceinte où trois Sombs Hurlleurs évoluaient librement. Les créatures à l'allure squelettique et aux mâchoires surdimensionnées tournaient en rond, trahissant une impatience fébrile.

— Maintenant, dit Véra d'une voix calme, vous allez apprendre à chevaucher un Somb Hurlleur. C'est un honneur dont seuls les Ravageurs peuvent se prévaloir.

Les visages des enfants pâlirent, les souvenirs de leur rencontre précédente avec ces bêtes dans la crypte de Rhymora les assaillant.

— Je refuse de monter là-dessus, protesta Naeth, la peur faisant trembler sa voix. Ils vont nous assaillir de ces ondes hypnotiques.

— Effectivement, répondit Véra, son visage restant impassible face à l'appréhension des enfants. Les Hurlleurs peuvent se montrer récalcitrants à l'idée de se laisser approcher, encore plus à celle d'être montés.

— Alors, il n'est pas question que je monte sur l'un d'eux ! s'écria-t-il, sa voix montrant un défi déterminé.

— Mais que diriez-vous si je vous confiais une technique secrète pour résister à leurs hurlements ? proposa Véra, une lueur malicieuse dans ses yeux.

— Veuillez nous la transmettre, Véra, répondit immédiatement Iris, bravant la peur ambiante. Je me ferai un plaisir de montrer l'exemple.

Un sourire apparut sur le visage de Véra, ravie de la bravoure de la jeune fille.

— C'est simple, en réalité. Lorsque l'onde hurlante vous atteint, imaginez les pires horreurs que vous pouvez concevoir.

Iris et Naeth la regardèrent, abasourdis. Devant leur regard perplexe, Véra continua à expliquer :

— Leurs ondes sont déstabilisantes car elles vous immergent dans des émotions si sombres que vous vous y perdez. Mais si vous vous imprégnez déjà d'une image effroyable, leurs ondes n'auront

aucun effet sur vous.

Sans un signe, sans une seconde d'hésitation, Ethan surprit tout le monde. Il escalada la barrière de l'enclos et se retrouva au milieu des trois Hurlleurs.

— Je vois que nous avons un volontaire, commenta Véra d'un ton moqueur, un rictus jouant sur ses lèvres.

Bien vite, le jeune adolescent frêle et aux épaules voûtées se retrouva encerclé par les trois bêtes terrifiantes. À l'unisson, elles préparèrent leur attaque, les ondes hurlantes menaçantes. Pourtant, avec une aisance qui semblait défier la logique, Ethan parvint à contrecarrer leur attaque. Il se concentra sur les horreurs les plus sombres, appliquant les conseils de Véra.

Enragées de voir leur proie échapper à leur emprise, les trois Sombs se ruèrent vers lui. Prompt comme l'éclair, Ethan esquaiva leur charge puis, concentrant son Animæ du feu, il créa deux tourbillons de flammes qui encerclèrent et consumèrent deux des Sombs.

Il s'avança ensuite vers la troisième créature, une lueur de défi brillant dans ses yeux. Désorienté, le Hurlleur se recroquevilla sur lui-même en grondant.

En réponse, Ethan fit surgir une main ardente à la place de son moignon, créant un lasso flamboyant.

— Tu es à moi, créature ! tonna-t-il alors qu'il se précipitait vers elle.

Il lança son lasso, qui se referma autour du cou du Somb. La chair de la créature se mit à crépiter et à fumer au contact de la corde de flammes. Rapidement, il immobilisa le Hurlleur et grimpa sur son dos. Sa main valide se cramponna fermement entre ses omoplates, tandis que sa main de feu tenait le lasso incandescent.

Malgré quelques tentatives désespérées de rébellion de la part de la bête, Ethan la réprimanda rapidement en lui brûlant les côtes. Au bout de quelques minutes, il se tenait fier et triomphant, chevauchant le dernier Somb Hurlleur.

— Je crois qu'il a bien saisi le principe, observa Véra, son regard scrutant Ethan. Un Somb Hurlleur se soumet par la force et la brutalité. Sans cela, vous ne parviendrez jamais à obtenir leur respect.

— Je n'apprécie pas cette méthode, rétorqua Naeth, un pli de dégoût marquant son front.

— Moi non plus, ajouta Timmy. C'est cruel, même si ces bêtes sont méchantes.

— Eh bien, montrez-nous votre manière de faire. Naeth, c'est à toi maintenant, lança Véra.

L'intéressé savait qu'il ne pourrait pas se soustraire à cette épreuve. Une fois qu'Ethan fut descendu de la créature, il prit une grande respiration, puisa dans son courage et grimpa à son tour dans

l'enclos. Il se retrouva face à face avec le Somb qu'Ethan avait dompté.

En voyant un nouvel adversaire, le Hurlleur se ramassa sur lui-même, se préparant à lancer son attaque psychique.

Déterminé à ne pas utiliser la méthode de Véra, Naeth appela son Animæ de l'eau. Alors que la créature lançait son hurlement déstabilisant, il se focalisa sur son Animæ, tissant une barrière psychique pour repousser l'attaque. Un bouclier d'eau, miroitant et translucide, se forma autour de lui.

La tranquillité et la sérénité de l'eau le protégeaient, l'isolant du chaos extérieur. Il parvint à rester centré sur le doux murmure de son bouclier aquatique, se défendant avec succès contre l'assaut du Somb Hurlleur.

Face à l'inefficacité de son attaque, le Somb se rua sur Naeth avec une fureur déchaînée. Un cri strident résonna derrière lui – c'était Timmy. Naeth, concentrant toute sa volonté, renforça son bouclier aqueux. La créature ricocha dessus, le choc faisant chuter Naeth à la renverse.

Le temps semblait s'être suspendu. S'appuyant sur ses réflexes, aiguisés par les semaines d'entraînement drastique qu'il avait endurées, Naeth roula agilement sur le côté et se remit rapidement sur ses pieds. Avec une grâce féline, il bondit sur le dos de la bête.

Il s'accrocha fermement à son cou, ses doigts griffant le dos rugueux de la créature. La bête se rebiffa, mais Naeth étendit son Animæ vers elle, cherchant à l'apaiser.

Quelles horreurs t'ont-ils infligé ? Quelle créature étais-tu autrefois ? Avais-tu une famille ? Je ne veux pas te faire de mal, pensa Naeth, communiquant avec elle à travers la liaison de son Animæ.

Douleur. Mal, gémit l'esprit de la créature, son agitation se calmant.

Ça va aller, la rassura Naeth, caressant doucement le crâne de la bête.

Soudain, il ressentit une étrange symbiose, une communion à la fois terrifiante et fascinante. Et alors, le Somb Hurlleur se mit à se mouvoir, suivant les intentions de Naeth, lisant ses pensées. Il le fit tourner dans l'enclos pendant quelques minutes, avant de descendre doucement de son dos.

Ne bouge pas, intima Naeth, sa voix douce.

Douleur, répondit la créature, son cri plaintif résonnant dans l'esprit de Naeth.

Naeth descendit précautionneusement de sa monture, grimpa par-dessus la clôture de l'enclos et se retrouva face à Véra.

— À ce qu'il semble, tu as pris goût à chevaucher les Sombs Hurlleurs, jeune homme, remarqua la démonsse d'une voix empreinte de

mystère.

— Ce Somb Hurlleur est le mien. Je veux qu'il me soit réservé, déclara Naeth, son regard déterminé.

— Alors comme ça, tu n'es pas du genre à partager ? demanda Véra, un sourire en coin. Très bien, il te sera attribué dans l'Essaim. Je suis ravie de voir que tu commences à t'accommoder à Kaos, Naeth.

Il acquiesça en signe de gratitude. Sur son ordre, Véra fit amener de nouveaux Hurlleurs et reprit le défi. Cette fois, ce fut au tour d'Iris.

Iris se révéla être une véritable amazone sur le dos de son Somb. Elle maîtrisait la bête avec une aisance innée, son corps gracieux se balançant en harmonie avec les mouvements du monstre. Ses cheveux aussi noirs que l'ébène flottaient derrière elle, pareils à une bannière de défi face au vent. Son Animæ de l'eau se déployait en un voile iridescent autour d'elle, repoussant l'assaut psychique des hurlements du Somb avec une facilité déconcertante.

Lorsque la jeune femme eut terminé, Véra invita Timmy à prendre sa place. Naeth lui prodigua quelques mots d'encouragement :

— Tu peux le faire, Timmy, le rassura-t-il, une main bienveillante posée sur son épaule. Tu es plus fort que tu ne le crois.

Malgré ses peurs palpables, Timmy se retrouva bientôt dans l'enclos, face à face avec le Hurlleur. Le cri strident de la créature le plongea immédiatement dans l'inconscience.

— Tim ! s'écria Naeth, son cœur battant à tout rompre.

Alors que le Somb se préparait à bondir sur le garçon inanimé, Véra, d'un battement d'ailes fulgurant, se propulsa dans l'arène et repoussa le Hurlleur. Elle récupéra Timmy et le ramena hors de l'enclos.

— Il va devoir s'entraîner davantage, marmonna-t-elle, son regard dur se posant sur Naeth. Je ne peux me permettre de perdre un Ravageur, ni tolérer la faiblesse parmi nos rangs.

Naeth acquiesça.

— Kyle, c'est à ton tour, ordonna-t-elle, brisant la lourdeur du moment.

À la fin de la journée, ils étaient exténués. Leurs corps portaient les marques de leur entraînement, les cicatrices de leurs transformations. Ils s'endormirent d'un sommeil sans songes dans le Cocon.



LA MOISSON

— Déjà la quatrième vague, et le Réincarné ne s'est toujours pas révélé, gronda la Panthère Noire, sa voix profonde résonnant dans la salle voûtée aux murs de pierre froide. C'est à croire que la prophétie est fausse !

Son regard d'ambre scrutait la pièce, la frustration durcissant ses traits. Son interlocuteur, Cassel, hocha la tête.

— En effet, c'est déconcertant. Nous avons fouillé chaque recoin de ces terres.

La Panthère Noire se leva de son siège sculpté, ses pas résonnant sur le sol de pierre.

— Nous devons changer de méthodologie, déclara-t-elle, ses yeux fixés sur une carte parcheminée étalée sur la grande table centrale.

Cassel fronça les sourcils, se passant une main sur son front moite.

— Je ne vois pas ce qu'on peut faire de plus, répliqua-t-il en haussant les épaules, son regard anxieux fixé sur la femme imposante.

La Panthère Noire se tourna vers lui, son visage encadré par sa chevelure noire.

— Il nous faut changer l'échelle de notre recherche, déclara-t-elle.

— Changer l'échelle ? répéta Cassel, son visage blanchissant sous l'effet de la peur.

— Passer de la recherche de dizaines d'enfants à une centaine d'un coup.

— Faire une rafle de cette ampleur ? C'est du suicide !

La Panthère Noire le fixa, ses yeux ambrés luisant d'une expression ferme :

— Le temps nous est compté, Cassel. Nos activités ne resteront pas dissimulées éternellement. Il y a une solution.

— Laquelle ? se risqua à demander Cassel, bien que son visage trahissait sa crainte de la réponse.

— Nous allons démultiplier le pouvoir du Banni grâce à son amplificateur, déclara la Panthère Noire, son ton sans appel.

Cassel sursauta, reculant d'un pas.

— Êtes-vous folle ? s'écria-t-il, les yeux écarquillés. Cela pourrait le tuer !

La Panthère Noire le fixa, imperturbable.

— C'est un risque que nous devons prendre. Cela nous permettra d'avancer plus rapidement. Nous n'avons pas d'autre choix.

Cassel avala difficilement, son regard tourné vers le sol. La Panthère Noire avait raison. Le temps était leur ennemi. Ils ne pouvaient plus se permettre d'attendre. Son esprit s'agita, luttant contre la peur qui menaçait de le submerger. Puis, finalement, il leva les yeux vers elle.

— D'accord, dit-il, sa voix tremblante. D'accord. Nous... nous le ferons.

Un sourire féroce étira les lèvres de la Panthère Noire.

— C'est ce que je voulais entendre, Cassel. Nous allons changer le cours de cette guerre.

— Et... et quel usage exactement allons-nous faire de l'amplificateur ? demanda Cassel, essayant de cacher la nervosité dans sa voix.

La Panthère Noire le fixa, un éclat malicieux dans les yeux.

— C'est grâce à cela que j'ai réussi à corrompre les guivres, Cassel.

Cassel blêmit.

— Les... les guivres ? bégaya-t-il.

— Oui, répondit la Panthère Noire, son sourire s'élargissant. L'amplificateur a le pouvoir de magnifier les capacités innées de son porteur. Lorsqu'il est utilisé correctement, il peut transformer même le plus faible des êtres en une force redoutable.

Elle s'approcha de Cassel, sa voix devenant un murmure.

— Avec l'amplificateur, le Banni ne sera pas seulement un guerrier. Il sera une armée. Il sera une force que rien ne pourra arrêter.

Cassel regarda la Panthère Noire, son esprit tourbillonnant. C'était un plan risqué, dangereux, mais si cela fonctionnait...

— D'accord, répéta-t-il, sa voix plus ferme cette fois. Faisons-le.

Le sourire de la Panthère Noire s'élargit encore.

— Très bien. Préparons-nous.

Avec un signe de tête de la Panthère Noire, une porte s'ouvrit à l'extrémité de la salle, laissant entrer deux figures dans la pièce faiblement éclairée. L'une, le Banni, était un homme aux traits durs, ses yeux bleus bridés éclipsant tout le reste de son visage. L'autre était l'Oracle, une prêtresse Aquadil à la peau bleue et aux cheveux blancs comme la neige. Sa beauté était surnaturelle, presque irréelle, et contrastait fortement avec l'atmosphère oppressante de la salle.

La Panthère Noire accueillit les nouveaux venus d'un signe de tête.

— Banni, Oracle, dit-elle d'une voix grave. Veuillez-vous joindre

à nous.

Ils s'approchèrent de la table centrale, leurs yeux se posant sur la carte étalée devant eux.

— Nous avons une mission pour vous, fit la Panthère Noire. Une mission de la plus haute importance.

L'Oracle croisa son regard, ses yeux d'un bleu profond semblant lire dans l'âme de la Panthère Noire.

— Quelle est cette mission ? demanda-t-elle, sa voix douce tranchant avec le silence pesant de la salle.

— Vous devez utiliser le pouvoir du Banni pour rassembler une armée, répondit la Panthère Noire. Nous allons démultiplier votre capacité à l'hyper-persuasion, Banni, grâce à votre amplificateur Veluzan. Nous allons passer d'une recherche de dizaines d'enfants à une centaine en une seule fois. C'est un risque, mais c'est un risque que nous devons prendre.

Le Banni fronça les sourcils.

— Et quand doit se dérouler cette rafle ? demanda-t-il, sa voix basse résonnant dans la salle.

— La date est déjà fixée, répondit la Panthère Noire. Dans trois jours, à l'aube.

L'Oracle et le Banni échangèrent un regard. Le Banni hocha la tête lentement.

— Nous acceptons, dit-il, sa voix grave remplissant la pièce. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour mener à bien cette mission.

Un sourire de triomphe éclaira le visage de la Panthère Noire.

— Excellente décision, dit-elle. Préparez-vous. La bataille à venir définira notre avenir.

Et alors que le Banni et l'Oracle se retiraient de la salle, la Panthère Noire se tourna vers Cassel.

— Nous sommes prêts, déclara-t-elle. La guerre peut commencer.





Dans l'univers labyrinthique de Centurya, où le pouvoir et l'intrigue sont les seigneurs du jour, la légende de la Panthère Noire a fait son chemin à travers les ruelles sombres et les tavernes bruyantes, alimentant à la fois la crainte et l'admiration. L'histoire de sa cicatrice à l'œil est parmi les plus populaires.

On raconte qu'il y a des années, alors que La Panthère Noire n'était encore qu'une silhouette énigmatique dans l'ombre, un personnage redoutable régnait sur les bas-fonds de Centurya, un homme du nom de Basilio l'Éborgné, surnommé ainsi pour sa propre cicatrice qui lui avait valu une réputation sinistre. Il était un bandit de la pire espèce, connu pour son art du combat vicieux et sa maîtrise de la dague empoisonnée.

La Panthère Noire, alors encore jeune et inexpérimentée, avait entrepris une mission audacieuse pour infiltrer le repaire de Basilio afin de lui voler une précieuse amulette qu'il avait acquise illégalement. Malheureusement, le vieux bandit avait flairé son approche, et un combat épique avait éclaté dans la tanière enfumée, un ballet d'acier et d'ombres sous le regard perçant de Basilio.

Les deux combattants s'étaient défiés dans une danse mortelle, chacun essayant de porter le coup décisif. Basilio avait finalement réussi à frapper, sa dague acérée traçant une ligne sanguinolente sur le visage de la Panthère Noire, laissant une entaille déchirante qui balafrerait à jamais son œil. Mais le coup de Basilio n'avait pas suffi à la terrasser. Aveuglée par la douleur, la Panthère Noire avait répliqué avec une force décuplée, mettant fin au règne de terreur de l'Éborgné.

Depuis ce jour, la cicatrice à l'œil de la Panthère Noire est devenue sa signature, un symbole de sa bravoure sans faille. Une cicatrice qui, malgré sa laideur, scintille dans l'obscurité telle une étoile solitaire, rappelant à tous ceux qui la voient que même les blessures les plus profondes peuvent être transformées en insignes de gloire.

Depuis ce jour, La Panthère Noire a pris la place de L'Ébourné.

Légende urbaine autour de la Panthère Noire

MARQUAGE

Le Banni scrutait l'Oracle tandis qu'ils avançaient dans les rues animées de la ville. Malgré sa beauté, elle dégageait une aura de prédatrice. Ses yeux perçants fouillaient chaque recoin, à la recherche des enfants qui jouaient insouciant. Il tentait de suivre son regard.

Puis, elle le vit. Un enfant, peut-être pas plus de dix ans, avec un tatouage délicat en forme de spirale sur son bras. D'autres runes encore non marquées parcouraient son corps. L'Oracle s'approcha de lui, un sourire doux sur son visage.

— Tu as de beaux tatouages, jeune homme, dit-elle, sa voix douce et rassurante.

L'enfant rougit sous le compliment, sans réellement comprendre les paroles de la femme à la peau bleue. L'Oracle tendit la main, effleurant le tatouage visible par elle seule du bout des doigts. Il y eut un bref éclat de lumière bleue, et l'Oracle recula, un sourire satisfait sur son visage.

— Il est marqué, murmura-t-elle au Banni. Celui-ci a un fort potentiel pour son âge.

Ce fut le signal. Le Banni s'approcha de l'enfant, un sourire chaleureux sur son visage.

— Tu sais, j'ai entendu parler d'un endroit merveilleux, l'alpagua-t-il, sa voix douce et persuasive. C'est le kiosque du fleuriste, au centre de la ville. Il y aura une fête là-bas dans trois jours. Tu aimerais y aller, n'est-ce pas ?

L'enfant hocha la tête, ses yeux brillants d'excitation.

— Oui, j'aimerais beaucoup y aller, dit-il, sa voix remplie d'enthousiasme.

Le Banni sourit, satisfait.

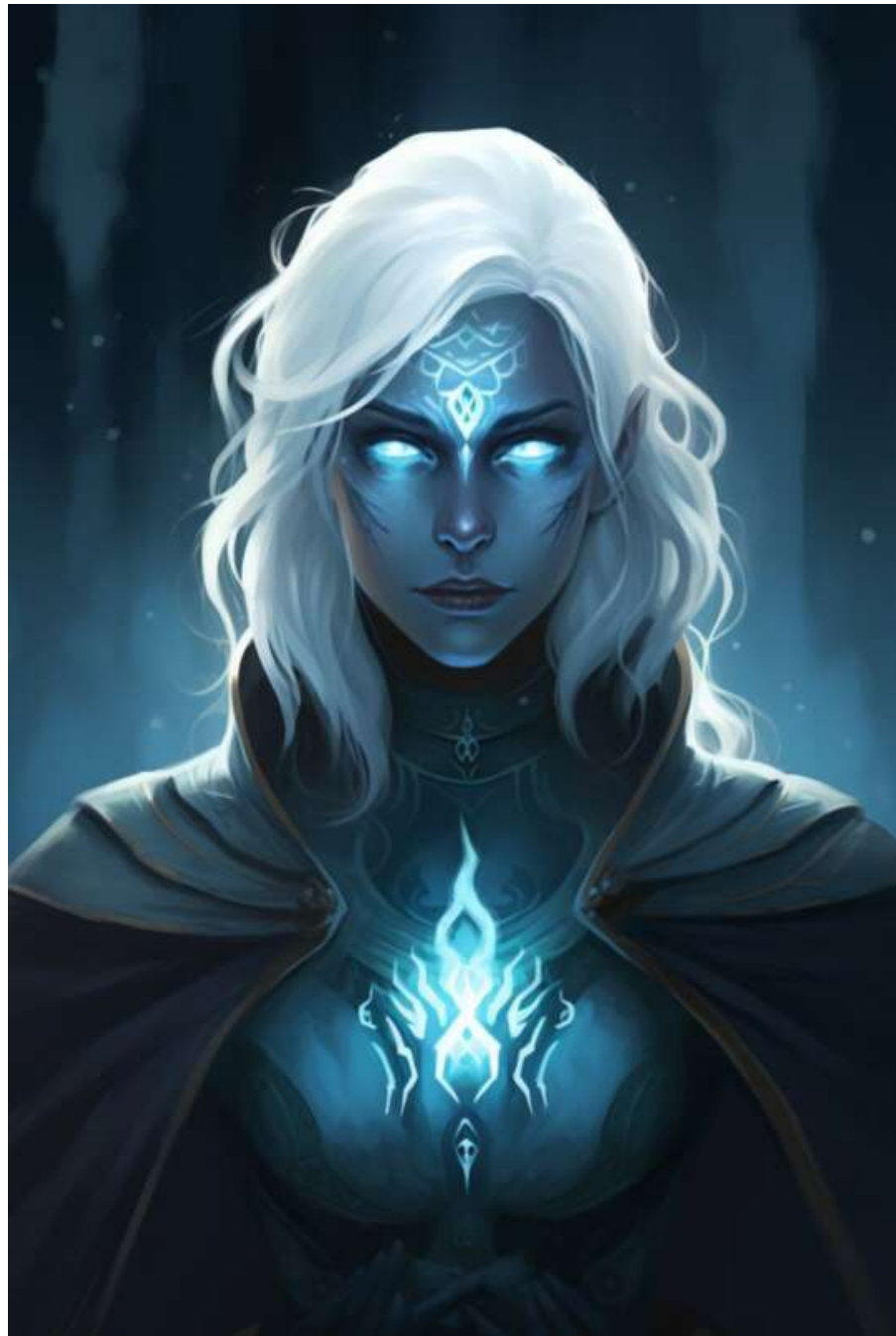
— Très bien, alors. On se voit là-bas, dit-il, avant de s'éloigner avec l'Oracle pour trouver leur prochaine cible.

Helios, en vieil espion aguerri, observait la scène depuis l'ombre d'une ruelle voisine. Il avait été chargé d'enquêter sur les disparitions d'enfants qui semblaient se multiplier ces derniers temps, et ses recherches l'avaient mené ici, à cet étrange duo qui parcourait la ville. Il fronça les sourcils, essayant de comprendre leur mode opératoire.

Il avait vu l'Oracle toucher l'épaule de l'enfant, mais il n'avait vu aucun signe de contrainte ou de violence. Et pourtant, l'enfant semblait maintenant complètement captivé par les paroles du Banni.

Helios fronça les sourcils, intrigué. Il ne pouvait voir aucun signe visible de marquage ou de manipulation, et pourtant, il ne pouvait nier l'évidence. Quelque chose d'étrange se passait.

Il resta à l'ombre, observant le duo alors qu'ils continuaient leur chemin à travers la ville, marquant et charmant d'autres enfants sur leur passage. Il ne comprenait pas ce qu'il se passait, mais il savait une chose : il devait trouver un moyen de les arrêter avant qu'il ne soit trop tard, sans mettre sa famille en danger. La Panthère Noire l'avait chargé de mener le couple royal sur des fausses pistes pour masquer ses agissements. En échange, elle laissait sa famille la vie sauve. Helios était dans une impasse, coincée entre sa conscience et son amour pour Miranda et Thym.



SOUS COUVERTURE

Franchissant les portes imposantes de la salle du trône, Hélios sentit un froid glacial lui envahir l'échine. La lourdeur de ses secrets, véritable poids invisible, s'ancrait profondément dans ses épaules, augmentant à chaque pas le fardeau de ses appréhensions. Là, devant lui, trônaient le roi Ellyan et la reine Ocana, dont les silhouettes majestueuses et emblématiques se détachaient dans l'aura étincelante du pouvoir royal. Leurs visages, autrefois sereins, étaient à présent creusés par des rides d'inquiétude, leurs prunelles reflétant une anxiété silencieuse qui faisait écho à celle d'Helios de manière presque tangible.

Avec une certaine réticence, il ouvrit la bouche pour s'adresser à eux, les saluant avec un respect feutré.

— Vos Majestés.

Sa voix, habituellement assurée, tremblait légèrement, trahissant son inquiétude. Pour assurer la sécurité de sa famille, il devait les trahir et les mener sur de fausses pistes.

— Je suis là pour livrer mon rapport.

Un hochement de tête de la part du roi Ellyan l'encouragea à continuer.

— Vas-y, exprime-toi.

Il prit une profonde inspiration, préparant son cœur à l'impact imminent de ses paroles.

— J'ai appris que la mystérieuse disparition de nos enfants serait liée à des transactions d'esclaves et de se produisent de concert avec des contrées et peuplades hors d'Alquilon.

Ces mots semblaient résonner dans la salle, la tension devenant presque palpable. Le roi, dans une réaction instinctive, fronça les sourcils. Sa main droite se referma avec force sur le bras sculpté de son trône, cherchant à puiser la force et le réconfort dans le bois froid et dur.

— Es-tu certain de cela, Helios ? interrogea-t-il, sa voix résonnant profondément dans la salle du trône. Je ne te sens pas sûr de toi.

La réponse fut un hochement de tête de la part d'Helios, bien que chaque fibre de son être protestât contre le mensonge. La reine Ocana sembla percevoir son trouble, son regard maternel s'adoucissant à la vue de son angoisse.

— Helios, murmura-t-elle, la préoccupation voilant sa voix. Tout va bien ?

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Les remparts

qu'Helios avait érigés autour de sa vérité s'effondrèrent. Torturé par ses idéaux, incapable de mentir plus, un torrent de révélations se déversa.

— Majestés, je... j'ai peur... commença Hélios, la voix tremblante, semblable à une feuille secouée par le vent. Je crains pour ma femme... pour ma fille...

Ses mots, chargés d'une émotion palpable, résonnaient dans la salle du trône, tel un écho muet d'angoisse.

— Exprime-toi, Helios. Nous veillerons sur ta famille, peu importe les secrets que tu nous révèles.

— Cassel... la Panthère Noire... Ils possèdent un sanctuaire dissimulé dans les souterrains de Centurya, un havre secret dans le quartier marchand... Ils rendent hommage à Shazar et Nhymora... Ils soumettent des enfants à d'atroces expériences... Des assassinats...

Chaque révélation faisait l'effet d'un coup de marteau dans l'air déjà lourd de la salle du trône, mettant en lumière l'horreur jusqu'alors tue.

— La Panthère Noire et Cassel sont complices ! répéta-t-il, son esprit englué dans la confusion. Juvence et Belvaine sont également corrompus ! Les ennemis sont dans nos rangs !

— Respire profondément, Helios, dit calmement le roi Ellyan. Prends le temps de nous décrire tout cela plus en détail.

Et alors, dans la salle d'audience silencieuse, l'espion déballa l'histoire en détail. Il leur expliqua la manière dont Cassel et la Panthère Noire orchestraient leurs sombres desseins depuis leur crypte secrète dans le quartier marchand, le culte fusionné de Shazar et Nhymora, les tests qu'ils effectuaient sur les pouvoirs magiques des enfants – certains aboutissant à des meurtres –, les deux individus mystérieux qui ensorcelaient les enfants pour les ramener, et l'implication des nobles corrompus. Il révéla la date de la prochaine moisson et partagea ce qu'il avait appris sur les liens d'un trafic entre Juvence et les Sombs, et de Belvaine qui finançait ces actions illégales.

À la fin de son récit, les larmes roulèrent sur ses joues et il s'effondra sous le poids de ses émotions.

— Il faut... Il faut protéger ma famille, murmura-t-il finalement, sa voix rauque et ses yeux embués de larmes. Elle les tuera si elle s'aperçoit que j'ai divulgué ces informations.

Le roi Ellyan, après un moment de silence, lui assura avec une conviction profonde que sa famille serait mise en sécurité.

— Ne parle de tout cela à personne d'autre, ordonna Ellyan. Consigne tout cela par écrit dans un rapport et viens me le délivrer en personne quand tu auras terminé.

— Je ferai selon votre volonté, répondit l'espion.

Quittant la salle du trône, Helios croisa Edyte dans le couloir.

Elle lui demanda des nouvelles de sa femme et de sa fille, chose qu'elle n'avait jamais faite auparavant. Cette préoccupation inhabituelle fit courir un frisson le long de son échine. Quelque chose n'était définitivement pas normal.

Restés seuls, Ellyan et Ocana étaient hantés par les révélations d'Helios. Ils savaient ce qu'ils devaient faire. Avec prudence, ils mirent au point un plan pour attaquer le culte lors de leur prochaine réunion.

— Nous devons agir avec la plus grande prudence, déclara le roi, ses yeux fixés sur la carte du royaume qui ornait l'un des murs de la salle du trône. Nous ne pouvons pas nous permettre la moindre erreur.

— Nous sauverons ces enfants, répliqua-t-elle. Et nous mettrons un terme à ce culte.

— Mais Cassel ne doit se douter de rien. Nous allons devoir attendre le prochain événement qu'ils nomment Moisson.

La soirée se prolongea, Ellyan et Ocana se consacrant à la mise au point de leur plan, décidés à mettre fin à cette horreur une fois pour toutes.



SOUS L'OcéAN

Callysta observa attentivement les membres de l'équipe, cherchant à déceler la moindre hésitation sur leurs visages.

— Alors, vous vous sentez tous prêts ? demanda-t-elle d'une voix calme et posée.

— Oui ! répondirent en chœur Gareth, Roy et Ezral, qui avaient été désignés pour explorer les fonds marins avec elle.

Gareth avait insisté pour participer à la mission, tandis que Roy et Ezral s'étaient portés volontaires avec enthousiasme. Sharwynn, encore marquée par sa récente mésaventure et peu à l'aise sous l'eau, préférait rester sur le navire en compagnie de Brion.

Callysta prodiguait ses derniers conseils à sa petite équipe d'exploration sous-marine.

— Quoi qu'il arrive, résuma-t-elle, le principal est de ne pas paniquer, est-ce bien compris ? Vous ne pourrez pas communiquer entre vous, mais je pourrai vous guider. Restez bien en formation losange et tout devrait bien se passer.

— Oui, madame la sirène ! répondit Ezral sur un ton solennel, provoquant un sourire amusé chez Callysta.

Entre ses jambes, Croc s'agitait, impatiente, sentant qu'ils allaient bientôt partir à l'aventure. Callysta les regarda un instant, puis reprit :

— Bien, je me souviens d'un sort pour vous aider à adapter votre corps à la respiration sous l'eau. C'est assez rudimentaire, mais efficace. Est-ce que vous êtes prêts ?

— Oui ! s'exclama Ezral, trépignant d'impatience.

— Allons-y, déclara Gareth. Ramenons cette arme.

Après avoir adopté sa forme de serpent, Callysta fit signe au petit groupe.

— Mettons-nous d'abord à l'eau, déclara-t-elle d'une voix douce mais ferme.

Tandis que ses compagnons s'exécutaient, la prêtresse jeta un dernier regard vers le navire où Sharwynn et Brion les observaient avec inquiétude et espoir, les mains serrées sur la rambarde.

— Ne vous inquiétez pas, affirma Callysta sur un ton rassurant, avec un sourire sincère. Je vous les ramène tous vivants.

La prêtresse rejoignit ses compagnons dans l'eau, s'assurant que chacun se sentait à l'aise. Une fois que tous furent prêts, elle murmura quelques incantations en langage originel, les syllabes anciennes résonnant dans l'air sans que Roy n'en saisisse la signification.

Une à une, des bulles d'air apparurent autour de la tête de ses compagnons, leur permettant de respirer sous l'eau. Gareth, Roy et

Ezral échangèrent des regards incertains, tandis que Croc, parfaitement adaptée aux plongées en profondeur, semblait imperturbable.

— Rassurez-vous, expliqua Callysta, l'air de votre bulle sera renouvelé.

Puis, elle leur fit signe et ensemble, ils plongèrent dans les profondeurs marines. Roy se positionna en tête, aux côtés de Callysta, guidant le groupe avec sa boussole. La princesse Aquadil, grâce à ses pouvoirs, créa un courant magique dans son sillage pour faciliter la nage de ses compagnons.

Ils s'enfoncèrent dans les profondeurs de l'océan, où l'eau fraîche et claire se faisait de plus en plus sombre et mystérieuse. La lumière du soleil filtrant à travers l'eau s'estompait, les fonds marins se révélant grâce à la bioluminescence du corps de Callysta qui éclairait le groupe. Roy était subjugué par ce spectacle fantastique et merveilleux.

Alors qu'ils descendaient plus profondément, des bancs de poissons multicolores ondulaient à travers des forêts d'algues chatoyantes. Les coraux fluorescents brillaient d'une lumière surnaturelle, tandis que des créatures inconnues déployaient leurs ailes sous-marines. Les coraux multicolores resplendissaient sous l'eau, offrant un refuge à une multitude de poissons aux formes et aux couleurs étonnantes.

Aux côtés de Roy, Callysta guidait habilement le groupe à travers un dédale de cavernes sous-marines et de récifs, où des lueurs envoûtantes illuminaient des passages secrets. À chaque fois qu'elle repérait une zone à explorer plus en détail, elle faisait signe aux autres membres du groupe de la suivre. Roy était émerveillé par la beauté et la richesse de la faune et de la flore sous-marines. Il se sentait bien, là, sous l'eau, dans ce monde du silence.

Dans cet univers aquatique, des hippocampes virevoltaient entre les coraux, tandis que des crabes géants aux pinces argentées se cachaient dans les crevasses. Des pieuvres aux tentacules irisés changeaient de couleur en un clin d'œil, se fondant dans leur environnement. Des étoiles de mer multicolores, des anémones de mer aux couleurs vives, des coquillages chatoyants et des conques nacrées tapissaient les fonds marins, créant un paysage d'une beauté presque surnaturelle.

Ezral, émerveillé par la splendeur de l'océan, ne pouvait s'empêcher de toucher les différentes textures des plantes sous-marines. Cependant, sa curiosité le trahit lorsqu'il effleura un corail de feu, et sa main se mit à brûler au contact de l'organisme urticant.

Callysta s'en aperçut rapidement et lui adressa des remontrances.

— *Fais attention, Ezral : ne touche pas à tout !* l'avertit-elle via des

ultrasons. *Certaines de ces créatures, végétales comme animales, peuvent être très dangereuses. Sous l'eau, il est important de rester prudent et de ne pas toucher ce que l'on ne connaît pas !*

Ezral acquiesça, visiblement gêné. Il tenta de dire quelque chose, mais le son de sa voix restait captif de sa bulle d'air.

— *Ne panique pas, la brûlure va te lancer durant quelques heures, mais cela ne te sera pas fatal*, expliqua Callysta avec douceur.

Le Tacticien hocha la tête, visiblement soulagé. Pendant ce temps-là, Croc, elle, évoluait gracieusement dans l'eau, se mêlant à d'autres créatures marines et explorant les recoins cachés des récifs. Elle jouait avec les poissons qui fuyaient à son approche, faisant claquer ses mâchoires pour les effrayer. Elle donnait des coups de patte aux anémones qui se rétractaient, effectuait des pirouettes et mâchouillait les coraux. Jamais Ezral ne l'avait vue si heureuse.

Alors qu'ils avançaient plus profondément dans l'océan, le groupe s'arrêta pour observer une gigantesque raie manta papillon, majestueuse, déployant ses grandes ailes multicolores en forme de traîne pour se mouvoir dans l'eau. Elle semblait voler avec une grâce aérienne. Ce spectacle féerique laissa Roy bouche bée.

— *C'est magnifique, n'est-ce pas ?* murmura Callysta, admirative devant la créature éthérée. *Le monde sous-marin est plein de surprises et de beautés insoupçonnées.*

Incapables de communiquer sous l'eau, les autres membres du groupe ne purent qu'acquiescer silencieusement.

Après le passage de la majestueuse créature aux allures mystiques, le groupe reprit ses recherches. Soudain, Callysta et Roy s'arrêtèrent à un endroit précis, désignant le point où la flèche violette de la boussole Gondria tournait frénétiquement sur elle-même, sans jamais s'arrêter.

— *C'est ici*, déclara-t-elle.

Gareth haussa les épaules en signe d'incompréhension. Il n'y avait rien d'autre que du sable.

— *Essayons de creuser ?* proposa Callysta.

Ils acquiescèrent et se mirent à fouiller le sol sableux de leurs mains. Bientôt, Croc les rejoignit, prenant un malin plaisir à creuser avec énergie et à projeter du sable partout derrière elle.

Après quelques minutes sans succès, Ezral interrompit son labeur. Il fallait trouver une autre méthode. Il pensa à ses explosifs, mais il ne les avait pas apportés avec lui. De toute façon, cela n'aurait pas fonctionné sous l'eau. Il adressa un signe de tête négatif à son équipe.

Callysta comprit l'impasse.

— *Je vais essayer quelque chose*, annonça-t-elle.

La sirène se concentra et murmura quelques paroles en langage

originel. La prêtresse sentit l'Animæ, chaude et brûlante, parcourir ses veines. Elle la concentra en une boule au niveau de son cœur, puis la fit subitement exploser autour d'elle. Un bruit de détonation sourd se fit entendre, accompagné d'une onde de choc sous-marine.

Un son mélodieux et harmonieux résonna ensuite autour d'eux dans l'eau. Callysta ferma les yeux et chanta, laissant sa voix s'élever dans les profondeurs de l'océan. Roy avait l'impression que la voix d'une créature angélique résonnait dans son corps entier. Il se sentait *vibrer* au rythme de ses notes.

La prêtresse chantait d'une voix cristalline, produisant une mélodie enchanteresse, si belle et puissante qu'elle captiva toutes les créatures marines environnantes.

Attirés par ce chant féérique, les animaux aquatiques se regroupèrent autour d'elle, écoutant attentivement sa chanson, formant un cercle étincelant de lumière et d'écailles aux couleurs chatoyantes. Des poissons, des tortues, des dauphins, des requins et même des calmars se rassemblèrent autour d'elle, prêts à accomplir sa volonté. Roy observait avec émerveillement cette assemblée extraordinaire.

— *Mes amis, aidez-moi à trouver ce qu'il se cache à cet endroit*, demanda Callysta en désignant l'emplacement précis indiqué par la boussole.

Les créatures marines se mirent alors en mouvement, nageant en parfaite harmonie et synchronisation. Comme un seul être, ils formèrent une masse compacte et creusèrent le sol à l'aide de leurs nageoires et de leurs queues. Pendant de longues minutes, ils épuisèrent toutes leurs forces pour aider Callysta.

Finalement, un trou béant se dessina à l'endroit indiqué par la jeune femme, mais le petit groupe n'y trouva rien.

— *Il n'y a rien ici*, déclara Callysta, déçue.

Ezral montra la surface à ses amis.

— *Tu veux remonter, Ezral ?*

Il fit non. Avec ses mains, il tenta tant bien que mal de mimer le concept de ciel. Callysta réfléchit quelques instants, puis une idée lui vint.

— *Oui, tu as raison ! Si l'arme n'est pas sous l'eau... elle est peut-être au-dessus ! Au-dessus de la mer, dans le ciel ?* réfléchit-elle en projetant mentalement ses réflexions à ses compagnons.

Le Tacticien acquiesça. Gareth leva les yeux au ciel en signe de désapprobation.

— *Dans tous les cas*, expliqua Callysta, *l'arme ne se trouve pas sous l'eau. Nous y avons quadrillé tous les endroits possibles. J'en suis certaine.*

Ainsi, la prêtresse remercia puis congédia alors les créatures marines qui l'avaient aidée, distribuant des caresses tendres sur leurs

nageoires et leurs carapaces. Ils se séparèrent, chacun retournant à leur vie dans les profondeurs de l'océan.

— *Remontons donc en suivant cet axe*, proposait-elle. *Si nous ne trouvons pas l'arme lors de notre ascension, c'est qu'elle ne se trouve pas sous l'eau, mais au-dessus de nos têtes.*

N'ayant d'autre choix, le groupe d'exploration, suivant les instructions de la prêtresse, entama sa remontée vers la surface. La sirène les guidait avec des gestes précis, veillant à ce qu'aucun accident ne survienne durant cette ascension.

Alors qu'ils nageaient, une lueur brillante attira leur attention. Ils levèrent la tête et virent un immense groupe de dauphins étoilés sauvages, composé de plus d'une centaine d'individus, qui passait au-dessus de leurs têtes, leurs silhouettes se découpant dans l'eau aussi claire que du cristal.

Leur beauté était à couper le souffle : leur ventre parsemé de taches luminescentes scintillait dans les profondeurs, évoquant un ciel étoilé. Chaque individu arborait sa propre teinte, formant un ballet coloré d'arc-en-ciel sous l'eau. Leurs nageoires dorsales étaient longues et fines, tandis que les caudales s'étiraient largement en ondulant.

Ils nageaient avec une grâce et une agilité incroyables, se déplaçant en formation serrée. Leurs mouvements étaient harmonieux et fluides, créant une chorégraphie aquatique magnifique. Callysta, ressentant l'appel de ses comparses marins, fit signe à son groupe de rester immobile et rejoignit rapidement les dauphins dans leur danse.

Ezral, Gareth et Roy restèrent bouche bée, émerveillés par la beauté de ce spectacle. Les dauphins et la sirène semblaient presque voler, leurs corps gracieux se mouvant avec une grâce aérienne. Le groupe de dauphins s'approcha légèrement des trois compères, suivant Callysta. Intrigués, ils les observèrent un moment avec leur regard intelligent, émettant des sons mélodieux et captivants.

Soudain, un jeune dauphin étoilé aux taches jaunes apparut devant Ezral. Le mammifère marin nagea en cercles autour de lui, semblant l'inviter à jouer. Le Tacticien tendit la main, émerveillé par la beauté de la créature. Les taches luminescentes qui parsemaient son dos laissaient derrière lui une myriade de petites lucioles brillantes. La créature s'approcha et frotta doucement le haut de sa tête contre la paume d'Ezral.

Alors, curieux et joueur, le jeune dauphin étoilé se mit à tourner autour de lui. Il fut rapidement rejoint par Croc qui, pleine d'entrain, feignit de le poursuivre. Dans des petits cliquetis joyeux, l'animal aquatique réalisa quelques vrilles acrobatiques que la petite Aquatigris imita maladroitement.

Ezral et le dauphin étoilé se mirent à nager ensemble, se suivant l'un l'autre dans l'eau claire. Le dauphin étoilé semblait fasciné par

Ezral, et ne voulait pas le quitter. De son côté, le jeune homme ressentait une connexion singulière avec l'animal, sentant une force invisible qui les unissait.

Après plusieurs minutes passées à nager ensemble, le dauphin étoilé plongea subitement dans les profondeurs et disparut de la vue d'Ezral. Ce dernier scruta les alentours, cherchant en vain la créature. Il se sentit légèrement attristé par cette séparation soudaine.

Finalement, Callysta rejoignit ses compagnons, alors que le groupe de mammifères marins poursuivait son chemin. Elle leur fit signe de remonter.

— *Il est temps de regagner le bateau*, déclara-t-elle doucement.

Au fur et à mesure qu'ils s'approchaient de la surface, ils traversèrent le banc de dauphins étoilés. Plusieurs d'entre eux vinrent à leur rencontre, émettant des sifflements joyeux et réalisant des pirouettes acrobatiques. Malgré leur attachement à ces créatures fascinantes, les aventuriers poursuivirent leur ascension, se rapprochant toujours plus de la surface et du monde qui les attendait au-dessus des vagues.

De retour sur le navire, Ezral, Roy et Gareth avaient le regard hagard, encore envoûtés par leur aventure sous-marine. Callysta affichait quant à elle un sourire radieux. Ils furent bien vite rejoints par leurs compagnons et Rose.

— Alors, qu'avez-vous découvert ? demanda Brion, impatient.

— On a vu un immense poisson plat et des dauphins étoilés ! s'exclama Ezral, encore captivé par ses rencontres aquatiques.

— Ah, répondit Sharwynn, peu enthousiaste face à cette expérience.

— Nous n'avons rien trouvé, avoua Gareth, visiblement déçu.

— Vous n'avez pas réussi à atteindre l'endroit indiqué par Gondria ? interrogea Sharwynn.

— Si, mais il n'y avait rien, expliqua Roy.

— Nous avons creusé profondément – enfin, nous avons été aidés –, mais ce que nous cherchons n'était pas là, précisa Ezral.

— Peut-être qu'il faudrait y retourner avec une autre équipe, suggéra Brion. D'autres personnes pourraient avoir d'autres idées.

Callysta hésita, fronçant les sourcils.

— Je ne suis pas convaincue que cela soit d'une grande utilité, dit-elle. Nous avons déjà parcouru la zone en long et en large. Y retourner ne nous apportera probablement rien de plus.

— Avons-nous d'autres options ? répliqua Gareth, visiblement agacé.

— Oui, peut-être une ! s'exprima Ezral avec enthousiasme. Peut-être que ce que nous cherchons n'est ni sous l'eau ni sur l'eau. Et si cela se trouvait dans les airs ?

— Je ne vois pas comment cela pourrait être possible, fit remarquer Brion, en haussant les sourcils, sceptique. Je n'ai jamais entendu parler d'un bâtiment ou d'une terre flottant dans les airs. L'idée même est absurde.

La capitaine Rose, jusqu'alors silencieuse, prit la parole.

— Permettez-moi d'intervenir, ce n'est pas si idiot. Il existe une chanson bien connue parmi les marins des terres de l'Est qui évoque une cité volante au-dessus de la mer aux Eckos.

— Une cité volante ? s'exclama Gareth, les yeux écarquillés.

— Je crois avoir déjà entendu parler de cette légende, confia Brisalys. Je me souviens d'un conte de mon enfance évoquant un peuple vivant dans les airs.

Brion eut un rire amer.

— C'est bien joli, tout ça, mais par quel moyen pourrions-nous vérifier l'existence d'une telle cité ? Nous ne pouvons pas baser notre quête sur de simples histoires pour enfants !

— Rendons-nous donc jusqu'à Vif-Air, conseilla Brisalys. Nous pourrions demander conseil aux habitants de la région. Ils pourraient en savoir davantage.

— Et si ce n'est pas le cas ? répliqua Sharwynn.

La capitaine Rose intervint.

— Dans ce cas, nous aurions perdu environ vingt-six jours, précisa-t-elle. C'est le temps de navigation estimé jusqu'à Vif-Air.

— Est-ce un risque que nous sommes prêts à prendre ? interrogea Brisalys. Avons-nous ce temps à perdre ?

Gareth secoua la tête.

— Non.

Ezral proposa alors une autre solution.

— Nous pourrions faire demi-tour et poursuivre une autre piste. Serait-ce une meilleure option ?

— Personnellement, je préfère suivre cette piste jusqu'au bout pour être certain de ne rien laisser passer, confia Roy, déterminé.

— Je suis du même avis, dit Ezral.

Brion secoua la tête, les bras croisés.

— J'ai vraiment du mal à croire à ces histoires de cité volante, répliqua-t-il.

Gareth soupira, son regard sur chaque membre de l'équipage.

— Très bien, votons. Qui souhaite poursuivre notre route jusqu'à Vif-Air en prenant le risque de perdre un temps précieux ?

Callysta, Brisalys, Roy et Ezral levèrent la main. Brion se tourna vers Gareth et Sharwynn, l'air narquois.

— Il semble que nous ne soyons que trois à faire preuve de bon sens dans cette équipe !

— Bon, souffla Gareth d'un air résigné, je suppose que nous

ferons escale à Vif-Air. J'espère sincèrement que cette cité volante existe bel et bien.

Callysta, les joues rosies par la confusion, bredouilla soudainement :

— Je... je crois que cette histoire m'évoque quelque chose, moi aussi. J'ai quelques souvenirs qui me reviennent, même si c'est assez flou.

— De quoi te souviens-tu donc ? l'encouragea Gareth, intrigué.

— Les Aquadils n'entretenaient pas de relations étroites avec eux, mais je me souviens d'émissaires ailés qui venaient parfois rencontrer notre peuple, raconta Callysta, hésitante.

Ses amis attendaient que de nouvelles réminiscences parviennent à Callysta, mais rien d'autre ne lui revint en mémoire.

Après quelques minutes d'attente, Gareth prit la décision.

— Très bien. Capitaine Rose, cap sur Vif-Air !

— C'est entendu, acquiesça cette dernière.

Elle s'éloigna du groupe pour donner ses ordres à l'équipage. Gareth se tourna ensuite vers les Veilleurs.

— Quant à vous, suggéra-t-il en les fixant, allez vous entraîner. Ce n'est pas en restant les bras croisés que vous deviendrez des guerriers d'élite.



L'ENTRAÎNEMENT DE CROC

Pendant que ses compagnons s'entraînaient de leur côté, Ezral se tenait sur le pont du navire, scrutant l'horizon avec intensité. Croc était allongée à ses pieds, grondant doucement en signe d'attention. Le Tacticien avait décidé qu'il était temps d'entraîner sa petite Aquatigris au combat. Elle avait bien grandi, et gagné en force et en habileté.

— Croc, viens ici ! ordonna Ezral, en se baissant pour la caresser.

La petite créature s'empressa de venir se frotter contre les jambes de son maître, émettant un roucoulement affectueux.

— Aujourd'hui, nous allons entamer ton entraînement pour faire de toi une guerrière redoutable. Tu vas apprendre à me ramener certains objets. D'abord, je vais te présenter chacun d'eux, d'accord ?

Croc inclina la tête, écoutant attentivement les paroles de son maître. Il sortit alors divers objets de sa sacoche : une petite fiole d'explosif, un appeau, un couteau, des pierres à feu, une dague et une corde.

Il présenta à son familier chaque objet un à un, en prononçant leur nom lentement et clairement, puis le mit à l'épreuve. Il disposa tous les ustensiles en ligne et demanda :

— Croc, apporte-moi le couteau !

La petite créature observa les objets pendant quelques secondes avant de saisir la dague dans sa gueule et de la déposer dans la main de son maître.

— Bravo ! Tu es la meilleure ! s'exclama Ezral, visiblement ravi.

Intriguée par leur manège, Cerise s'approcha d'eux.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'enquit-elle, curieuse.

— Je l'entraîne, expliqua le jeune Tacticien avec un sourire.

— Tu lui apprends des tours ?

— Oui, mais des tours de combat. Tu veux rester avec nous ? proposa-t-il.

— Oh oui ! s'exclama la petite fille en sautillant sur place. J'adore les animaux ! Mais avant... je dois demander à...

— Tu peux rester avec eux, coupa Rose en lui souriant.

Un grand sourire illumina le visage de la petite fille.

— Bon, reprit Ezral, Croc, donne-moi la fiole.

La jeune Aquatigris saisit l'objet en question et le déposa délicatement dans la paume du Tacticien.

— Qu'est-ce que tu es intelligente ! la complimenta Cerise.

Ezral continua les exercices pendant plus d'une heure. Finalement, Croc apprit rapidement le nom de chaque objet que le Tacticien lui avait présenté, faisant preuve d'intelligence et de

capacité d'apprentissage.

— Bien, Croc, bravo ! Maintenant, passons au niveau supérieur. Tu vas t'entraîner à nager ! lui annonça-t-il.

Intriguée par leur raffut, Callysta rejoignit Ezral et Cerise.

— Que faites-vous avec Croc ? demanda-t-elle.

— On lui apprend à rapporter les objets, expliqua Cerise.

— C'est une excellente idée ! observa Callysta. Les Aquatigris sont des animaux très intelligents. Dans mes souvenirs, parfois, ils venaient nous aider. Même nous, Aquadils, n'arrivions pas à les dompter, mais ils comprennent tout.

La prêtresse observa l'atelier installé par le jeune homme. Son Aquatigris attendait patiemment les instructions.

— Tu as beaucoup de talent, Ezral, observa-t-elle.

— Merci ! répondit ce dernier, flatté.

Il tapota doucement le haut du crâne de sa créature.

— Vois-tu ces deux fioles, Croc ? La première, la verte, contient un poison et la seconde, la bleue, contient un explosif de piètre qualité.

Le félin aquatique observa avec attention les deux objets qu'Ezral lui présentait.

— Nous allons jeter les deux à la mer, il faudra que tu plonges dans l'eau et me rapportes la verte. La seconde sera inutilisable car la poudre explosive au contact de l'eau perdra son efficacité. As-tu compris ?

L'Aquatigris lança un petit cri, puis hocha la tête, sa queue frétilant d'excitation.

— Allons-y, alors ! s'écria Ezral.

Il tendit les fioles à Cerise dont les yeux s'agrandirent d'émerveillement.

— Je peux les lancer ?

— Oui, vas-y, Cerise ! Entraîne Croc ! l'encouragea le Tacticien.

Prenant son élan, la jeune matelote lança les fioles l'une après l'autre avec force par-dessus le bastingage. Croc plongea immédiatement dans l'eau, nageant rapidement vers la fiole verte. Elle plongea sous l'eau, l'attrapa délicatement avec ses crocs, puis revint vers le navire en la tenant fermement. Callysta invoqua les flots pour la remonter sur le pont.

— Par quel moyen l'auriez-vous fait remonter ? demanda Callysta, amusée.

Ezral se gratte l'arrière de la tête, embarrassé.

— Avec une corde, pardi ! répondit la jeune fille, sûre d'elle.

— Oui, rit Callysta, tu as tout à fait raison ! Bien joué, Cerise.

Ezral se baissa et caressa Croc avec satisfaction. Il se tourna ensuite vers Callysta, un sourire radieux illuminant son visage.

— À ton avis, qu'est-ce qu'on pourrait lui apprendre d'autre ?

— Il fut un temps où j'ai entendu parler d'un guerrier chevauchant les Aquatigris. Les détails m'échappent, confia Callysta, plissant les sourcils et fermant les yeux, fouillant ses souvenirs. Ces récits évoquaient des terres désertiques...

— Mais Croc est trop petite pour le moment pour qu'on puisse monter dessus ! fit remarquer Cerise. On va lui casser le dos ! La pauvre !

— Oui, de toute façon, les Aquatigris sont réputés pour être indomptables. À part ce fameux guerrier, jamais personne n'a réussi à les monter. En revanche, Ezral, les Aquatigris disposent de tout un arsenal d'armes naturelles que tu pourrais utiliser pour t'aider dans tes combats.

— Tu veux dire qu'il faudrait que j'entraîne Croc à se battre au corps-à-corps ? demanda Ezral, perplexe.

— Oui, elle est faite pour le combat. C'est une prédatrice, confirma la prêtresse.

— Je ne sais pas, cela me fait peur, avoua le Tacticien. La solliciter pour m'aider à récupérer des objets ne me dérange pas, mais l'impliquer dans des rixes face à nos ennemis m'effraie... Je ne voudrais pas qu'il lui arrive quelque chose.

— La décision est entre tes mains.

Ezral réfléchit quelques instants, pesant le pour et le contre de cette proposition.

— Tu as raison, admit-il finalement, elle peut devenir un vrai atout pour notre escouade, même si l'idée de mettre sa vie en danger ne me plaît pas. D'une certaine manière, elle a participé à la Grande Veillée quand elle était encore dans son œuf. Elle est aussi une Veilleuse !

— Effectivement, vu sous cet angle, répondit Callysta avec un sourire poli. De plus, je ne voulais pas t'influencer mais il y a de grandes chances qu'elle s'implique elle-même dans les combats si tu es en danger. Les Aquatigris sont très protecteurs.

— Alors il est impératif que je l'entraîne à mes côtés, déclara Ezral. Par où dois-je débiter ?

Callysta inspira profondément avant de lui donner ses instructions.

— La première étape est d'établir une relation basée sur la confiance et le respect avec la créature. Un Aquatigris ne se soumettra jamais sans respect envers son maître.

— Depuis sa naissance, voire même avant, je l'ai nourrie, protégée, choyée et j'ai passé du temps à jouer avec elle, répondit Ezral.

— Dans ce cas, puisque le lien est déjà établi, avançons vers la

suite, proposa Callysta. Les Aquatigris, en plus d'être agiles et robustes, possèdent des armes naturelles redoutables. L'entraînement de Croc devrait se concentrer sur l'exploitation de ses griffes acérées, ses dents affûtées, sa puissance musculaire et sa souplesse. Initie-le avec des exercices de base, tels que la course ou le saut, pour ensuite introduire des techniques plus élaborées, telles que les attaques et parades.

Ezral hocha la tête, attentif.

— Et pour la défense ? demanda-t-il, curieux.

— Croc est déjà bien équipée pour se défendre, mais tu peux aussi lui apprendre à tirer parti de son environnement. Les Aquatigris sont des prédateurs naturels, habitués à exploiter leur environnement pour traquer leurs proies. Enseigne-lui à se camoufler dans l'eau ou à utiliser les rochers et les plantes pour se cacher ou se défendre.

Ezral écoutait attentivement, prenant des notes mentalement.

— Je vois. Et si elle se blesse pendant l'entraînement ? Que pourrais-je faire ? Il ne faut pas exclure cette possibilité et j'aimerais y être prêt.

— Les Aquatigris ont une grande résistance physique, mais il est effectivement possible qu'elle se blesse, comme n'importe quel être vivant. Assure-toi d'avoir toujours des soins médicaux appropriés à portée de main. Peut-être que Roy pourra t'aider à choisir les onguents les plus adaptés à un Aquatigris. Par ailleurs, n'hésite pas à prendre des pauses régulières pour lui permettre de récupérer.

Ezral afficha un large sourire, rempli d'enthousiasme.

— Je me sens prêt à débiter ! Merci beaucoup pour tes conseils, Callysta.

— Il n'y a pas de quoi, Ezral. Je suis convaincue que tu seras un excellent mentor pour Croc. Je vais vous laisser avec Cerise et voir comment je peux me rendre utile sur le bateau.

— Merci !

Ezral se tourna vers Croc.

— Alors, tu as entendu ? À présent, nous allons travailler sur ta force physique !

La créature émit un gargouillis enthousiaste.

— En avant ! s'écria joyeusement Cerise, emballée par l'idée.

Elle jeta un coup d'œil à sa mère qui l'observait. Cette dernière hocha la tête en signe d'approbation. Cerise était aux anges.

Ezral consacra une bonne partie de l'après-midi à faire courir Croc. Avec Cerise, ils conçurent un parcours d'obstacles pour entraîner la petite créature à sauter, ramper, rouler et escalader. Croc semblait prendre un immense plaisir à se prêter à ces exercices.

— Elle est drôlement forte ! s'exclama Cerise, admirative.

— Oui ! répondit Ezral. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit si

endurante ! C'est impressionnant ce qu'elle est capable de réaliser.

L'Aquatigris rugit de plaisir en réponse aux commentaires de ses deux entraîneurs.

— Viens là, Croc !

Le reptile félin s'approcha en ronronnant et se frotta contre la jambe de son maître. Sous la pression, elle le bouscula légèrement.

— Tu grandis et deviens de plus en plus forte. Bientôt, je ne pourrai plus te porter !

Croc répondit par un ronronnement sonore.

— J'ai une idée ! s'exclama Cerise. Et si on l'entraînait aussi à nager plus vite ? Nous l'avons bien entraînée à marcher et courir, mais les Aquatigris vivent aussi dans l'eau !

— Tu as absolument raison, approuva Ezral.

— Je... Je vais demander à Callysta de nous aider à nouveau ! s'écria la petite fille, pleine d'entrain, avant de s'éloigner en courant.

Elle revint quelques minutes plus tard, tenant la prêtresse par la main, qui affichait un large sourire.

— Alors, Ezral, Cerise m'a dit que tu aimerais renforcer les aptitudes de nage de Croc ?

— Oui, je voudrais l'aider à nager plus vite et avec plus de puissance.

— Très bien, répondit Callysta avec un sourire mystérieux. Suivez-moi près du bastingage.

Intrigués, Cerise et Ezral suivirent la prêtresse. Une fois arrivés à l'endroit qu'elle leur avait indiqué, Callysta murmura quelques formules magiques et son corps prit sa forme serpentine.

— Que tu es belle comme ça ! s'émerveilla Cerise.

— Merci, répondit Callysta. Êtes-vous prêts ?

— Oui ! s'exclamèrent-ils, impatients de voir la suite.

— Je me souviens d'un sortilège qui pourrait vous plaire ! annonça Callysta.

La sirène ferma les yeux quelques instants, puis les rouvrit et fixa son regard sur la petite fille.

— Attention, Cerise, cela va te chatouiller un peu. N'aie pas peur, la prévint-elle.

Cette dernière se tordit légèrement, riant sous l'influence du sort que Callysta lançait sur elle. Bientôt, son corps s'allongea, une queue se forma à la place de ses jambes, ses yeux devinrent jaunes, ses mains se transformèrent en nageoires palmées et une crête émergea le long de son dos. Cerise était devenue une sirène serpentine aux écailles iridescentes, elle aussi.

Surprise, Cerise explorait son nouveau corps. Elle poussa un cri d'émerveillement.

— C'est incroyaaaaaable ! Maman, maman, regarde, je suis une

sirène !

Elle se précipita en rampant vers sa mère. N'étant pas encore habituée à sa nouvelle forme, elle perdit l'équilibre, mais se rattrapa au dernier moment. Rose, à moitié surprise et à moitié amusée, se baissa et caressa tendrement le crâne écaillé de sa fille.

— Que tu es belle, ma petite Cerise. Tu vas aller dans l'eau ?

Rose interrogea Callysta du regard. Cette dernière acquiesça pour la rassurer.

— Oui, on va apprendre à Croc à devenir une vraie Aquatigris !

— Parce qu'elle est une fausse Aquatigris ? plaisanta Rose.

— Elle ne sait pas bien nager ! Donc oui ! répondit la petite fille avec conviction.

— Tu as raison, allez, amuse-toi, je tiens la barre, dit la Capitaine en souriant.

— Merci, maman ! s'exclama Cerise avant de déposer un baiser visqueux sur la joue de sa mère.

Puis, elle se dirigea vers Callysta et Ezral, qui s'était également fait transformer en homme-serpent marin. Avant de plonger, Callysta leur expliqua la façon dont fonctionnait leur corps temporaire.

— Vous voilà dans la peau d'un Aquadil. Vous pouvez respirer normalement sous l'eau, n'ayez pas peur. Vos yeux sont adaptés et se régleront automatiquement à mesure que la lumière diminuera. Il vous faudra simplement apprendre à vous propulser avec votre queue et vous diriger grâce à vos mains et votre crête. Je me mettrai devant vous au début pour que vous puissiez observer la technique. Est-ce que tout est clair ?

— Oui ! répondit Cerise, débordant d'enthousiasme.

— Tout à fait ! ajouta Ezral, tout aussi impatient.

— Allons-y ! Ne vous inquiétez pas, je suis là, les rassura-t-elle.

La prêtresse s'élança alors par-dessus bord. Galvanisés par cette expérience unique, Cerise et Ezral la suivirent sans hésiter, plongeant dans l'eau en compagnie de Croc.

La petite Aquatigris, tout excitée par cette aventure aquatique, avait du mal à maîtriser sa nage, agitant frénétiquement sa queue dans tous les sens. Ezral restait patient, guidant Cerise avec douceur et précision, lui enseignant à se propulser et à manier sa crête pour orienter sa direction. Cerise, de son côté, luttait pour s'adapter à sa nouvelle forme de sirène. Elle manquait encore d'élégance dans ses mouvements, heurtant parfois les rochers et les coraux. Callysta intervenait pour assister, dirigeant ses mouvements avec une patience sans bornes.

Avec le temps, leur entraînement sous-marin montrait des signes d'amélioration notables. Croc se montrait plus confiante dans l'eau, nageant avec plus de vitesse et d'endurance. De son côté, Cerise

commençait à embrasser et à apprécier sa nouvelle apparence.

Elle s'amusait à faire des figures acrobatiques, tournant sur elle-même et faisant des bonds dans les airs. Ezral observait son familier progresser avec fierté, heureux de voir les progrès de sa petite protégée.

Ils ignoraient cependant qu'une présence les observait depuis les profondeurs abyssales. Tapie dans l'ombre, une silhouette énigmatique les épiait, ses yeux jaunes brillant dans les ténèbres marines. La redoutable créature avait été attirée par l'odeur de leur petit groupe, en particulier par les émanations magiques de Callysta. Le sarcodon avait faim, et il avait repéré une proie facile : Croc.

Alors que l'entraînement se déroulait sans encombre, un crocodile géant surgit soudainement des profondeurs obscures, sa vaste gueule béante pointée en direction de Croc. La jeune Aquatigris, entièrement concentrée sur sa nage, ne se rendit pas compte du danger qui la guettait. Heureusement, Callysta, dont les sens aiguisés avaient perçu la présence de ce redoutable prédateur marin, eut tout juste le temps de prononcer quelques incantations salvatrices d'une voix ferme et assurée.

Des cercles lumineux azurés, émanant de Callysta, apparurent autour de Croc, formant un bouclier protecteur autour de l'Aquatigris. Le corps massif du sarcodon se heurta brutalement à cette barrière invisible, mettant un terme à son attaque fulgurante.

Croc, surprise par cet événement inattendu, cessa de nager et scruta les alentours, tentant de comprendre ce qu'il venait de se passer. Elle aperçut le sarcodon, ses écailles luisant sous les reflets de la lumière, repoussé par la force du bouclier magique. Le monstre marin, frustré, la fixait de ses yeux perçants et menaçants. Il s'acharnait sur la bulle magique, mais il ne pouvait plus l'atteindre.

— *Attention, Croc !* hurla mentalement Callysta avec une voix teintée d'urgence. *Je ne peux contrôler totalement ce sarcodon. La faim le rend imprévisible et redoutable. Mes défenses ne tiendront pas éternellement, j'ai déjà dépensé beaucoup d'Animæ pour les transformations d'Ezral et de Cerise.*

Les intéressés se retournèrent brusquement, alarmés par les secousses violentes, et observèrent avec appréhension la scène. Le sarcodon était enragé, ses yeux jaunes flamboyaient de colère. Il lança une nouvelle attaque, projetant son corps serpentiforme et fuselé avec une force dévastatrice contre les barrières magiques qui protégeaient Croc. Malgré tout, la jeune Aquatigris était à l'abri. Callysta, épuisée, mobilisait toutes ses ressources pour maintenir le sort, résistant tant bien que mal au crocodile épineux dont les assauts devenaient de plus en plus violents.

Soudain, à la surprise de tous, la jeune Aquatigris s'échappa du

sort protecteur de Callysta et bondit à la gorge de son agresseur à une vitesse fulgurante. Elle enfonça solidement ses crocs acérés dans la chair tendre du sarcodon, faisant jaillir des gerbes de sang autour d'eux.

Le sarcodon se débattit frénétiquement, tentant désespérément de se libérer de l'étreinte douloureuse de la féroce Croc, qui ne faiblissait pas. Plus les deux créatures luttèrent, plus le sang se répandait dans les flots, formant un nuage rougeâtre autour d'elles. Paniqué, Ezral n'osait pas s'interposer, craignant d'aggraver la situation.

Soudain, Callysta prit une profonde inspiration et poussa un cri perçant.

— *Cessez de vous battre !*

Les deux bêtes s'immobilisèrent instantanément, obéissant à l'injonction de la princesse Aquadil. Le sarcodon libéré de l'entrave de l'Aquatigris et grièvement blessé n'attendit pas davantage et s'enfuit en laissant derrière lui un sillage rougeâtre. Sa blessure était sans doute mortelle. Quant à Croc, fière de sa victoire, elle se précipita vers Ezral et le couvrit de léchouilles affectueuses.

— *Bravo, Croc, la félicite Ezral par ultrasons. Tu es une championne !*

Croc rugit en réponse, sa queue frétilant avec enthousiasme.

— *Je pense que nous avons eu assez d'émotions pour la journée,* déclara Callysta. *Remontons sur le bateau.*

Lorsqu'ils se retrouvèrent tous ensemble le soir, Ezral était impatient de montrer à ses amis ce qu'il avait appris à Croc au cours de la journée. Ils s'étaient rassemblés en cercle autour de lui et de son familier. Le Tacticien avait disposé sur le sol une dizaine d'objets issus de son trousseau.

— Alors, expliqua-t-il, je vais lui demander de me ramener les outils dont j'ai besoin.

Il recula de quelques mètres, laissant le félin face à la rangée d'objets étalés devant elle.

— Croc, ramène-moi le couteau ! ordonna-t-il.

La petite bête attrapa un chiffon et le lui rapporta en remuant sa longue queue avec enthousiasme.

— Non, ce n'est pas la dague, ça ! Tu le sais pourtant, gronda gentiment Ezral. Allez, rapporte-moi la dague, s'il te plaît.

Joyeuse, la jeune Aquatigris saisit les pierres à feu dans sa gueule et les déposa aux pieds de son maître.

— Ce sont les pierres à feu ça ! Tu les reconnaissais cet après-

midi.

Brion éclata de rire.

— Tu es sûr de l'avoir entraînée ? On dirait que c'est plutôt l'inverse, jusqu'à maintenant.

Ezral grommela et se pencha vers la petite créature.

— Bon, Croc, je suis sérieux, maintenant. Va me chercher une des fioles, celles-là, tu les connais bien ; tu les as récupérées dans l'eau tout à l'heure.

La petite créature lécha affectueusement le visage d'Ezral en ronronnant et se dirigea vers les objets. Elle fit semblant de chercher pendant quelques instants, sous les regards amusés de Roy, Brion, Sharwynn, Gareth et Callysta. Puis, en fixant Ezral droit dans les yeux, elle approcha lentement, très lentement, portant la dague dans sa gueule entrouverte.

— Croc ! hurla Ezral. Tu te moques de moi ?

Alors, l'Aquatigris saisit la dague dans sa gueule et la rapporta au Tacticien, la déposant délicatement dans sa main. Ce dernier ne put s'empêcher de boudier.

— Tu te moques vraiment de moi !

Ses amis explosèrent de rire. Callysta s'avança vers lui, et Croc se frotta à la prêtresse en ronronnant.

— Elle s'amuse, expliqua-t-elle. Les Aquatigris sont très intelligents et n'aiment pas être domptés.

— Cela semble assez clair, observa Sharwynn, un sourire amusé aux lèvres. J'aime bien ce petit côté rebelle.

— *Dame de l'eau... rrrRrrr... blague à maître... rrRrr*, fit Croc en se tournant vers Callysta.

Cette dernière se mit à rire doucement.

— Effectivement, je vous le confirme. Croc me dit qu'elle voulait plaisanter.

— *Moi... comprendre... humains... pas besoin... ordres...*

— Par ailleurs, elle vous fait savoir qu'elle est une équipière à part entière, vous pouvez compter sur sa proactivité.

— Cela signifie que je n'ai pas besoin de lui donner d'ordre précis ? demanda Ezral.

— Exact, expliqua Callysta. Croc est très intelligente, elle comprend vos intentions et les situations dans lesquelles nous nous trouvons. Il suffit juste que tu expliques la stratégie en exprimant tes intentions, et Croc ajustera son comportement en fonction de ta volonté. Un Aquatigris ne se commande pas, il se guide grâce à la connexion établie avec son partenaire.

— Cela semble très technique, affirma Roy.

— Cela l'est, en effet, surtout quand l'Aquatigris à un tempérament farceur, rit doucement Callysta.

— Petite coquine, grommela Ezral en caressant son familier.
C'est bien compris, je te considère comme mon égale, désormais !





Jour 1 :

S'initier au langage des Aquatigris, c'est un peu comme tenter de décrypter les runes anciennes tout en chevauchant un cheval capricieux. Challenge accepté ! Moi, Ezral, me suis lancé dans cet art ancestral de communication sous-marine.

Jour 15 :

Après une quinzaine de jours et des litres d'infusion de racines vivifiantes plus tard, j'ai percé quelques secrets de Croc. Un grondement ? Elle est d'humeur boudeuse. Un sifflement aigu ? Elle lorgne probablement sur ma ration de viande.

Jour 30 :

Aujourd'hui, après avoir écouté inlassablement le « chant des profondeurs » de Croc, j'ai relié un grognement profond suivi d'un murmure à une envie de plongeon. Et ce claquement dentaire avec un sifflement ? C'est sans doute sa façon à elle de me dire « N'y pense même pas ! ».

Jour 45 :

Ayant compris une partie des mystères du langage oral de Croc, je me suis tourné vers ses mouvements corporels. Quand Croc fait onduler sa queue, c'est sa version d'une danse de la joie. Et lorsqu'elle se dresse majestueusement ? Elle veut impressionner.

Jour 60 :

Communiquer avec un Aquatigris, ce n'est pas que des incantations et des gestes. C'est... comment dire ? Un dialogue d'âmes, sans les paroles ! Je me synchronise au rythme de Croc, comme si nos esprits fusionnaient.

Jour 75 :

J'ai enfin le sentiment de vraiment « échanger » avec Croc. Un langage de sons, de mouvements, de cœur. Maintenant, elle me parle, et je réponds... en Aquatigris, évidemment.

En conclusion, dialoguer avec un Aquatigris, c'est un sacré défi, certes, mais une aventure merveilleuse une fois que les cœurs sont synchronisés !

Journal de bord « Comment élever un Aquatigris » - Ezral Halle

GATHURNIK

Quand la silhouette de Lunya et de ses compagnons se découpa contre la lumière diaphane de l'aube, face à la grotte du Ghaturnik, une onde glaciale lui traversa l'échine. Une multitude de doutes se bousculèrent dans son esprit, remettant en question sa résolution de braver l'épreuve.

L'entrée de la caverne s'ouvrait comme une plaie béante dans le flanc de la montagne, promettant obscurité et danger aux audacieux qui s'y risquaient. L'abîme creusé dans la roche s'insinuait au plus profond des entrailles de la montagne, semblant prêt à engloutir quiconque osait y pénétrer. De cette profondeur s'échappait un souffle glacial et strident, porteur de présages funestes.

Avançant d'un pas hésitant vers la bouche de la grotte, Lunya tenta de sonder l'obscurité à l'intérieur. Des stalactites et stalagmites se dessinaient en ombres fantomatiques, leurs pointes effilées accentuant la menace qu'elles représentaient. Une brume cotonneuse flottait près du sol, ajoutant à l'aspect éthéré de la caverne.

En son sein, la Reine Givrée attendait patiemment dans les profondeurs obscures, se repaissant de la peur de ses proies. Le cœur de Lunya tambourinait dans sa poitrine, un rythme de guerre déchirant le silence avant le grand affrontement. Il n'y avait plus de retour possible.

— Courage, petite sœur, ton cœur est un roc, ton esprit un acier trempé. Tu es à la hauteur de cette épreuve, glissa Baldrick, tentant d'insuffler de la confiance dans sa voix.

Lunya se pencha pour embrasser Comète, encaissant la réalité – ce pourrait être leur dernière étreinte. Elle se jeta ensuite dans les bras de Baldrick qui la serra contre lui avec tant de force qu'elle crut pouvoir s'approprier une part de sa vigueur.

— Merci, Baldrick, murmura-t-elle.

— Pardon ?

Il l'interrogea du regard.

— D'avoir foi en moi. De me laisser aller au bout de mes convictions.

Sur ces mots, Lunya franchit le seuil de la grotte, la gorge serrée. L'obscurité dévorait la lueur de l'extérieur, plongeant la caverne dans une pénombre impénétrable.

Elle sortit sa torche et l'alluma, révélant les parois givrées de la caverne, scintillant de mille feux. L'air était vivifiant, porteur de l'humidité des profondeurs et du son apaisant de l'eau dégoulinant le long des parois.

Elle avançait avec une prudence exacerbée, chaque pas délicatement placé pour éviter les pierres inégales qui tapissaient le sol. Le bruit de ses pas se répercutait dans la caverne, créant une symphonie discordante qui amplifiait son angoisse.

Après quelques minutes, une grande salle s'ouvrit devant elle, baignée d'une lumière naturelle douce. Au centre, un bassin d'eau sacrée, source d'une lumière bleutée qui parvenait à dissiper timidement les ténèbres de la pièce.

En approchant du bassin, une sensation de paix envahit Lunya, l'eau semblant détenir un pouvoir apaisant. En plongeant la main dans cette eau glaciale, elle sentit une vague de bien-être la submerger. Cependant, en se redressant, son regard fut attiré par la statue d'un homme en toge à côté du bassin. L'expression de terreur éternellement figée sur son visage de marbre semblait si réelle qu'elle en était troublante.

Un bruit soudain la fit sursauter, l'obligeant à se retourner vivement, sa torche braquée dans la direction du son. Un mouvement indistinct se dessinait dans les ténèbres. C'était elle, la Reine Givrée, alertée par l'intrusion. Le face-à-face final était sur le point de commencer.

Un grondement sourd résonna soudainement, une vibration terrifiante qui se propageait à travers le sol. Lunya se figea, attentive à chaque son, chaque mouvement. Le grondement s'intensifia, les stalactites et stalagmites tremblant au rythme de ce chant sinistre, transformant la grotte de glace en une gigantesque harpe de cristal.

L'adrénaline faisait battre son cœur à un rythme effréné, chaque battement résonnant en écho à l'approche imminente de la créature gigantesque. Le sifflement aigu d'un serpent, suivi d'un autre grondement, encore plus proche cette fois, lui fit comprendre que la Reine Givrée, immense guivre des glaces, s'approchait.

Sans crier gare, la flamme de la torche de Lunya s'affaiblit, vacillant dangereusement dans son poing crispé. Parallèlement, la lueur luminescente du bassin s'estompa comme avalée par un mystérieux voile, tandis que la timide lumière naturelle se retira, trahie par l'obscurité enviroissante. Ces trois sources de lumière, autrefois des sentinelles dans l'ombre, capitulèrent toutes presque simultanément, laissant la jeune fille engloutie dans une obscurité si dense qu'elle semblait palpable.

Assaillie de tremblements, Lunya agrippait avec une force fébrile sa torche, dernier rempart lumineux face à l'inconnu. Les grondements de la créature résonnaient plus proches, plus menaçants, tandis que le sifflement inquiétant de la guivre se faisait plus intense, tissant une sinistre symphonie qui se réverbérait à travers les cavernes gelées. La grotte tout entière semblait trembler, répercutant le poids et la

puissance de la créature qui approchait inexorablement.

Bientôt, une présence immémoriale se fit sentir à ses côtés, envahissant l'air autour d'elle. Une chaleur âcre s'immisça près d'elle, la respiration de la Reine Givrée révélant son emplacement. L'immense serpent de glace était là, caché dans les ténèbres impénétrables.

Dans cet instant d'incertitude, Lunya s'accrocha aux paroles réconfortantes de son frère Gareth, lorsqu'elle était une petite fille effrayée par l'obscurité : « Sois courageuse, petite sœur. N'aie pas peur de ce que tu ne peux pas voir. »

Ces mots lui donnèrent la force de lever la tête, de tenir bon. Armée de cette pensée, elle se dressa, forte, prête à affronter la Reine Givrée.

La voix de la Reine siffla alors, une mélodie ancestrale et glaciale qui résonna dans la caverne, son écho vibrant à travers l'obscurité. La présence du monstre, bien que dissimulée, n'en était pas moins palpable. La confrontation était imminente, et Lunya savait qu'elle ne pouvait reculer.

— *Que me vaut l'honneur de votre présence, petite créature ?* interrogea-t-elle d'une voix mordante.

— Reine Givrée, j'implore votre bénédiction.

— *Et pourquoi vous l'accorderais-je ? Qu'est-ce qui m'empêche de vous dévorer ?*

— Rien. Absolument rien, admit Lunya – une vérité brute qu'elle acceptait.

— *Et qu'espérez-vous vraiment trouver ici, petite humaine ? Quel est le désir le plus profond de votre cœur ?*

— Changer le cours de l'histoire, répliqua-t-elle, son espoir vibrant dans sa voix.

— *Ce n'est pas ce que votre cœur me révèle.*

— Pourtant, c'est ce que je souhaite au plus profond de moi-même.

— *En êtes-vous vraiment sûre ?*

— Oui.

— *Et pourquoi souhaitez-vous changer le cours de l'histoire ?*

— Pour devenir célèbre.

— *Est-ce là votre réelle motivation, petite humaine ?*

Face à cette question, Lunya fut ébranlée. Elle avait toujours cru en ce dogme, mais la Reine Givrée venait de lui présenter une toute nouvelle perspective. En vérité, elle aspirait à autre chose.

— *Voilà mon épreuve, humaine. Trouvez le véritable désir de votre cœur, et je vous accorderai ma bénédiction.*

— Mais que dois-je donc faire ? demanda Lunya, perdue.

— *La patience et le silence seront vos guides.*

En un battement de cils, la flamme de la torche s'éteignit. Surprise, la princesse laissa échapper son unique source de lumière qui tomba, vaincue par les ténèbres. Le souffle glacial de la Reine Givrée, plus mordant qu'une bise hivernale, effleura son oreille et se glissa sournoisement sous ses vêtements.

Une vague de panique s'empara d'elle, l'engloutissant tels des sables mouvants. Pourtant, elle trouva un semblant de réconfort dans les paroles de la guivre : « La patience et le silence seront vos guides. »

Un souffle long, puissant, résonnait à ses oreilles, juste là, mais hors de portée, telle une promesse.

S'accrochant à ce dernier fil d'espérance, elle ferma les yeux et commença à respirer profondément, un apaisement surprenant s'emparant d'elle. Elle se concentrait sur chaque inspiration, chaque expiration, sa conscience éclairant peu à peu les zones sombres de son esprit.

Quelque chose se manifesta alors près d'elle. Ce n'était ni humain ni créature. C'était une essence plus vieille, plus sauvage – une force de la nature qui s'enroulait autour d'elle comme une brume mystique. Elle se mit à genoux, les mains posées avec grâce sur ses cuisses, la tête inclinée en signe d'humilité, et plongea dans la méditation.

Très vite, une chaleur douce jaillit de son cœur, ondulant à travers son corps tel un serpent rêveur, éveillant une force qui lui était jus qu'alors inconnue.

Visualisant une lumière intense jaillissant de son cœur, elle sentit cette lumière grandir, se renforcer, baigner chaque recoin de son être. Cette énergie nouvelle, cette force interne, lui fit réaliser que ce cœur vibrant était la source même de sa vitalité, le guide dans sa quête. Ce flux s'éleva, semblant se matérialiser hors de sa poitrine, tissant une armure lumineuse autour d'elle.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle fut surprise de découvrir que la grotte autrefois sombre était maintenant emplie de lumière. Des cristaux de glace scintillaient tout autour, la blancheur aveuglante contrastant avec les courants d'air chaud qui s'élevaient du sol. Un rempart aqueux, telle une bulle, l'entourait. Et plus loin dans les profondeurs de la caverne, elle distingua une forme immobile, gigantesque et sinueuse : la Reine Givrée.

Lunya ferma les yeux à nouveau, une profonde inspiration marquant le début d'un nouveau chapitre de son périple. La princesse ressentait avec intensité la présence de la guivre. Elle concentra ses pensées sur sa respiration, inspirant et expirant lentement, se calquant sur celle du monstre, laissant sa conscience s'épurer de toutes les pensées parasites.

Le froid mordant la pénétrait peu à peu, la glace craquant sous

ses pieds. Son corps s'engourdisait, mais elle poursuivait sa respiration calme, permettant à son esprit de se détendre. Et bientôt, elle ressentit à nouveau une chaleur intérieure, une énergie qui semblait jaillir de son cœur.

Lunya comprit soudainement le but de cette épreuve, instinctivement. Sans pouvoir se l'expliquer, la signification était venue à elle, aussi claire que de l'eau de roche : elle consistait à découvrir l'amour en elle-même, à se connecter à son cœur, à comprendre qui elle était vraiment. Ses pensées étaient maintenant concentrées sur ses sentiments.

Soudainement, comme un fleuve rompant ses digues, les souvenirs de son enfance éclatèrent à la surface de sa conscience, l'immergeant de nouveau dans le tourbillon de ses traumatismes passés et les batailles incessantes pour se conformer aux attentes exorbitantes de ses parents. Ces derniers rêvaient d'une fille, une perle parmi les dames de la cour, une vision de sagesse et de retenue.

Cependant, elle-même portait dans son cœur une soif insatiable pour l'inconnu, un désir débordant d'action et d'aventure. Ses rêves étaient emplis de lieux lointains, de créatures merveilleuses et de mystères encore non résolus. Chaque jour passé dans l'étouffante retenue de la cour augmentait son désir de s'échapper, de vivre sa vie selon ses propres règles, loin des attentes écrasantes de ses parents. Et alors que ces souvenirs l'assaillaient, elle se retrouvait à nouveau aux prises avec ce conflit qui définissait tant son passé et déterminerait sûrement son avenir.

Des larmes se frayèrent un chemin sur ses joues alors qu'elle réalisait combien elle avait été dure envers elle-même. L'amour de soi, réalisa-t-elle, était la clé pour surmonter ses peurs et ses doutes, pour trouver la force de poursuivre ses rêves et ses objectifs.

— *Sors de ta méditation, humaine*, intima la voix puissante et antique de la Reine Givrée.

Lunya ouvrit les yeux, se retrouvant face à deux prunelles d'un bleu étincelant, luisantes dans l'obscurité, qui plongeaient profondément dans les siens. La Reine Givrée la dévisageait, ses yeux débordant d'une curiosité ancestrale.

— *Dis-moi, qu'est-ce que ton cœur te murmure ?* demanda la guivre.

— Je sens un amour pour moi-même et la force de suivre mon propre chemin, même si cela va à l'encontre des attentes de ma famille, répondit Lunya d'une voix claire et résolue.

— *Vois-tu, cette chaleur, cet amour pour toi-même, c'est ta véritable force*, expliqua la guivre. *C'est ce qui te permet de surmonter les défis, de poursuivre ton propre chemin. Même lorsque tu te sens perdue ou confuse, cette force est toujours en toi. Tu dois apprendre à te connecter à elle, à la*

laisser te guider vers la paix et la confiance en toi-même.

Un poids semblait s'être évaporé de son cœur. Lunya se sentait légère, libérée d'un fardeau qu'elle portait depuis si longtemps. Elle comprit que l'acceptation de soi était la clé pour trouver la paix intérieure et poursuivre sa quête.

— *Je te donne ma bénédiction*, déclara la guivre. *Que ta quête soit couronnée de succès.*

Lunya sourit, la gratitude émanant de chaque fibre de son être.

— *Viens, unissons nos esprits*, l'invita la guivre, son corps gigantesque s'enroulant autour de Lunya. *Laisse nos cœurs battre à l'unisson, afin que je puisse te transmettre mes sacrements.*

Ainsi, Lunya ralentit les battements de son cœur, se laissant envahir par le froid, s'immergeant dans l'inconnu avec une nouvelle confiance.



CAMP ADVERSE

Beolmas s'assit aux côtés d'Uriel, ses yeux lointains reflétant la mémoire qu'il cherchait à déchiffrer. Les paroles semblèrent lui coûter lorsqu'il prit la parole, sa voix éraillée dévoilant une sombre révélation.

— C'était des créatures de cauchemar, Uriel. Des géants recouverts de chitine ou d'écailles, semblables à aucun Somb que nous ayons jamais combattu, murmura-t-il, sa voix tremblant d'appréhension.

— Les Sombs ont encore créé de nouvelles abominations... soupira son interlocuteur, sa voix exprimant son profond désarroi.

— J'en ai vu seulement deux, mais qui sait combien d'autres horreurs ils ont pu engendrer ? Si ces bêtes atteignent Moenia... Je crains que notre fin soit scellée.

Uriel frissonna, une lueur de peur passant brièvement dans ses yeux.

— Que pouvons-nous faire, alors ? Quel est notre espoir face à un tel fléau ?

— Peut-être y a-t-il de nouvelles armes, des améliorations possibles dans notre arsenal ? suggéra Beolmas, désespéré.

Une sensation de froid intense s'empara soudain de lui, l'envahissant comme une marée glaciale. Une voix, lointaine mais insistante, résonna dans sa tête.

— *Dis-lui d'utiliser le feu*, souffla-t-elle.

Pris de panique, Beolmas s'écria, se tenant la tête dans ses mains, ses yeux écarquillés par la douleur. Uriel le regarda, son visage montrant une surprise mêlée de préoccupation.

— Qu'y a-t-il, mon ami ? demanda-t-il, mais Beolmas n'entendait que la voix dans sa tête, répétant inlassablement sa suggestion.

— *Le feu, le feu, le feu...*

— Le feu ! hurla Beolmas, sa douleur se reflétant dans sa voix écorchée.

Un éclair de compréhension traversa le regard d'Uriel.

— Tu es un génie, Beolmas ! Les artificiers Halle ont développé une nouvelle technique utilisant le feu que nous pourrions exploiter. Quelle idée brillante !

La voix ricana dans la tête de Beolmas, déclenchant une onde de colère chez lui.

— Ça suffit, va-t'en ! hurla-t-il, effrayant Uriel.

— Tout va bien ? s'inquiéta-t-il, ses yeux pleins d'interrogation.

Soulagé de sentir la présence se retirer, Beolmas hoqueta,

— Oui, pardon... Je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé.

Uriel posa une main réconfortante sur son épaule.

— Mon cher ami, nous allons vaincre ces monstres ! Le jeune guérisseur, Rafel, a étudié jour et nuit les parchemins que tu as ramenés.

— Rafel ? demanda Beolmas, l'esprit embrumé.

— Oui, l'apprenti guérisseur des Tigres Gris. Il a perdu son Assassin, Jonah, te souviens-tu ?

À son grand regret, Beolmas secoua la tête, sa mémoire encore floue.

— Rafel, aidé d'un érudit de Centurya, a découvert des concepts essentiels qui pourraient nous être d'une grande utilité contre les Sombs, continua son ami, sa voix devenant sérieuse.

— Que... qu'a-t-il découvert ? demanda Beolmas, anxieux.

— Les Massacreurs... Ce ne sont pas des créatures inhumaines, mais des hommes... des êtres humains, comme toi et moi.

— Quoi ? lâcha Beolmas, son visage pâle trahissant son incrédulité.

— Il semblerait que les Sombs soient plus rusés qu'ils ne le paraissent, dit Uriel, sa voix calme malgré la gravité de ses paroles. Ils ont mis au point une méthode pour convertir un humain en Massacreur. D'après Rafel, nous sommes tous constitués d'une certaine « énergie » que ces créatures infâmes parviennent à « imprégner » de force. De ce fait, la structure originelle de l'homme se trouve altérée et il se métamorphose en Massacreur.

Beolmas battit des paupières, cherchant à assimiler ces révélations.

— Mais par quelle machination ?

— À l'aide d'un parasite, répondit Uriel, une note de regret teintant sa voix.

Beolmas porta instinctivement une main à l'arrière de son cou, une sensation de malaise se propageant dans son corps.

— Ce parasite, comment agit-il ? demanda-t-il, la voix à peine audible.

— Il semblerait qu'il absorbe l'énergie de l'hôte pour insuffler discrètement l'énergie d'une autre entité. Rafel, cependant, n'a pas encore déterminé quelle énergie est injectée dans ces humains.

Beolmas resta silencieux un moment, les implications de ce qu'il venait d'apprendre s'imposant à lui.

— Donc les Massacreurs sont des humains... murmura-t-il, l'horreur de la révélation s'insinuant dans son esprit.

Uriel hocha la tête, son visage grave.

— C'est la triste réalité. Nous devons déterminer d'où viennent ces gens et par quel sort ils se retrouvent entre les mains des Sombs.

Rejoignent-ils ces derniers de leur plein gré ou sont-ils capturés ? Il est temps de mener l'enquête.

Le silence qui suivit fut lourd. Beolmas acquiesça lentement, la réalité de la situation se gravant dans son esprit.

— Je vais informer le roi Ellyan, reprit Uriel après un moment. Nous devons lancer des investigations. Un tel flux d'humains ne peut rester inaperçu.

Beolmas hocha la tête, un malaise grandissant en lui. Son propre passé ressurgit, provoquant une vague d'inquiétude.

— Et les Hurlleurs ? demanda-t-il finalement.

— Pour eux, c'est encore plus compliqué. Les textes que vous avez récupérés ne font mention que des Massacreurs. Cependant, d'après Rafel, ce processus permettrait aux Sombs de transformer n'importe quelle créature vivante... en l'un d'entre eux.

La révélation le laissa sans voix, choqué.

— Oui, mon ami, conclut Uriel, sa voix grave emplissant l'espace. Tant qu'il y aura de la vie sur ces terres, les Sombs perdureront. Nous ne pourrons jamais vraiment les éradiquer, seulement contrecarrer leurs plans et leurs manigances. Nous devons rester vigilants, toujours prêts à combattre, jusqu'à ce que nous puissions arracher le mal à la racine.



FOLIE MEURTRIÈRE

Son corps, jadis robuste et énergique, semblait être devenu le théâtre d'un conflit brutal. Le parasite impitoyable logé dans sa nuque, cadeau maudit de Leto, s'était infiltré en lui. Il sentait cette force maléfique croître chaque jour, cherchant à détourner sa volonté, à le transformer en un simple pion dépourvu de libre arbitre. Les ordres impérieux de Shazar résonnaient dans son esprit.

— *Tue. Tue-les tous*, lui ordonna-t-il. *À cause d'eux, Lana est morte !*

Cependant, Beolmas ne se laissa pas dominer si facilement. Sa volonté, aussi inflexible que l'acier, se dressait contre l'assaut incessant du parasite et la présence de Shazar. Malgré la faiblesse qui envahissait ses membres et les tremblements qui secouaient son corps, il se battait pour garder le contrôle de son esprit.

Les poings fermement serrés, la respiration haletante, il se concentrait sur ce qui comptait vraiment : ses camarades, le destin de l'humanité, le bien. Il se souvenait des instants de camaraderie qu'il avait partagés avec ses alliés, de leurs aventures communes, des sacrifices qu'ils avaient faits ensemble. Il se souvenait de leur cause, celle de la protection de leur monde face à la menace qui les avait rassemblés.

Ces souvenirs, ces pensées, étaient dressés tel un rempart contre l'influence de Shazar. Ils lui donnaient la force de résister, de lutter contre la tentation de céder à la violence. Son visage se crispait, mais il continuait à se battre. Pour lui-même, pour ses amis, pour leur cause.

Après une lutte acharnée, le parasite semblait perdre en intensité. La voix de Shazar se faisait plus lointaine, moins pressante. Beolmas sentait qu'il regagnait peu à peu le contrôle de lui-même. Il savait que le danger n'était pas totalement écarté, que le parasite et Shazar pourraient reprendre le dessus, mais il était prêt à continuer le combat, à lutter pour sa liberté.

Quelques jours plus tard, Beolmas se retrouva en compagnie de Rafel. Entourés d'autres guerriers, ils s'étaient approprié une table. Le Guérisseur détaillait minutieusement les secrets que détenaient les parchemins qu'il avait dénichés dans la bibliothèque de Leto.

— Ainsi, observa-t-il, pointant une illustration, des courants d'énergie semblent traverser le corps humain. Ce pourrait être une

forme de magie latente en nous, éveillable via des méthodes spécifiques.

— Lesquelles ?

— Je crains de ne pas le savoir encore. Toutefois, il semble que l'emploi de cet insecte, précisa-t-il en effleurant du doigt une esquisse d'une créature pourvue d'un dard, pourrait activer cette magie de manière artificielle.

Beolmas palpa l'éminence qui marquait sa nuque. Elle avait encore pris du volume. Soudain, un frisson glacial l'envahit.

— Non, pas maintenant... se lamenta-t-il.

— Je vous demande pardon ? interrogea Rafel.

— *Élimine-le.*

— Laisse-moi en paix !

— Oh, si vous le désirez, Beolmas, je ne voulais nullement vous déranger. Je vais prendre congé.

— *Élimine-le.*

— NON !

Rafel l'observa d'un œil méfiant. Beolmas, tenant sa tête entre ses mains, était visiblement en proie à une lutte intérieure.

— Beolmas, vous allez bien ? s'inquiéta Rafel, s'approchant avec préoccupation du colonel. Permettez-moi de vous examiner.

— *TUE-LE !*

Subitement, l'âme de Beolmas fut engloutie par une fureur dévastatrice. Il n'était plus que colère et destruction. Une irrépressible envie de mutiler cet homme, qui avait échoué à sauvegarder sa femme, comme tous les autres, lui dévorait l'esprit.

Alors, à la stupeur de Rafel, Beolmas se rua sur lui. Aveuglé par le déchaînement de haine et de fureur que lui insufflait Shazar, il dégaina son épée et l'enfonça brutalement dans le ventre du Guérisseur. Les yeux écarquillés de Rafel reflétaient un mélange d'horreur et d'incompréhension tandis que des flots de sang s'échappaient de sa plaie béante.

Autour d'eux, les autres soldats, témoins de la scène, se jetèrent sur Beolmas et le plaquèrent au sol. Un Guérisseur se précipita pour examiner le corps inerte de Rafel. Les yeux embués de larmes, il annonça :

— Il est... Il est mort... Rafel... Il est mort.

— Qu'as-tu fait, Beolmas ? rugit un soldat, la voix rendue rauque par l'incrédulité. Tu viens d'assassiner Rafel !

— Exécutez-le ! gronda un Guerrier, les traits déformés par une colère irrépressible. Il ne mérite rien de moins !

Couché au sol, Beolmas éclata en un ricanement d'hystérie.

— Vous allez tous périr ! hurla-t-il, les yeux écarquillés et exorbités par une folie démente.

Emporté par la fureur, le Guerrier brandit son épée, l'abaissant avec une violence aveugle vers la nuque de Beolmas. Sa lame fut arrêtée net par celle d'Uriel, qui évoluait non loin de là.

— Pas ainsi, déclara-t-il avec une fermeté calme. Enfermez-le dans les geôles, il sera jugé en cour martiale.

Respectant l'ordre de leur supérieur, le quatuor de Veilleurs encadra Beolmas, l'escortant vers les sombres cachots.

Au moment de partir, Beolmas jeta un regard en direction d'Uriel. Ses yeux n'avaient plus rien d'humain, ils reflétaient un abîme d'horreur et de démence. Un frisson parcourut la colonne vertébrale d'Uriel à cette vision.



EXIL

— Tu n'es plus toi-même, Beolmas.

— Je... je le ressens, souffla ce dernier, le poids des mots l'écrasant. Une présence s'est insinuée en moi... incontrôlable, imprévisible.

— La cour martiale t'attend demain et avec elle, la sombre ombre de la mort.

— Je l'accepte. C'est la seule issue pour moi.

— Non, rétorqua Uriel, tu dois vivre.

— Je préfère faire face à un destin mérité plutôt que fuir les conséquences de mes actes, répondit Beolmas, sa voix tranchante comme l'épée d'un exécuter.

— Non, il ne peut en être ainsi ! explosa son ami. Tu dois survivre, Beolmas. Pour la mémoire de Lana, pour tous ceux que tu as côtoyés sur le champ de bataille. Tu dois survivre pour porter leur histoire, leur lutte, aux générations à venir. Tu es le gardien de leur mémoire. Si tu meurs, leur souvenir périra avec toi. Je sais que tu es en train de consigner tes souvenirs, c'est ton devoir de les achever, pour honorer nos frères tombés.

— Je peux les terminer, marmonna Beolmas, sa voix tremblante.

— La condamnation à mort te précédera.

— J'ai tué un homme innocent ! Je mérite la mort.

— Peut-être, mais ta mission, plus grande encore, est d'honorer la mémoire de ceux qui se sont levés contre la tyrannie des Sombs.

— Quel est ton conseil, alors ?

— Tu dois t'exiler.

— Je ne suis pas un lâche.

— Et préfères-tu voir la mémoire de ceux avec qui tu as combattu périr avec toi ? Tu es le seul témoin de leur histoire, Beolmas.

Soudain, une sensation glacée le traversa, l'enveloppant de l'intérieur.

— *J'ai besoin de toi, Beolmas*, murmura une voix à son oreille. *Tu es destiné à de grandes choses.*

— Va-t'en ! rugit-il, les mains sur ses tempes. Sors de ma tête !

— *Inutile de lutter*, chuchota la voix. *Tu m'appartiens, à présent.*

Uriel, alarmé, le regarda se tortiller, les doigts enfoncés dans son crâne.

— Beolmas, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Il est là ! s'étrangla-t-il, dans un râle douloureux. Dans ma tête !

— Qui ça ?

— Shazar !

Uriel resta figé devant la révélation.

— Je perds la raison ! cria l'homme, la douleur distordant son visage.

Uriel s'avança et le serra contre lui. Le contact apaisa Beolmas, ses muscles tendus se relâchant doucement.

— Beolmas, ce qu'il t'arrive est le même sort que celui qui a frappé Leto, lui murmura-t-il à l'oreille.

— Jamais je ne deviendrai comme lui.

— J'en suis convaincu. Je crois en toi, lui chuchota-t-il. Maintenant, pars, déjoue Shazar, détruis Leto. Pour tous ceux tombés au combat. Sur ton chemin, ne manque pas de consigner les récits qui permettront à leurs exploits de survivre au temps. Tu m'entends ?

— Oui.

La froideur glaciale s'était progressivement retirée à mesure qu'Uriel l'empoignait.

— Pars maintenant, Beolmas.

Ce dernier se dégagea lentement, lançant à Uriel un regard chargé de gratitude. Il attrapa hâtivement quelques affaires avant de s'enfoncer dans la nuit.

— Le prisonnier Beolmas fuit vers les Sombre-Terres ! rugit une vigie.

Lodam se préparait à donner l'ordre de tirer aux archers, mais Uriel, posant sa main sur son bras, l'en empêcha.

— Laissez-le se faire déchiqueter par les Sombs, dit Uriel d'une voix froide. C'est la seule fin qu'il mérite.

Lodam le dévisagea, impassible.

— Uriel, ton mensonge est évident. Mais soit, laissons les Sombs sceller son sort. J'espère seulement que tu ne te trompes pas sur lui.



FUITE

Une lourdeur insoutenable semblait comprimer la poitrine d'Helios alors qu'il s'arrêtait devant la porte de leur humble demeure. Il inspira profondément, ses poumons se remplissant de l'air frais de la soirée, puis poussa lentement la porte, dont les gonds crièrent en protestation.

À l'intérieur, dans l'obscurité feutrée, Thym, sa femme, et Miranda, leur jeune fille, l'observèrent entrer. Leurs yeux, deux paires de perles brillantes dans la pénombre, étaient remplis de confusion, de peur, et d'un soupçon de curiosité.

— Thym, Miranda... dit Helios, sa voix lourde de gravité.

Il luttait pour maintenir un semblant de calme.

— Il est temps de prendre une décision difficile. Vous devez partir.

— Partir ?

— Mais pourquoi ? N'avons-nous pas la protection du roi ? demanda Thym, inquiète.

Helios secoua doucement la tête, un sentiment d'amertume lui serrant la gorge.

— Cela ne suffit pas. Il y a un danger, un danger que la protection royale ne peut contrer. Il est impératif que vous vous mettiez à l'abri.

Avec ces mots, il dénoua une bourse de sous son manteau, déversant un trésor de pièces d'or qui scintillaient sur la table, répandant un éclat doré dans la pièce.

— C'est le fruit de mes économies. Prenez-le et rendez-vous à Cinq-Épis. Un parent y vit, il vous offrira refuge.

Les yeux de Thym s'écaraillèrent, élargis par l'incrédulité.

— Helios, qu'est-ce que tu racontes ? Pourquoi devrions-nous fuir ?

— Je ne peux pas tout expliquer maintenant, répondit-il, sa voix se brisant à peine. Sachez simplement que tout ceci est pour votre sécurité.

Son regard se posa alors sur Miranda, la petite fille à la naissance de laquelle il avait assisté et qu'il avait vue grandir. Encore trop jeune pour comprendre toute la complexité de la situation, elle ne pouvait cacher la peur naissante dans ses yeux innocents.

— Miranda, murmura-t-il doucement, promets-moi que tu suivras ta mère sans discuter, d'accord ?

Les yeux de Miranda s'emplirent de larmes qui menaçaient de couler sur ses joues roses.

— D'accord, papa, répondit-elle en un murmure presque inaudible.

Les adieux furent déchirants. Helios, l'homme fort, le protecteur, serra sa femme et sa fille dans ses bras, les embrassant comme s'il tentait d'imprimer leurs silhouettes dans sa mémoire. Puis, il regarda un ami fidèle les emmener au loin dans une charrette rustique, son cœur lourd de tristesse et d'inquiétude.

Il resta seul, dans le silence presque palpable de leur maison vidée de sa chaleur, ses yeux cloués sur la porte désormais vide. Il ne savait pas quand – ou même si – il les reverrait. Mais une chose était certaine : il avait fait tout son possible pour assurer leur sécurité. C'était tout ce qui comptait. Tout ce qu'il lui restait, c'était l'espoir qu'elles soient en sécurité, loin de lui, loin du danger.



TRAHISON

Les battements effrénés du cœur d'Helios vibraient dans ses oreilles tandis qu'il passait l'entrée austère de la salle où l'attendait la Panthère Noire. Il choisissait chaque mot qu'il allait prononcer avec minutie, chaque mensonge pouvant l'entraîner vers une mort rapide.

— Dame Panthère, commença Helios, sa voix tremblant malgré ses efforts pour conserver un semblant de sérénité, j'ai fait ainsi que vous l'avez demandé et ait orienté mes souverains vers une fausse piste. Ils ont tourné leurs regards vers le duché de Belvaine. Ils suspectent... pensent qu'un réseau de trafic d'enfants pourrait y prospérer.

La Panthère Noire le dévisagea, les yeux froids et tranchants, évoquant l'acier le plus intransigeant. Cependant, elle acquiesça en guise d'approbation.

— Je te suis reconnaissante pour ton dévouement, Helios. Et ta... fidélité.

Ce fut alors qu'une ombre se détacha du voile des ténèbres, une silhouette que Hélios reconnut avec un frisson glacé de terreur qui se propagea dans tout son corps. Edyte, avec un sourire tordu qui évoquait une malice cruelle, émergea de l'obscurité. Il n'aurait jamais cru la voir se tenir aux côtés de la Panthère Noire.

— Devrais-je remettre en question ta loyauté, Helios ? demanda-t-elle avec une froideur qui frôlait l'insolence.

L'intéressé resta silencieux, bouche bée. Il était à court de mots. Ce fut alors que la Panthère Noire tourna lentement son regard d'acier vers la servante.

— Edyte, confirmes-tu qu'il nous dit bien la vérité ?

Le monde semblait vaciller sous les pieds d'Hélios. Coincé entre Edyte et la Panthère Noire, son regard oscillait entre les deux, tandis que son esprit englué dans le désespoir cherchait désespérément une échappatoire.

— Je... oui... je vous suis dévoué, Dame Panthère, balbutia-t-il, ses paroles trébuchant sur sa langue tremblante.

— Es-tu certain de ne pas m'avoir trahie ?

L'espion resta muet, submergé par une peur grandissante.

— Et les traîtres, Helios, interrogea la Panthère Noire, sa voix tranchante, évoquant la morsure glacée d'une lame en plein hiver, connais-tu leur sort ?

Hélios, haletant, peinait à répondre. Un rire cruel, teinté d'une touche bestiale, retentit de la Panthère Noire.

— Je m'assurerai que ta femme et ta fille endurent mille

douleurs avant de s'éteindre.

L'horreur submergea Helios, le sol semblant s'évaporer sous lui, le monde qu'il connaissait s'effritant.

— Non, je vous implore, balbutia-t-il, la terreur vibrant dans sa voix, épargnez-les. NON ! DE GRÂCE !

— Je t'avais pourtant averti, répliqua la Panthère Noire d'une voix qui suintait l'amusement malsain.

Le regard d'Hélios se posa sur Edyte, une lueur de rage et de désespoir brillant dans ses yeux.

— Et toi, Edyte ? Que ferais-tu si l'on s'en prenait à tes enfants ?

Edyte haussa nonchalamment les épaules, son sourire narquois restant gravé sur son visage.

— Mes enfants sont en sécurité. Je suis du bon côté, rétorqua-t-elle, sa voix emplie de confiance triomphante. Tu aurais dû être plus astucieux et choisir le camp gagnant. Mettre de côté des idéaux idiots.

Sans un mot de plus, la Panthère Noire se leva de son siège. Avec une rapidité foudroyante, elle planta une dague dans le torse d'Helios, en plein cœur.

Il s'effondra sur le sol, sa vie s'écoulant de lui. Sa dernière pensée fut pour Thym et Miranda.

Puis, l'obscurité engloutit son monde. Son corps sans vie s'écrasa sur le sol, et la dernière lumière de vie s'éteignit dans ses yeux.



ESCARMOUCHE

— Capitaine ! Ennemis en vue !

— Tout le monde sur le pont ! hurla Rose. La Binocle, fais ton rapport ! Vite !

— Combattant ailé, décrivit-il, la voix tremblante, accompagné d'une créature aquatique que je ne distingue pas clairement.

— La Binocle ! Concentre-toi !

— Elle est sous l'eau !

— Aux armes ! ordonna le capitaine.

— Non, intervint Brisalys, mettez l'équipage à l'abri, nous nous en chargeons.

— Vous allez vous faire tuer.

— Vos hommes vont nous gêner dans nos déplacements et risquent d'être blessés. Nous avons besoin d'eux vivants pour réparer et manœuvrer le bateau, mettez-les en sécurité, précisa Gareth.

— Vous aussi, Rose, mettez-vous à l'abri, conseilla Brisalys.

— Hors de question ! se rebiffa-t-elle. Je n'abandonnerai pas mon navire ainsi.

— En raison du caractère spécial de notre mission, je crains que les créatures à nos trousses ne soient pas les ennemis que vous avez l'habitude d'affronter, Rose, expliqua Gareth. Pensez à votre fille et mettez-vous en lieu sûr. Nous avons besoin de vous jusqu'à Vif-Air. Si vous mourez, nous mourrons tous.

— C'est du bon sens, j'ai bien compris. Tout le monde dans les cabines ! Cachez-vous et protégez Cerise !

Alors que l'équipage se précipitait dans la cale, les Gardiens de la Boussole se préparaient également à l'attaque. Ils avaient rapidement revêtu leurs tenues guerrières, ne s'attendant pas à devoir se battre au beau milieu de la mer.

Roy ingéra promptement une potion d'acuité visuelle, tandis que Brion saisissait son épée.

Au loin, le prince distinguait une créature ailée fonçant droit sur eux. Le combattant aérien ressemblait à un humanoïde à la peau sombre, pourvu de cornes. Sa longue et fine queue fouettait l'air derrière lui. Sous ce démon, une masse serpentine fendait les eaux à une vitesse fulgurante. Il ne faisait aucun doute que ces deux-là avaient coordonné leur assaut. Roy dégaina sa double-lame. À ses côtés, Sharwynn se préparait, son petit sabre en main et ses couteaux de jet à portée.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Ezral en les rejoignant.

— Une mauvaise nouvelle, probablement, observa Sharwynn,

stoïque.

— On va les renvoyer d'où ils viennent, assura Brion avec férocité, tapant sur son bouclier.

Gareth le saisit par l'avant-bras.

— Cela ne t'a pas suffi de mourir une fois ? Tu ne combats pas aujourd'hui.

— Roy m'a guéri, je suis en pleine forme, répliqua le Guerrier.

— Agis à ta guise, mais on ne pourra pas te ramener à chaque fois. Je doute que Roy comprenne pleinement son propre exploit.

Vexé par cette remarque, le prince serra les mâchoires mais ne répondit pas. Certes, il avait ressuscité Brion par hasard, mais il l'avait tout de même fait, et n'était-ce pas là le plus important ?

Rapidement, il chassa sa frustration ; il était crucial de se concentrer sur l'affrontement imminent. Suivant les enseignements de Brisalys, une profonde inspiration lui permit de sentir les battements de son cœur s'apaiser. Ses sens s'affûtèrent et son esprit se focalisa sur l'instant présent. Il percevait le battement puissant des ailes du démon, l'odeur iodée de la mer, et les embruns rafraîchissant sur son visage.

Soudain, le bateau tangua brusquement sur le côté. Un gigantesque serpent bleu jaillit de l'eau et s'enroula autour du mât principal. Il resserra sa prise, le faisant craquer sous la pression. Ses yeux étincelaient d'une lueur violette et sauvage.

De son côté, le soldat ailé plongea sur le pont du navire avec une force dévastatrice. Les héros durent se cramponner pour ne pas être projetés par-dessus bord. Sous l'attaque surprise de Nox et du serpent d'eau, le navire déséquilibré se balançait dangereusement sur les vagues, les voiles claquant furieusement dans le vent.

Le démon ailé se dressa fièrement et poussa un rugissement féroce, ses ailes ténébreuses battant l'air avec force. Les deux assaillants faisaient face à l'équipage. Une voix désincarnée résonna dans leur esprit.

— *Donnez-nous Gondria, et nous vous laisserons partir sains et saufs.*

— Firth ? s'exclama Gareth, reconnaissant sa voix éthérée si particulière.

— *C'est bien moi.*

— Pourquoi te dresses-tu contre nous après nous avoir aidés ? Cela n'a aucun sens !

— *Les choses sont telles qu'elles doivent être.*

— Qui es-tu vraiment, Firth ? s'enquit Brisalys.

— Silence ! gronda la créature ailée sur un ton furieux. Je suis Nox, premier-né de Shazar, et nous sommes ici pour récupérer la boussole Gondria. Rendez-la-nous et nous épargnerons peut-être votre

vie.

— Jamais ! rétorqua Roy en dissimulant la boussole sous sa chemise.

— Alors, préparez-vous à nous affronter, menaça Nox.

— Approche donc, créature de l'Inframonde, le défia Brion.

Sans attendre, le serpent marin et le démon se précipitèrent sur Roy. Dans son élan, Firith brisa le mât en deux de sa puissante étreinte, et les débris s'écrasèrent sur le pont dans un grondement assourdissant.

Instinctivement, les Veilleurs, Gareth, Callysta et Brisalys se rassemblèrent autour de Roy pour former une barrière protectrice. Brion et Gareth repoussèrent ensemble l'assaut de Nox, tandis que Callysta, Sharwynn, Ezral et la Maîtresse-Guérisseuse combinèrent leurs forces pour affronter Firith.

Soudain, Callysta prit sa forme serpentine et se mit à siffler avec fureur. Sa crête dorsale vibra, émettant un son cristallin et menaçant qui semblait amplifier sa colère.

— Capitaine Rose, hurla Brisalys, finissez de mettre votre équipage en lieu sûr !

— Compris ! répondit-elle en aidant à rassembler tout le monde.

— Emmène Croc avec toi ! la supplia Ezral.

S'exécutant sur-le-champ et faisant preuve d'un calme impressionnant, Rose évacua les derniers membres de son équipage dans la cale. Elle ferma la trappe derrière eux, restant sur le pont aux côtés des Gardiens de la Boussole.

Nox attaqua à nouveau. Il saisit Gareth à la gorge avec ses puissantes mains griffues et l'étrangla. Sans hésiter, Brion frappa l'avant-bras du démon avec un coup d'épée violent. La peau de la créature était aussi dure que la pierre, mais il parvint à la blesser. Du sang bleu coula sur son poignet.

Poussant un rugissement de douleur, Nox projeta Gareth contre le bastingage avec une force inouïe, comme s'il n'était qu'une simple brindille, puis se tourna rapidement vers Brion. Un combat féroce s'engagea : le Guerrier croisa le fer de son épée contre les griffes acérées du géant ailé. Un choc brutal fit perdre à Brion son bouclier.

Pendant ce temps, Firith s'approchait prudemment du groupe, évaluant les adversaires qui lui faisaient face. Brisalys le tenait à distance avec sa double lame.

Soudain, Sharwynn lança ses couteaux sur le serpent pour le faire reculer, mais ses lames rebondirent sur la peau épaisse et écailleuse de la créature, retombant sans force sur le sol. À mesure que

Firith avançait sur le pont, les planches craquaient sous le poids de son corps massif. Une férocité dévorante animait ses prunelles ; il n'avait plus rien du phénix qui les avait aidés auparavant.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres du groupe, il siffla et se rua sur Roy. Ezral s'interposa et fut violemment projeté hors du navire sous la force de l'impact. Assommé par l'attaque, son corps disparut dans les flots, sous les regards horrifiés de ses amis.

— Je vais le sauver ! hurla Callysta.

Suivie par Croc, qui s'était échappée du groupe de l'équipage, la prêtresse plongea dans l'eau à la recherche d'Ezral. Pendant ce temps, sur le pont, Brisalys et Sharwynn, restées seules, faisaient face au serpent géant.

— *Écartez-vous. Nous pouvons éviter ce combat.*

— Jamais ! rugit l'Assassin.

Alors, Roy s'extirpa de la protection de ses coéquipières et s'avança devant le monstre, brandissant sa lame d'hast.

— C'est moi que tu veux, monstre ? Viens me chercher ! rugit-il. Ne t'en prends pas à mes amis !

— *Ainsi soit-il.*

Gueule béante, Firith attaqua Roy. En un éclair, sans se concerter, le prince et Brisalys coïncèrent leurs lames d'hast à la verticale dans la gueule de la créature. Malgré la pression massive de ses mâchoires, Firith resta bloqué.

Avec une agilité stupéfiante, Sharwynn bondit sur le crâne du monstre, s'agrippa à l'une de ses épines et planta son coutelas dans son œil gauche à plusieurs reprises. Aveuglé et furieux, Firith se cambra violemment en arrière. Sharwynn fut projetée à la renverse.

Profitant de cet instant où la créature était exposée, Brisalys et Roy enfoncèrent leurs lames dans le torse du serpent. Malgré l'épaisseur de sa peau, ils réussirent à infliger une profonde plaie à Firith, d'où jaillit du sang pourpre. Le monstre poussa un rugissement de douleur.

De son côté, Brion luttait avec acharnement contre les assauts impitoyables de Nox. Chacune des attaques déchaînées de l'adversaire mettait à l'épreuve la résistance de ses muscles, qui tremblaient sous l'effort. Le Guerrier reculait progressivement, perdant peu à peu du terrain face à son ennemi.

Gareth, ayant repris ses esprits, remarqua la situation périlleuse dans laquelle se trouvait Brion. Ses yeux cherchèrent de l'aide et se posèrent sur Rose, qui observait le combat avec une expression d'horreur sur le visage. Il l'interpella aussitôt.

— Rose ! Va chercher le bouclier de Brisalys ! Dans la cabine ! Vite ! ordonna Gareth au capitaine. Nous avons besoin de son pouvoir !

Sans perdre une seconde, il se précipita aux côtés de Brion, épée en main. Ensemble, face au géant ailé, ils reprirent du terrain, déterminés à tenir bon. Ils adoptèrent instinctivement une formation qui leur permettait de protéger leurs flancs respectifs. Lorsqu'une attaque mortelle menaçait Gareth et qu'il ne pouvait l'esquiver, Brion parait le coup, et vice-versa. Cette stratégie semblait porter ses fruits : Nox commençait à perdre patience.

Après plusieurs minutes d'un combat acharné, une voix féminine retentit soudain derrière les deux guerriers.

— Gareth, Brion, voilà le bouclier ! cria Rose en faisant glisser la précieuse arme sur le pont.

Gareth prit position plus en avant afin de couvrir Brion pendant qu'il récupérait le bouclier. D'un geste vif, le Guerrier intercepta l'artefact du pied et le brandit devant lui. Nox griffa férocelement le bouclier, mais la défense des deux hommes s'en trouva renforcée.

Brion tentait tant bien que mal d'activer à nouveau le pouvoir de Fleur-de-Vie, mais ce dernier restait désespérément inanimé. Il ignorait la façon dont il avait réussi à l'utiliser à Belvaine.

Désormais confronté à cette résistance accrue, Nox fut pris d'une colère démente et intensifia la violence de ses assauts. Dans le même temps, il entama une litanie de prières sombres et inquiétantes, prononcées en langage originel.

Soudain, une gerbe d'eau jaillit au milieu du pont, derrière Firith. Callysta avait récupéré Ezral et le tenait dans ses bras écailleux, le jeune homme étant visiblement étourdi. Elle le déposa délicatement sur le sol, le laissant reprendre ses esprits. Puis, elle se dirigea vers Firith qui, gueule béante, s'approchait dangereusement de Brisalys et Roy, prêt à fondre sur eux.

Callysta murmura une incantation et une vague d'eau puissante jaillit de ses mains, se cristallisant en un mur de glace devant le serpent géant. La créature se heurta violemment au rempart gelé et fut momentanément immobilisée.

Pendant ce temps, Nox terminait ses incantations. Dans une explosion chaotique, ses griffes s'illuminèrent d'une lueur argentée sinistre. D'un mouvement vif et précis, il asséna un coup à Gareth et

Brion, les projetant à terre, inconscients, tandis que le sang s'échappait de leurs blessures.

Dans un battement d'ailes puissant, Nox s'éleva dans les airs. Il survola rapidement le groupe d'amis et plongea sur Roy à une vitesse surnaturelle. Avant que quiconque puisse réagir, il saisit fermement le prince dans ses bras monstrueux. Sous l'impact brutal, Roy perdit son arme, qui tomba lourdement sur le pont du navire. Il se débattait désespérément, mais l'étreinte du démon était implacable.

Réagissant promptement, Sharwynn lança une de ses lames de jet avec une précision mortelle qui transperça l'aile de Nox. Le monstre poussa un hurlement de rage et fut légèrement déstabilisé par la soudaine douleur.

Saisissant cette opportunité, Ezral, encore étourdi mais ayant rapidement analysé la situation, projeta une de ses fioles pyrotechniques en direction du démon ailé. Des explosions lumineuses et étincelantes éclatèrent autour de Nox, l'aveuglant momentanément. Sous l'effet de la surprise, il relâcha son étreinte autour de Roy, qui tomba aussitôt dans le vide.

Vive et attentive, Callysta invoqua une tempête. Le vent se mit à souffler avec force, tandis que le ciel s'assombrissait et devenait menaçant. Les flots s'agitèrent autour d'elle et, d'un mouvement habile et maîtrisé, elle forma une vague qui ralentit la chute de Roy juste avant qu'il n'atteigne le sol. Malheureusement, en tombant, le jeune homme atterrit sur son épaule déjà fragilisée, qui se déboîta sous l'impact. Un cri de douleur lui échappa.

Soudain, Firith émit un grondement guttural et projeta un jet d'eau puissant en direction de Callysta. La sirène, réactive, créa un bouclier d'eau en un éclair, sur lequel vint se briser le jet en une myriade de gouttelettes. Les deux adversaires s'affrontaient avec une fureur inégalée, lançant des sorts d'une puissance redoutable l'un contre l'autre, faisant trembler le navire sous l'intensité de leur duel.

Tandis que le combat faisait rage entre Firith et Callysta, Roy, Ezral et Sharwynn obéirent aux ordres de Brisalys et se mirent à l'abri derrière une épaisse cloison de bois. Ils observaient la scène, impuissants et conscients qu'ils ne pouvaient intervenir dans cette confrontation titanesque.

Pendant ce temps, Nox, gravement blessé et incapable de continuer, réalisa que la situation lui échappait. Il prit la décision de battre en retraite et, déployant ses ailes meurtries avec peine, s'envola vers le ciel obscur, abandonnant Firith à son sort.

Ce dernier, apercevant son allié prendre la fuite, interrompit brusquement son assaut. Il jeta un dernier regard aux Gardiens de la Boussole, avant de plonger dans l'océan. La tempête qui faisait rage se calma peu à peu, laissant place à un silence pesant et étouffant qui

enveloppait l'ensemble du navire.

Encore sous le choc, Sharwynn, Ezral et Brisalys se précipitèrent vers Brion et Gareth, qui gisaient inconscients sur le pont, ainsi que vers Roy, qui souffrait d'une blessure à l'épaule.

De son côté, Callysta demeurait vigilante, les yeux rivés vers l'horizon pour s'assurer que ni Nox ni Firth ne reviendraient les menacer. Les minutes s'étirèrent, interminables, jusqu'à ce qu'elle puisse enfin confirmer qu'ils avaient disparu à l'horizon, vaincus.

Le capitaine Rose gravit précipitamment les escaliers menant au pont, le souffle court et les yeux fixés sur son navire. Les cris des guerriers et le tumulte des attaques magiques avaient attiré son attention, et elle redoutait de découvrir les conséquences du combat. En s'approchant du gouvernail, elle constata avec horreur les dégâts infligés par les monstrueuses créatures.

Le gréement était arraché en plusieurs endroits, les cordages pendaient en lambeaux et les voiles étaient lacérées. Le pont, quant à lui, était parsemé de débris de bois et de marques de sang, témoignant de l'intensité du combat qui venait de s'y dérouler.

Le capitaine serra les poings, la colère bouillonnant en elle contre les créatures qui avaient osé s'en prendre à son précieux navire. Elle parcourut du regard les environs, évaluant rapidement l'étendue des dégâts et cherchant à identifier les dangers éventuels. Tout en examinant les lieux, elle songeait déjà aux réparations à entreprendre et aux efforts nécessaires pour remettre son navire en état. Elle était déterminée à ne pas laisser cet incident entraver leur quête et à surmonter les obstacles qui se dressaient devant eux.

Le mât principal, endommagé et coupé en deux, penchait de manière inquiétante, menaçant de s'effondrer à tout moment. La coque avait également subi plusieurs impacts, et de l'eau s'infiltrait dans la cale, signalant un danger imminent.

Le capitaine Rose ne perdit pas une seconde et se mit aussitôt en action, donnant des ordres précis à ses hommes pour réparer les dégâts au plus vite.

— En action, tout le monde ! On répare tout ça, et que ça saute !

Les marins se précipitèrent avec des outils et des planches, déterminés à sauver leur précieux navire. Ils allaient certainement devoir travailler plusieurs heures sans relâche, hissant des voiles de fortune, renforçant les cordages et colmatant les brèches de la coque, mais leur énergie ne leur ferait pas défaut.

Une fois les ordres lancés pour les réparations d'urgence, le capitaine Rose se dirigea vers le groupe d'aventuriers :

— Comment allez-vous tous ? Les dégâts ne sont pas trop importants ? les interrogea-t-elle.

— Gareth et Brion sont inconscients mais en vie, répondit Roy avec gravité. Nous allons les descendre dans la cabine pour les soigner.

Sans attendre, ils emportèrent leurs compagnons blessés à l'intérieur du navire, laissant Rose et Callysta seules sur le pont.

— Qu'est-ce qu'il vient de se passer ? demanda Rose, le regard inquiet. Je ne m'immisce généralement pas dans les affaires de mes clients, mais je n'étais pas au courant qu'en vous embarquant sur mon navire, je mettais en péril mon bâtiment et mon équipage.

Callysta baissa les yeux, visiblement désolée.

— Nous sommes apparemment traqués, je suis navrée. Nous ignorions que la boussole que détient Roy attirerait la convoitise de tels monstres.

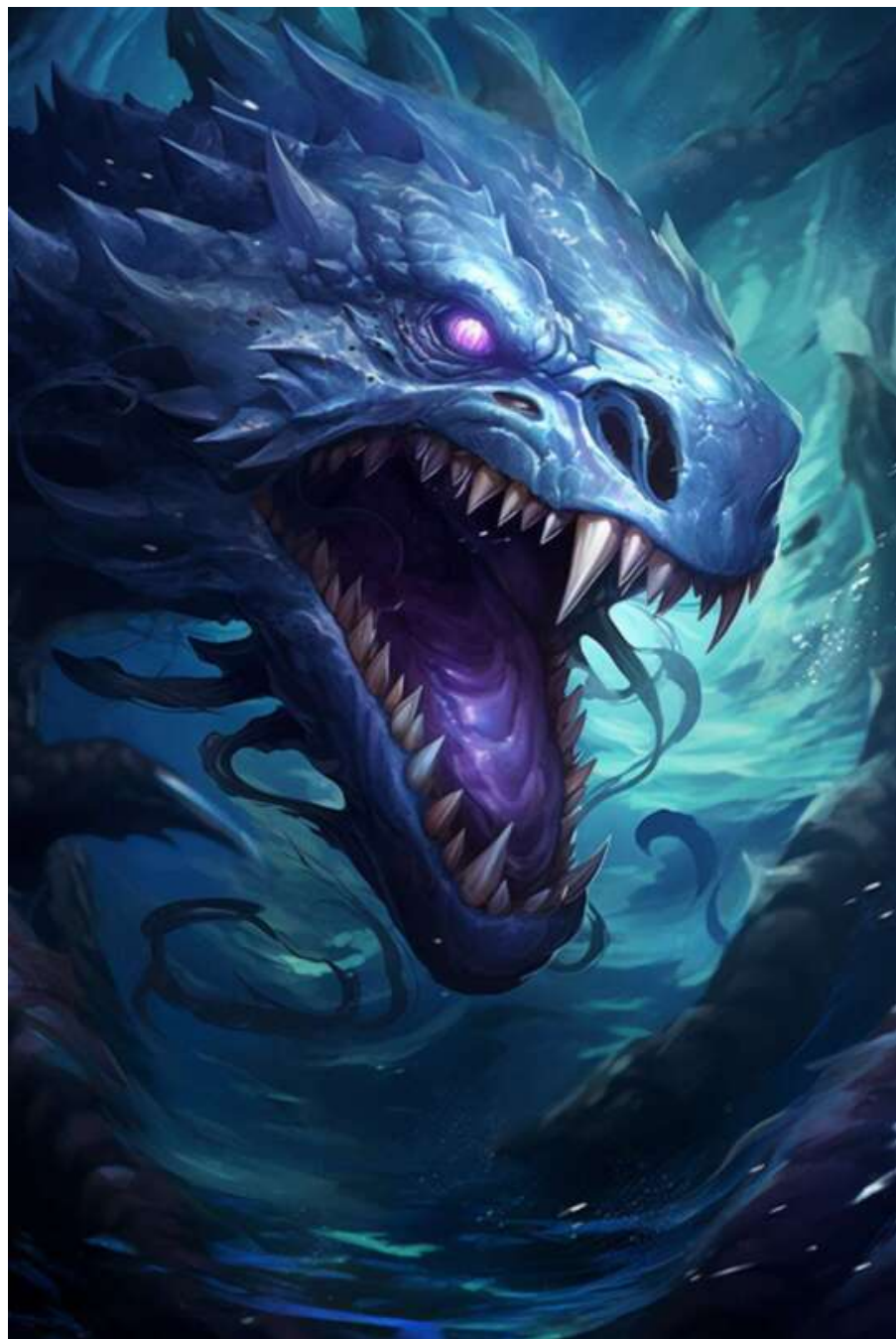
— Qui étaient-ils ? s'enquit Rose.

— Le fils de Shazar et le messenger des Dieux, répondit Callysta d'une voix tremblante.

Le capitaine resta un instant bouche bée, cherchant ses mots.

— Je... wow... Très bien, finit-elle par dire. Nous en discuterons ensemble plus tard. Pour l'instant, j'ai un navire à réparer.

Elle repartit aussitôt coordonner les efforts de son équipage, déterminée à remettre le bateau en état de naviguer le plus rapidement possible. Pendant ce temps, Callysta se joignit aux autres aventuriers occupés à soigner leurs blessés. Ils étaient tous désormais conscients que leur quête venait de prendre une tournure encore plus dangereuse.





Nhymora, soutenue par Kementariï et Aerellus, voulut endiguer la folie de son frère en l'enfermant dans une prison terrestre. Alors, elle demanda à Fictor de créer des tombeaux sur l'île de Shrane.

Elle tendit un piège à Shazar et ses enfants, et enferma leurs âmes dans les stèles. Après quoi, elle créa la malédiction du Voile, qui fit oublier l'existence des Dieux aux humains, afin de calmer les conflits.

C'était sans compter sur la malice de Shazar qui, devinant les intentions de sa sœur, créa un contresort nommé la Renaissance. Ils sortiraient cinq mille ans après leur enfermement.

Avant de disparaître elle aussi dans les stèles, Nhymora chargea alors Firth de faire modifier Gondria auprès de Fictor.

Quand tous les dieux disparurent, l'ère de l'Oblivio prit son essor. Une période où les humains perdirent la mémoire et furent coupés de leurs dieux et de leurs dons divins.

L'ère de l'Oblivio - chapitre « La Renaissance » - auteur inconnu.

DÉFAITE

Après plusieurs jours de vol épuisants, Nox combattait toujours la douleur lancinante de ses blessures et la lourdeur qui s'installait inexorablement dans ses ailes. Les paysages sous lui s'étaient graduellement assombris, préfigurant l'approche des Sombre-Terres.

Enfin, l'imposante silhouette de la ville de Kaos se profila à l'horizon. Ne perdant pas une miette de temps, il plongea en piqué vers le Noyau, l'écho de ses pas pressés résonnant à travers les corridors labyrinthiques. Il se devait de faire un rapport à Véra sans plus tarder.

Dans l'une des nombreuses salles du palais de Kaos, éclatantes de sculptures de dragons, signes distinctifs du château des Sombs, Véra se trouvait engagée dans une discussion animée avec Tamaris. Sa peau d'un bleu profond et sa silhouette ronde lui conféraient une présence singulière qui transgressait les conventions. Nox, toujours sur le qui-vive, la considérait d'un œil suspicieux, persuadé que son apparence inhabituelle n'était pas gage de confiance.

Penchées toutes deux sur des parchemins délicats, elles étaient plongées dans un échange de connaissances, évaluant et discutant leurs dernières investigations scientifiques. Leur enthousiasme était palpable.

Si Nox avait pu mettre de côté son scepticisme, il aurait peut-être pu saisir l'importance de leur travail. Cependant, dans son esprit fermé, ces recherches méticuleuses n'étaient rien de plus que des divertissements dérisoires, des distractions de l'essentiel qui, à ses yeux, ne méritaient que son dédain.

Lorsque Véra leva les yeux et aperçut son frère, elle sut immédiatement que quelque chose n'allait pas. La fatigue et la douleur étaient visibles sur son visage, et il avait les ailes en lambeaux. La succube congédia Tamaris d'un signe de la main, le regard inquiet.

Tamaris comprenait qu'elle devait laisser les deux frère et sœur seuls, mais elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine amertume envers Nox, qui venait interrompre leur précieuse collaboration. Elle s'effaça donc discrètement, non sans lui lancer un regard empreint de rancœur.

Une fois la porte refermée derrière l'arcaniste, Nox s'effondra sur un siège, laissant enfin paraître toute l'ampleur de son épuisement. Véra s'approcha.

— Eh bien, cher frère, se moqua-t-elle en observant l'état déplorable de Nox, il semblerait que les humains t'aient donné du fil à retordre, n'est-ce pas ? Toi et Firith ne vous en êtes pas sortis

indemnes, apparemment.

— Il n'y avait pas que des humains, répliqua Nox, la voix empreinte de colère. Isylle est avec eux. Sans elle, ils auraient été réduits en bouillie.

Véra fronça les sourcils, surprise.

— Isylle ? Je la croyais morte. Que vient-elle faire là-dedans ?

— Je l'ignore, avoua Nox, mais elle protégeait les humains. Cependant, elle semblait affaiblie, et ses pouvoirs n'étaient plus aussi puissants qu'autrefois. Elle ne m'a pas reconnu.

— Elle doit être encore sous l'effet du Voile, supposa Véra. Ce qui n'est pas plus mal. Il ne manquerait plus qu'elle veuille récupérer son trône... Cela compliquerait grandement nos plans.

— Vos petites manigances avec les Aquadils sont futiles. La résurrection de Shazar est notre seule préoccupation.

— Tu vois, rétorqua-t-elle, le problème avec toi, Nox, c'est que tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez. Sans Shazar, tu n'es rien. Et si sa résurrection échouait, qu'adviendrait-il de nos projets ?

— C'est impossible.

— Tu ne peux pas en être certain.

Soudain, Nox sentit un froid glacial s'insinuer en lui. Il laissa la présence prendre possession de son corps sans résister.

— *Attention au blasphème, ma fille*, résonna une voix désincarnée à travers le démon.

— Oui, très cher père, ne vous en faites pas, je suis et resterai à votre service. Mais vous ne pouvez pas m'en vouloir d'être prévoyante et plus rusée que cette brute de Nox ?

— *Ma réincarnation est la priorité.*

— Avec tout le respect que je vous dois, Père, c'est ma priorité aussi. Mais c'est également de détruire les humains, ainsi que vous me l'avez ordonné.

Sous l'emprise de la présence, Nox serra les dents et agrippa sa sœur par le cou. Il la souleva comme si elle ne pesait rien. Véra s'étouffa.

— *Je ne tolérerai aucun manque de respect*, la prévint-il. *Contente-toi d'obéir à mes ordres ou ma vengeance sera terrible.*

Véra suffoquait, sa peau bleutée virant au vert.

— Oui, Père, votre volonté sera faite, parvint-elle à articuler.

Nox relâcha son emprise, et Véra retomba lourdement sur le sol. La présence s'évanouit, laissant Nox reprendre le contrôle de son corps.

— Idiot, cracha Véra en direction de son frère.

— Impie, rétorqua-t-il.

Véra épousseta ses épaules, faisant mine de reprendre le contrôle de la situation.

— Alors, maintenant que tu as échoué à récupérer Gondria, quel est ton plan ? Où vont-ils avec l'artefact ? demanda-t-elle, sa voix empreinte de sarcasme.

— Ils se dirigent vers Vif-Air, répondit Nox, les mâchoires serrées.

— Intéressant...

Un sourire narquois se dessina sur ses lèvres de démons.

— Je compte retourner les attaquer, mais avec des renforts terriens, cette fois-ci. Il faudrait les attirer sur le continent, s'ils ne reviennent pas d'eux-mêmes.

— J'ai peut-être une idée plus ingénieuse, murmura Véra, son sourire s'élargissant en un rictus sardonique.

— Laquelle ? s'enquit-il, intrigué malgré lui.

— Nous allons retourner leur principal atout contre eux.

— Je ne te suis pas, rétorqua Nox, légèrement irrité.

— Oh, par les dieux ! s'exclama-t-elle, exaspérée. Isylle ! Nous allons nous servir d'elle et de nos alliés Aquadils pour récupérer Gondria. En même temps, nous en profiterons pour collecter l'âme de Morwea.

— Comment comptes-tu réaliser cela ?

— Nous allons convaincre la princesse Aquadil de détrôner sa sœur, Aliandra.

— Mais c'est notre alliée !

Véra leva les yeux au ciel, consternée par le manque de perspicacité de son aîné.

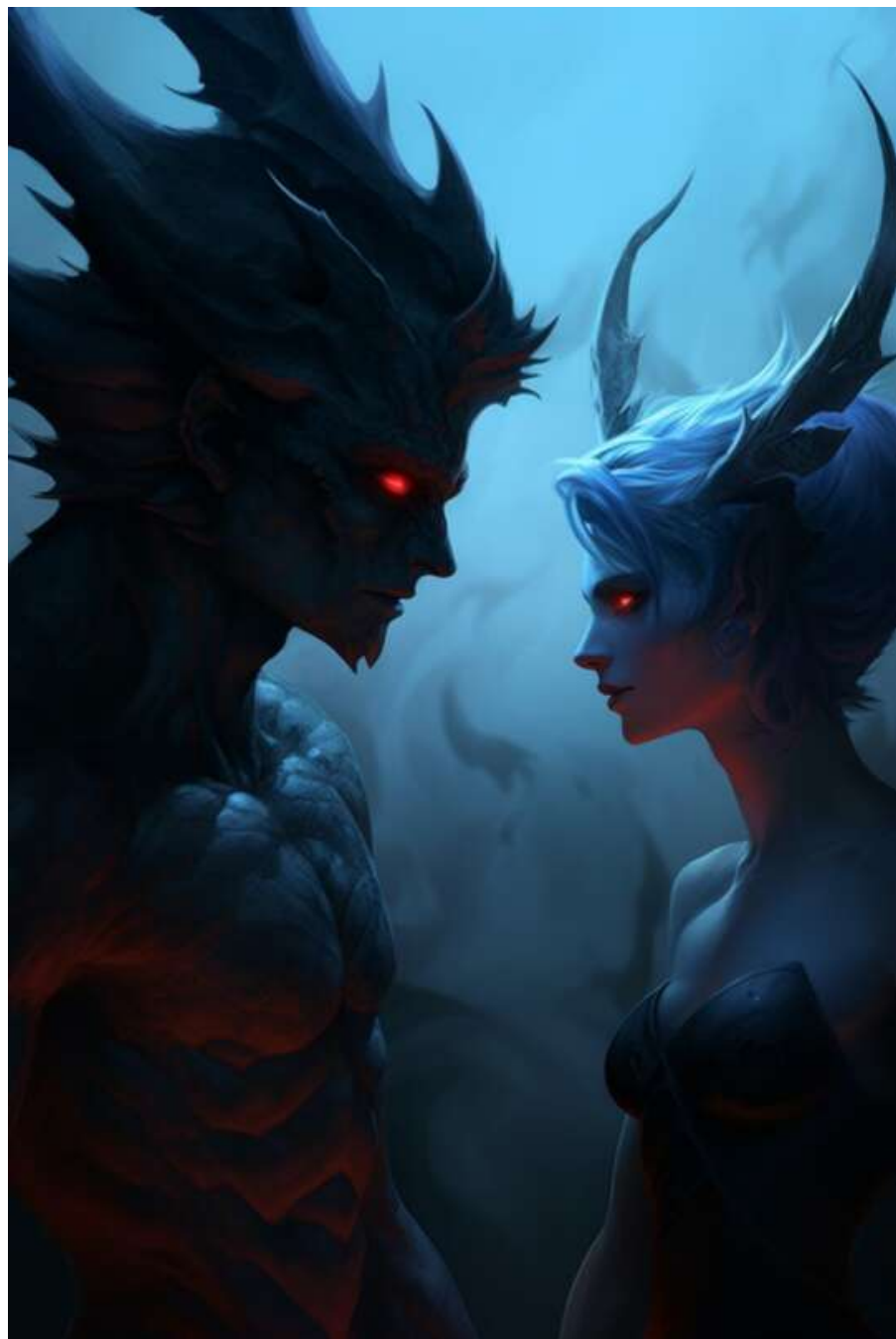
— Elle sera évidemment dans la confidence ! Nous l'informerons et tendrons un piège aux humains en possession de Gondria. Aliandra nous livrera l'artefact ainsi que l'âme de sa mère. Il faut les rediriger vers la Cité des Aquadils. Ils nous les livreront sur un plateau.

— J'espère pour toi que tes stratagèmes tortueux et complexes fonctionneront. Si tu échoues, je retournerai les affronter moi-même. En attendant, je vais aider Leto.

— Parfait, sois donc utile et fais ce que tu sais faire de mieux : massacrer des humains, rétorqua sa sœur avec une moue narquoise. La prochaine attaque sur Moenia aura bientôt lieu.

— Avec grand plaisir.

Un sourire carnassier aux lèvres, Nox tourna le dos et s'envola dans le ciel crépusculaire, laissant Véra seule avec ses machinations.



FANATIQUES

La transformation des enfants en disciples de Shazar prenait de l'ampleur. Leur peau se couvrait d'écailles qui se fondaient en elle, devenant une armure naturelle. Le camp d'entraînement de Kaos s'était mué en leur refuge, un univers oscillant entre terreur et fascination.

Cependant, au milieu de ce chaos, deux enfants se distinguaient clairement du lot. Iris et Ethan, qui jadis partageaient une amitié profonde et sincère, avaient embrassé avec un zèle surprenant leur nouvelle condition.

Iris s'était érigée en une figure de guide et de protectrice. Elle passait de longues heures à parler aux autres enfants, leur racontant des histoires et des fables pour leur faire oublier l'horreur de leur quotidien. Ses gestes étaient empreints d'une tendresse maternelle : elle caressait leurs cheveux, les enveloppait dans une étreinte réconfortante, leur offrant ainsi un refuge où ils pouvaient échapper, ne serait-ce que pour un moment, à la dureté de leur réalité. Elle leur assurait que leur douleur actuelle n'était qu'un passage éphémère, un sas vers la liberté et une quiétude tant espérée.

— Visualisez vos rêves, vos ambitions, murmurait-elle doucement. Bientôt, nous nous évaderons de cet enfer, et ils deviendront réalité.

Son message d'espoir suscitait l'adhésion de nombreux enfants qui, attirés par cette sensation de sécurité et de réconfort, se rassemblaient autour d'elle. Mawëlle et Kyle étaient ses plus proches confidents, ses deux pupilles auxquelles elle accordait une attention particulière. Elle avait réussi à tisser autour d'elle une fraternité soudée, une petite légion de fidèles prêts à la suivre et à mettre en œuvre ses directives sans la moindre hésitation.

D'autre part, Ethan avait choisi une tactique bien plus brutale. Il se servait de l'intimidation et de la peur pour garder les autres enfants sous sa coupe. Son Animæ du feu, autrefois chétif et faible, avait explosé en une formidable énergie qui instillait la crainte. Il avait appris à la maîtriser, à la sculpter selon sa volonté, à l'utiliser comme une arme pour inspirer l'effroi. Devant ses démonstrations d'autorité, une autre faction du groupe le suivait, prête à lui prêter allégeance, se prosternant devant sa puissance.

Un jour, un des plus jeunes enfants avait eu l'audace de désobéir à un ordre. Ethan s'était lentement approché de lui, ses prunelles reflétant les flammes de son Animæ. Sans dire un mot, il avait levé sa main mutilée, laissant son Animæ du feu embraser son moignon. Le

message avait été limpide et effroyable. Aucune insubordination ne resterait impunie, et il serait prêt à châtier même les plus faibles pour le faire comprendre.

Les démonstrations de brutalité et de manipulation étaient une source de frissons pour Naeth. Il observait avec une inquiétude grandissante la métamorphose des autres orphelins, pas seulement en termes physiques, mais également psychologiques, sous l'emprise de Shazar. Iris et Ethan n'étaient plus les mêmes enfants qu'il avait jadis connus. Ils étaient devenus des zélateurs, prêts à tout pour servir leur nouveau seigneur.

Dans leur coin, Naeth et Timmy demeuraient en marge, réticents à choisir un camp. Une question hantait constamment Naeth : combien de temps avant qu'il ne succombe à une métamorphose similaire ? Combien de temps lui restait-il avant qu'il ne se transforme lui aussi en une créature monstrueuse, un pantin de Shazar, un fanatique ?

Dans l'atmosphère confinée du réfectoire, envahis par les odeurs peu alléchantes de l'Obscurine, Timmy et Naeth s'arrêtèrent net. À une table éloignée, une silhouette familière attira leur attention.

Leurs yeux se plissèrent alors qu'ils discernaient une caractéristique étrange. La silhouette s'était métamorphosée en une créature hybride, une fusion grotesque entre l'homme et le dragon. Ses yeux, auparavant chaleureux et expressifs, étaient maintenant glacés et lointains.

— Landro ? l'appela Naeth avec hésitation, incertain de sa reconnaissance. Est-ce bien toi ?

L'hybride pivota pour les regarder, ses yeux de dragon transperçant leurs âmes. Timmy et Naeth, encore en état de choc, s'avancèrent prudemment.

— Je suis si heureux de voir que tu es toujours en vie, Landro ! s'exclama Naeth, en tentant d'établir un contact en posant sa main sur son épaule.

Brusquement, la créature repoussa ses doigts, lui jetant un regard énigmatique et dérangeant.

— Landro ?

— Que veux-tu ? répondit la créature avec froideur.

— Je suis ton ami, Naeth, te rappelles-tu ?

— Non, tu l'as été, rétorqua Landro avec une amertume inattendue. Et c'était une grave erreur. Nous n'avons plus rien en commun.

Les mots portèrent un coup dévastateur à Naeth, son cœur se

fracturant face à la triste réalité, tandis que des perles d'amertume roulaient sur les joues de Timmy.

— Qu'est-ce qui t'a changé, Landro ? demanda Naeth, sa voix ébranlée par la confusion.

— Rien ne m'est arrivé, répondit-il, son ton résolu. Ils m'ont simplement ouvert les yeux sur la véritable nature de ce monde. Shazar est notre destinée. J'espère seulement que tu finiras par l'accepter.

Ces mots déstabilisèrent profondément Naeth, le laissant pantois face à la ferveur ardente qui illuminait la voix de son ami d'autrefois. Il n'était pas seulement choqué, il était anéanti.

Dans le silence accablant qui s'ensuivit, Naeth chercha la main de Timmy, qui frissonnait telle une feuille sous l'effet de l'angoisse. Sans un mot, il serra doucement ses doigts et se retourna.

— Allons-nous-en, Timmy, murmura-t-il, son ton rempli d'une tristesse insondable. Ce n'est plus notre Landro. Nous nous sommes trompés.

— Ce Landro est à qui, alors ? demanda timidement Timmy.

— C'est le Landro de Shazar, répondit Naeth, sa voix s'éteignant sur ces mots, en deuil d'un ami cher perdu à jamais.



SECRET

Leur camp d'entraînement avait toutes les apparences d'une scène de guerre authentique : des cratères fumants, des débris éparpillés et un ciel assombri par les cendres imaginaires. Au milieu de ce carnage simulé, Naeth et Timmy s'entraînaient, du moins en apparence. Mais leurs esprits étaient bien loin de cet endroit, leurs pensées tourbillonnant autour d'un projet audacieux : l'évasion.

Ils avaient dédié des jours, peut-être des semaines, à l'étude discrète des routines du camp, identifiant les instants de relâchement dans les rondes, cherchant des astuces pour neutraliser le Toxipulex. Ce parasite envahissait leurs esprits et leurs corps, renforçant son emprise à chaque aurore.

Le moment d'agir était enfin arrivé. Avec ou sans préparation adéquate, ils se devaient de contrer le Toxipulex pour briser les chaînes de Shazar. Mais quelles stratégies adopter ? Comment lutter contre un adversaire qui les habitait, les manipulant tel un pantin ? Comment résister à cette présence qui sondait chaque recoin de leurs esprits, qui les traquait incessamment ?

Ils se tenaient face à face, la gravité de leur mission d'espionnage imprimée sur leurs visages. Il leur fallait plus d'informations sur leurs parasites.

Timmy papillonna nerveusement des yeux, un frisson d'appréhension parcourant son corps, mais il hocha fermement la tête en signe d'assentiment. Naeth lui répondit par un signe de tête silencieux, témoignage de leur solidarité. Dans cette épreuve, ils étaient unis.

Aussi discrets que des ombres, ils glissèrent furtivement vers le Nexus. Leur présence était à peine perceptible alors qu'ils s'infiltraient sans bruit dans le complexe. Naeth déploya son Animæ de l'eau, créant une illusion chatoyante qui brouillait leurs silhouettes et les enveloppait d'invisibilité.

Avançant avec une prudence extrême, ils examinèrent minutieusement chaque pièce, se faisant le plus discrets possible pour contourner les salles habitées par les sujets de laboratoire. Chaque mouvement était calculé, chaque respiration mesurée, l'importance de leur mission les rendant hyper conscients de leur environnement.

Ce fut alors qu'ils remarquèrent Tamaris dans son laboratoire, occupée à manipuler les Toxipulex. Dans la demi-obscurité de la pièce, Tamaris tenait fermement un parasite dans sa main délicate, la créature se contorsionnant fébrilement, semblable à un serpent électrique. Des mots inconnus, murmurés d'une voix douce mais

insistante, s'échappaient de ses lèvres. Ces mots mystérieux résonnaient en cadence, formant une mélodie étrange qui échappait à la compréhension de Naeth et Timmy. L'atmosphère était chargée d'une énergie surnaturelle, frissonnante.

Une fois sa litanie terminée, elle déposa délicatement la créature tortueuse sur une table proche. Ses pas la guidèrent ensuite vers un aquarium abandonné où seules quelques plantes lumineuses résistaient, poussant avec une vigueur désespérée malgré l'absence de vie aquatique. Une douce lueur irradiait des plantes, offrant à la pièce une atmosphère éthérée.

L'arcaniste s'approcha de l'aquarium, laissant ses doigts effleurer l'eau avant de saisir une de ces plantes. Sa main, baignée dans la lueur phosphorescente, tenait fermement le spécimen.

Ce qui suivit fut un spectacle étonnant, presque irréel. Tamaris porta la plante lumineuse à hauteur de son front, établissant un lien mystique avec elle. Puis, elle dirigea la plante vers le Toxipulex. L'insecte, auparavant agité, se raidit soudainement. Sa tension était presque palpable, puis, aussi soudainement qu'il s'était figé, il se détendit. Ses mouvements se firent plus lents, plus doux. La bête avait été plongée dans un sommeil profond et apaisant.

Naeth et Timmy se regardèrent, étonnés. C'était la première fois qu'ils voyaient une telle procédure. Leurs cœurs battaient fort, d'une excitation mêlée de peur. Était-ce la clé pour contrôler le Toxipulex ? Pour neutraliser cette créature qui les tourmentait jour et nuit ?





La Lumivare est une plante aquatique extraordinaire qui prospère dans les profondeurs obscures de l'océan. Décrite dans les textes anciens comme un trésor végétal des fonds marins, cette plante possède des propriétés à la fois fascinantes et utiles.

D'apparence délicate, la Lumivare est d'une robustesse étonnante, capable de résister aux pressions colossales des abîmes marins. Son habitat naturel comprend les territoires où vivent les Toxipulex et les Aquatigris, deux espèces d'une rareté équivalente. La plante est reconnue pour sa capacité à émettre une lumière douce, presque surnaturelle, qui trouble le cycle de vie des Toxipulex.

La Lumivare est non seulement remarquable pour sa beauté lumineuse mais aussi pour ses propriétés bénéfiques. Son usage le plus connu est dans la lutte contre l'infestation de Toxipulex. Préparée sous forme d'infusion ou d'onguent, elle peut efficacement dissuader les Toxipulex sans nuire à leur hôte.

L'élément actif de la Lumivare est une substance nommée luminaïne, concentrée principalement dans les feuilles et les tiges de la plante. La luminaïne a la particularité d'interrompre la connexion symbiotique entre le Toxipulex et son hôte, forçant la créature à se détacher et à rechercher un nouvel hôte. C'est une découverte qui offre une lueur d'espoir dans la lutte contre ces parasites redoutables.

La quête de la Lumivare n'est pas sans défis. Les profondeurs marines, son lieu de prédilection, sont jonchées de dangers et d'adversaires potentiels. Mais ceux qui parviennent à dénicher cette plante précieuse sont généralement ceux qui font preuve de persévérance et de courage.

En conclusion, la Lumivare est une merveille botanique, une plante précieuse aux nombreuses propriétés bénéfiques dont les usages peuvent se décliner dans de nombreuses disciplines.

NIDDAROS

Dans les semaines suivant les révélations de Nuala, Thorven avait ressenti une profonde désorientation, animé par le sentiment de s'être éveillé dans un monde méconnaissable. La découverte de la dévotion de sa femme à Kementarî, la déesse oubliée, avait été ardue à assimiler.

Pourtant, après un temps qui lui avait paru interminable, il avait décidé d'assister à la prochaine cérémonie de la Confrérie de la Griffe. Non pas pour accepter leur credo, mais pour comprendre la passion qui avait poussé Nuala à sacrifier leur existence paisible à cet autel d'étranges croyances.

Lorsque la nuit avait jeté son voile sur la forêt d'Ourdes, Thorven avait suivi le chemin de terre menant à l'épicentre du culte. Là, la lumière vacillante des torches s'attachait au visage des disciples, révélant une foi transcendante. Au centre de cet amphithéâtre naturel se tenait Nuala, enveloppée d'une robe vert forêt qui soulignait l'éclat de ses yeux et la sérénité de son visage.

Thorven arbres, avait attentivement observé chaque geste, chaque incantation, chaque détail de ce rituel mystique. Puis les Solucynes avaient fait leur apparition. Elles étaient les dépositaires des secrets de la magie de Kementarî.

L'une d'elles, une des créatures aux bois mousseux et au pelage recouvert de runes, s'était approchée de l'ébéniste, une curiosité innocente dans ses traits exquis.

— Tu dois être Thorven, l'époux de Nuala, avait-elle déclaré, sa voix étant une mélodie douce tel le vent caressant les feuilles. Je m'appelle Lysira. Je suis une Entité de Kementarî et je suis ici pour guider les élus dans leur quête.

Son admission l'avait surpris, mais il avait acquiescé, les yeux rivés sur Lysira. Après une courte hésitation, il avait posé la question qui hantait son esprit.

— Pourquoi avez-vous besoin de sacrifier des vies humaines pour ramener Kementarî ? N'y a-t-il pas une autre voie ?

Un sourire triste s'était dessiné sur les lèvres de Lysira.

— Les âmes des Dieux peuvent être seulement ancrées dans des Entités. Les élus offrent leur énergie vitale pour permettre à Kementarî de renaître et de restaurer l'équilibre du monde. C'est un grand honneur pour eux.

Le reste de la cérémonie avait été une démonstration époustouflante de magie et de pouvoir. Thorven avait assisté, bouche bée, aux miracles accomplis par les élus. La guérison des blessures, la

communion avec la nature, la sensation d'une énergie brute qui avait vibré autour de lui. Il avait commencé à comprendre pourquoi Nuala avait été attirée par cette force, prête à tout pour cette cause.

Au terme de la cérémonie, il avait pu contempler l'idole de Kementari. L'œuvre d'art scintillait à la lueur des torches. Il s'était promis d'être à ses côtés, peu importe le coût.

Le mois suivant avait été un véritable compte à rebours vers la double lune pleine, un moment que Nuala et lui avaient vécu avec une intensité amplifiée par la conscience de leur situation. Ils avaient partagé des moments précieux, s'étaient répété des mots d'amour, avaient prononcé des adieux déchirants. Chaque moment avait été une étape vers l'inévitable, une façon de se dire adieu.

Malgré le poids de la douleur qui s'accumulait dans son cœur, Thorven savait qu'il se devait d'être fort pour Nuala, tout comme elle l'était pour lui. Ils étaient des piliers l'un pour l'autre, et ils continueraient à l'être jusqu'à ce que la destinée de Nuala se réalise.





Ce rituel implique que plusieurs volontaires se réunissent pour offrir leur Animæ au corps factice représentant le dieu. Les participants se tiennent autour de l'idole et se concentrent sur leur connexion à l'Animæ. En prononçant des incantations spécifiques, ils transfèrent progressivement leur propre Animæ dans l'idole. Lorsque celle-ci est complètement chargée, elle prend vie et absorbe les participants pour s'incarner pleinement en tant que dieu ressuscité. Cette cérémonie nécessite la présence d'Entités pour amplifier la production d'énergie.

Dans chacun de ces rituels, la quantité d'Animæ nécessaire pour ramener un dieu à la vie est immense, et les conséquences pour les humains impliqués sont souvent fatales. Cependant, pour ceux qui croient en la nécessité de ressusciter un dieu, le sacrifice en vaut la peine.

Guidances pour la Cérémonie de l'Incarnation Divine

LE TEMPS S'ARRÊTE

Loin du refuge glacé où Lunya affrontait sa destinée, trois figures solitaires se tenaient dans la pâle lumière crépusculaire. Lomos, Apuk et Baldrick étaient là, leurs regards figés sur l'entrée de la grotte, leurs corps raidis par une attente interminable. Les flammes vacillantes d'un feu de camp les protégeaient du froid qui s'insinuait à travers la montagne.

Comète était tapie dans l'ombre, gémissant doucement, inquiète pour sa maîtresse. La lumière du feu se reflétait dans ses yeux tristes et brillants, lui donnant un air presque humain.

Apuk émit quelques grondements sourds qui interrompirent le silence. Lomos, avec un demi-sourire, se tourna vers Baldrick pour traduire.

— Apuk croit en Lunya. Il dit qu'elle est forte et courageuse. Elle triomphera.

Baldrick hocha lentement la tête, son visage figé en une expression d'inquiétude pour sa petite sœur. Malgré sa peur, il ne pouvait qu'être fier de voir combien elle avait grandi et évolué tout au long de leur voyage.

— Combien de temps dure le Gathurnik ? demanda-t-il, sa voix trahissant une pointe d'angoisse.

— Cela peut durer quelques heures, comme quelques jours, voire indéfiniment, expliqua Lomos, les yeux toujours fixés sur les flammes dansantes du feu.

Baldrick blêmit à ces mots, la réalité de l'épreuve que traversait sa sœur se faisant soudainement plus tangible.

— Indéfiniment ?

Sa question suivante fut interrompue par le rire sec de Lomos.

— Et oui, si la Reine Givrée trouve Lunya à son goût, notre attente pourrait s'éterniser.

Malgré l'humour macabre du vieil homme, Baldrick ne put réprimer un frisson. Il reporta son attention sur Comète, caressant doucement la bête pour la rassurer autant que pour se rassurer lui-même.

— Ne vous tracassez pas outre mesure, déclara le vieil homme avec une sérénité troublante. Princesse Lunya a noué un lien profond avec l'Animæ de l'eau. La Reine Givrée le percevra, j'en suis certain.

— L'Animæ de l'eau ?

Baldrick arquait un sourcil, intrigué par cette révélation. Lomos esquissa un sourire en coin.

— Oh, mon jeune ami, me prenez-vous pour un livre ouvert prêt

à révéler tous ses secrets ?

— Je ne voulais pas vous importuner, Lomos, rétorqua Baldrick d'un ton légèrement agacé. Ces informations pourraient être cruciales pour nous.

— Un jour, peut-être, je vous en dirai plus. Mais pour l'instant... déclara-t-il en haussant les épaules.

— Pourquoi pas maintenant ? insista Baldrick.

— Parce que l'humeur ne m'y porte guère, lui répondit-il simplement, son visage se fermant.

— Alors je devrais cesser de vous questionner ?

— Vous êtes libre de poser autant de questions que vous le souhaitez, mais sachez que je choisirai celles auxquelles je répondrai.

Baldrick fut légèrement déconcerté par le comportement excentrique du vieillard, mais il était déterminé à en savoir plus sur le Gathurnik. Il s'installa donc plus confortablement, attirant Comète contre lui pour réfléchir à sa prochaine question.

— Qui est le dernier à avoir relevé le défi du Gathurnik ? demanda-t-il finalement.

Lomos leva les bras en signe d'exaspération.

— Ah, ne me parlez pas de ce Tasili ! Ce rusé nous a tous bernés !

À l'évocation de ce nom, Apuk fronça les sourcils. Baldrick, saisissant l'opportunité, pressa Lomos pour plus de détails.

— Tasili... grogna le vieil homme. Son nom lui allait à merveille...

— Qu'est-ce que Tasili signifie ? l'interrompit Baldrick.

— Ah, c'est vrai, vous ne parlez pas thana'téen.

Lomos laissa échapper un soupir las.

— Tasili signifie mensonge dans notre langue. Et ce personnage a su faire honneur à son nom.

— Alors Tasili a passé le Gathurnik ?

Lomos hocha la tête.

— Oui, il l'a fait il y a quelques années. Il a obtenu le don de la Reine Givrée : celui de l'hypnose et du charme. Mais, cet infâme lui a volé deux de ses enfants. Depuis lors, elle a cessé d'accorder sa bénédiction, furieuse d'avoir été trompée.

Il marqua une pause, semblant se perdre dans ses souvenirs. Soudain, sa voix se fit plus amère.

— Il m'a aussi volé mon pendentif Veluzan et s'est enfui avec !

— Pourquoi a-t-il agi de la sorte ? s'enquit Baldrick, ignorant l'irritation de Lomos.

— Franchement, je n'en ai pas la moindre idée, je ne suis pas encore doté de la faculté de lire les pensées, autant que je sache, rétorqua-t-il d'un ton ostensiblement impassible. Je devrais peut-être

envisager de développer cette compétence.

Sans plus de cérémonie, mettant abruptement fin à leur conversation, Lomos se drapa dans une peau de bête et se retira pour dormir dans son igloo, laissant toutes explications en suspens.

Devant le regard perplexe de Baldrick, Apuk esquissa un sourire, visiblement accoutumé aux excentricités du vieillard. Il pointa du doigt le soleil couchant à l'intention de l'aîné des Omblèze, qui comprit que l'heure du repos avait sonné.

L'obscurité s'épaississait, le silence de la montagne seulement interrompu par le craquement du feu et le souffle doux du vent. Baldrick tenait Comète contre lui, sa main caressant doucement le pelage de l'animal. La nuit allait être longue, et le sommeil resterait probablement un rêve lointain.



LE DON

Le concept du temps semblait avoir disparu pour Lunya. Depuis combien d'heures, de jours ou peut-être même de semaines était-elle restée assise là, dans l'obscurité étouffante de cette grotte antique, entourée par le corps massif de la guivre ? L'absence totale de lumière avait englouti tous ses repères, la plongeant dans un abysse de noirceur. Pourtant, malgré les ténèbres, elle éprouvait une étrange sensation de paix. Une tranquillité qu'elle n'avait jamais connue auparavant, une quiétude qui semblait avoir calmé les tumultes de son âme.

— *Jeune humaine*, fit une voix mélodieuse qui résonnait à travers la caverne, *vous avez trouvé le cœur du cœur, vous êtes digne de recevoir ma bénédiction.*

— Reine Givrée, répondit Lunya dans un murmure presque inaudible, témoignant de son respect.

— *Bien, levez-vous*, ordonna la voix. *Ôtez vos vêtements.*

Lunya, bien qu'ébranlée par le caractère insolite de la demande, obéit sans protester, la confiance s'imposant malgré son appréhension.

— *Plongez maintenant dans le bassin sacré de Morwea.*

Le bassin sacré, une piscine naturelle à l'eau d'un bleu turquoise éclatant, s'étendait devant elle. Sans une once d'hésitation, Lunya s'avança à pas mesurés vers ce miroir aquatique aux reflets surnaturels, jetant un coup d'œil vers l'imposante statue de grès au visage figé qui semblait veiller sur les lieux.

L'eau était d'une froideur mordante, chaque goutte semblant chargée du gel des éternels hivers des terres du Nord. Son premier contact avec le liquide glacial fut un choc, un frisson lui parcourant l'échine, mais elle persista, guidée par une énergie plus grande qu'elle.

À mesure qu'elle s'enfonçait dans l'eau, le froid s'infiltrait dans ses muscles, les faisant se contracter violemment. Chaque fibre de son corps semblait crier en protestation, mais elle n'y prêtait aucune attention. Son esprit restait focalisé sur l'objectif, sur le don promis par la Reine Givrée.

Complètement immergée, elle sentit une chaleur surnaturelle se diffuser en elle, comme si une flamme intérieure luttait contre la brûlure gelée de l'eau. Ce sentiment de chaleur grandissant chassa progressivement le froid mordant, apportant avec lui un sentiment d'extase et de paix profonde.

Alors que la magie de la source sacrée imprégnait chaque parcelle de son corps, Lunya sentit son esprit s'élever et s'étendre, flottant au-dessus d'elle-même. Elle percevait des murmures éthérés, des voix lointaines se transformant lentement en mots, puis en phrases

dans des langues qu'elle n'avait jamais entendues. C'étaient des voix d'hommes, de créatures innommables, et même d'animaux, tissant ensemble une symphonie de sons qui résonnaient dans son esprit, réveillant une connexion ancestrale qu'elle n'aurait jamais soupçonnée.

En sortant de l'eau, Lunya se sentit différente, presque transcendée. Ses yeux brillaient de larmes d'émerveillement et d'humilité face à la force du lien profond qu'elle venait de nouer avec le monde qui l'entourait.

— *Jeune humaine, vous portez désormais ma bénédiction*, annonça la voix.

— Je vous suis reconnaissante, ô Reine Givrée, répondit Lunya, ses mots portant le poids de sa sincérité.

La Reine Givrée reprit la parole, sa voix vibrante de solennité.

— Jeune humaine, je dois vous demander une faveur.

— Laquelle ?

Un silence s'installa, comme si la Reine Givrée hésitait à formuler sa demande.

— *Deux de mes rejetons ont été corrompus*, implora-t-elle finalement. *S'il vous plaît, mettez fin à leurs souffrances. Mettez un terme à leur vie.*

L'horreur de la requête laissa Lunya sans voix pendant un instant.

— De quelle façon ont-ils été corrompus ? demanda-t-elle, sa voix tremblante.

La Reine Givrée raconta la triste histoire de ses enfants, dupés par un humain avide du nom de Tasili qui les avait vendus à des créatures abjectes. Ils étaient maintenant sous leur contrôle, leurs esprits torturés par la souffrance.

— Ils ont été capturés ? s'exclama Lunya, choquée par l'infamie.

— *Pire encore, ils sont réduits en esclavage, condamnés à servir un fléau mortel.*

— Les Sombs ?

— *Oui, les rejetons de Shazar les contrôlent. Ils les ont transformés en horreurs*, révéla la Reine Givrée, sa voix emplie de chagrin.

La révélation laissa Lunya abasourdie.

— C'est... c'est inimaginable, murmura-t-elle, l'horreur évidente dans sa voix.

— *Hélas, c'est la triste vérité. J'ai besoin de vous, jeune humaine.*

Une question se posa alors à Lunya : comment pourrait-elle, simple mortelle, mettre fin à la vie de deux guivres, créatures quasi immortelles ? Elle n'avait ni l'expérience ni la force pour une telle tâche. Mais la Reine Givrée anticipa son dilemme.

— *Je vais vous donner l'une de mes dents. Plantez-la dans leur*

trachée et elles périront, déclara-t-elle. Je ne peux me résoudre à les faire périr moi-même. Elles sont la chair de ma chair.

Malgré la peur qui la tiraillait, Lunya acquiesça avec courage.

— Très bien, j'honorerai notre accord, Reine Givrée.

La réponse de Lunya sembla apporter un semblant de soulagement à la créature, qui inclina sa tête massivement en signe de reconnaissance.

— *Je vous suis reconnaissante, Princesse Lunya. Vous êtes petite par la taille, mais votre cœur est plein de courage.*

Et puis, d'un coup, la caverne de glace se mit à luire d'un éclat polaire. Pour la première fois, Lunya put apercevoir la Reine Givrée dans toute sa grandeur. Mi-serpent, mi-ver géant, la créature était aussi terrifiante que fascinante.

Son corps était recouvert d'écailles aussi blanches que la neige, parsemées de cicatrices qui témoignaient de batailles passées. Une crinière de poils drus courait le long de son dos, et ses yeux translucides fixaient Lunya d'un regard si intense qu'elle ne put s'empêcher de frissonner.

Alors, avec un grincement d'os brisé, la Reine Givrée déposa l'une de ses dents sur le sol. C'était une arme effrayante, acérée et luisante d'une substance visqueuse. Malgré le dégoût qu'elle ressentait, Lunya la ramassa, honorée de ce présent.

— Je ferai ce qu'il faut, promit-elle d'un ton solennel.

— *Et je serai là pour vous aider*, ajouta la Reine Givrée. *Vous ne pourrez pas accomplir cette tâche seule.*

Elle expliqua qu'elle ne pouvait pas mettre fin à la vie de ses propres enfants, mais elle comprenait la nécessité de le faire. Elle souhaitait être présente lors de ce dernier voyage, pour les accompagner dans la mort. Et si Lunya l'acceptait, elle serait l'instrument de cette fin miséricordieuse.

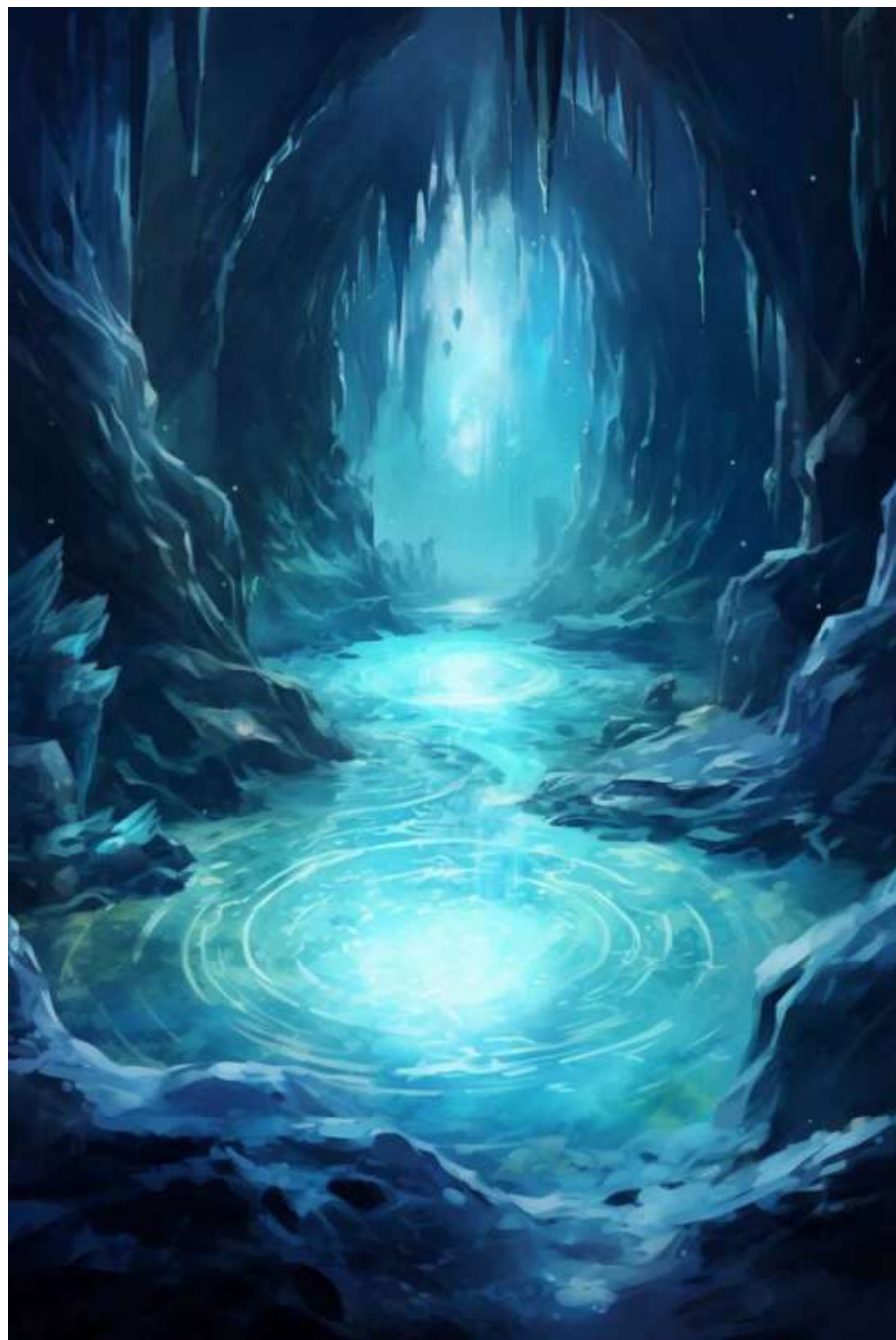
— Vous allez m'accompagner sur le champ de bataille ? s'enquit la jeune fille, incrédule.

— *Oui, et d'autres de mes petits seront avec nous. Vous aurez besoin de renforts pour vaincre ce fléau qui contamine et détruit l'équilibre de ce monde. Je ne peux pas permettre qu'ils corrompent davantage de membres de ma race. En tant que reine, c'est mon devoir*, affirma la créature.

— Je suis honorée de votre confiance, Reine Givrée.

— *Petite humaine, nous sommes liées, désormais. Allez, vous êtes sous ma protection. Ce couteau est à la fois votre don et votre fardeau, prenez-en grand soin. Je vous rejoindrai en temps voulu.*

Ainsi, Lunya quitta la caverne, les paroles de la Reine Givrée résonnant dans son esprit. Elle avait une mission à accomplir, un devoir à honorer. Et bien qu'elle s'avavançait vers une tâche titanesque, elle ne se sentait pas seule.





Il était une fois, dans un royaume lointain et mystérieux, une déesse-serpent de l'eau nommée Morwea. Fille de Shazar, le puissant Dieu du Chaos, elle régnait sur les eaux avec grâce et majesté. Un jour, elle tomba éperdument amoureuse d'Anataël, un prêtre humain dévoué à son culte. Leur amour était si fort et si pur qu'il illuminait les cieux et les terres, mais il était aussi considéré comme une union contre-nature. Jalouse, Aliandra, l'Entité créée par Morwea, déconça sa créatrice à Shazar.

Le Dieu du Chaos était furieux de cette liaison interdite. Pour punir sa fille et séparer les amoureux, il jeta un sort de démence à Morwea.

Dans un accès de folie, elle transforma Anataël en une statue de sel et de grès. Après avoir recouvré ses esprits, se rendant compte des terribles conséquences de son acte, Morwea, folle de douleur, emporta la statue de son bien-aimé et se réfugia dans la Grotte Scintillante, un lieu mystique et secret. Là, elle pleura pendant des décennies, ses larmes se mêlant à l'eau de la grotte et créant le bassin d'eau chantante.

La légende raconte que quiconque se baignait dans ce bassin en ressortait avec un don extraordinaire. Morwea, craignant que d'autres découvrent son secret et volent les pouvoirs de la fontaine – ou pire, détruisent la statue de son aimé –, créa la Reine Givrée, un serpent géant et redoutable chargé de protéger la caverne des personnes au cœur impur.

Depuis ce jour tragique, de nombreux aventuriers intrépides se sont aventurés dans la Grotte Scintillante, bravant les dangers et les pièges tendus par la Reine Givrée. Mais peu en sont revenus vivants, et encore moins avec les dons promis par la légende. Morwea, quant à elle, ne s'est jamais remise de la perte de son amant. Son cœur brisé et sa peine éternelle ont alimenté les eaux du bassin chantant, faisant de cet endroit un lieu sacré et maudit à la fois.

La légende de Morwea et Anataël

LA MARQUE DE LA REINE GIVRÉE

Lorsque Lunya refit surface de la caverne givrée, l'expression de Baldrick et d'Apuk trahissait une vive inquiétude. Le poids de l'attente et l'angoisse avaient creusé des rides sur leurs visages, rendant leurs sentiments presque tangibles.

Son frère, visiblement soulagé, s'élança vers elle pour l'étreindre, voulant s'assurer qu'elle était bien vivante et avec eux.

Comète bondit à leurs côtés, agitant sa queue avec joie et mordillant tendrement les mains de Lunya. Baldrick, après avoir détaché son étreinte, l'observa, mélange de surprise et de soulagement.

— Lunya, ton absence nous a semblé éternelle, avoua-t-il d'une voix rauque.

— Que voulez-vous dire ? interrogea-t-elle, surprise.

Lomos, jusqu'alors en retrait, avança, la stupeur se lisant sur ses traits marqués.

— Trois jours, Lunya. Vous avez disparu pendant trois jours entiers.

Les paroles de Lomos la frappèrent de plein fouet.

— Trois jours ? Il m'a semblé n'y être que quelques instants.

Baldrick, l'ayant scrutée durant cet échange, s'exprima, son attention rivée sur elle.

— Ton passage dans cette caverne semble t'avoir déconnectée du monde réel. Tout va bien ? demanda-t-il, la préoccupation colorant sa voix.

— Certes, je me sens épuisée, mais il y a aussi cette tranquillité étrange en moi. Les guivres de glace nous soutiendront contre les Sombs.

Un sourire mystérieux ourla les lèvres de Lomos.

— Fascinant, dit-il simplement.

Baldrick continua à dévisager Lunya, son regard s'attardant sur son front. Son expression de surprise la fit se sentir mal à l'aise.

— Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

Il déglutit, visiblement mal à l'aise lui aussi, avant de lui répondre :

— Tu as une marque sur le visage, Lunya.

Un frisson d'inquiétude la traversa. Elle porta ses doigts à son front, cherchant à tâtons l'anomalie dont parlait son frère.

— Une marque ? Mais où ? Qu'est-ce que c'est ?

— Sur le front, répondit-il, un étrange signe bleu.

Lomos hocha la tête, confirmant les paroles de Baldrick.

— C'est une rune, en effet. Un cadeau de la Reine Givrée, sans doute.

La jeune fille sentit une vague de panique monter en elle.

— Mon visage est marqué ? Mais je... Je ne veux pas avoir une rune sur le visage !

Baldrick la prit doucement par les épaules.

— Non, Lunya, c'est très beau. C'est... unique. C'est la Reine Givrée qui t'a fait ça, n'est-ce pas ?

Lunya acquiesça, encore un peu sous le choc.

— C'est sa marque, précisa Lomos. Les êtres affiliés naturellement à l'Animæ de l'eau reçoivent sa bénédiction sous forme de runes.

— Mais... qu'est-ce... bredouilla Lunya.

— Bon, la coupa Lomos, si vous voulez que je vous explique ce que c'est plus en détail, je n'en ai pas envie.

Le visage de la jeune fille se renfrognait.

— Princesse Lunya, racontez-nous donc ce qu'il s'est passé dans cette caverne, proposa-t-il.

— J'aimerais vraiment savoir ce que tu as vécu, petite sœur, l'encouragea Baldrick devant sa moue boudeuse.

Alors, elle narra sa rencontre avec la Reine Givrée, les rituels de méditation, l'échange spirituel qu'elles avaient partagé...

Soudain, une voix inattendue la coupa dans son récit.

— *Moi contente de te revoir !*

La voix était joyeuse et légère. Lunya balaya du regard son entourage, cherchant la source de cette voix féminine.

— Qui a parlé ?

— *Moi, Comète !* répondit la voix.

Lomos, le regard posé sur Lunya, secoua la tête.

— Personne n'a parlé, princesse.

Perplexe, Lunya chercha d'où venait cette voix mystérieuse. Elle commençait à se demander si son séjour dans la grotte de glace ne lui avait pas fait perdre la raison.

— *Je suis contente que tu sois rentrée, maîtresse !* reprit la voix.

Lunya fronça les sourcils et se tourna vers sa chienne.

— Comète ? Est-ce toi qui parles ?

— *Oui, maîtresse Lunya, je suis contente que tu m'entendes !* s'exclama joyeusement la voix.

Sous le regard dubitatif de Baldrick et Lomos, Lunya s'accroupit et regarda Comète droit dans les yeux.

— Tu comprends ce que je dis, Comète ?

— *Oui, maîtresse Lunya !*

Ébahie, elle se tourna vers ses compagnons, un large sourire sur le visage.

— Je crois que je parle le chien, maintenant, déclara-t-elle.

Lomos haussa les épaules, indifférent.

— Ce ne sera pas la première fois qu'une personne sort de cette caverne avec un don étrange. Je ne dirais pas que parler aux chiens est le talent le plus utile au monde, mais la Reine Givrée doit avoir ses raisons.

Apuk, resté silencieux jusque-là, l'interrogea :

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

— Lunya a réussi le Ghaturnik et a reçu la bénédiction de la Reine Givrée, détailla Lomos à leur guide. Malheureusement, je crains que son don ne soit pas très utile pour notre lutte contre les Sombs. Elle parle maintenant aux chiens.

— En effet, pouffa Apuk.

Lunya se redressa, outrée.

— Hey ! Un peu de respect, je vous prie ! Si vous n'êtes pas contents, allez donc parler à la Reine Givrée vous-mêmes !

Baldrick, Lomos et Apuk la dévisagèrent, stupéfaits.

— Depuis quand parlez-vous parfaitement thana'téen, Lunya ? demanda Lomos, son visage s'éclairant d'un sourire satisfait.

Baldrick, toujours confus, se tourna vers elle.

— Lunya, je ne comprends rien à ce que tu dis. Vous parlez tous en thana'téen.

Au milieu de ce chaos, la jeune fille se mit à rire.



DEMANTÈLEMENT

Le monarque Ellyan se tenait avec une autorité incontestable à la tête de sa garde d'élite. La détermination dans son regard accentuait chaque trait de son visage austère, esquissant l'image d'un suzerain inébranlable. Vêtu d'une tenue sombre et pratique, il avait dissimulé les marques de sa royauté. Une atmosphère chargée d'anticipation martiale imprégnait l'air.

Ils étaient rassemblés devant l'imposante statue de l'aigle, gardienne de la mystérieuse entrée vers la crypte de Nhymora. Pour contrecarrer leurs ennemis dans ce jeu d'échecs mortel, Afin de compléter les informations fournies par Helios, Ellyan avait fait appel à l'acuité d'un espion, dont la mission était de cartographier en détail le labyrinthe de passages souterrains.

Au signe d'acquiescement de leur roi, les gardes réagirent avec une discipline silencieuse. Leurs pas, délicatement posés sur l'impitoyable froideur de la pierre, étaient presque imperceptibles. Tandis qu'ils descendaient les marches ancestrales de la crypte, leurs cœurs résonnaient d'une cadence sombre, pulsant en synchronie avec l'atmosphère oppressante et électrisée.

Guidés par leur compagnon infiltré, ils naviguaient avec précaution dans le réseau de tunnels, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent devant un étroit passage qui s'ouvrait sur une vaste arène souterraine. Là, dans les profondeurs de la terre, ils se préparaient à affronter l'incertitude qui les attendait.

Des murmures incantatoires résonnaient dans les profondeurs, formant une symphonie lugubre qui se frayait un chemin jusqu'à eux. Ces voix, si lointaines et pourtant si présentes, étaient une prière insistante, une invocation mêlée aux sanglots enfantins, échos des chambres plus profondes de la crypte. Ensemble, ils créaient une vibration sinistre dans l'atmosphère déjà suffocante et polluée.

Grâce aux informations précieuses de son second espion, le roi Ellyan était déjà bien informé de la disposition des lieux. Tel un maître de ballet, il dirigea son groupe, divisant ses forces en deux dans une danse stratégique qu'ils avaient répétée maintes fois avant ce jour. Une dizaine de ses hommes d'élite étaient chargés de neutraliser les prêtres qui psalmodiaient depuis les tribunes, tandis qu'Ellyan lui-même, flanqué de sa garde personnelle, se concentrerait sur les figures principales de la secte, rassemblées sur l'estrade.

Lorsque le signal fut donné, l'attaque se déchaîna dans une confrontation brutale et impitoyable. Les gardes royaux, trempés dans le fer et le feu de la guerre, étaient une tempête de violence. Ils

plongèrent dans la mêlée avec une rage sourde et dévastatrice, renversant les prêtres pris au dépourvu. Aucun ne songea à se rendre, aucun ne fut épargné. La consigne était claire : personne ne devait échapper à leur assaut.

De leur côté, Ellyan et sa garde d'élite se frayèrent un chemin agile et déterminé à travers le passage étroit menant à l'estrade. Ils y trouvèrent La Panthère Noire, un Thana'Téen, une femme à la peau bleue et Cassel, qui présidait leur rituel sinistre. Les deux gardes, pris au dépourvu, tombèrent rapidement sous la lame implacable des soldats royaux.

Cassel, destabilisé, fixa Ellyan, dont le visage était tordu par une rage palpable.

— Mon seigneur Ellyan, je vous en supplie, ne faites pas ça. Vous commettez une terrible erreur !

— Une erreur ? s'écria Ellyan, la colère faisant trembler sa voix. Avez-vous perdu la raison, Cassel ? Voyez-vous ce que vous infligez à ces enfants innocents ?

— C'est une nécessité pour trouver le Réincarné !

Le regard furieux d'Ellyan se tourna alors vers la Panthère Noire, qui paraissait désorientée face à cette confrontation inattendue.

— Et vous, comment osez-vous soumettre ces innocents à un tel supplice ? tonna le roi, pointant son épée accusatrice vers elle.

— Je... Je... balbutia-t-elle, incapable de formuler une réponse.

— Vous allez pourrir dans les cachots, cracha le roi, avançant d'un air menaçant vers eux. Rendez-vous ou je vous promets une mort rapide.

Soudain, le Thana'Téen pivota et s'approcha de la Panthère Noire, lui chuchotant quelque chose à l'oreille. Se ressaisissant, elle fronça les sourcils, signe de concentration intense. Les mots d'une incantation glissèrent de ses lèvres dans un murmure presque imperceptible, puis un éclair argenté vif et aveuglant jaillit, consommant l'espace autour d'eux.

Quand la lumière se dissipa quelques secondes plus tard, la Panthère Noire, la femme à la peau bleue et son compagnon s'étaient volatilisés.

— Ils ne nous échapperont pas ! vociféra Ellyan à l'adresse de ses gardes. Retrouvez-les, immédiatement ! Quant à celui-ci, je m'en charge !

En bas, le tumulte de la bataille s'était apaisé. La victoire avait été écrasante. Ellyan confia Cassel aux mains sûres d'un de ses gardes de confiance, lui ordonnant de le conduire à la prison. Le roi se tourna alors vers le carnage qui s'étalait à ses pieds, s'attardant sur chaque cadavre avec une grimace de dégoût.

Et ce qu'il y découvrit le fit frémir d'horreur. Des visages qu'il

connaissait bien, ceux de nobles et de commerçants qu'il aurait pu croiser dans les couloirs de son château, émergeaient de l'horreur. Une réalité terrifiante lui sauta aux yeux : son royaume, sa maison, était rongé de l'intérieur par une corruption insidieuse.

Ensuite, ils s'occupèrent de libérer les jeunes otages, dont les visages pâles et les yeux écarquillés par la terreur témoignaient des horreurs indicibles qu'ils avaient vécues.

— Tout est fini, tenta de les rassurer Ellyan, vous êtes désormais en sécurité.

Le regard du roi parcourut les cryptes maintenant silencieuses, où ne subsistaient que les cadavres des prêtres éparpillés, témoignages macabres de l'assaut. Ce n'était qu'une victoire mineure dans une guerre qui promettait d'être longue et acharnée. Mais c'était aussi un commencement, une éclaircie dans le ciel obscur de l'adversité. Plus aucun enfant ne disparaîtrait à Centurya. Leurs rires et leurs jeux allaient à nouveau résonner sans crainte dans les rues du royaume.

Alors que la poussière tourbillonnante retombait et que le silence reprenait ses droits, la Panthère Noire se tenait là, regardant les terres désolées des Sombre-Terres qui s'étendaient tout autour d'elle. Encore désorientés par l'effet déroutant de la téléportation, l'Oracle, Talisi et elle cherchaient à reprendre leurs esprits.

Soudain, une voix grave, accompagnée d'une vague de froid glacial, s'immisça dans l'esprit de Jana.

— *Tu as échoué.*

— C'était une mission vouée à l'échec dès le départ, rétorqua-t-elle.

— *Le Réincarné aurait pu nous donner l'avantage. S'il nous échappe, dans quel camp se retrouvera-t-il ?*

— Il y a peu de chances qu'il découvre ses pouvoirs avant des années. Le Réincarné n'est pas une menace immédiate.

— *Je ne te permettrai pas de me manquer de respect de la sorte,* gronda Shazar.

Une douleur fulgurante submergea l'esprit de Jana, se manifestant comme une punition pour son échec. Shazar la tourmenta sans relâche, lacérant son esprit avec des souffrances ineffables.

À bout de forces, Jana s'effondra, et sous le regard horrifié de Talisi, qui saisissait la gravité de la situation, elle vomit, écrasée par l'agonie.

— *Je ne tolérerai plus aucun échec,* avertit Shazar. *Retrouve Véra et voyons comment tu pourrais être utile à notre cause.*

— Oui... mon... maître, balbutia-t-elle, luttant pour reprendre

son souffle. Votre volonté est ma réalité.





*Au temps du Réveil, lorsque les dieux se lèveront
De leurs tombeaux sacrés, le Grand Voile sera levé,
Un enfant, le Réincarné, de puissance héritera,
Les magies divines, en lui, s'uniront pour régner.*

*De la Ville-Lumière, Centurya, son berceau resplendira,
Au cœur de la cité des Hommes, la destinée s'éveillera,
Son âge et sa forme, mystères insondables,
Les légendes, de leurs voiles, les garderont introuvables.*

*L'enfant, en ses mains, les forces conjuguera,
Le pouvoir des dieux, de ses doigts, manipulera,
Dans le tumulte de la guerre, un nouveau jour adviendra,
Le cours de l'histoire, le Réincarné, renversera.*

*Que les sages et les rois guettent son apparition,
Car en cet enfant réside l'espoir de la rédemption,
Écoutez la prophétie, le destin est en marche,
Le Réincarné viendra, et les ténèbres s'éteindront.*

Prophétie du Réincarné

FOI NHYMORIENNE

Dans la pénombre humide et suffocante de la crypte, le roi Ellyan se tenait face à Cassel, ses iris bleu glacé brûlant d'une résolution froide et immuable. Autrefois, ces murs de pierre antique avaient réverbéré les cris de douleur, mais à présent, le silence sinistre y régnait en maître implacable.

Cassel, jadis figure de puissance, était désormais une pitoyable épave, un fanatique sans défense torturé dans un lieu que nul ne connaissait.

Non loin, la reine Ocana restait à une distance prudente, son visage d'une blancheur de porcelaine contrastant violemment avec l'éclairage sombre et impitoyable de la crypte. Ses yeux, chargés d'inquiétude, étaient rivés sur son époux.

Cassel gisait sur le sol froid et dur, son corps déchiré tentant de partager son récit à travers des souffles saccadés et douloureux. Ses mots étaient souvent interrompus par des gémissements de douleur, témoignages poignants de son calvaire.

Cassel évoqua le Réincarné, un dogme fanatique qui l'avait poussé à des actes impensables. À travers le fil de ses paroles démentes, Ellyan percevait l'étreinte glaciale de la folie, une dévotion déformée et pervertie pour Nhymora qui avait conduit Cassel à de telles extrémités.

N'y tenant plus, Ocana s'éclipsa de la pièce, laissant Ellyan seul avec Cassel. Ils étaient tous deux des hommes, mais pour le roi, l'ancien Haut-Prêtre n'était plus qu'une bête déchaînée. Il l'interrogea, cherchant à pénétrer les ténèbres de son esprit pour comprendre comment un homme pouvait tomber aussi bas. Cassel répondit avec une ferveur inébranlable, ses yeux flamboyant d'une dévotion déviante.

— Pourquoi, Cassel ?

La voix d'Ellyan était un murmure, une tentative de contenir sa tempête intérieure.

— Quelles explications es-tu capable de fournir, pour donner un sens à la mort des innocents ?

— C'est un mal nécessaire, chuchota Cassel, un sourire dément faisant scintiller ses yeux. Pour le Réincarné, pour le futur, ce sont des sacrifices admissibles.

Un haut-le-cœur s'empara d'Ellyan face à ces paroles.

— Trouves-tu du réconfort dans cette croyance ? Te sens-tu pardonné ?

— Je suis un disciple, Ellyan, répliqua-t-il, la fierté suintant de

sa voix cassée. J'accomplis ce qui est indispensable pour le futur. C'est au nom de l'avenir de l'humanité que je fais cela.

— Tuer des enfants sert l'avenir de l'humanité ? s'écria le roi, incapable de contenir sa colère.

— Oui, affirma Cassel, ses yeux luisant de démente. Nymora l'a ordonné.

Ellyan fut submergé par une vague de fureur et de répulsion. Il dégaina son épée et la planta brutalement dans le corps de Cassel. Il frappait telle une bête sauvage, sous l'emprise d'une rage incontrôlée. Quand enfin le calme revint, il fut horrifié par la brutalité de ses propres actes, la vie qu'il venait de soustraire. Le corps du Haut-Prêtre gisait sur le sol glacial, baigné dans une mare écarlate.

Il était roi, un guide pour son peuple, mais en cet instant, il se sentait aussi monstrueux que celui qu'il venait d'anéantir.

Le pourpre du sang de Cassel maculait ses vêtements, telle une tache indélébile, alors qu'Ellyan pénétrait la chambre royale. À son apparition, Ocana, jusqu'alors assise sur le lit, se leva en sursaut. Son regard se posa sur lui, et l'horreur de la situation se peignit instantanément sur son visage. Ellyan chancela, sa constitution morale affaiblie par le poids écrasant de son geste fatal.

Sa femme s'approcha de lui, sa main délicate et tremblante effleurant avec une douceur infinie le visage meurtri de son époux. La peine dans les yeux, elle enveloppa Ellyan de ses bras, déposa un baiser tendre sur sa joue hirsute et murmura des paroles d'apaisement à son oreille.

— Ellyan, entama-t-elle, ses yeux emplis d'une compassion sincère plongés dans les siens. Je ne peux cautionner ce que tu as fait. La vie est sacrée. Mais sache que malgré tout, mon amour pour toi reste inébranlable et je serai là pour te soutenir.

Avec une résolution calme et sereine, elle s'affaira à contrôler la situation. Elle convoqua un garde de confiance, lui intimant de faire disparaître toute trace du corps de Cassel. Alors que le garde s'éloignait pour exécuter l'ordre, Ocana resta près d'Ellyan, le serrant contre elle tandis qu'il se débattait avec l'horreur de ses propres actes.



DISGRÂCE

Au cœur du palais de Kaos, le Noyau, la Panthère Noire, l'Oracle et Tasili, le proscrit, firent irruption dans la salle du trône. Véra, majestueuse et imperturbable, les attendait.

— Votre mission est un échec, déclara-t-elle, froide.

— Pardonnez-nous, Maîtresse Véra, murmura Jana, la tête humblement inclinée.

— Quelle déception. Bande d'idiots !

D'un geste impérieux, elle les exhorta à la suivre et les guida à travers les méandres de Kaos, les arrêtant finalement devant un abîme béant où le corps gigantesque inachevé d'un monstre écailleux reposait.

— Nos forces, accompagnées des Sombs Ravageurs, convergent vers Moenia, informa-t-elle.

Absorbés par ses révélations, Jana, l'Oracle et Tasili la suivirent du regard. Véra fixa intensément Jana.

— Iris, une Ravageuse redoutable, est devenue ma conseillère privilégiée par son dévouement. Elle est désormais à mes côtés avec Kyle et Mawëlle, ses protégés.

La Panthère Noire prit conscience de l'information : son statut de second venait d'être usurpé.

Puis, Véra les mena alors au bord de la fosse, pointant du doigt la masse organique qui y gisait.

— Jana, prête main-forte à Tamaris et transférez ces âmes dans le corps de Shazar, ordonna-t-elle. Je suis fatiguée, j'ai utilisé beaucoup d'Animæ pour les derniers transferts. Rends-toi donc un peu utile et prend le relai pour aujourd'hui.

Alors, docile, la Panthère Noire, avec une concentration extrême, canalisa une énergie sombre et la dirigea vers le gouffre. Un hurlement déchirant retentit lorsque les esclaves présents s'écroulèrent, vidés de leur essence. La scène était insoutenable, et pourtant, Véra observa avec une grimace de mécontentement.

— Nous manquons de... ressources, murmura-t-elle, sa voix chargée de regrets. Pas de métaux ni de bois. Des âmes.

— Et même avec une quantité suffisante d'âmes, l'énergie sera insuffisante. Nous aurons besoin d'Animæ du chaos, déclara la Panthère Noire.

— Qu'en est-il de Veluzan ? proposa Tasili. Il pourrait amplifier le pouvoir de transfert de Jana.

— Insuffisant. Nous devons d'abord avoir les vies nécessaires, affirma la Panthère Noire.

— La solution est d'accélérer, insista Tasili.

— Et de quelle manière ? demanda Véra, feignant l'ignorance.

La Panthère Noire, les yeux étincelants, rétorqua avec méfiance :

— Ah bon, tu ne te doutes pas ? Pourtant, tu sais bien que Gondria a la capacité de décupler les pouvoirs de la personne en sa possession. Si je réussissais à l'obtenir, je pourrais achever le rituel grâce à mon pouvoir et nous pourrions ressusciter Shazar.

— Mais qu'est-ce que vous avez avec cette stupide boussole, Nox et toi ? siffla la succube, irritée. Ne peut-on pas juste se focaliser sur les forces que nous avons déjà en présence au lieu de nous éparpiller ? Je m'emploie depuis des dizaines d'années à nous fabriquer des combattants d'exception et vous voilà vous distrayant avec cette babiole idiote !

— Cette babiole nous est nécessaire pour ramener Shazar à la vie. As-tu oublié ton dessein initial, Véra ?

La Panthère Noire la fixa, méfiante. Face au mutisme de la succube, un dialogue musclé s'ouvrit alors entre les deux femmes, laissant l'Oracle et Talisi comme spectateurs muets.

— Où est Nox ? demanda Jana.

— Sur la ligne de front.

— Quelle besogne accomplit-il là-bas ?

— Il s'est engagé à prêter main-forte à Leto pour la prochaine attaque, précisa Véra.

— Depuis quand Leto requiert-il de l'aide ?

— Depuis que j'ai statué que Nox était un incompetent. Il s'est évertué à s'emparer de Gondria, mais son entreprise a été vaine !

— Qui en est le détenteur actuel ?

— Isylle, en compagnie d'humains. Il semblerait que deux des fils Omblèze fassent partie de leur rang.

La Panthère Noire afficha une expression troublée.

— Roy Omblèze ?

— Potentiellement. Qui suis-je pour le dire ? Je n'accorde pas d'importance aux prénoms de ces vermines. Ils sont insignifiants à mes yeux.

— Je vais m'atteler à la récupération de Gondria, déclara fermement La Panthère Noire.

— Tu serais davantage profitable en renfort sur le front avec Nox.

— Tu te trompes, il serait plus avantageux pour lui de m'assister dans la quête de Gondria.

Véra leva les yeux au ciel en laissant échapper un soupir exaspéré.

— Agissez comme bon vous semble, mais abstenez-vous de me gêner ! Moi, je renforce notre armée avec Leto. Vous, faites donc ce

qu'il vous plaît. De toute façon, vous êtes inutiles et incapables.

Ainsi, la Panthère Noire et Tasili firent volte-face, se préparant à quitter la présence de Véra. Cependant, la démonsse intercepta le Thana'Téen.

— Toi, l'exilé, tu restes avec moi. Ton don m'est nécessaire pour la suite de mes plans. Et toi l'Oracle, tu vas aider ta comparse Tamaris. Laissons Jana et Nox gérer seuls la folie que suscite la Boussole chez eux.





*Gondria annoncera la fin des dieux.
Celui qui possède Gondria possède les dieux.
Car Gondria est la seule Entité qui peut accueillir chaque essence.*

*Outil de destruction, outil de création,
Gondria fera la volonté de son possesseur,
Annonçant l'Ère d'Auradys, où les dieux et les humains fusionnent.*

*Nhymora a récupéré un cheveu de chacun des autres dieux
Pour les insérer dans sa précieuse boussole.
Fictor y scella le pouvoir des dieux originels et primordiaux.*

Dieux & Entités - auteur inconnu.

VOL NOCTURNE

Dans l'obscurité veloutée de la nuit, où les deux lunes n'étaient que de faibles croissants d'argent suspendus au firmament, Timmy et Naeth quittèrent le Cocon, leurs cœurs battant à tout rompre. Animés d'une détermination inébranlable, ils visaient un objectif vital : se libérer des Toxipulex, parasites insidieux affaiblissant leur existence chaque jour. Ils comptaient se servir de la plante lumineuse pour endormir leurs parasites.

Fantômes évanescents grâce à l'Animæ aquatique de Naeth, leurs pas, légers tel un murmure, se faisaient à peine entendre sur les dalles de pierre glacée. L'air frais chargé d'une odeur de cendre intensifiait l'étrange atmosphère. Le Nexus, leur destination, se dressait devant eux.

Mais un bruit inattendu stoppa leur avancée. Des murmures, des incantations étranges, rompaient le silence. Naeth, suivi de près par Timmy, avança vers ce son, guidé par une curiosité inquiète. Au bout de quelques minutes, ils découvrirent un lieu un peu à l'extérieur de Kaos, jusqu'alors inconnu, et que Vera ne leur avait jamais autorisé à visiter.

Ce qu'ils virent les pétrifia sur place. Au fond d'un gouffre immense, des Sombs s'affairaient à la construction d'une structure massive et écailleuse, dont la silhouette rappelait les constructions grotesques de Shazar. Enchaînés autour de cette construction cauchemardesque, des esclaves se tordaient d'épuisement, leurs visages creusés et leurs regards vides témoignant d'une douleur incommensurable. Tamaris, dominant la scène, circulait parmi eux, vérifiant minutieusement les progrès de ce spectacle macabre.

Véra, s'adonnant à un rituel occulte, invoquait une série de mots dans le langage originel, des syllabes empreintes d'un pouvoir antique, puisant l'essence vitale des esclaves captifs. Leurs corps se contorsionnaient sous l'effort insoutenable, leur force vitale étant aspirée pour alimenter l'entité quasi organique qui se formait devant eux. Seules restaient des enveloppes corporelles vides, des carcasses de ce qu'ils avaient autrefois été. Les Hurlleurs rôdaient, dévorant les cadavres.

Le mélange de plaintes étouffées et de cris de douleur créait une sinistre mélodie. Naeth et Timmy, invisibles, observaient avec horreur. Leur mission pour mettre fin aux Toxipulex n'en paraissait que plus cruciale.

— Qu'est-ce que c'est ? s'exclama Timmy, tremblant.

— Il faut partir, souffla Naeth, hypnotisé par le carnage.

Ils s'enfuirent, le cœur battant, laissant derrière eux la scène terrifiante. Naeth, reprenant ses esprits, se concentra de plus belle sur le remède contre les Toxipulex. Il guida Timmy silencieusement à travers les rues de Kaos jusqu'au Nexus, l'ancre de Tamaris. Ils y pénétrèrent, bien déterminés à prendre la plante modifiée par l'arcaniste et fuir cet endroit macabre.

Comme lors de leur précédente visite, le lieu était peuplé d'ombres dansantes et de lumières surnaturelles. Les lamentations et les cris des prisonniers, victimes de tortures expérimentales, résonnaient lugubrement à leurs oreilles. L'urgence de leur mission n'en était que renforcée par cette ambiance cauchemardesque.

Une fois à l'intérieur du laboratoire vide de la présence de Tamaris, les enfants identifièrent la plante convoitée. Elle était suspendue dans un aquarium, diffusant une lueur apaisante qui illuminait la pièce.

— On prend la plante, puis on s'en va, dit Naeth.

— D'accord, répondit Timmy, sa voix tremblante.

Naeth s'approcha avec précaution de l'aquarium. Un mot avait été gravé sur le côté de la boîte de verre, mais les caractères étaient intelligibles pour lui. Il s'efforça de graver la forme des lettres dans sa mémoire. Il se fit une promesse silencieuse : une fois de retour à Centurya, il demanderait à Lunya de l'initier à la lecture.

Les plantes à l'intérieur de l'aquarium ressemblaient à des chardons des abysses, dont les pétales étaient ciselés d'une façon presque artistique. Elles brillaient d'une couleur dorée et étaient dotées de bioluminescence. Leurs tiges délicates ondulaient doucement dans l'eau, comme animées par une danse lente et gracieuse. L'ensemble évoquait une œuvre d'art créée par un orfèvre talentueux, combinant verre délicat et lumière, leur complexité dépassant l'ordinaire.

La lumière apaisante qu'elles diffusaient était d'une telle beauté que Naeth se perdit dans la contemplation de ce spectacle fascinant. Ce fut le murmure effrayé de Timmy qui le ramena à la réalité.

— Naeth, j'ai... j'ai peur, on peut se dépêcher, s'il te plaît ? le supplia-t-il, sa voix faisant écho à l'inquiétude qui grandissait en eux.

Puis, sans plus d'hésitation, Naeth plongea sa main dans l'eau de l'aquarium. Elle était gelée. Alors qu'il approchait, plusieurs plantes se rétractèrent, comme en un mouvement de défense naturel. Sans se laisser déstabiliser, il cueillit deux spécimens, espérant que leur absence passerait inaperçue auprès de Tamaris.

Il saisit fermement l'une des plantes dans sa main tandis qu'il passa l'autre à Timmy avant de déguerpir. Naviguant avec une prudence extrême dans le labyrinthe obscur et glacé du Nexus, Timmy et Naeth se frayaient un chemin, évitant avec soin les gardes et les

aberrations grotesques qui hantaient les couloirs. Chaque ombre mouvante, chaque son étrange les mettait en état d'alerte, provoquant une accélération de leur respiration et un battement effréné dans leur poitrine.

La plante lumineuse qu'ils portaient était leur dernier espoir, une source de lumière scintillante dans cette noirceur oppressante. Ils jetaient des regards intermittents à la plante, comme pour se rappeler la raison de leur présence dans ce lieu de cauchemar, la mission qu'ils s'étaient engagés à accomplir. Sa douce lueur était comme un phare dans la nuit. Enfin, ils détenaient peut-être la clé de leur liberté.



ANIMÆ

Roy était allongé sur un lit de fortune, son épaule blessée soutenue par un bandage blanc. Brisalys et Ezral s'affairaient autour de lui pour le soigner, tandis que Brion et Gareth se reposaient paisiblement à ses côtés, sous la surveillance attentive de Callysta et Sharwynn.

— Pourquoi ton épaule se déboîte-t-elle si facilement ? demanda Brisalys avec un air intrigué.

Roy regarda la Maîtresse-Guérisseuse, hésitant un court instant. Il avait gardé ce secret pour lui-même pendant tant d'années, craignant de le partager avec les autres. Mais il savait qu'il ne pouvait plus le taire plus longtemps. Il avait besoin de se confier à quelqu'un.

— C'est à cause de ma sœur jumelle, avoua-t-il finalement, la voix tremblante.

Les yeux de Brisalys et Ezral s'écaraillèrent de surprise. Gareth, Brion, Sharwynn et Callysta, ayant entendu la confession de Roy, tournèrent également leur regard vers lui, l'attention captée.

— Ta sœur jumelle ? s'étonna Ezral. Tu ne nous en as jamais parlé !

Roy inspira profondément, se préparant à raconter son histoire. Ses amis étaient tout ouïe, conscients qu'il s'apprêtait à leur confier un pan de sa vie qu'il avait jusqu'alors gardé pour lui. Dans l'atmosphère calme de la cabine, les aventuriers se rapprochèrent, prêts à écouter le récit de Roy et à le soutenir dans cette épreuve.

— Oui, elle s'appelait Jana, répondit Roy en jetant un bref coup d'œil honteux à Brion, puis à Gareth. Elle a été enlevée il y a plusieurs années.

— Quoi ? s'exclama Brisalys, visiblement choquée. Pourquoi ne nous as-tu jamais rien dit ?

— C'était trop difficile à raconter, je ne m'en sentais pas capable, avoua Roy avec tristesse. J'éprouve encore beaucoup de culpabilité et de regrets à propos de cet événement.

— Tu ne dois pas t'en vouloir, Roy, intervint Ezral en posant une main rassurante sur son épaule. Explique-nous ce qu'il s'est passé.

Le prince chercha du soutien parmi ses amis. Son regard croisa celui de Gareth, qui hocha la tête en signe d'encouragement. Lui non plus n'avait jamais su ce qu'il s'était vraiment passé ce soir-là.

— Quand nous avions une douzaine d'années, Jana et moi aimions beaucoup explorer la ville, même si nos parents nous l'interdisaient. Un soir du Cycle de Flaves, nous avons profité des longues journées pour aller observer la Lune Vermeille en dehors de

Centurya, dans les bois. Nous n'aurions jamais dû être là, mais Jana était avide de liberté et souhaitait ardemment la voir à l'extérieur de la ville. Elle en avait assez d'être enfermée au château et avait besoin de prendre l'air.

Roy marqua une pause, laissant le temps à ses amis d'imaginer la scène. Il prit une profonde inspiration et poursuivit son récit, décrivant la beauté de la Lune Vermeille dans les bois et la complicité qu'il partageait avec sa sœur lors de ces escapades secrètes. Chacun écoutait avec attention, sentant l'émotion et le poids des regrets qui pesaient sur le cœur du prince.

— Puis, nous avons été attaqués, continua Roy d'une voix tremblante. Un homme encapuchonné et sa créature cauchemardesque nous ont pris pour cible. La bête s'est ruée sur Jana, tandis que l'homme m'a attrapé.

Des larmes lui montèrent aux yeux.

— Le monstre portait déjà le corps de Jana dans sa gueule quand j'ai réussi à m'extirper de l'emprise de mon assaillant. Mais sous sa résistance, mon épaule s'est déboîtée.

La gorge du prince se noua.

— J'ai voulu attaquer la créature afin qu'elle relâche ma sœur, mais cette dernière a émis un cri qui m'a glacé d'effroi. Puis, Jana a repris conscience et m'a dit de m'enfuir. L'homme lui a infligé un coup d'épée sur le visage pour la faire taire...

La voix de Roy se mit à trembler.

— ... et la créature l'a serrée dans ses immenses mâchoires. J'ai entendu... ses os craquer... Puis l'homme s'est de nouveau dirigé vers moi pour m'attraper.

Il baissa les yeux, honteux.

— Alors, je me suis enfui à ce moment-là. Je ne pouvais plus rien faire pour ma sœur. J'ignorais même si elle était encore vivante, et je l'ignore toujours...

Roy s'arrêta, les larmes aux yeux, tandis que Brisalys et Ezral le regardaient avec compassion. La Maîtresse-Guérisseuse s'assit près de Roy et prit sa main, offrant un soutien silencieux. Les autres amis du prince, profondément touchés par ce récit poignant, les regardaient avec tristesse et empathie, partageant la douleur que Roy portait en lui depuis toutes ces années.

— Tu n'as pas à te sentir coupable, murmura Brisalys. Tu as fait tout ce que tu pouvais pour sauver ta sœur. C'est ce qui compte.

Roy hocha la tête, reconnaissant. Il avait gardé ce secret enfoui si longtemps, rongé par la culpabilité de son échec et d'avoir fui. Il se sentait soulagé de l'avoir partagé avec ses amis.

À côté de Roy, Gareth observait son frère avec une expression indéchiffrable. Il se souvenait clairement de cette nuit-là, lorsque son

jeune frère était revenu en pleurs et couvert de sang au château. Il avait cherché partout Jana, mais en vain. Cela avait été l'un des moments les plus douloureux de sa vie.

— Et tu n'as jamais parlé de cela à personne ? demanda Ezral, incrédule.

Roy secoua la tête.

— Non. J'ai prétendu que Jana avait été enlevée dans les rues de Centurya. Je craignais que mes parents me punissent pour avoir enfreint les règles en sortant du château. Et surtout, j'avais terriblement honte...

— Tu aurais dû en parler à quelqu'un, reprocha durement Gareth d'une voix rauque. Nous aurions pu l'aider, nous aurions peut-être pu la retrouver à ce moment-là si tu nous avais donné plus d'informations.

Roy fut abasourdi face à la réaction violente de son frère. Il sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, et ses paroles lui transpercèrent l'âme.

— L'heure n'est plus aux reproches, intervint doucement Brisalys. Le passé appartient au passé. Merci de t'être confié à nous, Roy. Sache que tu pourras toujours compter sur notre soutien et notre amitié.

— Puis, ajouta Ezral, nous ne sommes pas là pour te juger, Roy. Nous réagissons tous différemment face aux situations difficiles que nous devons affronter ! De plus, personne à cet âge-là n'aurait été capable de se battre contre un ennemi si redoutable !

Le cœur de Roy se serra encore plus. Apparemment, son frère n'était pas du même avis et ne l'avait toujours pas pardonné. Cela le blessait profondément, ravivant la culpabilité et la douleur qu'il pensait pouvoir réussir désormais à enterrer.

— Ne pourrait-on pas essayer d'utiliser Fleur-de-Vie pour soigner ton épaule ? demanda soudainement Ezral.

— Il est resté inerte sur le ponton, répondit Brion en s'installant sur ses coudes sur sa couche.

Gareth fronça les sourcils.

— Peut-être qu'il ne fonctionne que pour soigner les gens ? proposa Roy. Je l'ai utilisé sur toi pour guérir tes blessures.

— Non, tu vois bien qu'avec ça, j'ai tué des personnes, rétorqua le Guerrier.

— Si seulement nous savions l'activer sans risquer notre vie ! soupira Ezral.

— Sans risquer notre vie, insista Gareth.

— Je peux peut-être vous aider, intervint Callysta. Maintenant que ma mémoire semble revenir, j'ai l'impression de comprendre à nouveau le fonctionnement de l'Animæ, mais je ne suis sûre de rien.

Cela reste fragmentaire et intuitif.

Brisalys regarda la prêtresse, une lueur d'espoir dans les yeux.

— C'est une excellente nouvelle, Callysta. Tout ce qui peut nous aider à activer Fleur-de-Vie est le bienvenu, déclara Brisalys.

— Je ne suis pas d'accord avec cela, répondit sèchement Gareth. Je vous laisse en prendre la responsabilité.

Il se leva de sa couche et sortit de la cabine sans ajouter quoi que ce soit d'autre.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'enquit Ezral. Que lui arrive-t-il ?

— Il s'est renfrogné depuis que Roy a parlé de Jana, constata Sharwynn.

— Oui, balbutia l'intéressé. Je crois qu'au fond, Gareth s'en est toujours voulu de ne pas avoir su ramener Jana...

— Je vois, répondit Brisalys. Nous discuterons de cela avec lui quand il sera prêt. En attendant, tentons d'avancer dans notre quête. Il faut se souvenir du passé, mais avancer sans fers.

Elle prit Fleur-de-Vie entre ses mains.

— Callysta, saurais-tu l'activer sans que nous nous vidions de notre énergie vitale ?

— Je vous propose d'aller sur le pont, nous serons plus à l'aise, suggéra Callysta.

— Allons-y ! s'exclama Ezral, enthousiaste.

Callysta sourit, l'air déterminée, tenant le bouclier Fleur-de-Vie entre ses mains.

— Je vais faire de mon mieux pour vous aider.

Elle ferma les yeux et se concentra pour mobiliser son propre Animæ. Elle sentit le flux d'énergie parcourir ses veines et ses muscles. Il était à la fois chaud et froid, brûlant et glacé, telle une présence qui se mouvait dans son corps.

Lorsqu'elle eut l'impression de maîtriser pleinement son Animæ, elle la dirigea vers Fleur-de-Vie. Mentalement, elle perçut un flux d'énergie puissant concentré dans la Kréalyste, mais il lui semblait inaccessible, comme s'il était enfermé et que son propre Animæ ne pouvait lui faire écho.

— Je crois que mon Animæ est incompatible avec celle du bouclier, admit-elle.

— Laissez-moi essayer, dans ce cas, dit Brion sur un ton bourru. Ça a fonctionné avec moi.

— Mais cela peut être dangereux, prévint Sharwynn.

— Ça a fonctionné avec moi aussi, sans que je sois blessé ! ajouta Roy. J'aimerais bien réessayer.

Brisalys se tourna vers Gareth, qui les observait du coin de l'œil depuis l'autre côté du pont.

— Bien. Essayons, tout en étant vigilants. Roy, tu t'en sens capable ?

— Absolument, répondit-il, déterminé.

Le visage de Brion se renfroga. Roy s'en aperçut et ne put s'empêcher de se sentir coupable.

— Je ne voulais pas te priver de l'opportunité, je voulais juste...

— Ne t'en fais pas, je réessaierai après toi. Je ferai mieux, forcément ! plaisanta Brion. Et puis, si ce bouclier possède des vertus curatives, je pense que notre Guérisseur doit apprendre à manier ses pouvoirs avant le Guerrier.

Roy se sentit soulagé. L'attitude et les intentions de Brion avaient profondément changé à son égard.

— Très bien, dit Callysta. Roy, je vais te guider.

Elle s'assit en face de lui, les jambes croisées, et l'invita à faire de même. Elle prit ses mains dans les siennes. Douces et froides, leur contact fit frissonner le prince. Brisalys plaça le bouclier entre eux deux.

— Ferme les yeux, écoute ma voix et fais abstraction de tout ce qui t'entoure, murmura Callysta.

La voix de la prêtresse résonnait doucement dans l'esprit de Roy, cristalline et enchanteresse, le berçant de sa mélodie apaisante.

— Ressens ta propre énergie. Ressens ton Animæ. Ton souffle vital. Ton essence.

La respiration de Roy devint plus lente. Il se concentra sur son énergie intérieure.

— Visualise-la comme une présence vivante qui circule dans ton corps.

Roy obéit. Pendant de longues minutes, il se concentra sur chaque bruit, chaque mouvement qui se produisait en lui. Bientôt, il entra dans un état de méditation profonde. Il entendait ses propres battements de cœur, le sang circulant dans ses veines, l'eau s'agitant dans son estomac.

— Trouve l'Animæ.

Guidé par la voix cristalline de Callysta, il chercha à l'intérieur de lui-même son flux de vie. Au début, il le ressentit comme une énergie diffuse et insaisissable. Roy sentait l'énergie de la prêtresse autour de lui, l'accompagnant dans sa quête.

Alors, guidé par la présence de Callysta, Roy rassembla patiemment chaque parcelle lumineuse qui semblait échapper à sa concentration, à la façon d'un berger regroupant son troupeau. Pendant de longues minutes, il réunit cette présence fluctuante en lui.

Bientôt, il perçut deux sphères vibrantes au niveau de son

ventre. Il étendit sa conscience vers elles. L'une paraissait verte, l'autre violette. Il les visualisait mentalement, tremblantes mais puissantes, en lui.

— *Étrange*, observa Callysta par la pensée, *tu as deux flux en toi. L'un d'eux semble-t-il plus intense que l'autre ?*

— *Non, ils vibrent de la même manière*, répondit Roy.

— *Alors, doucement, tout en gardant la maîtrise de ces deux flux, ouvre les yeux et étends ton esprit vers Fleur-de-Vie.*

Roy obéit. Lorsque ses paupières s'ouvrirent, un de ses yeux brillait d'une lueur violette, et l'autre d'une phosphorescence verte. Ezral, Brion, Brisalys et Sharwynn le regardèrent, stupéfaits. Roy ne laissa pas leur surprise le déconcentrer.

— Maintenant, dit Callysta à voix haute, perçois l'Animæ de Fleur-de-Vie.

Roy étendit son esprit et ressentit une aura pulsant doucement depuis le bouclier. Ce dernier émit une faible lueur verte.

— Je la sens !

— Projette ta sphère d'Animæ vers lui en te concentrant sur ton objectif ! Maintenant !

Avec l'aide de Callysta, Roy examina les deux sphères d'Animæ qu'il contenait tant bien que mal en lui. L'une d'elles semblait en harmonie avec l'aura du bouclier. Il visualisa alors la saisie de la sphère verte vibrante d'énergie qui rayonnait en lui, et la projeta vers le bouclier, en pensant à la guérison de son épaule.

Un lien se forma entre Roy et la Kréalyte de Fleur-de-Vie. Une lumière aveuglante émana de l'émeraude, tandis qu'une vague de chaleur envahissait le corps du prince.

Roy parvint à contrôler cette magie, qui analysait chaque partie de son corps et mettait en lumière les zones déséquilibrées. Il dirigea alors ce faisceau énergétique vers son épaule endolorie, où l'Animæ verte s'attacha naturellement aux parties douloureuses.

— Bien, l'encouragea Callysta. Maintenant, contrôle l'Animæ pour réaliser ce que tu souhaites, communique-le-lui.

Suivant les conseils de la prêtresse, Roy transmet mentalement à la vague de soins qu'elle devait réparer son épaule. L'énergie s'employa alors à lui obéir. Le prince ressentit une chaleur intense engourdir son épaule.

Il sentait son énergie le quitter au fur et à mesure que celle-ci opérait la guérison.

— Arrête-toi, Roy, ne vide pas toute ton énergie ! prévint Callysta. Écoute tes limites !

Ainsi averti, le prince sentit la fatigue s'emparer de lui à mesure que son énergie était drainée par l'action de soin. Lorsqu'il sentit qu'il allait s'effondrer, il ordonna à l'Animæ de cesser et de retourner à

Fleur-de-Vie.

La connexion s'interrompit, l'aura verte s'estompa, Roy expira, et ses yeux reprirent une coloration normale. Sous les regards ébahis de ses compagnons, il venait de soigner son épaule abîmée depuis des années.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Ezral en montrant la nuque de Roy.

Les amis regardèrent plus attentivement. Dans son cou, une rune était inscrite.

— Une rune d'Animæ, murmura Callysta.

— Elle va rester ? demanda Roy en touchant son cou, cherchant à sentir la marque.

— Oui, elle témoigne de ton degré de maîtrise de l'Animæ.

— D'accord...

Soudain, Brion prit le bouclier de Roy entre ses mains et s'exclama :

— Bon, super, bravo, Roy ! Mais maintenant, c'est à mon tour d'essayer ! Je veux aussi mon tatouage. Plusieurs même, plus beaux et plus gros que celui de Roy, bien entendu. Callysta, tu m'aides ?

— Allons-y, acquiesça la prêtresse avec un sourire.



CICATRICES & TENDRESSE

Après cette initiation à l'Animæ, alors que les autres membres de la délégation de la Boussole étaient en pleine discussion sur le pont, Brion et Sharwynn se retrouvèrent seuls dans la cabine réservée aux Veilleurs. Ils évoquaient avec passion le combat qui les avait opposés à Nox et Firith, pendant que Sharwynn examinait attentivement la blessure qui marquait le visage du Guerrier.

— Elle est profonde, la cicatrice restera, déclara-t-elle d'un ton neutre.

— Ce sera un rappel. Le rappel que je ne dois jamais ployer, répondit Brion, tremblant de rage.

L'humiliation qu'il ressentait était palpable. Sharwynn posa sa main délicatement sur le poing de Brion, serré si fort qu'il en saignait.

— Tu ne pouvais rien faire de plus, dit-elle, tentant de le rassurer.

— Si ! rétorqua Brion, la colère grondant dans sa voix. Il y a toujours quelque chose à faire. J'ai failli à ma mission. Toi, Ezral ou Roy auriez pu mourir.

— Nous sommes toujours vivants, répliqua-t-elle calmement.

— Il faut que nous trouvions leur point faible, au cas où nous devrions les affronter de nouveau, déclara Brion, déterminé.

L'Assassin comprenait parfaitement ce que ressentait Brion. Elle savait qu'il était inutile de poursuivre la conversation, car sa colère ne se calmerait pas de sitôt. Alors, sans un mot, Sharwynn trempa un morceau de linge dans de l'eau fraîche et tamponna délicatement la plaie du Guerrier.

Elle approcha son visage du sien pour être plus précise dans ses gestes. Ses yeux aussi noirs que la nuit étaient empreints de mystère et son expression était concentrée. Le jeune homme la trouvait irrésistiblement belle, avec son allure sauvage et indomptée.

Il saisit doucement le poignet de Sharwynn et baissa son bras avec délicatesse. Surprise, elle l'interrogea du regard. Alors, il passa sa main sur sa joue et l'embrassa tendrement, comme si leurs lèvres étaient destinées à se rencontrer depuis toujours.

Devant ce geste inattendu, Sharwynn hésita un instant avant de céder à la tendresse d'un baiser. Progressivement, elle se détendit, répondant doucement à l'étreinte de Brion. Leurs lèvres se mêlaient avec une délicatesse contrastant avec la rudesse de leur vie quotidienne. Leurs souffles s'unissaient, suspendant le temps temporairement pour leur offrir ce bref moment d'évasion.

Brion interrompit le baiser et plongea son regard dans celui de

Sharwynn. Ses mains tremblantes se posèrent sur les épaules de la jeune femme et, avec délicatesse, il fit glisser les bretelles de sa tunique. Les yeux emplis de confiance, Sharwynn l'encouragea à continuer.

Avec une tendresse émue, Brion poursuivit son exploration en déposant des baisers sur la peau de sa compagne. Il découvrait avec émerveillement le corps de Sharwynn, marqué par les cicatrices du passé et les tatouages tribaux qui s'étendaient le long de sa colonne vertébrale. Chaque marque, chaque entaille, chaque motif témoignait de sa force, de sa résilience et de sa survie.

Brion effleura doucement les cicatrices de Sharwynn, qui frémit sous son contact – il semblait vouloir les honorer. Puis il suivit du bout des doigts les tatouages qui ornaient son dos, traçant les contours des formes tribales avec une tendresse infinie. La jeune femme frissonna sous ses caresses, émue par la délicatesse et le respect avec lesquels Brion explorait son corps.

Sharwynn se retourna pour faire face à Brion et l'attira contre elle. Leurs corps se frôlaient, leurs cœurs battaient à l'unisson. Ils s'enlacèrent, partageant la chaleur de leur peau et laissant leurs mains parcourir les courbes et les contours de leur corps respectif. Ils se découvraient l'un l'autre avec une curiosité et une admiration sans limites.

Dans cette cabine isolée, loin des regards et des oreilles de leurs compagnons d'aventure, Brion et Sharwynn se révélaient l'un à l'autre, dévoilant leurs secrets, leurs blessures et leurs forces. C'était un moment d'intimité précieux, où ils pouvaient être eux-mêmes sans crainte ni jugement. Un instant suspendu, où la tendresse et la compréhension triomphaient des épreuves qu'ils avaient traversées et de celles qui les attendaient encore.

Leurs corps, leurs regards et leurs souffles fusionnaient en une étroite empreinte de douceur. Ils partagèrent un moment d'intimité qui les unissait encore plus profondément.

Après ce moment de tendresse, Brion laissa ses doigts effleurer les tatouages qui couraient le long de la colonne vertébrale de Sharwynn.

— Qu'est-ce qu'ils signifient ? demanda-t-il, intrigué.

— C'est le tatouage rituel que l'on reçoit après la cérémonie du Barid. Il marque mon passage à l'âge adulte et officialise mon statut de guerrière, expliqua Sharwynn.

— Cela n'a pas été trop douloureux ?

— Ce n'est rien comparé à d'autres choses que j'ai endurées,

répondit-elle avec un sourire en coin.

Il passa sa main dans ses cheveux, et Sharwynn appuya sa tête contre la paume du Guerrier, tel un chat cherchant des caresses.

— Comment te sens-tu ? demanda Brion.

— Je me sens bien, surtout quand je suis dans tes bras, avoua-t-elle.

Brion l'embrassa tendrement en la serrant contre lui et murmura :

— Tu es magnifique.

Sharwynn fut touchée par ses mots. Elle rougit et détourna le regard.

— Nous devrions rejoindre les autres, ils vont se poser des questions, suggéra-t-elle.

Brion lui adressa un sourire complice.

— Souhaites-tu que notre histoire reste secrète ?

— Oui, s'il te plaît, je n'aime pas m'exposer, confirma Sharwynn.

— Je comprends, mais laisse-moi te serrer une dernière fois contre moi, alors.

Il resserra ses bras autour de son petit corps et respira profondément, enfouissant son nez dans sa chevelure bouclée.

— Tu sens bon, murmura-t-il.

Il déposa un baiser dans le creux de son cou avant de la libérer de son étreinte.

— Allons-y, ils vont avoir besoin de nous pour réparer le bateau.

Sur le pont du bateau, l'effervescence était à son comble alors que les marins s'affairaient à réparer les dégâts causés par les monstres. Il était crucial d'agir rapidement pour éviter de sombrer dans les eaux profondes qui les entouraient.

Rose se frayait un chemin parmi les débris, évaluant les dégâts avec un œil expert et recensant les avaries, l'inquiétude se lisant sur son visage. Elle restait concentrée sur sa tâche, sachant que la survie de l'équipage et de ses passagers en dépendait.

De son côté, Cerise effectuait l'inventaire des vivres avec l'aide de Vek. Ils vérifiaient soigneusement les stocks, s'assurant que rien n'avait été contaminé par l'eau de mer ou endommagé lors de l'attaque des monstres. Ils consignaient les quantités restantes pour chaque type de provisions.

Les autres Gardiens de la Boussole s'occupaient de la réparation du mât brisé. Ezral, en tant que Tacticien, dirigeait et coordonnait les efforts de réparation. Il observait attentivement les dégâts, évaluant les meilleures méthodes pour consolider le mât brisé.

— Sharwynn, je veux que tu ailles chercher des cordages solides et des poulies. Nous devons hisser la partie supérieure du mât pour la réunir avec la partie inférieure, ordonna-t-il avec assurance, voyant l'Assassin disponible.

Puis, il se tourna vers Brisalys et Roy.

— Vous, les Guérisseurs, imaginez que c'est un membre et trouvez les solutions pour consolider les pièces comme si vous répariez un os brisé.

— Entendu, confirma Brisalys.

— Te souviens-tu de cette biche dont la patte était cassée en deux endroits ? On pourrait utiliser la même technique ici. Si on place un renfort entre les deux parties du mât et qu'on l'enroule avec des cordes, cela devrait suffire pour le consolider, suggéra le prince.

Brisalys acquiesça et ajouta :

— Oui, c'est une excellente idée, Roy. Et si on applique de la résine sur les parties endommagées, cela renforcera encore davantage l'ensemble.

— Parfait, fit Ezral, vous vous chargerez de coordonner cette partie-là.

Il se tourna vers les deux guerriers.

— Brion, Gareth, vous serez les supports humains : votre rôle sera de placer les morceaux où Brisalys et Roy vous le diront. Quant à toi, Callysta, tu peux utiliser ton pouvoir sur l'eau pour nous aider à soulever des charges lourdes et stabiliser ce qui est nécessaire.

Les Gardiens de la Boussole hochèrent la tête en signe d'approbation et se mirent immédiatement au travail dans un ballet organisé et parfaitement coordonné par les ordres d'Ezral. Brion et Gareth, leurs muscles saillants, s'attaquaient aux parties les plus lourdes du mât, leurs mains puissantes s'enroulant autour du bois. Pendant ce temps, Sharwynn préparait minutieusement les outils, cordages et matériaux nécessaires pour réaliser les réparations, récupérant des planches de bois et des clous pour assembler un renfort solide qui consoliderait le mât.

Callysta, quant à elle, canalisait son pouvoir sur l'eau. Semblants mus par une volonté propre, les flots s'élevaient sous sa tutelle, facilitant le soulèvement des charges et le positionnement des morceaux du mât selon les directives de Roy et Brisalys. Une lueur bleutée et pulsante l'entourait, signe manifeste de son lien profond avec l'élément.

Roy se souvint d'un moment similaire.

— Cela me rappelle la fois où nous avons dû soigner les blessures de Brion. Nous devons être aussi délicats et précis dans nos gestes pour ne pas aggraver la situation.

Brisalys acquiesça en souriant.

— Tu as raison. Nous devons traiter ce mât comme s'il s'agissait d'une blessure. Avec patience, précision et force maîtrisée.

Les Gardiens travaillèrent ainsi en parfaite harmonie, chacun apportant son expertise et sa force pour réussir cette réparation cruciale. Tandis que Brion, Gareth et Callysta maintenaient le mât et les pièces en place, Sharwynn fixait les planches de renfort avec soin. Brisalys surveillait les cordages et les poulies pour s'assurer que tout se passait sans encombre, et Roy appliquait de la résine pour renforcer le tout.

Ezral, toujours à la tête de l'opération, encourageait ses compagnons et veillait à ce que chacun reste concentré sur sa tâche.

— Nous y sommes presque !

Finalement, après de longues heures de travail acharné et sous l'œil admiratif de l'équipage, les Gardiens de la Boussole purent contempler leur œuvre : le mât, autrefois brisé, était désormais consolidé.

Rose les rejoignit et leur fit son rapport.

— Je vous remercie pour votre aide, dit-elle avec reconnaissance. Vous avez effectué un travail fantastique ! Les autres réparations vont nous prendre quelques jours, mais nous allons y arriver. En revanche, je suis inquiète pour les vivres, nous allons en manquer.

Leur succès dans la réparation du mât était de bon augure, mais la question des vivres demeurerait un défi à surmonter pour l'équipage et les Gardiens de la Boussole.

— Pour l'eau douce, ce n'est pas un problème, affirma Callysta.

Ezral se tourna vers elle et demanda :

— Pour la nourriture, tu pourrais peut-être pêcher des poissons avec ton pouvoir ?

Callysta secoua doucement la tête.

— Tout d'abord, j'ai fait le serment de ne tuer aucune créature de la mer. Ensuite, mes pouvoirs d'Animæ peuvent solliciter l'aide des animaux marins si mes intentions sont pures. Si elles lisent le moindre danger, elles fuiront.

— Ah, d'accord, répondit Ezral, un peu déçu.

Callysta réfléchit un instant puis ajouta :

— Je peux t'assister à plonger sous l'eau, mais je refuse de prendre part à la chasse aux créatures marines. Je sais que pour survivre, nous devons nous nourrir. Pour ma part, je me contenterai de ramasser des algues comestibles.

— Super ! s'exclama Ezral, les yeux pétillants de gratitude. Merci beaucoup, Callysta. Je sais que ça doit être dur pour toi, alors j'apprécie beaucoup ce geste.

— C'est normal, affirma-t-elle avec un sourire. Nous sommes une

équipe. Je ne vais pas vous laisser mourir de faim.

— Merci à vous, conclut Rose, la gratitude se lisant dans ses yeux.

Puis, elle s'éloigna avec sa démarche chaloupée pour aider son équipage, laissant les Gardiens de la Boussole planifier leur approvisionnement en nourriture et eau douce pour les jours à venir.



Dans la culture ygg'dralienne, les tatouages ont une importance considérable et sont profondément enracinés dans leurs croyances, leurs traditions et leur identité. Les tatouages renferment le pouvoir d'une personne et sont utilisés pour représenter différentes significations et symboliques. Voici quelques exemples de tatouages ygg'draliens et leurs significations.

Tatouages de pouvoir : Ces tatouages sont conçus pour renforcer les capacités ou les compétences d'un individu. Par exemple, un guerrier ygg'dralien peut avoir un tatouage représentant un lion, symbole de force et de courage, pour améliorer ses prouesses au combat. Un guérisseur, en revanche, peut arborer le tatouage d'une plante médicinale pour renforcer ses compétences en matière de soins et de guérison.

Tatouages d'appartenance : Ces tatouages indiquent l'appartenance d'une personne à une famille, un clan, ou une tribu spécifique. Ils sont généralement hérités et reflètent l'histoire et les traditions familiales. Par exemple, un tatouage représentant un baobab peut symboliser l'appartenance à un clan lié à la terre et à l'agriculture.

Tatouages initiatiques : Les Ygg'Draliens reçoivent souvent des tatouages lors de cérémonies initiatiques, comme le passage à l'âge adulte, le mariage, ou l'entrée dans une société secrète. Ces tatouages sont un moyen d'afficher publiquement les accomplissements et les responsabilités d'un individu. Un exemple pourrait être un tatouage de serpents entrelacés, représentant la sagesse et la transformation, attribué à ceux qui ont réussi une épreuve initiatique.

Tatouages protecteurs : Certains tatouages ygg'draliens sont conçus pour protéger leur porteur contre les mauvais esprits, les maladies ou les catastrophes naturelles. Par exemple, un tatouage représentant un masque tribal sert à éloigner les esprits malveillants ou à apporter une protection lors des voyages.

Tatouages commémoratifs : Les Ygg'Draliens utilisent également des tatouages pour honorer et se souvenir des êtres chers disparus ou des événements marquants de leur vie.

Tatouages spirituels : Enfin, les Ygg'Draliens portent des tatouages pour exprimer leur dévotion envers les divinités ou les esprits de la nature qu'ils vénèrent.

Les tatouages ygg'draliens sont souvent réalisés à l'aide de pigments naturels et d'instruments traditionnels. Les motifs sont généralement composés de formes géométriques, d'animaux, de plantes et de symboles tribaux.

Chaque tatouage est soigneusement choisi et conçu pour refléter les croyances, les expériences et les aspirations de la personne qui le

porte. Les artistes tatoueurs ygg'draliens sont hautement respectés et considérés comme des gardiens de la tradition et de la connaissance ancestrale. Ils sont souvent initiés aux techniques et aux symboles sacrés lors d'une formation rigoureuse qui peut durer plusieurs années.

Dans la société ygg'dralienne, les tatouages sont également un moyen de communication non verbale, permettant aux membres de la communauté de se reconnaître et d'interagir les uns avec les autres. Les tatouages peuvent indiquer le statut social, les compétences ou les réalisations d'une personne, facilitant ainsi les interactions et le respect mutuel entre les individus.

Lors des cérémonies et des festivités, les Ygg'Draliens portent souvent des vêtements qui mettent en valeur leurs tatouages, exprimant ainsi leur fierté et leur appartenance à leur culture. Les danses et les performances artistiques intègrent également des mouvements et des gestes qui mettent en évidence les tatouages, créant ainsi une expérience visuelle et spirituelle captivante.

Au fil du temps, certains tatouages peuvent être modifiés, agrandis ou complétés pour refléter les changements dans la vie d'une personne. Cela montre l'évolution personnelle et la croissance spirituelle de l'individu, et permet également de transmettre l'histoire de sa vie aux générations futures.

En conclusion, les tatouages dans la culture ygg'dralienne sont bien plus que de simples décorations corporelles. Ils sont porteurs de sens profonds, de pouvoir et d'identité, et jouent un rôle central dans la vie des individus et de la communauté dans son ensemble. Les tatouages ygg'draliens sont un miroir de l'âme et une représentation vivante de la riche histoire, des croyances et des traditions de ce peuple fascinant.

Encyclopédie Universelle et Naturelle - Janol Amoli

UNIR LES FORCES

Lorsque le trio franchit les portes de Thana'Taa, une vague de joie et d'excitation électrisa le village, semblable à une brise ravivant un feu ardent. Les enfants, vêtus de peaux de bêtes et de vêtements rustiques, s'agitaient partout, leurs yeux brillant d'émerveillement et d'impatience.

— Ils sont revenus ! Ils sont revenus ! s'exclamaient-ils, leurs voix aiguës fendillant le froid piquant de l'air.

Au cœur du groupe qui faisait son retour, Lunya avançait, une flamme triomphante illuminant ses yeux bleus, un sourire éclatant ornant ses lèvres, donnant l'impression de porter en elle la lumière du soleil.

— L'étrangère a triomphé du Ghaturnik, elle est toujours parmi nous ! s'écrièrent d'autres enfants, leurs regards posés sur Lunya avec une admiration digne des héroïnes de leurs légendes.

Désormais capable de comprendre parfaitement la langue des Thana'Téens, elle sourit en réponse tout en traduisant à Baldrick.

Elle se sentait puissante, plus forte que jamais, une force tranquille qui semblait vibrer de son âme et irradier tout son être. Elle avait relevé le défi lancé par la guivre, avait survécu à l'épreuve du Ghaturnik. C'était une victoire qu'elle portait fièrement, une victoire qui, elle l'espérait, serait le début d'une alliance solide avec le peuple thana'téen.

Ils se dirigèrent tous ensemble vers l'igloo communautaire, leurs pas faisant crisser la neige fraîche sous leurs pieds.

Lunya s'avança, le visage déterminé, et raconta son épreuve face à la guivre dans un thana'téen parfait, chaque mot prononcé avec une clarté et une assurance qui témoignaient de sa victoire. Pour prouver ses dires, elle montra la dent que la guivre lui avait offerte. Un murmure d'admiration parcourut l'assemblée, et les regards des Thana'Téens sur Lunya se firent plus respectueux.

Alors, Sila s'adressa à elle. Sa voix était grave et résonnait avec une telle puissance qu'elle semblait imprégner chaque parcelle de la salle.

— Lunya, tu as prouvé ta valeur et ton engagement envers notre peuple. En réussissant le Ghaturnik, tu as gagné notre respect et notre gratitude. Nous sommes prêts à nous lier à toi et à t'aider dans ta quête.

Un silence respectueux s'abattit sur la salle, les mots du roi résonnant encore dans l'air, tels des échos sacrés. La lueur vacillante des torches jouait sur les murs de glace qui entouraient la majestueuse

salle du peuple thana'téen, projetant une lueur bleutée sur les visages tendus des participants. Le froid mordant de la pièce semblait intensifier l'atmosphère solennelle qui régnait en ce lieu sacré.

— Nous allons sceller un Pacte des Mains Liées, annonça le roi d'une voix qui emplissait la salle de solennité.

Ses paroles glissaient sur les cœurs assemblés, portant avec elles la promesse d'une union indéfectible.

— Parnalligh kanturaath assakh aturiaqh ! déclama-t-il d'une voix puissante, élevant les mots dans le silence sacré de la salle.

Suite à ces annonces, les préparatifs de la cérémonie s'amorçaient, chaque détail étant soigneusement agencé pour magnifier cette occasion solennelle. Les participants revêtirent des habits ornés de symboles ancestraux. Les effluves des encens, qui brûlaient doucement, enveloppaient la pièce d'une aura mystique. Des motifs guerriers ornèrent leurs visages, renforçant leur détermination. L'éclairage, subtilement tamisé, favorisait une profonde communion spirituelle. Un brasero projetait des ombres mouvantes sur les parois glacées, évoquant des esprits lointains venus assister à l'événement.

Un des chamans tatoueurs éminents prit les rênes de la cérémonie, chaque mouvement témoignant de son savoir-faire. Il dégageait une sagesse intemporelle, portant en lui le poids des traditions séculaires.

Lunya, vêtue d'une cape en fourrure d'ours blanc, se tenait aux côtés de Malina, une alliance muette entre elles. En face d'elles, Baldrick et Sila se dressaient, leurs regards empreints d'une détermination sans faille. Tous les quatre étaient prêts à unir leurs forces, à sceller leurs destins pour affronter les ennemis qui menaçaient leurs terres et leurs peuples.

Le vieux tatoueur-chaman qui présidait la cérémonie prit la parole. Sa voix grave et puissante résonnait dans la salle, tel un écho des temps anciens, témoignant de la gravité de l'événement. Chaque mot qu'il prononçait était traduit avec fluidité par Lomos, offrant à Baldrick la compréhension de chaque nuance et intention, transcendant ainsi les barrières linguistiques.

— Aujourd'hui, nos peuples s'unissent pour faire face à un ennemi commun, annonça-t-il, sa voix résonnant dans le silence. Nous nous engageons à nous soutenir mutuellement dans cette lutte, et à partager nos forces et nos connaissances. Que ce pacte scelle notre union pour les siècles à venir.

Lunya, les mains tremblantes d'émotion et de nervosité, s'avança et tendit son bras droit. Malina fit de même, et leurs mains se rejoignirent au-dessus du brasero central, où brûlait un feu sacré. Le sage prit alors un ruban bleu, symbole de loyauté et de sagesse, et entoura délicatement les poignets des deux femmes, les liant l'une à

l'autre. Leurs regards se croisèrent, et Lunya sentit une chaleur réconfortante émaner de la reine.

De l'autre côté, Baldrick et Sila répétèrent le même rituel, liant leurs mains avec un ruban rouge, symbole de courage et de force.

Les quatre protagonistes se tinrent ainsi, les mains liées, pendant que le sage entonnait une prière en l'honneur des esprits protecteurs.

Puis, il fut temps de prononcer le serment oral. D'une voix claire et assurée, Lunya répéta après le chaman les paroles dictées.

— Moi, Lunya, au nom du peuple d'Alquilon, m'engage à protéger et soutenir le peuple thana'téen. Nous partagerons nos connaissances, nos ressources et nos forces pour combattre ensemble les menaces qui pèsent sur nos terres. Uummat ini !

— Moi, Malina, grande reine du peuple thana'téen, m'engage à soutenir et protéger le peuple d'Alquilon. Nos peuples, unis, lutteront côte à côte pour préserver notre monde. Uummat ini !

Baldrick, guidé par Lomos, et Sila répétèrent le même rituel et prononcèrent leurs propres serments, leurs voix se mêlant à celles de Lunya et Malina dans une harmonie qui semblait être la promesse d'un futur meilleur.

L'alliance ainsi conclue, les Thana'Téens et Lunya célébrèrent leur victoire avec un grand festin. Les rires et les chants remplissaient l'air, tandis que tous savaient qu'ils avaient franchi une étape cruciale dans leur lutte pour la survie et la liberté.



EN ROUTE VERS MOENIA

Le soleil perçait les ténèbres de la nuit, distillant des faisceaux d'or et de pourpre à travers l'horizon glacé des terres thana'téennes. Les guerriers, sous l'autorité incontestée de Sila, mettaient la touche finale à leurs préparatifs avant de quitter leur village enneigé pour Moenia.

Une brise ténue virevoltait à travers les étendues gelées, soulevant une danse tourbillonnante de flocons de neige qui s'élevaient dans l'air cristallin. Les Qit'sugh étaient sellés et prêts pour le départ. Les parures guerrières qui les ornaient resplendissaient de mille feux, donnant à ces bêtes d'endurance un aspect encore plus majestueux.

À leurs côtés, les Lupynx étaient aux aguets, leurs yeux dorés brillant de l'excitation de l'aventure à venir. Leurs griffes acérées s'enfonçaient dans la neige poudreuse, révélant leur impatience à l'idée de se lancer dans l'arène sauvage de la toundra.

Sila, équipé de son armure de glace renforcée, inspectait ses troupes d'un œil scrutateur, ajustant une sangle ici, délivrant un conseil précieux là. Sa stature imposante et son allure déterminée inspiraient respect et confiance.

Ses guerriers, des hommes aguerris et dévoués, n'étaient pas des novices. Ils étaient prêts à affronter les difficultés de leur voyage et à défendre avec fierté ceux qui étaient désormais unis par le Pacte des Mains Liées.

Un peu à l'écart, Lunya observait la scène avec une multitude d'émotions qui se bousculaient en elle. De la fierté, indubitablement, car elle avait joué un rôle crucial dans la formation de cette alliance historique. De l'appréhension aussi, car elle ne pouvait s'empêcher de craindre pour la sécurité de ces hommes qui partaient au combat pour leurs peuples respectifs. Mais elle savait que c'était là une nécessité impérieuse, un devoir pour lequel ils étaient tous prêts à risquer leur vie.

Au moment du départ, une silhouette familière s'approcha de Lunya. C'était Malina, son visage radieux contrastant avec la gravité de la situation. Elle posa une main réconfortante sur l'épaule de Lunya, son regard d'un bleu glacial transmettant à la fois force et douceur.

— N'oublie pas, mon amie, nous sommes désormais liées par le pacte. Nos destins sont entrelacés, et nous nous soutiendrons dans les épreuves à venir. Fais confiance à Sila et à ses guerriers : ils sont les meilleurs parmi les nôtres.

Lunya acquiesça, les larmes aux yeux, puis regarda Malina s'éloigner pour rejoindre les rangs des femmes thana'téennes, qui restaient dans la cité.

Dans un dernier adieu pour leurs familles, les guerriers montèrent alors leurs Qit'sugh, qui fouettaient l'air de leurs puissantes cornes, tandis que les Lupynx, impatients, bondissaient à leurs côtés, leurs griffes acérées creusant la neige.

Soudain, le sol se mit à vibrer, se transformant en un orchestre de panique et de désarroi. Des regards effrayés se croisaient, des cœurs battaient à l'unisson avec la terre en émoi.

Puis, telle une apparition divine, la Reine Givrée fit son entrée. Majestueuse, ses écailles immaculées brillant sous le soleil, elle renvoyait mille feux éblouissants. Cinq immenses guivres la suivaient, leurs corps serpentins étincelant d'une froide beauté.

Son long cou serpentait gracieusement, et son corps fuselé était élégamment recouvert de fines plaques de glace. Sa queue se terminait par une flèche glacée, redoutable et mortelle. Ils s'inclinèrent tous devant la puissante créature.

— Je suis là pour vous aider, humains, déclara-t-elle, sa voix résonnant comme un écho du vent glacial. Je viens tenir ma promesse.

— Nous sommes honorés de ta présence, répondit Lunya, s'inclinant respectueusement.

— Grimpez sur mon dos, Princesse. Ensemble, libérons mes enfants.

— Oui, noble Reine.

Lunya s'approcha avec prudence de la majestueuse guivre géante. Elle laissa sa main effleurer délicatement les écailles, ressentant une chaleur étonnante qui se propageait à travers son être. Encouragée par cette sensation réconfortante, elle entreprit lentement de grimper, s'agrippant aux pics de glace qui ornaient la tête de la créature. À mesure qu'elle trouvait son équilibre, une étrange stabilité l'envahit, comme si la guivre elle-même la soutenait de toute sa puissance.

Puis vint le moment où Sila, le Palaasi, fit son avancée, levant la tête avec une expression grave tournée vers Lunya. Dans un murmure solennel, il s'exclama en thana'téen :

— Nimiriaqh guuti !

Les autres guerriers répétèrent en chœur ces mots, leurs voix se mêlant pour créer un hymne puissant, emplissant l'air d'une énergie vibrante. Baldrick, intrigué, se tourna vers Lomos et lui demanda :

— Que disent-ils ?

Lomos, traduisant avec une fluidité naturelle, répondit :

— « Nimiriaqh guuti » signifie « princesse aux serpents » en thana'téen. Ils honorent ainsi votre sœur.

Un à un, les guerriers s'inclinèrent devant Lunya, pliant le genou avec une profonde vénération, respectant la tradition ancestrale qui liait les rois et les reines à la puissance des serpents. En cet instant solennel, Lunya se trouvait élevée au rang de symbole vivant, porteuse de l'héritage divin de leur peuple. Les yeux de chacun brillaient d'un mélange de fierté et de respect face à cette étrangère qui faisait désormais partie des leurs.

Lunya, le cœur serré, murmura une prière pour la sécurité de ses alliés. Elle serra dans sa main la moitié de ruban bleu que Malina lui avait offert, symbole de leur amitié et de leur union. Elle savait qu'un long chemin les attendait, mais elle avait foi en leur force. Elle se promit de tout faire pour être à la hauteur de l'espoir qu'ils avaient placé en elle et en son peuple.

Alors, le convoi s'éloigna lentement, se fondant peu à peu dans l'immensité blanche qui s'étendait devant eux. Le vent froid soufflait à travers la plaine gelée, apportant avec lui le silence de l'hiver et le poids de leurs responsabilités.



LA RENAISSANCE DE LA LOUVE

L'aube du jour le plus redouté se dessinait enfin dans le ciel, colorant la voûte céleste d'un mélange de pourpre et d'orange. Dans cette nuit particulière, la double lune pleine inondait la forêt d'Ourdes de sa clarté argentée, tissant un tapis mystique de lumière sur la terre sombre. Dans cette ambiance quasi surnaturelle, les membres de la Confrérie de la Griffes et les Solucynes convergeaient autour de l'idole de Kementari, leur déesse. Leur assemblée formait un cercle sacré, un cercle de la renaissance.

Au cœur de ce cercle sacré, Nuala se tenait droite et solennelle. Ses mains jointes devant son cœur, elle semblait plongée dans une prière fervente. Son visage, qui d'ordinaire reflétait un caractère fort et déterminé, portait désormais une empreinte de sérénité presque surnaturelle. Cette femme, si résolue et tenace, semblait maintenant se fondre dans un état de calme éthéré, son esprit probablement perdu dans une communion profonde avec la déesse qu'elle vénérât.

À côté d'elle, Thorven la regardait, une vague de tristesse évidente sur son visage. Son regard égaré trahissait une lutte intérieure pour contenir son chagrin. Il prit sa main dans la sienne, ses doigts s'enroulant doucement autour des siens. Il sentait la chaleur de sa peau, cette chaleur qui lui était si familière et si réconfortante.

Après la prière, Lysira, la plus ancienne des Solucynes, et ses deux compagnons s'avancèrent. Leurs voix s'élevèrent alors en une incantation ancienne, un chant qui semblait venir des âges lointains et oubliés. En même temps, Nuala et les autres élus transféraient leur énergie vitale à l'idole, le flux s'écoulant hors d'eux et se mêlant à la force magique qui animait la pierre précieuse.

Un spectacle mystique et saisissant se déroula alors sous leurs yeux. La double lune, reflétée sur la surface de la pierre, semblait donner naissance à une aura surnaturelle. Une aura qui engloba toute la scène, transformant la clairière en un théâtre de magie et de mystère. Une lumière dorée irradiait les élus en pleine transmutation d'énergie, signe que le transfert était en cours. La main de Nuala dans la sienne devenait de plus en plus froide à chaque seconde qui passait, mais Thorven s'accrochait à elle, déterminé à rester à ses côtés jusqu'à la fin.

La renaissance de Kementari, la déesse-louve, était un spectacle à couper le souffle, une convergence de beauté et de tristesse. Les élus, dont Nuala, se drainaient de leur énergie vitale, affaiblissant leurs corps mais nourrissant l'idole de leur vie. C'était un sacrifice noble.

Au fur et à mesure que l'énergie des élus se drainait, l'idole

s'anima. La pierre, qui avait été soigneusement sculptée et polie, semblait se transformer, prenant peu à peu une apparence plus organique et vivante. Des veines lumineuses parcouraient sa surface, pulsant d'une lumière dorée au rythme des incantations de Lysira.

Tandis que la transformation de l'idole se poursuivait, la Solucyne qui avait accepté de devenir l'hôte de Kementarī s'avança. Elle se tenait fièrement devant l'idole, le regard emplī d'acceptation. Les deux êtres étaient maintenant baignés dans une lueur éclatante qui défiait toute description. Au fur et à mesure que l'incantation atteignait son apogée, l'idole de Kementarī se mit à vibrer, l'énergie recueillie à l'intérieur cherchant à s'échapper. Avec un dernier cri d'affirmation de la part de Lysira, l'énergie jaillit de l'idole, se précipitant vers l'hôte qui l'attendait.

L'éclat fut si intense que tous durent fermer les yeux, et même alors, ils pouvaient voir l'effet éclatant de la lumière à travers leurs paupières. Une vague d'énergie se répandit à travers la clairière, faisant frissonner les arbres et onduler l'herbe.

Alors, l'idole et l'hôte ne firent plus qu'un. Leurs formes se mêlèrent et se transformèrent, les traits de la Solucyne se fondant progressivement avec ceux de la déesse-louve sculptée. Les contours de l'idole s'affinèrent, la pierre prenant la texture et la couleur d'une fourrure soyeuse. Des muscles puissants se dessinèrent sous cette fourrure, témoignant de la force de la déesse.

Les yeux de l'idole s'illuminèrent, prenant une teinte d'ambre étincelante, tandis que Kementarī émergeait lentement des millénaires de sommeil. Ses oreilles frémirent, captant les sons de la forêt, et ses narines palpèrent l'air, reniflant les parfums de la nature qu'elle chérissait tant. Sa queue s'agita doucement derrière elle, tandis qu'elle s'étirait et reprenait conscience de son corps nouvellement formé.

À mesure que Kementarī se redressait avec une majestuosité indéniable, les élus, ayant accompli leur devoir sacré, s'effondraient telles des poupées de chiffon. Le regard de la Déesse-Louve, emplī de gratitude et teinté de tristesse, se posa sur elles. Elle comprenait que c'était grâce à leur abnégation et à leur amour inconditionnel qu'elle avait été ramenée à la vie.

Kementarī s'approcha lentement de Thorven, qui pleurait la perte de Nuala, dont le corps reposait inanimé entre ses bras. La déesse posa délicatement sa tête sur l'épaule de l'ébéniste, partageant sa peine et lui offrant un réconfort silencieux. Au fond de ses yeux ambrés, Thorven put apercevoir un fragment de l'âme de Nuala, qui vivait désormais à travers Kementarī. Et, dans cet instant de communion, il comprit que le sacrifice de sa femme n'avait pas été vain. Nuala, affaiblie, regarda Thorven une dernière fois à travers les yeux de la louve.

— Je t'aime, souffla-t-elle à travers l'essence de Kementari, avant de se fondre entièrement en elle.

Les mots résonnèrent comme un écho mourant dans le vent nocturne. Le monde de Thorven s'effondra. Alors qu'il tenait le corps sans vie de sa femme, ses larmes se mêlèrent à la terre sacrée de la clairière. La douleur qui lui enserrait le cœur était si puissante qu'elle menaçait de le submerger. Une tristesse infinie s'insinua dans chaque recoin de son âme. Mais au milieu de ce chagrin dévastateur, il y avait une lueur d'espoir. Son âme à elle vivait à travers Kementari, sa perte n'était pas sans signification, son sacrifice n'était pas vain.

Lentement, Thorven releva les yeux vers la déesse louve. Ils se tenaient face à face dans la clairière, le silence entre eux était dense, chargé de tristesse, mais aussi de respect. Kementari entonna un chant d'une beauté surnaturelle, et les corps des adeptes se transformèrent en une myriade de lucioles scintillantes qui dansaient autour d'elle dans un ballet féérique.

Enfin, la déesse prit la parole, sa voix douce et profonde résonnant dans l'esprit de l'ébéniste de façon apaisante.

— Thorven, je ressens ta douleur et ton chagrin, compatit Kementari. La force de caractère et le sacrifice de Nuala m'ont touchée jusqu'aux tréfonds de mon être. C'est grâce à elle et à ses compagnes élues que je suis de nouveau présente pour protéger et guider mon peuple.

Il acquiesça, la douleur évidente dans ses yeux embués de larmes.

— Je vous suis reconnaissant, déesse Kementari, répondit-il, la voix tremblante. Nuala croyait en vous, en votre pouvoir pour apporter le changement. Elle m'a fait comprendre l'importance de votre mission, même si cela lui a coûté la vie.

Kementari inclina la tête avec compassion, ses yeux ambrés scintillant d'une lueur réconfortante.

— Thorven, je ne peux pas remplacer Nuala dans ton cœur, mais je peux te promettre de veiller sur toi et de t'aider dans ton parcours pour honorer sa mémoire.

L'homme se redressa, sa détermination reprenant le dessus sur son chagrin. Il prit une profonde inspiration et déclara solennellement :

— Déesse Kementari, je vous jure fidélité et allégeance. Je vous servirai de toutes mes forces et de tout mon cœur, pour honorer la mémoire de ma femme et aider à rétablir l'équilibre dans ce monde. Jusqu'à la fin de ma vie, je serai à vos côtés.

Kementari acquiesça d'un signe de tête, une lueur d'approbation et de fierté illuminant ses yeux.

— Alors, sois le bienvenu parmi mes fidèles, Thorven. Ensemble,

nous rendrons hommage à Nuala et accomplirons de grandes choses.

Kementari se tenait fièrement devant lui, la lueur de la lune éclairant son magnifique pelage émeraude. Puis, sous le regard ébahi de Thorven, elle se métamorphosa. Sa taille se modifia, son corps s'étirant et se redressant jusqu'à adopter une posture bipède. Les poils qui recouvraient son corps s'amincirent, laissant apparaître une peau d'un ton pâle et lumineux. Ses membres se transformèrent également, adoptant une forme plus humaine tout en conservant certaines caractéristiques lupines.

La tête de Kementari changea également : son visage s'adoucit, laissant place à des traits humains. Ses yeux perçants et dorés conservèrent leur intensité animale, tandis que ses oreilles de louve restaient dressées sur sa tête. Une longue chevelure verte, rappelant la couleur de son pelage, tombait sur ses épaules.

Lorsque la transformation fut terminée, Kementari se tenait debout devant Thorven sous une forme hybride, mêlant les attributs d'une femme et d'une louve. Ses mains, bien que fines et gracieuses, étaient terminées par de puissantes griffes, et ses pieds étaient mi-humains, mi-lupins. Le bas de son dos était orné d'une longue queue touffue qui ondulait doucement dans l'air nocturne.

Elle était à présent une louve-humaine, possédant la grâce et la beauté de ces deux espèces. Sa présence était à la fois envoûtante et intimidante, dégageant une aura de puissance et de majesté. Thorven, subjugué par cette apparition, ne pouvait détacher son regard de cette créature divine qui se tenait devant lui, prête à le guider dans les épreuves à venir.

Kementari s'approcha de lui, son regard empreint d'une sagesse immémoriale. Elle leva doucement sa main et la paume de celle-ci se mit à briller d'une lueur verdâtre. Un symbole y apparut alors, représentant un loup aux contours fins et élégants.

— Thorven, pour sceller notre lien et honorer la mémoire de ta femme, nous allons unir nos esprits et nos énergies. Ce tatouage magique que je vais te donner symbolisera notre alliance et renforcera nos capacités respectives. Acceptes-tu cet engagement ? demanda-t-elle, son regard plongeant dans celui de Thorven.

Il hocha la tête avec détermination.

— Oui, je suis prêt à te servir et à honorer la mémoire de Nuala jusqu'à la fin de mes jours.

Kementari étendit sa main vers le bras de Thorven, la lueur verdâtre s'intensifiant. Le symbole du loup quitta sa paume et s'imprima sur la peau de Thorven, s'enroulant autour de son avant-bras en formant un tatouage lumineux et envoûtant.

Au moment où le tatouage se forma, Thorven sentit une connexion s'établir entre lui et la déesse, un lien télépathique qui lui

permettrait de communiquer avec elle et de ressentir ses émotions. Il ressentit également une vague d'énergie traverser son corps, fortifiant ses sens et ses capacités.

Le tatouage terminé, Kementariï retira sa main et observa avec satisfaction l'œuvre qu'elle venait d'accomplir. Le loup vert brillait d'une lueur douce sur la peau de l'homme, témoignant de leur lien nouvellement forgé.

— Thorven, nous sommes désormais liés par ce pacte spirituel et ce tatouage magique. Ensemble, nous travaillerons main dans la main pour honorer la mémoire de Nuala et œuvrer pour le bien de ce monde. Puisseons-nous rester unis et forts face aux épreuves qui nous attendent, déclara-t-elle d'une voix solennelle.

Thorven acquiesça, le regard déterminé et empli de gratitude envers la déesse-louve qui lui offrait une nouvelle raison de vivre.

— Je vous suivrai jusqu'au bout du monde, ma déesse.



LE RETOUR DE LA LOUVE

Les jours qui suivirent furent difficiles pour Thorven. Il dut apprendre à vivre sans Nuala, se raccrochant à l'idée qu'elle continuait d'exister à travers la déesse. Thorven trouva un nouveau but dans sa vie : soutenir et perpétuer l'héritage de Nuala, afin que le monde n'oublie jamais le sacrifice des élues pour restaurer l'équilibre et la paix.

Un jour, au crépuscule, alors que Thorven et Kementari se recueillaient dans une cérémonie silencieuse au cœur de la forêt, une apparition soudaine bouleversa le sanctuaire de la clairière. Un loup imposant, au pelage d'un vert émeraude, surgit, ses yeux d'un violet profond brillant d'une lueur mystique.

Kementari, dont la force n'était pas encore totalement restaurée suite à sa renaissance, leva la tête pour fixer le messager divin. Le loup s'adressa alors à eux de sa voix tonnante et majestueuse, évoquant le grondement du tonnerre lointain.

— *Kementari, Thorven, je suis Firith, le messager des dieux. Un péril de grande envergure s'approche, et les humains de Moenia appellent à l'aide. Il vous faut y accourir pour leur prêter main-forte.*

Thorven, qui n'était qu'un simple ébéniste, se sentit dépassé par les événements. Il ne pouvait s'empêcher de penser à sa vie paisible, avant que tout cela n'arrive. Cependant, il était déterminé à honorer la mémoire de sa femme et à servir Kementari jusqu'à la fin de sa vie.

— Quel est ce danger, Firith ? interrogea-t-il, la voix tremblante mais déterminée. Et que pouvons-nous faire pour aider les soldats de Moenia ? Je ne suis qu'un simple ébéniste, je n'ai jamais combattu ni affronté de danger.

Kementari posa sa patte sur l'épaule de Thorven avec une douceur réconfortante. Son regard était empreint d'une confiance sereine.

— Thorven, je serai à tes côtés. Ensemble, nous affronterons tout ce qui se présentera à nous. Ton courage et ta résolution font de toi bien plus qu'un simple ébéniste. Et ton amour pour Nuala me rendra plus forte.

Firith acquiesça, ses yeux violets brillant d'approbation.

— *Vous êtes liés à présent, et vos forces combinées seront un atout précieux dans les épreuves à venir. Soyez prêts à affronter les ténèbres qui menacent Moenia. Je dois à présent m'en aller.*

Avec un mouvement presque irréel, Firith se dissipa dans l'air, disparu aussi brusquement qu'il était apparu, laissant Thorven et Kementari dans la solitude mystique de la clairière. Les derniers échos

de sa voix semblèrent murmurer avec le vent, avant de se dissoudre dans le silence de la forêt.

Kementari, l'imposante déesse-louve, se tourna vers Thorven. Son regard lumineux évoquait des éons d'ancienne sagesse et de force insurmontable. Elle inclina la tête vers lui, un geste à la fois respectueux et impérieux.

— Thorven, monte, ordonna-t-elle d'une voix douce mais ferme. Moenia nous attend. Chaque minute qui passe, nos ennemis se rapprochent davantage.

Thorven fut pris d'un moment d'hésitation, se retrouvant face à l'imposante forme lupine de Kementari. Puis, il se hissa avec précaution sur le dos large et musclé de la déesse. Ses doigts s'enfoncèrent dans l'épaisse fourrure, un mélange de chaud et de froid aussi vivant que le feu et la glace.

Le sol de la clairière se déroba sous eux alors qu'ils se mettaient en mouvement. Avec une fluidité presque surnaturelle, ils quittèrent leur havre et se lancèrent dans l'obscurité de la forêt dense, se dirigeant vers Moenia.

Thorven se sentait soudainement animé par la volonté de protéger son peuple, de résister aux forces maléfiques qui les menaçaient, et d'honorer la mémoire de sa défunte femme. Celle-ci avait autrefois vénéré la déesse-louve avec dévotion, et à présent, il entendait perpétuer cette tradition en servant Kementari avec le même dévouement.



DÉSERT SANS VIE

Beolmas errait dans les Sombre-Terres, ses pas lourds résonnant dans les vastes plaines désertiques de ce monde sinistre. Son esprit était perdu dans un tourbillon de souvenirs et de regrets, hanté par le fantôme d'une femme aux cheveux de jais. Lana, sa bien-aimée, son soleil disparu, était présente en chaque instant, une douleur vive et constante qui pulsait en lui.

Il sentait le poids de son absence comme une plaie béante, un vide insondable qui menaçait de l'engloutir. Les échos de ses rires, la chaleur de ses bras autour de lui, la douceur de sa voix l'appelant par son nom... Tout cela lui manquait d'une manière insupportable. Et le plus terrible était de savoir que tout cela était perdu à jamais, emporté par la cruelle réalité de la mort.

— *Beolmas...* murmura une voix, un susurrement presque indistinct.

C'était une voix qu'il connaissait bien, une voix qui avait été sa boussole dans la tempête, son phare dans l'obscurité. Shazar. Il se redressa, son regard se perdant dans les ténèbres qui l'entouraient.

— Que veux-tu ? demanda-t-il d'une voix rauque, la douleur évidente dans chaque mot.

— *Je peux la ramener, Beolmas,* dit Shazar, sa voix douce et persuasive. *Je peux te rendre Lana.*

Beolmas se figea, son cœur manquant un battement. C'était une promesse tentatrice, une offre qui jouait avec ses désirs les plus profonds. Il savait que c'était impossible, que les morts ne pouvaient pas revenir à la vie. Et pourtant, une petite part de lui, celle qui se languissait de Lana chaque jour et chaque nuit, voulait y croire. Voulait espérer.

— Non, dit-il finalement, sa voix ferme malgré le tremblement qui la parcourait. Je ne te crois pas, Shazar.

Un grondement primal surgit des ténèbres, une vibration qui parcourut la terre et pénétra l'âme de Beolmas. Il pressentit une entité, sublime et redoutable, prête à se dévoiler.

De cette pénombre jaillit alors une silhouette imposante, dont la simple aura faisait onduler l'air ambiant. Elle était magnifiée par les rayons lunaires filtrant à travers les nuages : un immense dragon avec des écailles d'un noir abyssal qui scintillaient d'une lueur sinistre.

Ses yeux, ardents telles des braises infernales, projetaient une lueur malveillante qui se mêlait à la noirceur alentour. Ses crocs, longs et effilés telles des lances, se tenaient alignés, prêts à perforer même le métal le plus robuste. Surplombant son crâne, des cornes imposantes,

torsadées et tranchantes, constituaient un diadème terrifiant, amplifiant le caractère intimidant de la créature.

Chaque battement d'ailes déplaçait des courants d'air et soulevait des tourbillons de poussière, créant une mini-tempête autour de lui. Le dragon était un spectacle de cauchemar et de fascination, une créature d'un autre temps, un titan des âges anciens.

Le dragon rugit, émettant un son terrible qui fit trembler le sol sous les pieds de Beolmas. Il se prépara au combat, son épée à la main, prêt à affronter cet adversaire terrifiant. Il chargea, son cri de guerre se mêlant au grondement du dragon.

Le combat fut brutal et impitoyable. Beolmas se battait avec la fureur d'un homme qui n'avait plus rien à perdre, chaque coup de son épée porté avec une énergie féroce. Mais le dragon était puissant, résistant à ses attaques avec une facilité déconcertante.

Tout au long de leur affrontement, la voix de Shazar persista, comme une mélodie dérangeante qui résonnait dans l'esprit de Beolmas, semblable à un chant constant au cœur de la tempête.

— *Tu as été trahi, Beolmas, susurrait la voix. Ils vous ont rejetés, Lana et toi, alors même que vous vous battiez pour eux.*

Les mots s'enroulaient autour de lui, prenant racine dans les fissures de son âme. Ils parlaient d'une trahison qui s'ancrait profondément dans son être, d'une lâcheté insidieuse et d'une déloyauté qui dépassait tout ce qu'il pouvait concevoir.

— *Ils sont pourris, corrompus, continuait Shazar, sa voix dénuée de toute humanité. Ils ne méritent pas ta loyauté. Regarde autour de toi, Beolmas. Ils ont abandonné Lana... abandonné leur devoir.*

La voix de Shazar, sombre et manipulatrice, l'entraînait dans un tourbillon de ressentiments, déterrante les plaies toujours ouvertes de la perte et de la trahison. Ces mots résonnaient à la façon d'échos persistants, des ombres de souvenirs qui poursuivaient Beolmas, l'enveloppant dans une nébuleuse d'amertume et de colère.

Beolmas sentait la colère bouillir en lui, une rage brûlante qui menaçait de le consumer. Il pensait à ceux qui avaient trahi Lana, à ceux qui l'avaient abandonnée à son sort. Il pensait à la corruption qui gangrenait l'humanité, à la faiblesse et à l'égoïsme qui semblaient être la norme plutôt que l'exception.

Il combattait avec une intensité sauvage, chaque mouvement de son épée chargé d'une rage froide et calculée. La haine ardente qui l'animait se traduisait par une danse mortelle de métal et de force, mais aussi par une résolution inflexible face à l'énorme créature cracheuse de feu.

Et pourtant, malgré sa ténacité, le dragon restait un adversaire insurmontable. Sa puissance éclipsait tout ce qu'il n'avait jamais connu, chaque battement d'ailes faisant trembler la terre, chaque

rugissement résonnant avec force. Le monstre était un cataclysme incarné, une force brute née des temps anciens, imprégnée d'une puissance qui semblait indomptable.

Avec une rapidité qui démentait sa taille gigantesque, le dragon abattit sa griffe sur lui, un coup si brutal et si imprévu qu'il fut projeté à la renverse. Un tourbillon de douleur et de désorientation l'envahit alors que le monde se retournait, le sol venant brutalement à sa rencontre.

Sa tête heurta la terre avec une violence brutale dans un choc sourd qui fit vibrer chaque nerf de son corps. Des étoiles éclatèrent dans son champ de vision alors que la douleur pulsait à travers lui comme un rappel brutal de la réalité de son combat contre la bête légendaire.

Soudain, tout se brouilla autour de Beolmas. Il sentit une faiblesse envahissante, son corps défaillant. Tombant à genoux, son épée lui échappa. Sa vue se troublait tandis que douleur et épuisement engloutissaient ses pensées.

Il s'effondra finalement, son corps inerte sur le sol froid des Sombre-Terres. Le dernier son qu'il entendit fut le rugissement triomphant du dragon tel un écho lointain qui résonnait dans son esprit avant que tout ne devienne noir.

Et alors que l'obscurité l'engloutissait, Beolmas ne pouvait s'empêcher de penser à Lana. À sa voix douce, à ses bras chauds, à ses yeux pétillants de joie. Et malgré tout, malgré la douleur et la colère, il ne pouvait s'empêcher d'espérer. D'espérer qu'un jour, il pourrait la revoir. D'espérer qu'un jour, il pourrait retrouver la paix.

Car au fond de lui, malgré tout ce qu'il avait enduré, Beolmas savait une chose : il ne cesserait jamais de se battre. Pour Lana. Il voulait la retrouver, et ce, même s'il devait servir Shazar.



CHANGEMENT DE CAMP

Le cri sauvage et distant d'un Hurlleur perfora le silence, secouant Beolmas de son sommeil hanté. Ses paupières se soulevèrent paresseusement, découvrant le ciel baigné par l'aura laiteuse de l'aube naissante. Ce spectacle de quiétude contrastait cruellement avec les cicatrices de la destruction qu'il discernait alentour. Un moment, il resta figé, la réalité du monde extérieur le submergeant telle une vague inexorable.

Emprisonné dans un étau de douleur, Beolmas luttait pour s'élever, chaque mouvement semblait éveiller une protestation de son corps meurtri pourtant dénué de toute plaie visible. Le souvenir de sa joute contre le dragon de Shazar demeurait, imprégné dans sa chair et sa mémoire telle une marque indélébile, mais son corps ne portait aucune trace visible de cet affrontement. Chaque respiration était un défi, mais à travers ce tourment, une sérénité insoupçonnée le berçait. C'était comme si, dans les profondeurs du sommeil, une résolution s'était incrustée dans l'essence même de son âme, apportant un soupçon de tranquillité.

Doucement, il se hissa sur ses pieds, son regard explorant les étendues désolées des Sombre-Terres. Ce monde, ténébreux et désespéré, ne présentait ni beauté ni consolation. Il n'offrait que solitude et déchéance. Et pourtant, c'était ici que Beolmas avait choisi de faire front.

Les pas de Beolmas le menaient inexorablement vers l'avant-poste d'Haryu, dans une traversée qui lui paraissait interminable. Son esprit était englouti par un déluge de pensées, submergé par les souvenirs des hommes et de leur lâcheté, de leur perfidie. Il repensait à Lana, à la douceur de son sourire, à sa voix évoquant le chant d'une source.

Tandis qu'il luttait contre ce tourbillon d'émotions contradictoires, une voix douce et apaisante se fit entendre, une voix qu'il ne connaissait que trop bien.

— *Beolmas, chuchotait-elle, telle une brise légère. Beolmas, ne te laisse pas entraîner dans cette voie.*

Son cœur s'affola, reconnaissant cette voix : la voix de Lana, celle qui avait été son épouse, son amour.

— *Ils ne méritent pas ta colère, Beolmas, poursuivit-elle. Les hommes sont faibles, c'est vrai, mais ils possèdent aussi du courage. Ils savent aimer, ils savent faire preuve de compassion. Ne les rejette pas.*

Il secoua la tête, voulant chasser cette voix envahissante.

— Ils m'ont trahi, Lana, dit-il, sa voix grondant d'une rancœur

inextinguible. Ils m'ont rejeté, et ils t'ont abandonnée à ton sort. Ils t'ont laissé mourir !

— *Et vas-tu donc les condamner à leur tour ?* l'interrogea Lana. *Est-ce vraiment ce que tu désires ?*

Il resta muet, les mots se figeant dans sa gorge tandis qu'il reprenait sa marche, la confusion régnant dans son esprit. Il ne pourrait jamais pardonner aux humains ce qu'il lui avait fait subir.

Lorsque Beolmas parvint enfin à l'avant-poste d'Haryu, le soleil culminait déjà dans le firmament, irradiant le paysage d'une clarté implacable. L'immense camp de guerre se découpait à l'horizon. Étonnamment, au lieu du battement sourd de l'appréhension, une tranquillité insondable enveloppait Beolmas. Il s'approcha de l'entrée, et les redoutables Massacreurs, gardiens de la porte, s'écartèrent, le considérant comme un des leurs. Derrière, une silhouette guerrière aux cheveux argentés l'attendait.

— Beolmas, l'accueillit Leto, son visage se parant d'un sourire malveillant à l'envergure carnassière.

— Je suis ici pour servir, rétorqua Beolmas, la voix glaciale et dénuée d'émotion. Dans le but d'obtenir la faveur promise par Shazar : ressusciter Lana.

— Shazar m'en a informé. Je suis ravi de te compter dans nos rangs, il reste encore tant à accomplir.

Leto l'entraîna au cœur de son bastion. Des Sombs, semblables à des ombres éthérées, se mouvaient en une danse désordonnée. Finalement, ils pénétrèrent dans une tente spacieuse où trônait une table couverte de plans de bataille. Leto lui révéla avec rigueur les stratégies des Sombs, chaque mouvement, chaque attaque prévue. Beolmas écoutait, son visage impassible, mais son esprit était ailleurs, enlacé dans la promesse de Shazar : le retour possible de Lana.

— Bien, conclut Leto après de longues heures d'échanges. Tu commanderas donc des Ravageurs lorsque ces derniers arriveront. Tu seras leur maître, leur guide. M'entends-tu, Beolmas ? C'est ton destin qui frappe à ta porte.

Acquiesçant vaguement, Beolmas était toujours en proie à des pensées contradictoires. Au sein de ce tumulte mental, un mouvement attira son regard. Un oiseau au plumage ébouriffé et ensanglanté gisait sur le sol, tandis qu'un Somb Hurlleur s'approchait lentement de lui avec une faim manifeste dans le regard.

— Tu perds ton temps avec ce Corbax.

Constatant le trouble de Beolmas, Leto ajouta :

— Tu es désormais lié à Shazar. Ne le déçois pas ou les

tourments qu'il t'infligera seront encore pires que la mort, le prévint-il, avant de quitter les lieux.

Les doigts de Beolmas glissèrent avec délicatesse sur la chitine froide et rugueuse du parasite niché à la base de son cou. Une sensation étrange, presque familière, l'envahit. Il se sentait à la fois prisonnier et maître de son propre destin.

— La mort serait une douce délivrance, murmura Beolmas, en observant le corbeau au sol, dans un terrible état.

Il se pencha, repoussant d'un mouvement protecteur le Hurlleur qui guettait sa proie. En tenant l'oiseau frêle dans ses mains rugueuses, Beolmas caressa ses plumes endommagées. Bien qu'il sache qu'aucun remède ne pouvait sauver la créature, il s'efforça de lui apporter un semblant de confort.

Alors qu'il murmurait des mots apaisants à l'oreille de l'oiseau, une voix familière lointaine, presque irréelle, l'interpella. C'était la voix de Lana.

— *Beolmas, mon amour, l'espoir pour l'humanité n'est pas encore éteint.*

— Lana, je veux que tu reviennes.

— *Cela ne se peut, je ne suis plus de ce monde, tu dois me laisser partir.*

— Sans toi, le monde semble avoir perdu toute beauté.

— *Ne sois pas si aveugle, Beolmas, mon amour. L'humanité a ses ténèbres, mais elle est aussi lumière. Songe aux générations futures. Est-ce vraiment l'héritage que tu veux leur léguer ?*

Une douleur immense lui perça le cœur. Il avait toujours rêvé d'avoir un enfant avec Lana. Cette blessure béante le ramena soudainement à la réalité. Une fois Moenia détruite, les Sombs ravageraient tout sur leur passage. Pouvait-il participer au massacre de vies innocentes ?

Dans la pénombre de sa tente, Beolmas était penché sur le Corbax blessé, sa concentration rivée sur l'oiseau. Ses mains, habituellement robustes et habituées à la guerre, manipulaient avec une douceur insoupçonnée les ailes endommagées du volatile. Chaque mouvement était empreint de délicatesse et de compassion. Mais cette sérénité fut soudainement interrompue par l'arrivée d'un oiseau exotique ressemblant à un gros rapace, aux plumes parme et aux yeux d'un violet intense. Ce dernier vint se percher près de lui, l'observant d'un regard scrutateur. Le doux susurrement mental de l'oiseau se fit entendre.

— *Beolmas.*

— Qui es-tu ? demanda-t-il en se tournant vers la créature.

— *Je suis Firith, le messager des Dieux et représentant d'Aerellus en cet instant.*

Beolmas reprit ses soins au Corbax, son visage affichant un masque d'indifférence.

— Je suis occupé à soigner cette créature, fit-il d'un ton bourru.

— *C'est pour cela que je suis là. Ce Corbax est un de mes enfants. Il est l'un des miens, un enfant du ciel qui a été corrompu.*

— Dans ce cas, prends-le et soigne-le. Je ne suis pas médecin.

— *Non, Beolmas. C'est toi qui dois le faire. Il est le symbole du lien entre ton destin et celui du monde.*

— Mon destin est tracé. Je suis voué à mener les Ravageurs contre Moenia, répondit-il machinalement. Pour ramener Lana.

Firith se rapprocha, son regard implorant.

— *Écoute, Beolmas. Ce que tu dis est un chemin possible, mais pas le seul. Ta destinée n'est pas gravée dans le marbre. Toi seul peux changer le cours des événements.*

— Pourquoi devrais-je croire un oiseau envoyé par les dieux ? rétorqua Beolmas avec scepticisme.

Avec une gravité qui le fit sembler plus ancien que le temps lui-même, Firith répondit :

— *Les dieux voient les multiples chemins du destin. Laisse-moi te montrer une vision, une réalité possible si tu choisis de communiquer avec les humains. Ce monde a besoin d'un pont entre la lumière et l'obscurité, et tu peux être ce pont.*

Tandis que Beolmas plongeait ses yeux dans ceux de Firith, une série d'images s'offrit à lui : des villes en ruines, mais aussi des peuples unis, des enfants jouant en riant, un monde en harmonie. Et lui, au centre de tout cela, tenant la clef de leur salut ou de leur perte.

Dans l'obscurité d'un refuge oublié, Beolmas se tenait face à Firith, un tumulte d'émotions tourbillonnant en lui.

— J'en ai assez des jeux des dieux et de ces destins croisés ! s'exclama-t-il, les mains crispées. Je vais libérer ce corbeau, accomplir ce que l'on attend de moi, et en finir avec tout cela.

Firith inclina doucement la tête, son regard violet sondant l'âme torturée de Beolmas.

— *Avant de faire quoi que ce soit, sache ceci : le Corbax que tu as entre tes mains n'est pas un simple corbeau. Dans son état pur, il est le héraut des nouvelles, le messager des peuples qui prônent la paix. Même en cet état affaibli, il lui reste en lui la force d'envoyer un dernier message. Le sort de ce monde pourrait reposer sur ce que tu décides ici.*

Le Corbax, malgré sa condition affaiblie, émit un croassement doux et mélodieux. Ses yeux, éclatants tels des rubis, fixaient Beolmas.

— *Donne-moi un ordre, maître, et je l'exécuterai jusqu'à mon dernier*

souffle.

Sans attendre une réponse, Firith déploya majestueusement ses ailes parme et prit son envol, disparaissant dans l'éther. Seul, Beolmas resta là, son regard fixant le corbeau, voyant au-delà de la noirceur qui le consumait, discernant les étincelles de l'âme originelle de la créature. Après un long moment de réflexion, il prononça d'une voix douce :

— Corbax, je t'en confie la mission : trouve Uriel, le guerrier qui veille sur les murailles de Moenia. Dis-lui que des innocents, des âmes encore pures, sont retenus ici, prêts à être transformés en armes pour les Sombs Ravageurs. Il doit les protéger, éviter tout combat avec ces entités. Ce sera mon dernier acte d'humanité.

— *Tel est mon devoir, maître Beolmas. Je ne faillirai pas.*

Avec une grâce renouvelée, le Corbax s'élança dans les airs, disparaissant presque instantanément dans le manteau nocturne.

Beolmas murmura pour lui-même :

— Peut-être qu'en fin de compte, le destin n'est pas tout tracé. Je guiderai les Ravageurs à Moenia, priant en silence pour que ma décision n'ait pas condamné le dernier bastion de l'humanité. Dans ce grand théâtre du destin, je ne suis peut-être qu'un pion, ce n'est pas moi qui décide, mais je joue mon rôle du mieux que je le peux.



PRÉPARATION AU COMBAT

L'entraînement était désormais derrière eux. Les trois phalanges de Ravageurs filaient à une allure effrénée à travers les étendues brûlées et stériles des Sombre-Terres. Guidés par un des lieutenants de Véra, les enfants précédaient leurs montures, le regard rivé droit devant eux.

Naeth était envahi par une vague d'appréhension face à ce qui les attendait. Bien qu'il s'efforçât de lutter contre l'influence insidieuse de Shazar, il pouvait sentir la dévotion gronder en lui, de plus en plus forte chaque jour, érodant progressivement sa détermination. Il avait l'impression que ses convictions et ses idéaux s'étiolaient doucement.

— Où allons-nous ? s'enquit Timmy, la voix hésitante.

— À la guerre, lui répondit Naeth, une tristesse sourde dans la voix.

— Mais je ne veux pas aller à la guerre ! s'insurgea-t-il.

— Ne t'en fais pas, murmura son ami à son oreille, nous trouverons un moyen de nous échapper grâce à la plante qui nous libéreras de notre parasite. Mais taisons-nous pour le moment.

— D'accord, acquiesça Timmy en posant un doigt sur ses lèvres.

Étrangement, ce dernier semblait échapper totalement à l'emprise de Shazar. Contrairement aux autres enfants, il n'était pas le moins du monde attiré par le culte du Dieu du Chaos. Bien que son pouvoir du feu se soit manifesté, il ne maîtrisait encore que très mal son Animæ et son corps n'avait pas entamé sa transformation draconique.

Après des heures interminables de voyage, la troupe atteignit finalement un camp fortifié. Un lieutenant Somb, colosse à la peau sombre, poussa un cri rauque et inarticulé, puis attendit dans un silence austère.

Peu de temps après, les portes massives du camp s'ouvrirent lentement. Un homme à la chevelure argentée, les yeux brillant d'un éclat métallique, s'avança vers eux. Une épée imposante pendait à sa ceinture, lustrée et prête à être dégainée. La vue de cet individu dégayant une autorité incontestable fit frissonner Naeth.

Un autre homme, le crâne rasé et le regard hagard, le suivait de près. Il donnait l'impression d'être une coquille vide, une ombre de ce qu'il avait été autrefois. L'homme aux cheveux gris prit la parole d'une voix riche et veloutée.

— Ah, voici donc les petits Ravageurs de ma chère Véra. Entrez, mes enfants, dit-il sur un ton doux. Bienvenue à l'avant-poste d'Haryu. Je me nomme Leto et je serai désormais votre chef de guerre.

Ils le suivirent dans l'enceinte du camp. Un chaos effréné régnait à l'intérieur. Des constructions à moitié achevées ou en ruines, fabriquées à partir de matériaux récupérés, jonchaient le sol sans le moindre sens de l'ordre. Des centaines de Sombs Hurleurs gisaient endormis à même le sol, tandis que des Massacreurs erraient au gré de leurs pulsions, semblant perdus et désœuvrés.

— Certes, les conditions ici sont rigides et austères, expliqua Leto avec une désinvolture teintée d'amusement. Mais, croyez-moi, on ne s'y ennue jamais.

Il les mena jusqu'à une tente imposante, assez spacieuse pour les héberger tous.

— Voici désormais votre demeure. Utilisez votre temps libre pour parfaire vos compétences car dans quelques jours, nous marcherons sur Moenia. Sachez que le sort de cette bataille reposera largement sur vos épaules.

À ces mots, l'homme au crâne rasé s'avança d'un pas lourd. Son regard vide semblait percevoir au-delà du visible.

— Voici Beolmas, déclara Leto, sa voix prenant un ton légèrement plus formel, désignant l'homme chauve au regard perdu. Il sera votre commandant en chef, celui qui vous donnera vos ordres. Est-ce bien clair ?

Face à cette annonce, les enfants demeurèrent silencieux, leurs visages reflétant une peur mêlée d'appréhension. L'aura intimidante de Leto, ainsi que l'implication imminente dans une bataille de grande envergure, rendaient leurs cœurs lourds d'une angoisse sourde.





Parmi les nombreux tragédies et sacrifices qui ont marqué l'âge des Dieux, l'histoire de Morwea, la Déesse-Serpent de l'Eau, et de son acte de protection envers sa fille mi-humaine, est particulièrement émouvante. Son geste ultime avant d'être emprisonnée dans la stèle a eu des conséquences durables sur les Sombs, une race d'êtres dotés de pouvoirs surnaturels.

Au cœur de son désespoir, Morwea a cherché à protéger ceux qu'elle chérissait. Pour contrer la menace des Sombs, elle a conçu un sort puissant et complexe, un lien inextricable entre ces créatures et l'élément qui constituait son domaine : l'eau.

Le sort de Morwea stipulait qu'au contact de l'eau, l'Animæ des Sombs serait purifiée. Cette purification, bien que bénéfique en soi, aurait pour effet collatéral de priver les Sombs de leurs pouvoirs. C'était une stratégie astucieuse, une mesure de protection dissimulée sous une bénédiction apparente.

En conséquence de ce sort, les Sombs ont développé une aversion profonde pour l'eau. Leur crainte de perdre leurs pouvoirs les a conduits à éviter la mer, les rivières et tout grand cours d'eau. C'est pour cette raison que, malgré leurs capacités extraordinaires, ils sont restreints à la terre ferme et ne franchissent jamais les mers.

L'histoire de Morwea et son sort reste un exemple puissant des liens profonds qui unissaient les dieux et les humains, et prouve jusqu'où un dieu peut aller pour protéger ceux qu'il aime. De cette manière, l'influence de Morwea continue de se faire sentir, longtemps après qu'elle a été enfermée dans la stèle, en limitant les mouvements et l'expansion des Sombs à travers le monde.

L'ère de l'Oblivio – chapitre « Le sort de l'Aquaclisis » - auteur inconnu

PÊCHE AU GROS

— Croc ! s'exclama subitement Ezral en se penchant vers son familier.

La petite Aquatigris répondit par un grognement rauque et sonore.

— Qu'est-ce que tu fais ? l'alpaga Roy, intrigué.

— Nous allons pêcher pour nourrir l'équipage et nous rendre utiles, expliqua-t-il avec enthousiasme. Callysta a accepté de m'aider. Veux-tu te joindre à nous ?

— Oui, avec plaisir ! lança Roy sans cacher son empressement.

Les deux amis retrouvèrent la prêtresse, engagée dans une conversation avec Rose à la proue du navire. Ezral s'adressa à elle :

— Callysta, excuse-nous de t'interrompre, mais nous aimerions aller pêcher et entraîner Croc. Pourrais-tu nous transformer afin que nous puissions rapporter quelques vivres ?

— Bien sûr ! répondit-elle en leur offrant un sourire amical. Cependant, je ne pourrai pas vous accompagner car je dois aider à réparer la grand-voile. De plus, je n'ai pas vraiment envie de participer à la chasse.

— Pas de problème, la rassura Ezral, tu m'avais déjà prévenu. D'ailleurs, je maîtrise assez bien la forme Aquadil ! Je me sens suffisamment à l'aise pour évoluer correctement sous l'eau et retrouver mon chemin sans ton aide.

— Dans ce cas, c'est parfait, acquiesça Callysta.

La prêtresse ferma les yeux et concentra son Animæ, puis la projeta sur Roy et Ezral. Une aura bleutée les enveloppa et pulsa doucement autour d'eux pendant quelques instants, tandis que les deux Veilleurs se métamorphosaient en serpents humanoïdes. Le prince ressentit l'Animæ parcourir son corps, se faufiler dans ses veines et modifier sa morphologie avec des chatouillis étranges.

Une fois la transformation achevée, les deux compères effectuèrent quelques mouvements pour s'habituer à leurs nouvelles formes. Ezral secoua sa queue en riant, tandis que Croc faisait mine de la pourchasser.

— Vous avez deux heures devant vous, précisa Callysta. Après quoi vous reprendrez forme humaine.

Alors sans plus attendre, Roy et Ezral, épaulés par leur jeune Aquatigris, plongèrent dans les abysses marins, alliant pêche et entraînement. Ils s'immergèrent, captivés par le spectacle s'ouvrant à eux. Des coraux aux teintes lumineuses s'élevaient comme des trésors naturels, offrant refuge à une profusion de créatures sous-marines. Des poissons aux reflets étincelants ondulaient en formation, esquissant

des motifs fluides, telle une danse sur une toile invisible.

Les deux Veilleurs et leur compagnon Aquatigris évoluaient avec grâce et aisance dans cet univers sous-marin, leurs corps s'adaptant merveilleusement à l'environnement aqueux. Ils traversèrent des forêts d'algues majestueuses où se cachaient des hippocampes voilés, des crevettes-ronces et des poissons-matassins qui les observaient avec curiosité.

Au détour d'une grotte, ils se retrouvèrent face à face avec une imposante pieuvre de corail. Son corps pastel, mélange de bleu et de rose, se fondait presque entièrement dans les coraux environnants. Pour parfaire son camouflage, de petits piquants sur sa tête, semblables à des branches de corail, lui conféraient un aspect trompeur. Ses yeux jaunes, globuleux et perçants, fixaient les intrus avec une intensité menaçante, tandis que ses dix tentacules dansaient dans l'eau.

Croc, protectrice, pressentit un danger potentiel et se positionna instinctivement entre les deux Veilleurs et le redoutable prédateur. Ses muscles se tendirent, prêts à se lancer à l'action. Alors, elle émit un grognement menaçant, défiante face à la créature. Le poulpe, impressionné par la détermination de l'Aquatigris, hésita un instant. Roy craignit soudainement pour la vie de leur petite compagne ; la créature faisait plusieurs fois sa taille. Si les deux bêtes s'affrontaient, il n'était pas certain que Croc en sorte indemne.

— *Croc, reviens !* ordonna Ezral par ultrasons, paniqué.

Cependant, ignorant son maître, leur compagne de chasse émit à nouveau des sons stridents sous l'eau, qui résonnèrent telle une mélodie menaçante à travers les profondeurs.

La pieuvre, intriguée par ces sons, s'arrêta momentanément, ses tentacules se crispant autour des branches de corail. Elle observa Croc attentivement, cherchant à déterminer si ce nouvel arrivant représentait une menace ou une simple curiosité.

— Regarde, je crois qu'elle établit le contact, observa Roy en s'adressant à son compagnon.

Croc nagea rapidement autour de la pieuvre, laissant derrière elle un sillage de bulles scintillantes. Elle continua d'émettre des sons stridents, créant une symphonie aquatique qui semblait hypnotiser la pieuvre.

— En effet, constata Ezral, on dirait qu'elle communique avec elle.

Graduellement, la pieuvre perdit son air menaçant et étira un de ses tentacules vers Croc, semblant l'inviter à s'amuser. Sentant l'absence de menace pour ses maîtres, la jeune Aquatigris répondit avec enthousiasme. Elle nagea près du tentacule, qui s'enroula autour d'elle avec une agilité remarquable.

Ezral se mit à rire face à ce manège, avant de s'approcher de la pieuvre, intrigué. Alors, cette dernière étendit l'un de ses longs tentacules vers le Tacticien.

— Tu devrais faire attention, l'avertit Roy, méfiant.

— Ne t'inquiète pas, le rassura Ezral, Croc veille sur moi. Je ne ressens pas d'animosité de sa part.

Ezral tendit sa main vers les ventouses du poulpe, qui enroula avec une rare délicatesse son tentacule autour de son bras.

— On dirait qu'elle me salue ! s'exclama le Tacticien, amusé.

Ayant établi un premier contact, le céphalopode étendit ses appendices qui explorèrent le corps d'Ezral avec curiosité et précaution.

— Elle te sonde, répliqua Roy. Je ne sais pas si c'est bon signe. Sois prudent, je n'aime pas cela.

— Ne t'en fais pas, elle est simplement curieuse. Elle ne doit pas avoir l'habitude de croiser beaucoup d'humains par ici !

— Des humains, non, confirma Roy, mais des Aquadils ?

— Elle me chatouille ! rit Ezral, ignorant la remarque de son ami.

Le Tacticien se tortilla sous les caresses exploratrices de la pieuvre. Après quelques minutes de jeu, cette dernière, probablement lassée, se propulsa soudainement dans les profondeurs, disparaissant de leur vue.

Le trio reprit ensuite sa quête de poissons, émerveillé par la beauté du monde sous-marin qui les entourait. Après plusieurs minutes de nage, ils repérèrent enfin un banc de saumons monarques qui évoluaient en formation serrée.

— Voilà de quoi nourrir tout le monde sur le bateau, fit remarquer Roy.

— Tu as parfaitement raison ! confirma Ezral. Croc, tiens-toi prête ! Ramène-nous les poissons et attention aux flèches.

La petite Aquatigris redressa ses oreilles, prête à fondre sur les saumons. Ezral arma son arbalète sous-marine, puis visa l'un des spécimens. Dans un sifflement sourd, la flèche transperça le poisson de part en part. Ce dernier se mit à se débattre contre cette menace invisible, tandis que du sang se répandait autour de lui.

Vive, Croc se précipita vers la bête blessée mortellement et la ramena à Ezral, qui la fourra dans sa gibecière.

— Bravo ! félicita Ezral.

Roy arma également son arbalète aquatique.

— Je vais aussi t'aider, expliqua-t-il.

— Parfait, remontons autant de poissons que nous le pouvons.

Alors, Roy et Ezral se mirent à enchaîner les tirs précis, touchant presque à chaque fois leur cible. Le banc paniqué se mit à tourner

sur lui-même à une vitesse folle. Mais cela n'impressionna pas Croc qui poursuivait sa besogne : ramener les prises à ses maîtres, faisant preuve d'une endurance et d'une rapidité hors du commun.

Durant plusieurs minutes, ils répétèrent l'action jusqu'à ce qu'ils aient une dizaine de poissons en leur possession.

— Mon sac est plein, fit remarquer Ezral.

— Le mien également, répondit Roy. Il est temps de rentrer.

D'un commun accord, ils refirent surface. Callysta, les apercevant à la surface, les aida à remonter sur le pont en invoquant une vague.

Les sacs pleins, ils furent accueillis en grande pompe par l'équipage affamé.

— Ce soir, nous mangeons du poisson ! s'exclama Ezral, tout sourire.

— Fantastique ! s'écria La Binocle.

— Voilà qui va remonter le moral des troupes, ajouta Vek. Merci à vous !

Il déchargea Roy de son fardeau avant de l'emmener aux cuisines, où l'équipage attendait impatiemment de savourer ce festin marin.



VIF-AIR

Après avoir été réparée, la Langouste Prodigieuse et son équipage naviguèrent durant des jours entiers sans embûches.

Pendant ce temps, la connexion indéniable et intime s'intensifiait entre Sharwynn et Brion. Leur lien, autrefois discret et privé, devenait maintenant perceptible aux yeux de tous. Leur proximité n'était plus une rumeur parmi l'équipage, mais une réalité palpable, visible dans chaque interaction et chaque regard échangé.

De son côté, Ezral continuait d'entraîner Croc avec l'aide de Cerise, devenue sa partenaire de dressage. À chaque session, ils en profitaient pour ramener des poissons afin de nourrir le groupe. L'Aquatigris grandissait à une allure folle, comme si les baignades dans la mer la rendaient plus forte et accéléraient sa croissance. De nouveaux attributs apparaissaient sur son corps : des taches luminescentes et une crête spinale qu'elle n'avait pas auparavant. Désormais, elle ressemblait davantage à un Aquatigris des profondeurs qu'à un Aquatigris des forêts.

Pendant ce temps, Brion et Roy s'entraînaient quotidiennement avec Fleur-de-Vie, guidés par Callysta et Brisalys qui les aidaient à canaliser leur Animæ.

— Roy, fit remarquer la prêtresse, ton Animæ est vraiment étrange. J'ai le sentiment qu'elle n'est pas pure.

— Pardon ? s'enquit Roy, se renfrognant légèrement.

— Quand j'explore ta carte énergétique, je vois deux flux. Je ressens à la fois l'Animæ qui fait écho à la Krealyte, mais je ressens aussi un second flux, que je ne sais pas identifier car il ne résonne ni avec moi, ni avec un élément tiers.

— Cela doit être l'Animæ qui active le bouclier, fit remarquer Brisalys. Peut-être que Roy possède les deux ?

— J'ai du mal à me souvenir de la façon dont fonctionne l'Animæ. Je n'en ai que des résidus mémoriels instinctifs et primaires, confia Callysta. Mais je me souviens que l'Animæ est unique selon chaque personne.

— Étrange, fit Brisalys. Et toi, Roy, comment ressens-tu cela ?

Le prince sembla ennuyé.

— À vrai dire, cela me semble compliqué. Je n'ai pas encore bien l'habitude d'identifier ce dont vous me parlez. Quand Callysta est là pour me guider, rassembler mon Animæ me semble facile... Mais quand je suis seul, cela me semble vraiment très complexe.

— Essaie d'explorer et dis-nous ce que tu vois, suggéra Callysta.

Roy ferma les yeux et se concentra sur les flux d'énergie qui

circulaient en lui.

— Je vois deux rivières. Une qui semble insaisissable, sans forme, elle s'échappe. Celle-ci me semble très lointaine.

— Et l'autre ? l'encouragea Brisalys.

— La seconde... m'est beaucoup plus nette. Je sens le flux, très puissant. Je n'ai pas de mal à le rassembler. C'est celui que j'utilise pour activer Fleur-de-Vie. En revanche, j'ai du mal à le faire sortir et à le transmettre vers le bouclier.

— C'est drôle, remarqua Brion, moi, c'est exactement l'inverse. J'éprouve beaucoup de mal à rassembler le flux, mais pour l'expulser, c'est un véritable jeu d'enfant.

Joignant le geste à la parole, le guerrier ferma les yeux. Ses sourcils se froncèrent sous la concentration. Voyant qu'il était en difficulté, Callysta l'aida à rassembler le flux d'Animæ.

Une fois contenu, Brion sentit une boule chaude et solide au niveau de son ventre.

— Il est là ! s'exclama-t-il.

— Bien, projette-le sur Fleur-de-Vie ! le guida Brisalys.

Le guerrier s'exécuta, poussant la boule hors de lui. Une aura verte se mit à luire autour de lui, enveloppant son corps et le bouclier. La Kréalyte incrustée dans l'écu se mit à luire de façon intense, avant de s'éteindre.

— Bravo ! félicita Roy. Tu arrives à l'activer de plus en plus rapidement.

— Pas vraiment, répliqua Brion, visiblement déçu. L'expulser est un jeu d'enfant, mais sans l'aide de Callysta, je n'arrive pas à concentrer l'énergie.

— À nous deux, on arriverait à l'utiliser parfaitement, plaisanta Roy.

— Oui mais nous ne pouvons pas fusionner ! Il faut qu'on apprenne chacun de notre côté. Je me demande si nous ne serions pas capables d'avoir des pouvoirs différents.

— Peut-être, répondit Roy, pas convaincu.

— Nous continuerons de nous entraîner tous les jours si cela vous convient, proposa Callysta d'une voix douce.

— Avec plaisir, acquiescèrent-ils en chœur.

Une fois que le précieux artefact, Fleur-de-Vie, fut méticuleusement rangé, chacun se dirigea vers ses occupations respectives. Brion, avec la ferveur d'un Guerrier dédié, s'engouffra dans une routine d'entraînement rigoureux de combat rapproché, tandis que Roy se retira dans l'intimité de sa cabine, en quête de solitude pour perfectionner ses précieuses concoctions.

Il se retrouva seul avec Gondria, son fidèle talisman. La flèche violette, aussi persistante que le nord sur une boussole, pointait

inlassablement vers la même direction. Cependant, un détail ne manqua pas d'attirer son attention : la flèche verte avait légèrement dévié de sa trajectoire initiale. Un changement minime mais suffisamment notable pour titiller sa curiosité.

Il examina attentivement le talisman, fronçant les sourcils alors que ses doigts effleuraient délicatement le détail qui l'intriguait. Il sentait une importance inattendue dans cette légère modification d'angle. Son instinct lui susurrait qu'il devrait partager cette découverte avec ses compagnons. La question qui restait en suspens était de savoir quand et comment il devrait leur présenter cette nouvelle énigme.

— Terre ! hurla soudain La Binocle. Terre en vue !

Enfin, au loin, ils apercevaient Vif-Air. Après un voyage éprouvant, ils arrivèrent au large des côtes du continent de l'Est.

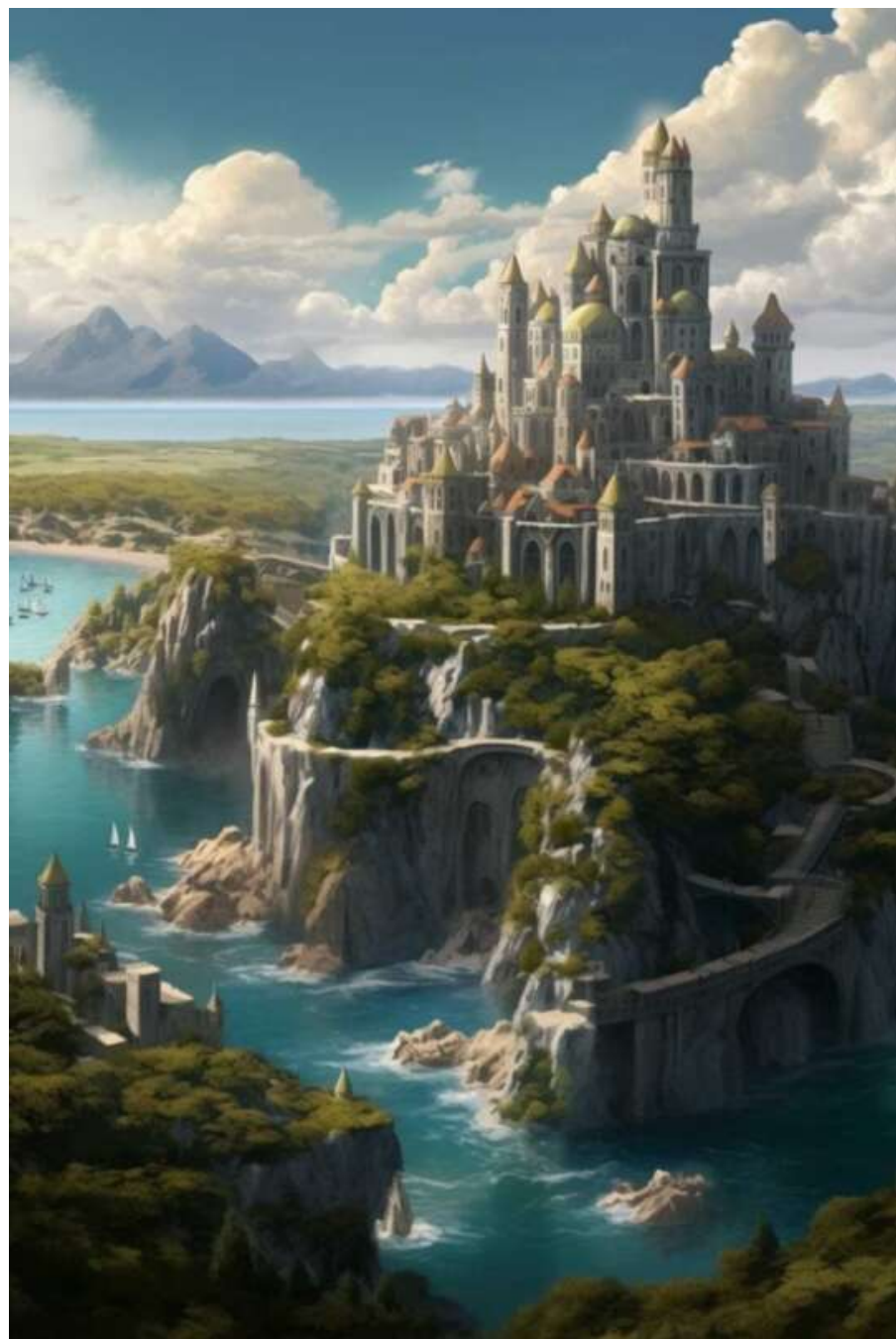
— On l'a fait ! On l'a fait ! s'exclama Ezral, débordant de joie, en serrant Croc dans ses bras.

Là, devant leurs yeux émerveillés, se dressait une cité majestueuse construite à même la falaise. Les bâtiments taillés dans la pierre formaient un harmonieux mariage entre nature et architecture. Les demeures aux façades finement sculptées s'élevaient en terrasses le long de la falaise, offrant à leurs habitants une vue imprenable sur l'océan. Des moulins à vent aux ailes de toile blanche parsemaient la cité, tournoyant sans cesse, animés par les courants d'air qui caressaient les flancs escarpés.

Des escaliers sinueux, taillés dans la roche ou fabriqués à partir de planches de bois, reliaient les différents niveaux de la cité et descendaient jusqu'au port en contrebas. Les navires, élégants et robustes, étaient amarrés les uns à côté des autres, prêts à voguer vers des horizons lointains. Les rues pavées et étroites serpentant entre les maisons résonnaient des éclats de rire et des conversations animées des habitants.

Au cœur de la ville côtière, un grand château se dressait fièrement, dominant l'ensemble de la cité. Ses tours élancées et majestueuses semblaient défier les cieux.

Ils furent, éblouis par cette vision à la fois épique et poétique, sentirent leur cœur s'emballer à l'idée de fouler enfin les terres de Vif-Air et de découvrir les secrets qu'elle renfermait. Les épreuves du voyage étaient désormais derrière eux, et ils étaient prêts à embrasser les défis et les aventures qui les attendaient dans cette cité enchantée et fascinante.



FORCES INÉGALES

La plaine s'étendait devant eux, semblable à un vaste parchemin immaculé, un paysage paisible dissimulant le chaos à venir. Le général Leto, sombre et méthodique, avait agencé son armée avec une froideur chirurgicale, chaque soldat et engin de siège en position stratégique sur le champ de bataille. L'objectif était évident : une démonstration éclatante de la puissance de son armée, prête à engloutir Moenia tel un tsunami.

Uriel et Lodam étaient debout, côte à côte, tels des veilleurs solennels sur les remparts de Moenia, observant les troupes adverses qui s'étiraient à l'horizon. Le ciel arborait des teintes grises, tel un voile de tristesse préfigurant le bain de sang imminent. Leur visage portait une gravité marquée, leurs regards rivés sur la menace approchante. Derrière eux, les défenseurs de Sperotan s'amassaient, une assemblée disparate d'individus déterminés à combattre pour leur cité jusqu'à la chute du dernier.

— Mon ami, déclara Lodam, sa voix sereine se mêlant au lourd silence qui précédait l'orage, je redoute que notre dernier combat soit à l'horizon.

Uriel se tourna vers lui, ses yeux d'un bleu acier reflétant une pâle lueur d'espoir.

— La dernière attaque n'était qu'un prélude. Nous avons survécu, et nous survivrons encore.

Lodam soupira, son regard se perdant dans l'horizon ténébreux.

— Il n'y a rien d'autre à faire que de résister.

Au loin, les formations de Sombs Massacreurs et Hurleurs évoquaient une mer noire sur le point de déferler sur eux. Leur nombre était écrasant. C'était une vision cauchemardesque qui insufflait la peur même aux plus courageux. Derrière ces hordes démoniaques, des engins de siège se dressaient, leurs formes menaçantes trahissant leur but destructeur. Au centre de cette armée de monstres, deux immenses cages dissimulées attiraient l'attention.

Lodam pointa du doigt les structures grillagées.

— Qu'est-ce donc ?

— C'est là qu'ils gardent la nouvelle espèce de Somb dont je t'ai parlé, répondit Uriel, une note d'inquiétude dans la voix. Celle que Beolmas a découverte avant de sombrer dans la démence.

Un frisson parcourut l'échine de Lodam.

— Ils sont plus imposants que je ne l'imaginais. Je crains que nous ne puissions résister à une telle force.

Uriel acquiesça, son regard dur fixé sur les cages.

— Nos pièges pyrotechniques sont là pour en venir à bout. Nous devons prier Nhymora pour qu'elle nous vienne en aide.

— Puisse-t-elle nous entendre, murmura Lodam, les yeux clos dans une prière silencieuse.

Soudain, le son d'un cor retentit dans l'air, trois coups sonores qui semblèrent figer le temps. Tous les regards se tournèrent vers l'horizon, vers l'armée des Sombs. Et alors, ils les virent.

Émergeant de l'obscurité, une phalange inédite de guerriers Sombs se matérialisait, à la tête de laquelle se dessinait une silhouette familière.

Beolmas. Les traits de son visage, autrefois chaleureux, s'étaient mués en une dure carapace inexpressive, effaçant toute ressemblance avec l'homme que l'on connaissait jadis. Il était à la tête de la phalange d'élite.

Les guerriers Sombs, à peine sortis de l'enfance, montaient des Hurlleurs et portaient sur leurs traits juvéniles des stigmates sombres de corruption.

Uriel, la gorge nouée par une horreur sans nom, parvint à peine à articuler ses pensées.

— Ce sont... les enfants. Les Ravageurs.

Lodam cligna des yeux, sa stupeur balayant son visage, et son regard incrédule se tourna vers Uriel.

— Quoi ?

Uriel réitéra, la voix vacillante et à peine audible :

— Ce sont des enfants, Lodam. Les Sombs ont perverti des enfants, leur ont donné des pouvoirs de destruction.

— Et comment sais-tu cela ?

— Un... étrange corbeau m'a apporté ce message. Je ne voulais pas y croire. Mais il disait vrai.

— Le corbeau venait-il de Beolmas ? devina Lodam.

— Oui.

— Est-ce qu'il est toujours des nôtres ?

— Je... Je ne peux pas le dire avec certitude.

— Tu aurais dû m'en parler, Uriel. Nous aurions pu échafauder une stratégie pour déjouer cette menace.

— Oui... oui, tu as raison. Je m'excuse. Je ne voulais pas y croire.

La gravité de la situation s'abattit alors sur Lodam, son regard s'écarquillant en une expression muette de désespoir. Alors, il aperçut une autre créature, se tenant aux côtés de Leto.

Il pointa du doigt la silhouette imposante d'un géant à la peau cendrée, aux yeux fauves et aux ailes déployées majestueusement derrière lui. Nox, le fils de Shazar, se dressait tel un titan, une incarnation tangible de la puissance et de la destruction.

— C'est lui, murmura Uriel, son teint pâlisant sous l'effet de la peur qui l'envahissait. Nox.

Lodam acquiesça, sa voix n'étant plus qu'un souffle léger qui contrastait avec la gravité de ses mots.

— Son portrait était gravé dans un parchemin ancien. C'est lui...

La sentence resta en suspens, les mots paraissant insuffisants pour saisir l'ampleur de la situation. La bataille à venir promettait d'être d'une violence sans précédent. Les Sombs, jadis ennemis terrifiants, étaient maintenant renforcés par l'addition de nouvelles créatures monstrueuses. Face à cette menace, les défenseurs de Moenia se sentaient usés, leurs nerfs étirés jusqu'à leur point de rupture. Leur bravoure était digne d'éloges, mais ils savaient qu'ils étaient en infériorité numérique. La bataille qui se profilait s'annonçait comme une lutte désespérée.

Néanmoins, malgré cette sombre perspective, ils se tenaient fermes, résolus à combattre jusqu'à leur dernier souffle.

— Nous devons les tenir à distance autant que possible, déclara Uriel, sa voix aussi acérée que le fil d'une épée.

— Même si nous réussissons, nous ne pourrons pas résister indéfiniment, rétorqua Lodam, ses traits marqués par une tristesse profonde. Tôt ou tard, nous devons nous confronter directement sur le champ de bataille. Ce sera un véritable carnage.

— Il nous faut être prêts à cette éventualité, acquiesça Uriel, le visage grave, j'en ai peur, Lodam. Mais il est impensable de capituler maintenant. Le destin d'Alquilon repose sur nos épaules.

Les premières lueurs de l'aube firent leur apparition, peignant la grisaille matinale de teintes douces. La bataille s'engagea. La journée qui s'annonçait serait sans doute longue et sanglante. Cependant, malgré la peur et l'incertitude, les défenseurs de Moenia tenaient leur position, prêts à combattre pour chaque pouce de leur terre bien-aimée.



MISE EN BOUCHE

L'heure de l'assaut avait pointé son visage sinistre. Mais avant que les épées ne soient dégainées et que les flèches ne soient décochées, il était impératif d'éradiquer les pièges. Cette fois, Leto avait concocté une nouvelle tactique ingénieuse et cruelle.

Des chariots massifs, grondant de menace latente, furent amenés, tirés par des bêtes robustes et impassibles. Captives à l'intérieur, des créatures sauvages rugissaient, leur fureur et leur peur amplifiées par l'enfermement. Ces bêtes terrorisées étaient les pions sacrificiels, prédestinés à déclencher les pièges. De même, des esclaves, enveloppés dans une aura de désespoir tangible, étaient conduits vers un sort funeste.

L'assaut débuta alors, une symphonie de chaos et de carnage. Les cages s'ouvrirent, déchaînant les animaux qui se précipitèrent à travers la plaine, leurs corps offerts aux pièges. Les esclaves leur emboîtèrent le pas, se dirigeant vers leur fin inéluctable avec une résignation poignante.

S'ensuivit l'assaut des Sombs, aussi nombreux que les étoiles dans le ciel nocturne. Les Sombs Hurleurs ouvrirent le bal, et leurs hurlements mortels glacèrent le sang de leurs adversaires. Les Massacreurs suivirent, leurs fléaux décrivant des arcs mortels dans l'air.

Les défenseurs de Moenia rétorquèrent avec une pluie d'acier empoisonné. Des volées de carreaux d'arbalètes crissèrent dans l'air, semant la mort parmi les Hurleurs et les Massacreurs. Dans leur fougue, les Sombs déclenchèrent eux-mêmes des pièges, ajoutant à leur propre perte.

Ensuite, les Tacticiens dévoilèrent leur arme secrète, une combinaison mortelle de feu grégeois et de poix. Des flammes voraces s'élevèrent, dévorant les Sombs avec une avidité insatiable. La nuit, auparavant voilée de ténèbres, se teinta d'une lueur sinistre. L'odeur entêtante de la chair brûlée imprégnait l'atmosphère, un effluve macabre flottant dans l'air. Des centaines de Sombs se consumèrent, leurs cris de douleur stridents résonnant dans l'écho de la bataille.

À l'instar de la précédente confrontation, Leto déploya plusieurs vagues de Massacreurs et de Hurleurs, les envoyant au front comme de la chair à canon, forçant ainsi les humains à épuiser leurs réserves de munitions de leurs armes à distance. Quand plusieurs centaines de corps jonchèrent le sol, laissant un tapis macabre de mort et de désolation, Leto fit halte. Il leva la main en un signe commandant le silence, et des cages massives furent traînées sur le champ de bataille

par des contingents de Sombs Hurlleurs harnachés.

Les cages, remplies de menaces indicibles, étaient maintenant à une centaine de mètres de la muraille. Au signal de Leto, les portes des cages furent ouvertes par les Massacreurs. Ce qui en émergea fut un spectacle d'horreur, une vision qui hanta la vue des défenseurs humains et rendit leur cœur lourd de terreur.

D'un seul coup, les guivres corrompues furent libérées de leurs prisons d'acier, se déversant sur le champ de bataille avec une férocité insatiable. Leurs corps, sombres, serpentins et émaciés, se mouvaient à une vitesse vertigineuse parmi les cadavres, les volutes de fumée et les flèches éparpillées sur le sol. Leurs yeux, privés de pupilles, semblaient tournoyer dans une danse de fureur incoercible. L'apparition des guivres, terrifiantes dans leur colère sauvage, ajouta une nouvelle dimension à l'horreur de la bataille.

Elles déchiraient les Sombs encore vivants sur leur passage, leurs griffes et leurs crocs ébréchant la chair dans un élan de folie destructrice. Leurs cris, semblables au grondement sinistre du tonnerre, retentirent à travers le champ de bataille, la terreur glissant telle une ombre parmi les défenseurs de Moenia.

— Ne cédez pas à la panique ! exhorta Uriel, sa voix portant au-dessus du tumulte. Tacticiens ! Préparez-vous à exécuter le plan !

Suivant les ordres, les maîtres artificiers ajustèrent leurs balistes, alignant les armes gigantesques en direction des guivres.

— Pas encore ! commanda Uriel. Nous devons attendre qu'elles se rapprochent !

Les mains des Tacticiens tremblaient, la tension était à son paroxysme. Ils manœuvraient ces armes pour la première fois, et le destin de la bataille pendait à cette décision.

Soudain, la muraille de Moenia trembla violemment. L'une des guivres corrompues avait atteint la porte principale et se lançait furieusement contre elle. Sa puissance était telle qu'elle menaçait d'endommager la porte, voire de la détruire complètement.

Deux aigles dressés furent lâchés dans le ciel tumultueux. L'un plongea bravement, lâchant un fumigène bleu au-dessus de la première guivre, tandis que le second marqua le monstre suivant avec un éclat rouge.

Puis, le signal fut donné par Uriel.

— Filets ignifugés poste un, verrouillez sur la cible rouge et confirmez ! tonna-t-il, sa voix perçant le chaos.

— Filets ignifugés poste un, en position et prêts pour l'engagement, répondit l'un des Tacticiens, la tension palpable dans sa voix.

— Tir poste un, feu à volonté ! ordonna Uriel.

Alors, le soldat actionna sa baliste, projetant un filet géant

ignifugé sur la première guivre. Le tir frappa sa cible avec une précision mortelle, enveloppant le serpent géant dans une toile brûlante. La guivre, surprise par l'attaque, se contorsionna de douleur, déchirant le piège enflammé en trois coups de crocs désespérés.

Uriel répéta les ordres et un second filet fut tiré. La guivre marquée par la fumée rouge, épuisée par la première attaque, s'agita, impuissante, en hurlant de douleur, piégée dans les flammes du filet. Entre-temps, la seconde guivre atteignait la porte dans un fracas tonitruant. Utilisant son corps comme béliet, elle faisait vibrer les fondations de Moenia jusqu'à son cœur.

Uriel ordonna un tir de filet sur la bête féroce. Il s'enflamma instantanément dans une explosion sonore. La guivre hurla de fureur et déchiqueta le piège en un éclair, mais des flammes persistantes restaient accrochées à sa peau noire.

— Ne vous arrêtez pas, rugit Uriel, continuez de les harceler avec les filets, fatiguez-les !

Les Tacticiens, concentrés et résolu, poursuivirent leur tâche avec une précision d'orfèvre. Inlassablement, ils propulsèrent des douzaines de filets qui trouvaient leur cible presque à chaque fois. Leur stock était précieux, chaque tir devait compter. La sueur perlait sur leurs fronts, miroitant à la lueur des flammes.

Enfin, la guivre marquée de rouge s'immobilisa, épuisée par le combat. Elle s'enroula sur elle-même au milieu du brasier, cherchant à se protéger des assauts incessants.

— Seconde phase, préparez-vous ! rugit Uriel. La première guivre est neutralisée !

Le Tacticien responsable des aigles tendit une Grenade Rapace à son oiseau de prédilection.

— J'espère que cette nouvelle arme est prête à l'emploi... murmura le Tacticien, traçant le signe sacré de Nhymora sur sa poitrine.

— Elle l'est, assura Uriel, faisant confiance aux talents du couple Halle, les plus grands artificiers de leur temps.

Le Tacticien hocha la tête et libéra l'aigle. L'oiseau majestueux plana au-dessus de la guivre désignée. Au sifflement de son maître, il lâcha la bombe sur le monstre avant de s'envoler rapidement.

La grenade éclata au contact de la créature monstrueuse dans une myriade d'étincelles et un fracas assourdissant. Un jet de flammes intenses s'éleva, prenant la forme d'un rapace géant et produisant un sifflement strident. Non seulement l'arme infligeait des dommages considérables, mais elle imitait aussi l'aspect terrifiant d'un oiseau de proie, le prédateur naturel de la guivre à son stade juvénile.

Déconcertée et en proie à la souffrance, la guivre interrompit son assaut et chercha refuge en creusant un abri dans le sol avec sa

mâchoire redoutable. Le sol trembla sous les assauts de la créature jusqu'à ce qu'elle disparaisse de la vue, laissant derrière elle une trace de son passage chaotique.

— Nous l'avons fait fuir ! hurla un Tacticien, victorieux.

— Bravo ! s'exclama Uriel avec énergie. Passons à la seconde !

La guivre bleue se révéla être une adversaire bien plus féroce que sa comparse rouge. Elle déchirait les filets avec une ardeur renouvelée, épuisant la réserve des humains à une vitesse alarmante. Pourtant, à mesure que les assauts se succédaient, l'épuisement gagnait la créature monstrueuse. Bientôt, elle aussi se réfugia sous terre, s'enfonçant dans les entrailles du monde pour échapper aux flammes.

Une clameur de victoire s'éleva le long des remparts de Moenia. Leurs voix unies dans un élan de triomphe, les humains célébraient la réussite de leur stratégie inédite. Ils avaient repoussé le premier assaut des guivres corrompues, insufflant un renouveau d'espoir.

Frustré et manifestement contrarié, Leto changea radicalement de tactique. Il déchaîna ses forces en masse, déviant de sa stratégie habituellement calculée et prudente.

Telle une marée noire et grouillante, des milliers de Sombs se précipitèrent vers les remparts de la cité, leurs bouches salivant à la perspective du carnage imminent. Les engins de siège grondèrent, se mettant en marche avec une terrible détermination. Beolmas et les Ravageurs les suivirent dans leur élan aveugle de destruction.

Devant ce déferlement de violence, Lodam ordonna aux fantassins de se rassembler derrière la porte principale. Pendant ce temps, Uriel réunissait de nouveau les Veilleurs.

— Enflammez les torchères ! ordonna-t-il d'une voix tonitruante.

Les Assassins et les Tacticiens enduisirent leurs flèches de lisier et de poix, créant des projectiles enflammés. Leur volée de carreaux zébra le ciel nocturne, traçant une trajectoire mortelle. Une muraille de feu, alimentée par le feu grégeois, surgit des entrailles de la terre, formant un obstacle presque insurmontable pour l'ennemi.

Pourtant, à leur plus grand effroi, les Sombs Massacreurs et Hurlleurs se précipitèrent à travers la barrière ardente. Ils brûlaient vifs, émettant des hurlements stridents de douleur et de rage, mais leur avancée ne s'arrêtait pas. La bataille prenait un tournant inattendu.

Le bataillon de Ravageurs marqua un temps d'arrêt. Les enfants-soldats, dont l'apparence rappelait celle d'hommes-dragons, répondirent docilement à l'injonction de leur meneur.

— Porteurs de l'Animæ de l'eau, éteignez ces flammes ! commanda ce dernier.

Un groupe de Ravageurs avança, leurs mouvements coordonnés évoquant une danse macabre. Les runes qui parsemaient leurs corps s'illuminèrent. Ils crachèrent de l'eau pour combattre le feu grégeois.

— Ne tirez pas sur les enfants ! ordonna Uriel. Cessez le feu !

— Mais ce sont nos ennemis ! s'exclama Lodam, l'indignation gravée sur son visage. Nous ne pouvons pas les épargner. Il faut les arrêter !

— Cessez le feu ! réitéra Uriel avec une autorité implacable. Ce sont nos propres enfants qui se tiennent là, en bas !

Naeth restait en retrait, réticent à aider les Sombs. Cependant, Beolmas avait remarqué la rune aquatique ornant sa peau et s'approcha de lui.

— Toi, là, obéis comme tout le monde.

Naeth jeta un regard hésitant. Ce n'était pas le moment de se rebeller. Il devait patienter encore un peu.

— Qu'est-ce qu'il te prend ? interrogea Beolmas d'un ton menaçant.

— Pardon, s'excusa Naeth, je... je n'avais pas bien compris.

— Sale lâche ! cracha Ethan, sa voix débordant de mépris.

Beolmas donna un coup d'épaule à Naeth qui se retrouva en première ligne aux côtés des autres Ravageurs doués de l'Animæ de l'eau. Tâchant d'ignorer l'horreur des scènes qui se déroulaient autour de lui, il se focalisa sur le murmure apaisant du flux magique en lui.

Il sentit la magie s'accumuler, se renforcer en lui, comme un flux se muant en torrent. Bientôt, il parvint à la rassembler et la lança en direction des flammes. Un jaillissement d'eau émana de ses mains, se dirigeant droit vers le feu grégeois.

— Pardon, murmura-t-il à voix basse. Pardon.

Mais le feu, loin de s'éteindre, semblait se nourrir de l'eau projetée par les Ravageurs. Devant ce constat, Naeth amplifia le flux, fournissant encore plus d'eau à la barrière incandescente.

— C'est du feu grégeois ! rugit Beolmas. L'eau est inutile contre lui. Ravageurs aqueux, reculez ! Ravageurs de feu, avancez. Domppez-moi ces flammes !

Ethan et ses pairs s'avancèrent alors vers le brasier. Leurs runes s'illuminèrent et les flammes entamèrent une danse infernale autour d'eux. Les flammes s'enroulèrent autour des Ravageurs tels des serpents charmés.

Bientôt, les flammes quittèrent leur lit de purin et de poix pour tournoyer autour des enfants. Ces derniers mobilisaient leur Animæ pour les maîtriser dans une tornade enflammée. La barrière de feu était presque intégralement soumise à la volonté de ses adversaires.

Face à ce spectacle, un des Assassins s'écria :

— Ils sont en train de dompter le feu grégeois !

— Comment est-ce possible ? s'étonna Uriel.

Sous le contrôle des Ravageurs, les flammes se réduisaient visiblement. Voyant cela, Lodam décida de passer outre l'ordre d'Uriel.

— Éliminez-les ! Ajustez votre tir !

La confusion s'installa parmi les troupes. Les archers de l'armée régulière, sans hésiter, décochèrent leurs flèches. Cependant, une partie des Assassins attendait la confirmation d'Uriel.

À contrecœur, Uriel approuva finalement l'ordre de Lodam. Ils n'avaient guère le choix : le feu grégeois était leur dernier rempart contre la déferlante ennemie, largement supérieure en nombre.

Hélas, la contre-attaque fut déjouée par les Ravageurs. Ceux doués de l'Animæ du feu formèrent un bouclier de flammes où vinrent se consumer les flèches des archers.

Uriel et Lodam interrompirent les tirs, pour préserver leurs munitions. Ils tentèrent alors de raviver le feu grégeois en lui fournissant de nouveaux combustibles à l'aide des balistes et des flèches enflammées.

Mais malgré leurs efforts, les Ravageurs s'avérèrent bien trop puissants. Bientôt, le mur de feu grégeois ne fut plus qu'un ruban incandescent, alimenté par les enfants qui s'étaient repus de cette énergie. Moenia, désormais, se retrouvait sans rempart. Laissant échapper un rire triomphant, Leto donna le signal pour l'assaut final. L'intégralité de l'armée des Sombs se précipita vers la grande porte, ouvrant un passage pour les machines de siège.

Les défenseurs humains étaient en passe d'être submergés. Les Sombs lancèrent l'attaque sur les murs avec leurs engins de guerre. Malgré la résistance désespérée des Tacticiens et des Assassins, certaines machines parvinrent à atteindre leur but. Béliers et tours de siège approchaient inéluctablement, leurs projectiles ébranlant les fortifications de Moenia. Les murs tremblaient sous les impacts, les pavés se disloquaient, déstabilisant les défenseurs. Dans la panique, Uriel ordonna la retraite hors des murs. Les soldats dévalèrent les marches pour se mettre à l'abri.

Les troupes régulières et les Veilleurs attendaient désormais, une angoisse sourde nouant leurs estomacs, l'arrivée imminente de l'ennemi. La porte menaçait de céder à tout moment, et ils ne pouvaient plus rien faire pour la défendre. Le martèlement cadencé des béliers résonnait comme un gong de malheur, tandis que le grincement des griffes des Sombs grattant les murs envahis par les tours de siège leur parvenait de façon lugubre.

Alors, la porte s'effondra, créant une brèche béante dans le

rempart humain. Les Sombs se précipitèrent à travers la petite voie ainsi dégagée, semblables à un torrent furieux. Les défenseurs humains se retrouvèrent désorganisés, leur formation initiale démantelée par l'assaut impétueux mais contenu, l'accès réduit à une sorte de goulot d'étranglement. Ils se débattaient pour se reformer, pour contrer l'assaut des Sombs. C'était un tableau poignant de désespoir teinté de courage.

Au milieu de cette mêlée chaotique, Leto observait, un rictus de cruauté ourlant ses lèvres. Il savait que la victoire était à sa portée. Ses troupes étaient bien entraînées, et les défenses humaines vacillaient. Pourtant, une simple victoire ne lui suffisait pas. Il voulait la ruine complète de Moenia et l'humiliation publique de ses ennemis.

Alors que les combats embrasaient le champ de bataille, les figures héroïques des humains s'élevaient en première ligne, luttant avec une animosité féroce pour repousser les assauts ennemis. Fatigués et blessés, leur volonté demeurait cependant inébranlable. Ils savaient que la survie de leur peuple reposait sur leurs épaules, et ils étaient prêts à tout sacrifier pour protéger ceux qu'ils chérissaient.

Alors que la bataille progressait inexorablement, les héros humains prenaient pleinement conscience du désespoir de leur situation, mais ils ne faiblissaient pas. Ils puisaient dans leurs dernières réserves d'énergie, de courage et de ténacité, repoussant l'ennemi avec une ardeur renouvelée, sous la houlette d'Uriel et Lodam qui avaient rejoint leurs troupes en première ligne. Ils étaient prêts à lutter jusqu'à leur dernier souffle, défendant leur peuple et leur terre natale.

Pendant ce temps, Leto, imperturbable, dirigeait l'assaut avec une froideur méthodique. Il délivrait ses directives avec une exactitude implacable, ne laissant rien au hasard. Il était conscient que chaque déplacement, chaque offensive, chaque sacrifice était un pas de plus vers la victoire finale.

Aussi, en dépit des efforts titanesques des héros humains, la bataille paraissait être une cause perdue. La porte de Moenia gisait en ruines, et les forces adverses avançaient, infatigables et impitoyables, se répandant tel un flot destructeur.



ESPOIR

À l'extrême horizon, là où le soleil déclinait, teignant le ciel d'un mordoré envoûtant, une silhouette solitaire émergea de la brume. C'était une apparition étrange et exotique, juchée sur une créature tout aussi insolite – un émissaire de la lointaine contrée de Thana'Taa, chevauchant son majestueux Qit'sugh.

Cet émissaire avait été dépêché par le roi de Thana'Taa en personne, une preuve manifeste de l'extrême gravité de la situation. Malgré la tension électrique qui régnait aux pieds des murailles de Moenia, un éclat d'espoir illumina le regard d'Uriel et de Lodam lorsque l'annonce de l'arrivée de l'émissaire parvint à leurs oreilles.

— Un émissaire ! Un émissaire allié en vue !

À la vue de la silhouette grandissante de ce dernier, ils firent volte-face, leurs capes tournoyant dans leur sillage, et se frayèrent un chemin vers l'intérieur de la forteresse de Sperotan pour l'accueillir en sûreté.

L'émissaire glissa de son Qit'sugh avec une aisance presque féline, un éclat vivace dans son regard ambré. Il s'inclina respectueusement devant Uriel et Lodam avant de leur tendre une missive soigneusement scellée.

L'émissaire énonça des paroles dans une langue exotique, riche d'intonations chantantes et de sonorités complexes. Malgré des années d'alliance et d'échanges entre leurs peuples, ni Uriel ni Lodam ne maîtrisaient le langage des Thana'Téens. Ils se contentèrent d'accepter le message, mimant des gestes de remerciements à l'émissaire.

Uriel rompit le sceau et déplia la missive, lisant à voix haute.

— Des renforts arrivent.

Ces paroles, simples et directes, inscrites dans la langue commune, déferlèrent en une vague d'espoir qui se fracassa sur eux. Leur motivation renforcée, ils se retournèrent vers la cité, prêts à partager cette nouvelle avec leurs frères d'armes.

Ils se précipitèrent au sein de leurs troupes qui s'étaient organisées pour contenir le déferlement des Sombs, bénéficiant du goulot d'étranglement de la brèche, tandis qu'une autre partie des Veilleurs repoussait les Sombs grim pant la muraille.

— Des renforts thana'téens arrivent ! rugirent Uriel et Lodam en harmonie, se jetant de nouveau dans la mêlée, accompagnés du guerrier émissaire.

Le message se propagea parmi les Assassins.

— Ne fléchissez pas, mes amis, tenons bon encore un peu ! exhorta Lodam, éventrant un Massacreur.

— Nous devons résister jusqu'à l'arrivée des renforts, proclama Uriel, sa voix se frayant un chemin à travers le fracas des armes. Pour cela, nous devons mettre en œuvre toutes nos ressources. Utilisez toutes nos munitions ! Tacticiens, orientez toutes nos armes vers la brèche !

Les Veilleurs se mirent à l'œuvre en escouades bien ordonnées. Certains tombèrent, fauchés en pleine action par des Sombs Hurleurs en frénésie, assoiffés de sang. Les Guérisseurs s'efforçaient de les repousser avec leurs Loxos.

Guidés par les Tacticiens, les engins de siège retrouvèrent leur fonction, grondant comme des bêtes sauvages en furie. Les volées de projectiles sifflaient à travers l'air, s'écrasant dans un chaos d'éclats mortels contre les rangs des Sombs. Poussés par l'exhortation d'Uriel, les soldats humains luttèrent avec une passion féroce. Les Tacticiens, armés de leur ingéniosité et d'un courage à toute épreuve, formaient le cœur pulsant de cette défense.

Lentement mais sûrement, ils repoussèrent les forces envahissantes. Les Sombs étaient contraints de reculer, battus par l'averse ininterrompue de projectiles.

La brèche dans Moenia était devenue une entrée périlleuse pour les Sombs. Les défenses s'étaient consolidées, les munitions avaient été amassées et les Tacticiens bombardaient l'ouverture avec les restes de leur arsenal. Cependant, ils seraient bientôt à court. Uriel nourrissait l'espoir que cette résistance leur donnerait le répit nécessaire pour que leurs alliés arrivent enfin.

Alors que l'aube cédait la place au jour et que le soleil débutait son ascension, un son puissant et résonnant s'éleva, se propageant à travers les plaines et faisant vibrer le cœur de chaque défenseur de Moenia. C'était le cor des Thana'Téens.

Uriel et Lodam scrutèrent l'horizon, leurs yeux fixés sur la ligne floue où le ciel rencontrait la terre. Des silhouettes surgissaient, se matérialisant à travers le voile de la brume matinale. Les renforts tant attendus étaient enfin arrivés.

Un frisson parcourut l'échine des défenseurs sur les remparts alors que les guerriers de Thana'Taa approchaient, leurs armures de glace étincelantes sous les premiers rayons du soleil levant. Ils étaient là, prêts à se lancer dans la mêlée, prêts à combattre jusqu'à leur ultime souffle, flanqués de leurs familiers Lupynx.

Alors, pour la première fois depuis ce qui semblait une éternité, un sourire lumineux éclaira les visages d'Uriel et de Lodam. Un sourire porteur d'espoir et surtout, de profonde gratitude. La bataille était loin d'être terminée, mais à cet instant précis, ils savaient qu'ils ne seraient plus seuls. La défense de Moenia s'annonçait acharnée, mais avec les Thana'Téens à leurs côtés, ils avaient une réelle chance de succès.

Ils levèrent leurs épées en salut, un geste que la foule derrière eux imita. Le son des cors retentit de nouveau, encore plus puissant, semblable à un chant de guerre qui semblait vibrer jusqu'aux cieux.

Et alors que le soleil montait, ils se tenaient prêts. Prêts à combattre, prêts à mourir, prêts à tout sacrifier pour protéger leur royaume. L'espoir était revenu à Moenia.



REPRISE EN MAIN

Un cri de victoire jaillit des rangs humains, éclatant dans l'air. Ils avaient tenu, ils avaient repoussé l'envahisseur jusqu'à l'arrivée de leurs alliés. Pourtant, ils n'ignoraient pas que la bataille était loin d'être finie. La victoire restait un rêve lointain.

Alors, comme pour accentuer cette réalité, deux silhouettes imposantes firent irruption sur le champ de bataille. Les guivres corrompues surgirent de leur retraite temporaire en brisant la surface, réduisant en miettes les défenses humaines.

Avec un rugissement si intense qu'il secoua le sol, les bêtes effrayantes plongèrent dans la frénésie du combat, semant chaos et carnage. Les cris d'effroi et de douleur résonnaient sur le champ de bataille. Les troupes des Sombs, galvanisées par l'apparition de leurs alliés monstrueux, regagnaient du terrain. Là où les guivres traçaient leur chemin, ils laissaient derrière eux un sillage de désolation. Dans leurs rangs, la mort fauchait les soldats humains, les puissantes mâchoires des créatures ne laissant aucune chance à ceux qu'elles croisaient.

La pression s'intensifia une fois de plus pour les défenseurs de Moenia. Le moral des troupes humaines chancela, mais ne s'effondra pas. Ils avaient déjà surmonté tant d'épreuves, ils ne pouvaient se permettre de flancher maintenant.

Uriel observa au loin l'avancée des Thana'Téens, chevauchant leurs Qit'sugh, se précipitant avec une audace effrénée sur le champ de bataille. Leur intervention impromptue raviva l'espoir qui avait failli s'éteindre en lui. Attaquant sur les flancs, ils surprirent les Sombs.

Le fracas métallique des épées qui s'entrechoquaient et les cris féroces des combattants emplissaient la vallée, alors que les Thana'Téens se joignaient à la mêlée. Leurs Lupynx bondissaient avec une agilité presque féline, tandis que leurs Qit'sugh faisaient voler les éclats de givre de leurs mâchoires acérées. Les Sombs Hurlleurs, déconcertés par la force de ces nouveaux adversaires, ne pouvaient que succomber. Les Lupynx, avec une brutalité efficace, faisaient des ravages dans les rangs des Sombs, leurs griffes acérées arrachant des cris de douleur à leurs ennemis alors qu'ils les déchiquetaient dans une furie de carnage.



ENFANTS-SOLDATS

Le champ de bataille était une symphonie de chaos. Les cris de douleur se mariaient aux clameurs de guerre, au rugissement des machines de siège et au fracas des armes. Au cœur de cette tempête de terreur, Naeth et Timmy faisaient face à leurs redoutables Toxipulex. Une voix insidieuse soufflait à l'oreille de Naeth, l'exhortant à semer la mort parmi les humains, mais il résistait.

Tandis que leurs compagnons Ravageurs déchaînaient leur pouvoir, semant la destruction dans les rangs humains, les deux orphelins dévoilèrent la plante qu'ils avaient dérobée. La délicate fleur continuait à irradier une lumière douce, mais d'une intensité désormais réduite.

— C'est maintenant ou jamais ! s'écria Naeth, la peur faisant trembler sa voix. Elle va perdre ses propriétés !

Cependant, ils ne purent mettre leur plan à exécution. Surgissant du chaos environnant, Ethan se dressa devant eux.

— Que faites-vous, traîtres ? les accusa-t-il.

— C'est toi le traître ! riposta Naeth, la colère faisant trembler sa voix. Tu es en train d'exterminer notre propre peuple !

— Tu sais très bien ce que notre « peuple » nous a infligé, à nous, les orphelins ! rétorqua Ethan. C'est notre chance d'avoir enfin une place dans ce monde. Rends-toi !

— Jamais ! répliqua Naeth.

Avec une résolution inébranlable, Ethan déclencha un torrent de flammes en direction de Naeth. Ce dernier, dans un geste d'urgence, convoqua un bouclier d'eau qui se cristallisa autour de lui, étouffant l'assaut incendiaire de son adversaire.

Le champ de bataille se transforma en une arène pour les deux jeunes, Timmy demeurant à l'écart, paralysé par l'horreur, sa plante luminescente toujours serrée dans sa main tremblante. L'assaut brutal d'Ethan semblait lui donner l'avantage, mais l'eau de Naeth servait de barrière, éteignant les flammes déchaînées par son adversaire. Cependant, un moment d'inattention fut tout ce qu'il fallut. Ethan lança un lasso de feu qui se referma brutalement sur l'avant-bras de Naeth. La chaleur intense crépita, carbonisant la chair dans une odeur nauséabonde.

La douleur fut insupportable. Naeth hurla, sa voix se brisant, et s'effondra sur le sol. Ethan, une satisfaction cruelle illuminant son regard, s'approcha de lui, le dominant de toute sa hauteur.

— Tu as choisi le mauvais camp, railla-t-il.

Puis, son avant-bras mutilé se mua en une lame incandescente. Il

leva le bras, prêt à trancher la tête de Naeth. Mais son geste fut arrêté par Timmy qui lui bondit sur le dos, plaquant la plante lumineuse contre sa nuque.

— Arrête ! Arrête ! hurla Timmy.

La douleur d'Ethan fut indescriptible. Un cri strident s'échappa de ses lèvres alors que son parasite se détachait de sa colonne vertébrale. La lumière émanant de la plante l'obligeait à se rétracter, à quitter le corps du jeune homme dans un dernier sursaut de répulsion.

Peu après, la créature parasitaire s'écrasa au sol, se repliant sur elle-même dans un dernier spasme. Sans hésitation, Timmy écrasa l'insecte avec son talon, réduisant l'entité chitineuse en une bouillie indistincte. La plante, ayant servi son but, perdit aussitôt sa lumière éclatante.

Ethan gisait sur le sol, enroulé sur lui-même, une douleur insoutenable émanant de sa nuque. Des traînées de sang ruisselaient le long de son cou et de ses tempes.

— Qu'avez-vous fait ? gémit-il, la douleur rendant sa voix hystérique. Pourquoi ça fait si mal ?

Il tenta de se redresser, mais ses jambes fléchirent, impuissantes sous son poids. En désespoir de cause, il essaya de rassembler son Animæ du feu, mais aucun éclat ne vint à lui.

— Mes pouvoirs, murmura-t-il, l'effroi s'emparant de lui. Mes pouvoirs...

Ignorant Ethan dans son affliction, Timmy se tourna vers son ami. Naeth était choqué, mais vivant. Timmy appliqua la seconde plante sur le Toxipulex de Naeth, déclenchant un cri de douleur alors que le parasite se délogeait de sa peau.

Exsangue et tremblant, Naeth se laissa guider par Timmy à travers les rangs chaotiques, la plante inerte encore entre ses doigts. Pour se défendre, Timmy lança de petites étincelles autour d'eux, éloignant les assaillants qui maintenant appartenaient à leurs deux camps. Ils traversèrent les lignes humaines, Timmy criant avec toute la force de ses poumons :

— Nous sommes vos alliés, ne nous faites pas de mal !

Pendant ce temps, Beolmas semblait distrait, son attention partagée, laissant ses troupes de Ravageurs évoluer à leur guise. Il était en proie à ses propres tourments intérieurs. Il entendait la voix de Lana, tel un écho lointain qui l'appelait, qui hantait chacune de ses pensées. Il se trouvait tiraillé entre la bataille furieuse qui déferlait autour de lui et le conflit tumultueux qui se déchaînait en lui-même.

Finalement, au cœur de ce tourbillon de doutes et de désirs, une

décision prit forme. Avec un rugissement de défi qui transcenda le tumulte environnant, il plongea tête la première dans l'arène de la guerre. Il fixa son regard sur Leto qui avait semé le chaos et la mort parmi les rangs humains.

Beolmas n'était plus un homme partagé. Il était prêt à faire face à ce colosse, prêt à défendre sa cité avec tout ce qu'il lui restait, avec chaque parcelle de son être. Son cœur palpitait d'un courage renouvelé alors qu'il se précipitait dans le maelström de la bataille en direction de Leto, s'amusant à faucher les victimes à l'arrière de ses troupes. L'esprit de Beolmas était embrasé par une résolution inébranlable.



FRÈRES JUMEAUX

Le tumulte du champ de bataille s'était estompé, cédant la place à deux figures que le destin avait marquées. Beolmas, l'humain maudit, consumé par la tragédie et la solitude, faisait face à Leto, le Seigneur des Sombs, redouté autant pour sa cruauté que pour sa puissance sans égale. Leurs regards, emplis d'une haine implacable, vibraient dans le silence, écho retentissant au milieu du chaos, tel un battement de tambour annonçant un inéluctable dénouement.

— Leto, je te défie ! hurla Beolmas, sa voix tremblante de fureur se déployant sur le champ de bataille.

— Tiens, tiens, tiens...

Leto laissa sa phrase en suspens, un sourire narquois étirant ses lèvres.

— Qui donc a encore changé d'avis ? J'avais bien dit à Véra qu'il était imprudent de te faire confiance.

— Je vais t'exterminer ! rugit alors Beolmas, laissant libre cours à sa colère alors qu'il chargeait son adversaire.

La force brute de Beolmas, lorsqu'elle se déchaînait, était un spectacle à voir. N'étant armé que de son unique main, il se battait avec l'intensité d'une bête sauvage, son corps à demi nu reflétant les flammes du carnage environnant. Son regard était féroce, faisant écho à l'animalité de son combat.

De son côté, Leto maniait son épée avec une facilité troublante. Son Animæ du Chaos se manifestait, donnant naissance à des tentacules noirs qui jaillissaient du sol, semblant vouloir enserrer Beolmas dans leur étreinte mortelle. Mais à chaque assaut, Beolmas réussissait à les esquiver, son agilité surhumaine n'étant surpassée que par sa colère débridée, qui le rendait insensible à toute douleur.

Le combat faisait rage avec une intensité féroce, une danse brutale de coups donnés et reçus, chaque combattant cherchant à donner un coup mortel à l'autre. Beolmas, malgré la transformation qui l'avait altéré, n'avait pas perdu de sa perspicacité. Il esquivait les assauts de Leto avec une précision et une fluidité qui défiaient toute compréhension, chaque pas, chaque geste calculé pour infliger un dommage maximal.

Un rugissement guttural, puissant et brutal à l'image d'une tempête ou d'un tremblement de terre, s'échappa de Beolmas, faisant vibrer le sol du champ de bataille. Laisant l'Animæ du Chaos et son Toxipulex prendre possession de lui, son corps amorça une métamorphose, se moulant en une forme hybride d'homme et de dragon, sa musculature robuste le maintenant sur quatre membres

robustes.

Un souffle de fumée s'évadait de sa gueule, témoignage de la chaleur ardente qui l'habitait. Ses yeux, d'une brillance surnaturelle, flamboyaient d'une intensité sauvage. Des écailles draconiques, solides et lisses, surgirent de sa peau, réfléchissant une lumière métallique au milieu du chaos. Telles des étoiles scintillantes dans la nuit, elles illuminèrent la scène de leur éclat menaçant.

Beolmas, sa musculature tendue à l'extrême, enfonça ses griffes dans le sol meuble avant de se projeter avec une puissance surnaturelle en direction de Leto. Son élan, doublé d'une force capable de fissurer des montagnes, pulvérisa la barrière défensive érigée par Leto. Ses crocs, acérés comme des lames de rasoir, s'enfoncèrent dans la chair délicate de la gorge de son adversaire, tandis que ses griffes tranchantes lacéraient son visage comme du parchemin.

— Que fais-tu, insensé ! tonna Leto, le regard empli d'incrédulité et de rage. Tu es un disciple de Shazar, investi du Don du Chaos. Pourquoi te dresses-tu contre moi ? Ne réalises-tu pas que nous combattons sous la même bannière ?

L'intuition soudaine que sa récente métamorphose devait être liée à une affinité mystique avec le culte de Shazar attisa la fureur de Beolmas comme un souffle d'air sur des braises ardentes.

— Vous êtes une abomination ! rugit-il, les yeux flamboyants. Même si je porte en moi les pouvoirs de ce dieu maudit, jamais je ne prêterai allégeance à Shazar, ni à ses serviteurs !

— Tu n'as pas le choix !

Sans prévenir, Beolmas sous forme de dragon se jeta de nouveau avec une violence déchaînée sur le général des Sombs. Dans la mêlée qui s'ensuivit, Leto perdit un œil, lacéré par une griffe rapide et précise, tandis que Beolmas évoluait dans la bataille avec une agilité et une vitesse que nul n'aurait pu prévoir.

Un silence suffocant s'étendit sur le champ de bataille, coupant court aux cris de guerre et aux fracas d'armes. Leto s'effondra à genoux, sa main tremblante couvrant l'orbite vide où jadis un œil avait siégé. Dominant la scène comme une divinité de guerre, Beolmas se tenait là, sa forme partiellement transformée en celle d'un dragon imposant, ses yeux brûlant d'une lueur indomptable fixés sur son adversaire vaincu.

— Pourquoi te fais-tu le protecteur de ces mortels ? hoqueta Leto, sa voix trahissant un mélange d'incrédulité et de dégoût. Tu les abhorres autant que moi. Ils t'ont trahi, rejeté, banni. Pourquoi les défends-tu alors ?

Un grondement sourd s'échappa de la gorge de Beolmas, sa respiration exhalant des volutes de fumée enivrante.

— Il est vrai qu'ils m'ont déçu, concéda-t-il, la voix empreinte

d'un mélange de douleur et de résolution. Mais à la différence de toi, Leto, je refuse de laisser la haine corrompre mon âme. Je demeure fidèle à mes convictions et à mon propre code d'honneur. Si cela exige de te vaincre, alors je n'hésiterai pas.

Sans prononcer un mot de plus, Beolmas s'élança de nouveau dans la mêlée. Les soldats Sombs, qui avaient tenté en vain de secourir leur maître, furent dispersés comme des feuilles dans un coup de vent. Ses yeux incandescents croisèrent le regard vacillant de Leto.

— Ton règne de terreur prend fin ici et maintenant, déclara-t-il d'une voix qui ne laissait aucune place au doute.

Ses crocs acérés trouvèrent la carotide de Leto, tranchant à travers chair et tendon. Un jet de sang jaillit, tachant le sol d'un rouge sombre et saturé. Dans un râle ultime, les paupières de Leto se fermèrent, scellant son destin.

Laissant derrière lui le corps inerte, Beolmas poursuivit sa route, quittant le champ de bataille, traversant les rangs des Sombs terrifiés. Sa quête le menait vers les Sombre-Terres, où, sans foyer et paria, il chercherait sa destinée.



LES CRÉATURES DE GIVRE

Tandis que le tumulte du combat déferlait sur le champ de bataille, Lunya, la Reine Givrée et cinq de ses enfants se précipitaient dans la tourmente, leurs pas assurés suivis de près par Baldrick montant fièrement Houblon, et Comète. Leurs regards affûtés avaient repéré les guivres au loin, et avec une détermination inébranlable, elles se frayèrent un chemin à travers le carnage ambiant pour atteindre ces monstres, tout en veillant à la sécurité de leurs compagnons.

Sur leur trajectoire, la terrifiante Reine Givrée et ses enfants semaient la désolation avec leurs morsures aussi glaçantes que la mort elle-même. Les Sombs malchanceux qui se trouvaient à la portée de leurs mâchoires acérées étaient réduits en lambeaux de chair et de sinistres souvenirs.

Pendant ce temps, Lunya, accrochée de toutes ses forces à sa monture héroïque, luttait contre la terreur et l'horreur qui la submergeaient face à ce théâtre de guerre. La peur était une bête sauvage dans sa poitrine, mais elle résistait, déterminée à tenir bon.

Tandis que la Reine Givrée et Lunya laissaient ses enfants décimer les rangs ennemis, elles se dirigèrent vers le secteur du champ de bataille où les guivres corrompues affrontaient les humains. Leurs peaux portaient encore l'odeur âcre de la brûlure. Ces dernières semaient le chaos parmi les rangs humains. Les pauvres soldats, perdus face à ces bêtes et sans stratégie d'attaque, étaient fauchés un à un. Les écailles des guivres brillaient d'un éclat sinistre sous les rayons du soleil mourant, ajoutant une touche de macabre beauté à ce tableau de désolation.

Marquée par une tristesse profonde qui gravait des stigmates sur son museau, la Reine Givrée s'engagea avec bravoure dans la bataille contre son premier enfant corrompu. Elle fut soutenue par Lunya, dont l'Animæ de l'eau se fondait harmonieusement avec sa force froide. En parfaite symbiose, elles réussirent à faire vaciller la bête.

Vint alors un instant décisif, un instant suspendu, où la gorge exposée de la guivre corrompue se présenta à Lunya. La jeune femme agrippa avec force la dent que la Reine Givrée lui avait confiée, sentant son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine, ses membres frémir d'anticipation.

— Petite humaine, j'ai foi en vous, murmura la Reine serpentine.

Ses paroles donnèrent à Lunya la force dont elle avait besoin. Galvanisée par ces mots, la jeune fille rassembla chaque once de son courage. Elle prit son élan, se précipita vers le vide avec courage, et

plongea sa lame d'os dans la gorge vulnérable de la guivre monstrueuse. La princesse fut aussitôt récupérée par la Reine Givrée.

Le coup qu'elle avait porté était d'une précision mortelle. Un cri déchirant de douleur s'échappa de la guivre corrompue. Son corps serpentin convulsa un instant dans les airs, avant de s'enrouler sur lui-même dans une danse macabre. La Reine Givrée laissa échapper un sanglot étouffé, la douleur et le désespoir l'envahissant alors qu'elle regardait la créature tomber inerte au sol. Son premier enfant, son précieux petit, était désormais sans vie.

La seconde guivre se démarqua en tant qu'adversaire terrifiant. Les deux serpents titanesques s'engageaient dans une danse guerrière. Telles deux danseuses aériennes, elles s'élevaient dans les cieux, leurs corps immenses s'entrelaçaient, se repoussaient, des éclats de crocs claquant dans l'air avant de s'esquiver avec une grâce effroyable.

La Reine Givrée projetait par intermittence des stalactites glacées depuis son échine courbée, mais son adversaire, plus jeune et plus agile, esquivait facilement ces attaques.

Malgré la féroce résistance de la Reine Givrée, la lutte acharnée se termina par la victoire de sa progéniture corrompue. Avec une soudaine étreinte constrictive, l'enfant de la Reine l'immobilisa dans un enserrement mortel. Elle luttait, mais la guivre réussit à garder le dessus, se saisissant de cet instant crucial pour enfoncer ses crocs venimeux dans le cou de sa mère.

La Reine Givrée tressaillit violemment, subissant la morsure du venin. Lunya, toujours agrippée à la souveraine, fut entraînée dans une descente vertigineuse. Ses mains, en s'agrippant aux écailles tranchantes, se déchiraient. Malgré sa lutte désespérée, elle chuta, poussant un cri de douleur en s'écrasant sur le champ de bataille.

Au moment précis où Lunya tombait, Baldrick, guidé par une résolution inébranlable de protéger sa sœur en dépit de l'interdiction formelle qu'il avait reçue, se lança dans la tourmente du combat, Comète sur ses talons. Avec des hurlements et des aboiements farouches, les deux compagnons captèrent l'attention de la guivre dévoyée.

Lunya, fidèle à sa promesse et poussée par une bravoure indomptable, s'agrippa à la créature titanesque et entama l'ascension périlleuse de son dos écaillé. La guivre, trop occupée à pourchasser Baldrick et Comète, ne remarqua pas la frêle silhouette de la princesse se frayant un chemin le long de son dos épineux.

Lunya se déplaçait précairement, ses prises incertaines. Ses mains glissaient et se griffaient contre les écailles tranchantes de la guivre. Pendant son ascension, elle tenta de sonder l'esprit de la créature, découvrant avec consternation que son âme était corrompue, son esprit verrouillé et impénétrable.

Une fois qu'elle eut atteint le cœur de la bête, le pouls de Lunya battait avec une force sauvage. Dans un élan d'audace, elle plongea la dent qui lui avait été confiée dans le cœur de la créature. La guivre poussa un hurlement douloureux qui résonna sur le champ de bataille, secouant violemment son long cou serpentiforme et projetant Lunya à plusieurs mètres de distance.

Avec un dernier spasme, la guivre s'effondra, son corps massif tombant au sol dans un bruit sourd. Son cœur autrefois corrompu avait été réduit au silence, la vie ayant quitté la créature une fois pour toutes.

Baldrick et Comète se précipitèrent vers Lunya, leurs cœurs gonflés d'inquiétude. Par chance, sa chute avait été amortie par le corps affaibli de la Reine Givrée, dont la respiration était faible et laborieuse.

— Lunya ! s'exclama Baldrick, sa voix tremblant d'anxiété.

— Maîtresse ! la renifla Comète avec ferveur, son regard brillant d'inquiétude.

— Baldrick, Comète, articula faiblement Lunya, ses yeux se tournant vers la Reine Givrée. Comment va-t-elle ?

Son cœur se contracta, craignant la réponse même si elle la connaissait déjà.

— Elle est en piteux état, répondit Baldrick, la tristesse creusant des ombres sous ses yeux. Elle ne survivra pas.

Dans un murmure à peine audible, la Reine Givrée s'adressa à Lunya.

— Jeune fille, c'était un honneur de combattre à vos côtés. Votre frère a raison, je suis au seuil de la mort. Je vous en prie, emmenez-moi là où mon âme pourra trouver la paix éternelle.

Lunya partagea le dernier souhait de la Reine Givrée avec Baldrick qui, avec une gravité inhabituelle, récupéra rapidement le couteau de Lunya et le lui remit.

— Il est à toi. Nous devons nous dépêcher.

Ainsi, après cette victoire teintée d'amertume, Lunya, Baldrick et Comète se détachèrent du tumulte du champ de bataille, emportant avec eux la Reine Givrée moribonde qui luttait pour maintenir sa mobilité. Malgré ses blessures profondes, elle possédait encore la force de tenir à distance les Sombs qui tentaient de les harceler.

Après un long et pénible trajet, ils dirigèrent leur route vers le versant nord de Moenia.

— Je ne souhaite pas que mes restes se mêlent aux Sombre-Terres, déclara la Reine Givrée, sa voix aussi fragile que le craquement de la glace sous le soleil.

— Mais par quel moyen franchirons-nous la muraille ? s'inquiéta Lunya, fixant la formidable construction avec appréhension.

— Les guivres sont d'habiles creuseuses, plaisanta la Reine Givrée malgré sa douleur, en entamant un passage sous la muraille.

— Suivons-la, jappa Comète, son entrain contrastant avec la gravité de la situation.

Ainsi, Baldrick et sa sœur emboîtèrent le pas à la Reine, s'engouffrant dans le tunnel créé par la guivre. L'expérience était surréaliste : Lunya n'aurait jamais imaginé qu'un jour, elle se retrouverait à traverser le tunnel d'une guivre. Le passage, d'une forme cylindrique parfaite, était l'incarnation même de la maîtrise tunnelière de ces créatures.

Au sortir des confins de Moenia, ils se trouvèrent propulsés dans un panorama farouche, encadré par une forêt dense et inviolée. Ils s'enfoncèrent plus loin dans ces entrailles sylvestres, jusqu'à ce que la Reine Givrée fasse halte dans une clairière empreinte de tranquillité. Une sérénité omniprésente enveloppait l'endroit, ne montrant nulle trace de l'horreur tumultueuse de la bataille qui se déchaînait à quelques encablures de là.

La majestueuse créature serpentine s'enroula alors sur elle-même, son souffle se faisant de plus en plus haletant et laborieux. En hommage à leur lien, tissé et fortifié par la bataille, Lunya se nicha au creux des courbures glacées du corps meurtri de la Reine. Des larmes silencieuses, aussi froides que la rosée matinale, tracèrent leurs sillons le long de ses joues, inscrivant sur son visage de jeunesse des stigmates salés.

Dans un silence presque sacré, ils rendirent un dernier hommage à la souveraine des glaces. Le corps de la Reine Givrée, dans une danse lente et mélancolique, se métamorphosa graduellement en une statue de cristal et de glace éternelle. Lunya se recula, par respect et pour éviter d'être touchée par ce changement irréversible.

Après quelques minutes, ce qui fut jadis la Reine Givrée n'était plus qu'un monument de splendeur solennelle au cœur de la clairière apaisée.

— Adieu, murmura Lunya, sa voix n'étant qu'un souffle porté par le vent.

Une émotion si lourde enserrait son cœur qu'elle semblait la pétrifier. Avec une douleur déchirante, elle détourna le regard de la perte incommensurable qui la frappait.

En revenant au champ de bataille, Lunya et Baldrick trouvèrent un tableau de dévastation bien pire que celui qu'ils avaient laissé. Les forces humaines étaient accablées par le poids écrasant des forces ennemies, le désespoir s'était enraciné dans chaque cœur qui battait

encore. Les Thana'Téens et leurs familiers avaient été abattus, ne laissant plus aucune trace de l'ordre militaire autrefois si méticuleusement maintenu. Des cris de détresse, presque inhumains dans leur désespoir, résonnaient à travers la vallée tandis que chaque combattant luttait féroce­ment pour sa survie.

Le vent glacé, sans pitié, faisait claquer les étendards déchirés, ajoutant une sinistre mélodie au chaos. L'air était lourd avec l'odeur du sang et de la peur, une puanteur qui prenait à la gorge et s'imprégnait dans la peau. Les gémissements déchirants des blessés se mêlaient aux bruits sinistres des armes et des écailles des guivres.

— C'est atroce, déclara Lunya.

Elle s'effondra en pleurs. Baldrick la prit dans ses bras en regardant avec horreur le champ de bataille jonché de cadavres.



FINI DE JOUER

L'horizon était un théâtre d'incendie, un brasier impétueux qui embrasait les vastes plaines de Sperotan, transformant la nuit en une parodie de jour. Les flammes dansaient un ballet effréné, un orchestre de lumière qui projetait des ombres monstrueuses et déformées sur l'imposante muraille de Moenia, qui jusqu'ici avait résisté aux assauts du temps et de l'histoire.

Un parfum âcre, mélange toxique de fumée et de mort, imprégnait l'atmosphère, une odeur que même la plus innocente des brises ne pouvait dissiper. À travers ce maelström de désolation, une silhouette se frayait un chemin, une présence immuable au milieu du chaos. C'était Nox, revêtu de son armure argentée, qui brillait d'un éclat surnaturel à la lueur du brasier environnant. Il avait rallié les rangs de son armée, fauchant les ennemis par dizaines tel un moissonneur implacable.

La résistance humaine vacillait sous le poids du désespoir. Leurs rangs étaient en déroute, leurs défenses jadis inébranlables s'effondraient sous le siège impitoyable. Les Tacticiens, d'ordinaire si ingénieux et débordant de ressources, étaient à court de munitions, leur créativité étouffée par l'étau de la défaite. Les engins de siège des Sombs avaient atteint la muraille, grignotant inexorablement l'ultime rempart de l'humanité.

Le champ de bataille était un tourbillon chaotique de mort et de destruction. Les Ravageurs, aux poings alourdis par l'Animæ de l'eau et du feu, déchaînaient leur puissance avec une ferveur presque religieuse, fanatiques dans leur engagement à semer la désolation. Les Sombs Hurlleurs se précipitaient à une vitesse terrifiante, leurs cris stridents et sinistres résonnant dans le tumulte, injectant une peur glaciale dans le cœur des hommes. Les Massacreurs brandissaient leurs fléaux avec une force brutale, écrasant tout sur leur passage, des murs d'acier vivants et implacables.

Et au milieu de ce chaos, il y avait Nox, décimant les troupes adverses avec son Animæ du Chaos. Sa puissance était terrifiante, distordant esprits et corps de ceux qui se trouvaient sur son chemin. Sa présence était un poison pour le moral des ennemis, une blessure béante dans leur assurance de la victoire. Le chaos était son royaume, et il en était le souverain incontesté.

Les Veilleurs, l'élite des forces humaines, luttait avec une bravoure teintée de désespoir. Malgré leur formation impénétrable et leur discipline de fer, ils étaient dépassés, leur endurance étant mise à l'épreuve par un ennemi bien plus nombreux et plus puissant. Les

Thana'Téens avaient été presque tous décimés, tombant un à un sous l'assaut des Sombs. Quelques rares survivants et leurs Lupynx se battaient encore vaillamment.

L'air était imprégné d'une aura de désespoir, une toile sombre qui recouvrait le champ de bataille.

Perchés sur un promontoire temporaire de la muraille dévastée, Uriel et Lodam observaient l'horreur indicible qui se déchaînait sous leurs yeux. Ils voyaient leurs hommes tomber, fauchés comme de simples fétus de paille, devant l'armée démoniaque.

— C'est la fin, n'est-ce pas ? demanda Lodam, sa voix à peine perceptible à travers l'ouragan sonore de la bataille.

Uriel hocha la tête en réponse, ses traits fatigués marqués par le poids de la défaite.

— Nous avons été vaincus. Il ne reste plus rien à faire.

Ils se tournèrent l'un vers l'autre, se perdant dans un silence lourd de signification non exprimée. Puis, avec une résolution commune, ils descendirent de la muraille, prêts à rejoindre leurs derniers soldats encore debout au cœur de l'enfer.

Au milieu du pandémonium, Lodam aperçut Nox. L'homme-dragon imposait une terreur silencieuse, sa présence étouffant tout le reste. Lodam s'avança vers lui.

— NOX ! hurla-t-il, sa voix perçant le tumulte pour attirer l'attention de l'homme-dragon.

Nox se tourna lentement vers lui, un sourire malicieux ornant ses lèvres.

— Ah, le grand Lodam. Je me demandais quand tu ferais ton apparition. J'ai entendu tant de choses à ton sujet.

Les deux adversaires se précipitèrent l'un vers l'autre, incarnations de la rage et du destin. L'épée de Lodam et les griffes acérées de Nox s'entrechoquèrent, provoquant un tremblement de terre. Le duel était acharné, chaque mouvement porté avec une intensité mortelle.

Et pourtant, malgré toute sa volonté, Lodam était dépassé. Il ne pouvait rivaliser avec la barbarie sauvage et la puissance brute de son adversaire.

Un coup de queue dévastateur de Nox balaya le guerrier, le renversant et l'amenant à ses genoux. L'homme-dragon leva ses griffes effilées, une promesse de mort brillant dans ses yeux. Lodam leva son regard vers lui, la résolution inébranlable toujours présente dans ses yeux.

— Même si je tombe, d'autres se lèveront, articula-t-il, sa voix tremblante mais déterminée. Vous ne triompherez pas.

Un rire cruel, dénué d'humanité, s'échappa des lèvres de Nox.

— Nous verrons, répondit-il avec un air de défi.

Et, dans un geste aussi brutal qu'inévitable, Nox abattit ses griffes, tranchant le cou de Lodam, mettant un terme non seulement à l'affrontement, mais aussi à la vie de l'héroïque combattant.

La chute de Lodam sonna comme un glas pour l'humanité. Privées de leur commandant, les forces humaines se désorganisèrent. La victoire des Sombs était presque totale.



LA LOUVE SALVATRICE

Au cœur du tumulte de la bataille, Uriel, général des Veilleurs, se tenait telle une ancre parmi ses troupes. Chacun de ses sens était en éveil, absorbant la peur palpable de ses soldats face à l'offensive dévastatrice des Sombs. L'écho retentissant des armes se disputant l'espace emplissait ses oreilles, tandis que le goût métallique de la sueur et du sang tachait l'air ambiant. Ses yeux, deux balises de lucidité au milieu de la tempête, analysaient chaque instant du combat, cherchant désespérément une faille, une opportunité pour renverser le cours de l'affrontement.

— Lodam est tombé ! rugit un Assassin, la panique déformant ses traits. Notre général a succombé aux assauts de l'ennemi !

Uriel sentit le monde vaciller. Lodam était mort. La nouvelle, inconcevable, s'infiltrait en lui comme un poison, s'attaquant à sa foi inébranlable en la victoire. Même alors qu'il transperçait un Massacreur avec sa lame, il évaluait le tableau des forces en présence. Les Sombs étaient en surnombre. Les rangs de son armée, jadis animés par des visages déterminés, n'étaient plus que l'ombre de leur ancienne splendeur. La défaite, insidieuse et impitoyable, les guettait.

Pourtant, dans un sursaut de bravoure, Uriel trouva une force insoupçonnée en lui. Transformant son désespoir en rage, il se mit à décimer les Sombs autour de lui avec une vigueur renouvelée. Chaque coup était un défi lancé à l'ennemi, chaque pas un refus de capituler. Uriel se battait, non seulement pour sa vie, mais pour l'honneur des Veilleurs, et l'avenir de l'humanité.

— Mes compagnons, ce soir, nous risquons de périr. Mais promettons-nous d'entraîner autant de ces monstruosité que possible dans notre chute. Pour nos épouses, nos ancêtres, et nos enfants !

Autour de lui, les Veilleurs répondirent à cet appel avec des clameurs de défi, leur témérité résonnant dans le chaos de la bataille. Les Guérisseurs, avec une vigueur renouvelée, soufflaient dans leurs Loxos, insufflant une dernière dose d'énergie dans leur résistance.

Mais alors, une merveille inattendue se déroula devant leurs yeux. La terre elle-même semblait répondre à leur appel. Des plantes jaillirent du sol, formant des barrières naturelles autour des soldats humains, les protégeant des attaques incessantes des Sombs. Des lianes se levèrent et s'enroulèrent autour des ennemis, les déchirant et les démantelant avec une force sauvage. Uriel ne put que regarder, émerveillé devant cette démonstration de puissance.

Simultanément, des créatures qui ressemblaient à des humanoïdes avec des traits de cerf, à la peau aussi rugueuse que de

l'écorce, apparemment, entonnant des chants de guérison qui apaisaient les soldats blessés et leur redonnaient force et courage.

Alors que le moral des alliés se renforçait, une immense louve au pelage vert marqué de runes étranges se précipita dans la mêlée, déchirant les ennemis avec une fureur déchaînée. Au cœur des Sombs, sa magie aux reflets d'émeraude semait mort et destruction, un cataclysme d'une puissance inouïe.

La créature s'approcha d'Uriel, ses yeux verts brillant d'une lueur insondable.

— Retirez-vous, humains, conseilla la louve majestueuse, sa voix résonnant d'une autorité bienveillante. Les forces qui se dressent contre vous sont sur le point de vous submerger. Je vous couvrirai pendant votre retraite.

Uriel, déchiré entre son devoir envers Moenia et la nécessité de sauver ce qu'il restait de ses hommes, hésita. Finalement, il acquiesça, reconnaissant la sagesse des paroles de la créature.

— Vous avez raison, noble esprit. Je ne sais pas qui vous êtes, mais vous avez toute ma gratitude.

— Je suis Kementari, la Déesse-Louve de la Terre. Moi et mes Solucynes sommes ici pour vous protéger. Maintenant, partez. Nous ferons barrage.

Suivant ses conseils, Uriel rassembla rapidement les survivants de l'armée des Veilleurs. Pendant ce temps, Kementari éleva une formidable barricade d'arbres et de lianes, gardant les Sombs à distance. La poignée de Thana'Téens encore debouts ainsi que les humains, traumatisés et épuisés, se retirèrent en direction de Centurya dans un repli sombre et silencieux.

Portant le poids de Moenia sur ses épaules, Uriel mena la retraite, conscient qu'il laissait derrière lui la muraille condamnée. Malgré tout, il savait que la survie de son peuple était désormais sa priorité. Une myriade d'émotions le tourmentait : la tristesse, la colère, la honte.

Tandis qu'il avançait, Lunya et Baldrick le rejoignirent, portant eux aussi les stigmates de la bataille dévastatrice. Pourtant, le fait de voir les enfants du roi encore en vie insuffla une lueur d'espoir à son cœur endeuillé.



RETRAITE & FORTIFICATIONS

Quelques jours après, la salle du conseil du château de Centurya était immergée dans une pénombre tranquille, ponctuée uniquement par la danse capricieuse des flammes des torches accrochées aux murs de pierre. Les ombres se mouvaient, vivantes, sur les figures graves d'Uriel, Ellyan et Ocana. Ils étaient rassemblés autour d'une grande table de bois séculaire, son grain fin pâle parsemé de cartes et parchemins éparpillés, marquant les stratégies possibles et les territoires à protéger.

— Nous devons prendre une décision, annonça Uriel, ses mots suspendus dans l'air lourd d'incertitude.

Ses yeux reflétaient l'ampleur de la situation, une lueur déterminée luttant contre les ténèbres de l'incertitude.

— Doit-on renforcer Moenia ou Centurya ? Et qu'en est-il de nos alliés dans les autres duchés ? Devons-nous les avertir ?

— Nous avons également appris que les Sombs Massacreurs sont en réalité des humains, fit Uriel. Si nous enquêtons pour comprendre d'où ils viennent, peut-être que nous pourrions interrompre leur rangs de grossir.

Les opinions s'entrechoquaient, chaque idée se dressant les unes contre les autres. Ocana prônait la défense de Centurya, mettant en avant le rôle pivot de la cité pour leur survie, et arguant que Moenia était sûrement déjà prise d'assaut par des hordes de Sombs. Ellyan, contrant son argument, martelait l'importance cruciale de Moenia, le dernier rempart contre l'ennemi. Il insistait également sur l'importance de la fraternité des duchés, et la nécessité de les avertir de l'orage qui grondait à l'horizon.

Après de longues heures de délibération, un compromis émergea de la cacophonie de voix et de pensées. Ils déploieraient des éclaireurs pour surveiller les mouvements des forces ennemies. Il faudrait également investiguer sur la provenance des humains alimentant les armées Sombs. Ils enverraient des émissaires aux duchés alliés pour les informer du danger imminent. Et surtout, ils renforceraient les défenses de Centurya. C'était la priorité absolue.

Une fois leur conciliabule terminé, ils descendirent vers Centurya pour évaluer l'impact du repli de leur armée. Ce qu'ils y découvrirent les laissa sans voix. Kementari, la Déesse-Louve, aidée de ses Solucynes, était en train d'ériger une imposante barrière de racines tout autour de la cité resplendissante.

Les racines s'enroulaient et se tordaient dans une danse naturelle, créant un rempart robuste et impressionnant autour de la

ville. L'œuvre de Kementari et de ses Solucynes ne se limitait pas à cette muraille végétale. Elles étaient également en train de faire surgir une forêt magique, remplie d'arbres fruitiers destinés à sustenter les citoyens assiégés.

Malgré l'avertissement de la Déesse-Louve – cette magie ne tiendrait qu'un cycle –, l'apparition de cette forêt et de la muraille de racines remplit Uriel, Ellyan et Ocana d'émerveillement.

Ils assistèrent également à l'œuvre bienveillante des Solucynes qui, travaillant côte à côte avec les Guérisseurs, apportaient un soulagement bienvenu aux blessés de guerre. Ces créatures prodigieuses diffusaient leur pouvoir curatif, et la lueur émanant de leurs mains était une bénédiction pour les soldats endoloris.

Alors que les heures s'écoulaient, Uriel plongea dans le tourbillon de l'organisation défensive. Une danse méticuleuse s'orchestrait entre les rangées de soldats, la coordination du campement militaire et la mise en place des munitions. Ses yeux scrutèrent chaque détail, s'assurant de la solidité de leurs lignes et de la préparation de chaque élément de l'arsenal.

Soudain, le sol se mit à vibrer et l'atmosphère à palpiter, annonçant l'apparition de Kementari parmi eux. D'un geste, elle fit surgir des structures végétales titanesques, des arbres gigantesques se dressant tels des gardiens majestueux. Leurs troncs imposants, comparables aux murs d'une forteresse, formaient une barrière naturelle, et leurs canopées prodigieuses offraient refuge aux soldats. À l'intérieur de ces bastions verdoyants, une douce clarté émanait de myriades de lucioles, apportant une quiétude bienvenue en contraste avec le tumulte environnant.

Dans un coin du camp, un quatuor dynamique s'occupait des ressources alimentaires – Naeth, Timmy, Lunya et Baldrick, tous investis d'une mission essentielle. Ils transformaient la terre aride en jardins verdoyants, ils érigeaient des enclos pour accueillir les bêtes qui leur fourniraient nourriture et matériaux.

Baldrick, à l'esprit pratique, faisait preuve d'un dévouement exceptionnel, transmettant son savoir-faire de l'élevage avec passion à Lunya. Lunya, captive, buvait ses paroles, s'émerveillant du monde nouveau qui se dévoilait à elle grâce à la sagesse de son frère.

Durant une éphémère pause dans l'agitation, Naeth et Lunya se retirèrent à l'écart, loin du tumulte de la préparation belliqueuse. Ils se regardèrent un instant, les yeux emplis d'un soulagement silencieux, comme si toute la tension accumulée se dissipait enfin. Le simple fait de se retrouver semblait les alléger d'un poids immense qu'ils ne réalisaient qu'alors avoir porté. Naeth s'approcha et la serra dans ses bras, comme s'il pouvait ainsi les protéger tous les deux de ce monde devenu si impitoyable.

— Tu m’as manquée, Lunya, fit Naeth. J’ai cru que tu étais morte.

— Que s’est-il passé ? demanda la princesse, caressant les écailles apparentes sur le visage de son ami.

Alors, dans cette oasis de quiétude, il commença à dévoiler les pages de ses aventures — la cérémonie de la sélection, leur entraînement dans les Sombre-Terres, son Toxipulex... Lunya buvait chaque mot, chaque silence. Les larmes ruisselaient sur ses joues, témoins muets de la brutalité du vécu de Naeth. Sensible à son émotion, Naeth la réconforta, effleurant sa joue d’un baiser tendre.

Au cœur profond de Centurya, Kementari et ses fidèles Solucynes s’engagèrent dans un rituel ancien. Ces Entités aux formes gracieuses se disposèrent en cercle parfait autour de la cité, leurs mains élevées vers le firmament, leurs cornes moussues pointées vers la terre nourricière.

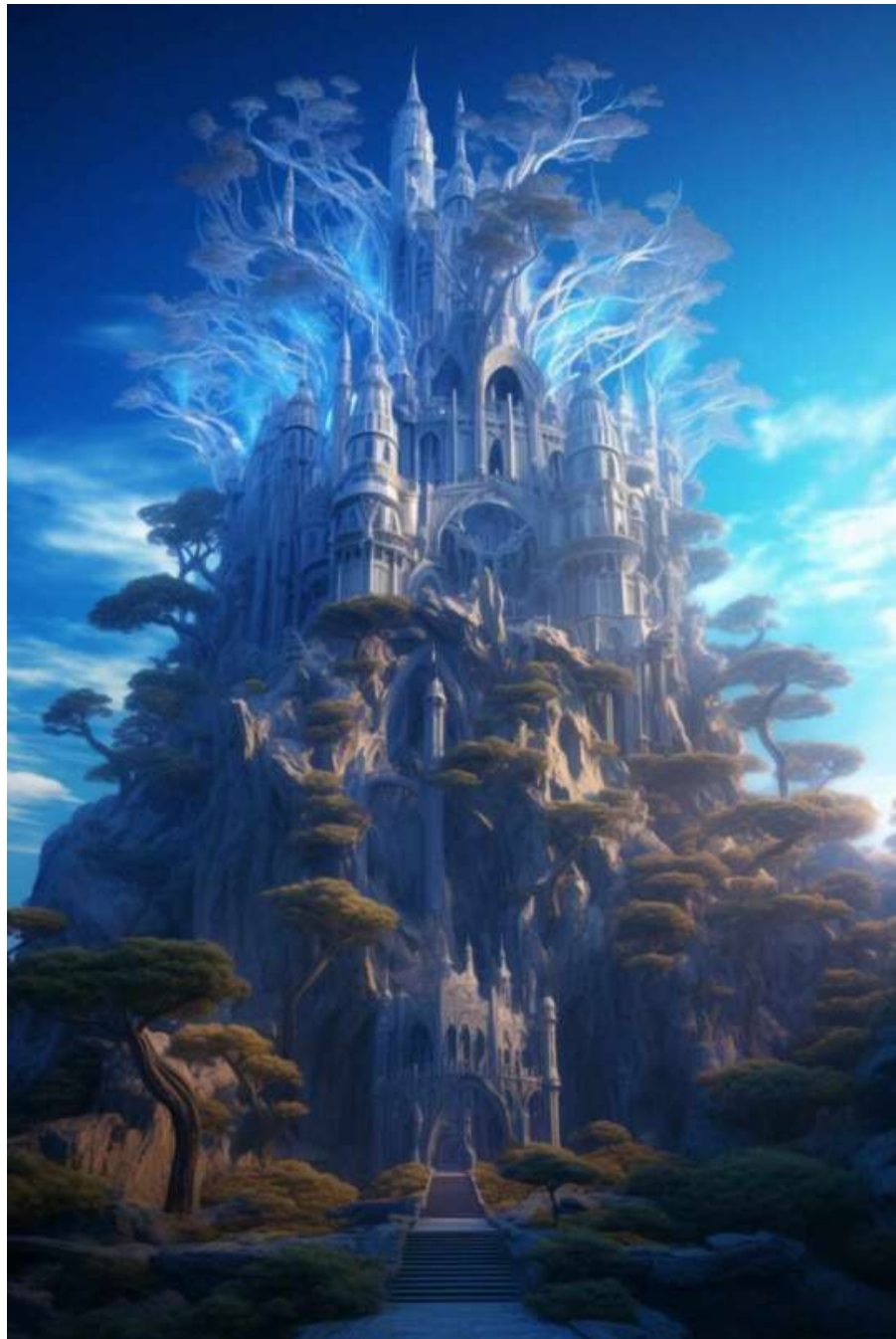
Et alors, quelque chose d’incompréhensible se produisit. Un champ protecteur apparut, se tissant, filament après filament, autour de Centurya. Une barrière magique d’un éclat éthéré, semblable à un prisme de lumière tissé par des mains invisibles. Des runes géantes et mystiques s’inscrivirent sur le sol, leur lueur pulsante ajoutant à l’étrangeté du spectacle. C’était une danse de lumière et de pouvoir, une symphonie silencieuse qui promettait la protection et la sauvegarde de ceux qui résidaient derrière ces murs de lumière.

Au cœur même de la cité, une graine d’espérance germa et s’éleva, un arbre-monde prenant naissance dans un élan de vie débordant. Sa stature était titanesque, ses branches écartelées comme des bras ouverts vers le ciel, ses racines creusant leur chemin profondément dans le ventre de la terre. Le tronc, revêtu d’une écorce luminescente d’un vert émeraude, émettait une lueur apaisante qui semblait diffuser une chaleur vivante. Des runes surgirent sur son écorce, gravées par une main invisible. L’arbre-monde se dressait, magnifique.

Soudain, des centaines de lucioles apparurent soudainement, naissant de l’air même pour se joindre à la célébration. Elles dansaient en une ronde éblouissante autour de l’arbre, leurs lumières scintillantes dessinant un tableau de féerie.

Toutefois, le rituel avait exigé un lourd tribut de Kementari. Son corps se décomposa en une cascade de particules lumineuses, quittant peu à peu sa forme originelle. Prenant une forme humaine, elle chancela, tombant à genoux, épuisée. Cependant, un sourire radieux de satisfaction illuminait son visage, signe de sa réussite.

— Nous sommes prêts, annonça-t-elle d’une voix faible. Qu’ils viennent. Nous sommes prêts à leur résister.



À suivre...

DE LA MÊME AUTEURE

SAGA ANIMÆ (Fantasy) :

- ANIMÆ - Tome 1 : Le Réveil
- ANIMÆ - Tome 2 : Dernier Espoir
- ANIMÆ - Tome 3 : Renaissance
- ANIMÆ - Tome 4 : Glaciation
- *ANIMÆ – Tome 5 : Second Souffle – à paraître en 2023 ou 2024*
- *ANIMÆ – Tome 6 : Ondulations – à paraître en 2024*
- *ANIMÆ – Tome 7 – à paraître en 2024 ou 2025*

KINDASTIC (Feel-Good Fantastique) :

- La jeune fille aux cheveux rouges et l'homme-cravate
- *Havva sauve Noël – à paraître en novembre 2023*

À PROPOS DE L'AUTEURE



Je suis Lynn Fox. Je suis née le 25 novembre 1989 en région parisienne, et j'appartiens à une fratrie de cinq frères et sœurs.

Depuis ma plus tendre enfance, j'aime m'immerger dans les mondes de l'imaginaire par le biais des contes, les livres de fantasy et de fantastique. Ayant une imagination féconde, j'écris des nouvelles et débute le dessin à l'âge de sept ans pour donner corps aux histoires et personnages qui m'habitent.

En 2014, je gagne un concours de nouvelles présidé par Eliette Abécassis grâce à ma nouvelle *Ivresse Sucrée*, qui me permet de remporter un voyage en Irlande.

J'ai toujours rêvé d'écrire, de faire vivre des aventures fabuleuses à d'autres personnes à travers les mots. Ce rêve ne m'a pas quittée depuis que j'ai ouvert la première page d'un livre.

Mon leitmotiv est le voyage : à travers les livres, mais aussi dans la vraie vie. Je souhaite découvrir toutes les belles choses de ce monde.

J'essaie de vivre mes valeurs au quotidien : bienveillance, rigueur, discipline, humour, droiture et loyauté, amour de la famille. En contrepartie, je suis impatiente, incapable de gérer mon effort, parfois maladroite et réservée.

Je suis passionnée par la plongée, les milieux sous-marins, la randonnée, la nature, les animaux – particulièrement les chats, les loups, les baleines et les requins –, les jeux vidéo, les mangas, le sport, le développement personnel et la mythologie. Je tire ma source d'inspiration de ces thèmes qui m'ont accompagnée toute ma vie. Vous pourrez les voir transpirer dans mes écrits !

J'aime mêler fiction, scènes épiques, fantasy, fantastique, amour de la nature, spiritualité, philosophie et mystère dans mes récits.

Mon projet d'écriture s'articule pour le moment autour des axes suivants :

1. *Animæ* : ma saga de fantasy dont les deux premiers tomes sont déjà publiés sur Amazon. *Animæ* propose une aventure d'épic fantasy dans un univers que j'ai élaboré durant des dizaines d'années.

2. *Kindastic* : des contes modernes à mi-chemin entre fantastique, philosophie et spiritualité dans un esprit « feel-good ».

Être écrivain n'est pas mon métier, aussi j'écris le soir et le matin, avant et après ma journée de travail. Je me forme constamment en parallèle de mon quotidien pour améliorer mon style et mes compétences. Ainsi, en 2022, je termine la formation Jupiter Phaeton, et en 2023, les MasterClass d'écriture.

Mon plus grand rêve serait de pouvoir un jour vivre de ma plume.

J'espère pouvoir vous faire vivre des aventures inoubliables.

NOTE

Si vous aimez ce livre, n'hésitez pas à laisser un commentaire et une note sur la page Amazon :

- Cela m'aide énormément à gagner en visibilité en tant qu'auteure auto-éditée.
- Cela me permet de mieux me faire référencer.
- Cela me permet de dégager des axes d'amélioration.

En plus, cela m'encourage à développer mon univers pour le partager à encore plus de lecteurs !

Si vous n'aimez pas, n'hésitez pas à me faire part de vos retours constructifs afin que je m'améliore.

Vous pouvez me contacter :

- Sur Instagram : @lynnfoxauteur
- Sur Facebook : Lynn Fox Auteur
- Par email : lynnfoxauteur@gmail.com

Je vous souhaite une excellente journée.

Votre dévouée Lynn Fox.

